LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

VOL. LIII — NO 82

MONTREAL, SAMEDI, 7 AVRIL 1962

Aujourd'hui, notre supplément littéraire : 28 pages

Québec s'apprête à étatiser la Northern Quebec Power

Par Marcel Thivierge

QUEBEC. — Le gouvernement provincial se prépare à nationaliser la Northern Quebec Power, la quatrième en importance des quelque cinquante compagnies privées de distribution d'électricité dans le Québec.

C'est ce qui ressort d'un bref débat qui s'est déroulé, hier, à l'Assemblée législative, et auquel le premier ministre a mis fin en déclarant :

"Il ne serait pas dans l'intérêt public que je dévoile, en ce moment, les résultats des pourparlers qui ont lieu actuellement, sous ma direction, avec les autorités de la Northern Quebec Power".

Le débat a débuté quand le chef de l'opposition a signalé au gouvernement qu'il devrait faire connaître sa politique en Chambre, devant les députés, plutôt que de laisser ses ministres la dévoiler aux journaux.

"Ainsi, a ajouté M. Daniel Johnson, dans l'hebdomadaire "La Frontière", on apprend que le ministre des affaires municipales a annoncé que l'Hydro-Québec allait s'emparer de toutes les usines hydro-électriques du Nord-Ouest québécois et cela, dès cette année. Il annonce même que la Northern Quebec Power sera étatisée..."

M. Lucien Cliche a répondu qu'il n'avait jamais rencontré un représentant de "La Frontière".

"Mais, a répliqué M. Johnson, "La "Frontière" cite le journal "L'Echo"...

"J'ai rencontré le représentant de "L'Echo", a admis M. Cliche. Je lui ai dit qu'en 16 ans, l'Union nationale n'avait rien fait pour résoudre le problème de l'électricité à 25 cycles, en Abitibi. J'ai exprimé l'espoir de voir se régler ce problème, dès cette année, en lui faisant remarquer qu'on ne pourrait pas le régler aussi rapidement sans que l'Hydro-Québec ne se porte acquéreur de la Northern Quebec Power. Je n'ai fait qu'exprimer un voeu personnel..."

"Pour régler ce problème, faudra-t-il absolument étatiser la Northern Quebec Power", a demandé M. André Larouche, député U.N. de Témiscamingue, en ajoutant : "Il doit certainement y avoir un autre moyen que la nationalisation pour convertir de 25 à 60 cycles le système électrique de l'Abitibi..."

Le premier ministre est intervenu pour déclarer : "On demande ici une opinion légale au ministre. Il n'a pas à se prononcer". Puis M. Lesage a ajouté : "Il ne serait pas dans l'intérêt public que je dévoile, en ce moment, les résultats des pourparlers qui ont lieu actuellement, sous ma direction, avec la Northern Quebec Power".

LE COUT : $18,000,000.

On estime qu'il en coûtera quelque $18,000,000 à la province pour nationaliser la Northern Quebec Power, qui dessert quelque 16,000 abonnés dans les comtés d'Abitibi-Est, Abitibi-Ouest, Rouyn-Noranda et Témiscamingue.

Le reste du territoire du Nord-Ouest québecois, dont les municipalités de Chapais et de Chibougamau, est desservi par l'Hydro-Québec, l'Hydro-Ontario et les compagnies La Sarre Power et Belleterre Quebec Mines.

La conversion, dans cette région, du système de 25 cycles à celui de 60 cycles coûterait environ $12,000,000, dont $10,000,000 pour le seul réseau de la Northern.

Cette compagnie a vendu en 1960 quelque 475,000,000 kwh pour un revenu brut de $3,735,000. Elle a acheté 17,875,000 kwh à 25 cycles de l'Hydro-Québec et 6,138,000 kwh à 60 cycles de l'Hydro-Ontario.

Dans cette région, l'Hydro-Québec, qui ne vend l'électricité qu'au prix de gros, a enregistré un déficit de $832,816 tandis que la Northern Quebec Power a fait un profit de $737,805.

La Northern est la propriété de la Power Corporation qui détient six pour cent des parts de la Shawinigan Water and Power Corporation. Le vice-président et gérant general de la Power Corporation est M. P. N. Thomson.

La Northern, dont la capacité annuelle de production des de 530,000,000 kwh, possède quelque 480 milles de ligne de transport à 110,000 volts et 160 milles de ligne de distribution.

Les villes desservies par le système à 25 cycles sont : Rouyn-Noranda, Val d'Or, Angliers, Bourlamaque, Sullivan, Malartic, Cadillac, Arntfield, Evain, Perron, Kenovejis et Rivière Thomson.

Seules Marieville et Lorrainville ont le système à 60 cycles.

Si la Northern se classe quatrième des compagnies distributrices d'électricité dans le Québec, au point de vue production elle se trouve au huitième rang.

Près de 85 p.c. des 13,018,204 hp de production totale d'électricité dans le Québec sont concentrés entre les mains de l'Hydro-Québec, avec 35.7 p.c.; l'Aluminum Co of Canada, 27.5 p.c., la Shawinigan Water and Power, 17 p.c. et la Gatineau Power, 5.6 p.c. La Northern, au huitième rang, produit 119,000 h.p.

Le budget de M. Fleming : équilibré?

Par Clément Brown

OTTAWA. — Le discours du budget sera prononcé mardi, le 10 avril, prochain, à huit heures du soir. Le secret, si longtemps gardé par les membres du cabinet, a été révélé par M. Donald Fleming lui-même, de façon plutôt inhabituelle. Au lieu d'en faire la communication à l'ouverture de la séance, hier matin, le ministre des finances a attendu à hier après-midi, à quatre heures, pour rompre le silence qu'il s'était imposé et que, depuis le début de la session, les libéraux avaient inutilement essayé de percer.

M. Fleming, dans ses prévisions de dépenses, a laissé savoir que ses besoins d'argent seront de l'ordre de $6,276,211,594, mais on peut calculer qu'avec les déboursés supplémentaires qui viennent inévitablement

Voir page 2: Le budget

Les porte-parole de la Fédération des pilotes — M. Jean-Guy Chartier, vice-président, André-C. Bédard, président et Laurent Marchand, secrétaire, sont les porte-parole de la Fédération des pilotes qui sont prêts à rencontrer les représentants du ministère des transports et ceux des armateurs. (Photo Le Devoir)

Les pilotes nient les déclarations de Balcer

Par Marc-Henri Côté

La Fédération des pilotes du Saint-Laurent, dans une déclaration de dernière heure, affirme que contrairement à la déclaration de M. Léon Balcer, aux Communes, ni les fonctionnaires du ministère des transports, ni les armateurs n'ont communiqué avec eux, pour entamer des entretiens.

De plus, les pilotes affirment n'avoir jamais entendu parler d'une contribution à l'achat d'un petit bateau qui servirait à transporter les pilotes, aux Escoumins, du quai aux océaniques. La Fédération des pilotes du Saint-Laurent affirme que toutes les questions en litige pourraient être facilement réglées en quelques heures d'entretien, si seulement quelqu'un se donnait la peine de les convoquer.

Quant à l'Empress of Britain et ses 900 passagers retenus à Montréal, la Fédération des pilotes regrette l'inconvénient que subissent les passagers, mais chacun savait depuis trente-six heures la nature des difficultés qui devaient entraîner le refus des pilotes de monter à bord des navires. Les armateurs doivent donc porter le blâme des difficultés imposées à ces passagers.

Les pilotes sont prêts à tout instant à conférer avec les armateurs, mais ils attendent toujours l'occasion de le faire, ont souligné les porte-parole de la Fédération des pilotes du Saint-Laurent, au cours d'une conférence de presse, hier après-midi. Ils ont longuement commenté la lettre que leur a fait parvenir M. Balcer, ministre des transports. Ottawa se contente de suggérer que pilotes et armateurs entament des entretiens. Les cinq associations de pilotes ont tenu des réunions hier. Elles ont appuyé la décision des dirigeants de la Fédération ; ils ont donné ordre aux 278 pilotes du St-Laurent, des Escoumins à Kingston de ne plus monter à bord des océaniques qui s'aventureront dans le fleuve à leur risque et péril.

Les pilotes se réunissent tous demain après-midi, à Trois-Rivières, à l'hôtel St-Maurice. Cette réunion a pour but de faire le point sur la situation actuelle et d'y trouver des solutions, s'il y a lieu.

"Soyez assuré que les pilotes n'ont pas convoqué une assemblée générale de gaîté de coeur. Quelques heures de discussion sérieuse suffiraient à régler toutes les questions", souligne un télégramme de la Fédération en réponse à celui que lui faisait parvenir hier M. Balcer.

Le télégramme des pilotes établit qu'ils n'ont jamais entendu dire que le ministère avait convenu de l'augmentation de quatre pilotes, tel que requis pour la circonscription de pilotage de Montréal. Quant à la méthode de calcul du revenu des pilotes, cette question pourrait être réglée en quelques minutes, de même que le problème d'utilisation du revenu des pilotes de la circonscription de pilotage de Québec, lit-on dans le télégramme des pilotes. Ils y affirment que depuis le quatre avril ils demeurent constamment à la disposition des autorités, mais qu'aucune offre a été faite par les armateurs en vue d'entretiens.

Nous demeurons disponibles pour entrevue en tout temps, lieu et date, affirment les pilotes... les armateurs n'ont pas osé un seul geste de conciliation, en dépit de nos offres.

Les armateurs n'ont pas communiqué à la presse leur point de vue. Mais, la lettre de M. Balcer aux pilotes laisse entendre qu'ils favorisent une entente immédiate avec les pilotes, moyennant de leur part l'acceptation d'un plafonnement des revenus des pilotes, tout en ouvrant la discussion d'une formule qui équivaudrait à établir un salaire annuel pour les pilotes, sans tenir compte du volume du trafic maritime.

Balcer fait appel à la bonne foi des pilotes

Le ministre des transports, M. Léon Balcer, a fait parvenir aux pilotes du Saint-Laurent qui refusent depuis deux jours de monter à bord des océaniques, un télégramme dans lequel il leur demande, au nom des armateurs, de démontrer leur bonne foi en reprenant immédiatement leur tâche. Il souligne particulièrement le cas de l'Empress of Britain qui attend dans le port de Montréal, avec 900 passagers, le moment de larguer les amarres, dès qu'un pilote voudra monter à son bord. Voici le texte du télégramme de M. Balcer, à Me Marc Lalonde, conseiller juridique des pilotes :

"Votre dernier télégramme ne comprend pas votre allusion à trois questions pendantes car le ministère vous a déjà signifié qu'il désirait collaborer à ce sujet. On vous a fait savoir qu'on est déjà convenu de l'augmentation du nombre des pilotes, circonscription Montréal et que des brevets ont déjà été délivrés. Nous vous avons informés que méthode de calcul statistique du revenu des pilotes serait étudiée plus en détails mais qu'il était impossible de régler question du jour au lendemain et que celle-ci reste toujours à l'étude. Question des bateaux-pilotes, etc., comblés présentement par le gouvernement fédéral a été examinée avec circonscription Québec et fait l'objet d'une étude distincte que nous avons l'intention de poursuivre plutôt que de prendre des mesures dilatoires. Encore une fois, le ministre a déjà donné suite aux demandes des pilotes à cet égard ou convenu de les étudier. Question principale des tarifs et revenus a été traitée dans ma lettre.

Entre temps, Shipping Federation m'a assuré qu'elle est disposée à étudier en détails avec pilotes les questions du revenu dès la fin du présent arrêt illégal de travail. Elle tient pilotes démontrent bonne foi par retour au travail. Je prie les pilotes d'accepter cette déclaration en bonne foi et, pour ma part, je vous assure que s'il en est ainsi et qu'on met fin à l'arrêt de travail, je serais disposé à rencontrer la Shipping Federation et les pilotes en vue d'en arriver à une solution satisfaisante. Vous propose également que vous acceptiez immédiatement qu'un pilote monte à bord de l'Empress of Britain pour le conduire en aval du fleuve vu que passagers déjà à bord éprouveront de grandes difficultés si ce navire ne poursuit pas sa route. Je crois qu'il s'agirait là d'une décision judicieuse de votre part si l'on veut faire échec à l'opinion défavorable que le public pourrait avoir. (signé) Léon Balcer".

Aux Communes

L'opposition libérale a posé plusieurs questions, aux Communes, hier, à M. Léon Balcer, ministre des transports, au sujet du refus des pilotes de monter à bord des navires. M. Lionel Chevrier a demandé si les pilotes seraient convoqués immédiatement à Ottawa. M. Balcer a répondu à ce sujet qu'il avait demandé aux fonctionnaires de son ministère de faire en sorte que pilotes et armateurs conférent sans retard. Je crois qu'il sera toujours temps de convoquer les pilotes à Ottawa quand la première démarche sera accomplie.

M. Jean-Paul Deschâtelets pour sa part a demandé au ministre s'il était vrai que le ministère, sous la pression du conseil du trésor, demandait aux pilotes de contribuer une partie de leurs salaires à défrayer des dispositifs nécessaires à la navigation, ainsi que pour faciliter le trafic dans la voie maritime. Le ministre a répondu qu'il y a un mois environ, le ministère a demandé aux pilotes d'étudier la possibilité de contribuer à l'achat d'un petit navire qui servirait, aux Escoumins, à conduire les pilotes jusqu'aux océaniques. Ce navire serait à l'usage exclusif des pilotes.

Johnson : "Je serai bon garçon"

QUEBEC. — "En ce jour unique, je promets d'être bon garçon".

C'est ainsi que le chef de l'opposition a répondu au premier ministre qui venait de lui offrir par anticipation ses voeux de bon anniversaire. M. Daniel Johnson aura 47 ans, lundi prochain.

M. Jean Lesage, au début de la séance d'hier, a souligné que M. Claude Jourdain, libéral de Gaspé-Nord, célébrait son anniversaire de naissance. Il en a profité pour signaler celui de M. Johnson, lundi prochain.

Oubliant la formule traditionnelle de "longue vie dans l'opposition", le premier ministre a déclaré que "malgré les divergences d'opinions, il n'en reste pas moins que l'Assemblée législative constitue une belle famille d'amis. C'est une atmosphère nécessaire au bien de la province. Même si la nostalgie de la jeunesse envolée émeut un peu celui qui vieillit, d'un an, nous avons la satisfaction de tous vieillir ensemble."

Au nom de l'opposition, M. Antonio Talbot a souhaité à M. Johnson "santé, bonheur et succès dans la tâche considérable qu'il remplit admirablement". "Voeux de succès, a-t-il ajouté, au sein du parti et des militants qui le secondent, avec l'espérance prochaine d'une douce victoire..."

Les ministériels ne sont pas d'accord et protestent.

M. Johnson: "Mes meilleurs voeux au député de Gaspé-Nord et mes remerciements au premier ministre et au député de Chicoutimi. On vieillit moins dans l'opposition qu'au pouvoir. (M. Lesage sourit)... Celui qui n'a pas été député n'a jamais vécu d'une façon aussi intensive que nous. En ce jour unique, je promets d'être bon garçon..."

M. Claude Jourdain a remercié la Chambre de ses bons souhaits.

Les Français votent demain

Une fois de plus, la troisième depuis septembre 1958 (adoption de la constitution de la Vième République, le 28 septembre 1958; approbation du principe de l'autodétermination des populations algériennes, le 8 janvier 1961), les citoyens français participeront demain à un référendum, relié directement ou indirectement au problème algérien. Il y est cette fois très directement rattaché : l'électorat français est invité en réalité à approuver les accords désormais fameux d'Evian.

On connaît le texte de la question à laquelle les électeurs auront à répondre par "oui" ou par "non": "Approuvez-vous le projet de loi soumis au peuple français par le président de la République et concernant les accords à établir et les mesures à prendre au sujet de l'Algérie sur la base des déclarations gouvernementales du 19 mars 1962"? Quel est donc le projet de loi dont il est fait mention dans la question?

Il est très court, il comprend deux articles: 1e) Le président de la République peut conclure tous accords à établir conformément aux déclarations gouvernementales du 19 mars 1962, si les populations algériennes consultées, en vertu de la loi du 14 janvier 1961, choisissent de constituer l'Algérie en un Etat indépendant coopérant avec la France; 2e) Jusqu'à la mise en place de l'organisation politique nouvelle éventuellement issue de l'autodétermination des populations algériennes, le président de la République peut arrêter, par voie d'ordonnances ou, selon le cas, de décrets pris en Conseil des ministres, toutes mesures législatives ou réglementaires relatives à l'application des déclarations gouvernementales du 19 mars 1962".

Le texte de ce projet de loi a été massivement distribué en France, publié dix fois par les journaux, etc. Il reste que pour la grande majorité des Français, le seul objet du référendum est le suivant: approuver les accords d'Evian et donner au gouvernement et spécialement au chef de l'Etat tous les pouvoirs nécessaires à en assurer la prompte et complète application.

Voir page 2: Les Français

DE GAULLE :

Approuvez les accords de cessez-le-feu

PARIS. — Le président de Gaulle a demandé hier soir à la nation française d'approuver les accords de cessez-le-feu signés avec le GPRA. Le président de Gaulle a souligné qu'il s'agissait de "trouver une solution humaine et raisonnable", au problème algérien.

Dans son discours radiodiffusé et télévisé, le chef de l'Etat a déclaré qu'une approbation massive de ces accords indiquerait un signe de confiance en lui-même et en sa politique.

UNE QUESTION DELICATE

Une charte universitaire pour Loyola?

Les membres de la Commission royale d'enquête ont eu beaucoup de difficulté à savoir, hier, ce que l'Association des professeurs de l'université Sir George Williams pensent de la demande de Loyola College concernant l'octroi d'une charte universitaire. (On trouvera en page 11 un compte rendu des deux audiences publiques qui ont eu lieu hier).

C'est Mère Marie-Laurent-de-Rome qui a attaqué ce sujet alors que la délégation venait de signaler qu'il y avait un grand nombre d'étudiants catholiques au S.G.W.U.

Ce nombre est-il assez élevé pour qu'il soit opportun de créer une université pour les catholiques de langue anglaise de Montréal, a-t-elle demandé. Ce nombre justifie-t-il la requête de Loyola?

Le président de la délégation a répondu: Le problème religieux ne se pose pas à Sir George. Toutes les religions sont admises...

Mère Marie-Laurent-de-Rome intervient: Ce n'est pas à cela que je pensais. Et elle repose sa question une deuxième fois: Le nombre des étudiants catholiques...

Cette fois, le président de la délégation répond: Il me semble, personnellement, qu'on devrait diviser les universités d'après la langue et éviter une division selon la religion.

Un commissaire pose une question et fait dévier la conversation.

Quelques minutes plus tard, cependant, Mgr Alphonse-Marie Parent revient à la charge:

Votre réponse ne m'a pas satisfait tout à l'heure. Vous n'avez pas répondu à la question de soeur Marie-Laurent-de-Rome. Est-il opportun d'accorder un statut universitaire à Loyola? Je comprends que la question est délicate, mais nous sommes ici pour poser des questions délicates. Si vous ne voulez pas répondre, vous n'avez qu'à le dire.

Cette fois le président de la délégation se prononce. Il souligne que si on accepte la demande des catholiques anglophones de Montréal, bientôt tous les autres groupes (ethniques et confessionnels) vont réclamer leur université.

Mais un autre membre de la délégation enchaîne: Nous ne nous opposerons jamais à ce qu'une nouvelle université soit fondée.

Dorion, candidat dans Québec-est?

QUEBEC (DNC) — Il est rumeur que M. Noël Dorion abandonne, aux prochaines élections fédérales, le comté de Bellechasse pour se présenter dans Québec-Est contre M. Maurice Lamontagne, candidat libéral, et conseiller économique de M. Lester Pearson. A la suite de l'affaire Labrecque, au sujet des listes électorales, le secrétaire d'Etat n'oserait plus affronter l'électorat de Bellechasse.

Lapalme : "La métropole est le centre d'un véritable commerce de livres obscènes"

QUEBEC (DNC) — Le procureur général a déclaré, hier, que Montréal était le centre d'un véritable commerce de livres obscènes, importés de France, et distribués par voie postale.

M. Georges Lapalme a expliqué que des évêques lui avaient fait parvenir une réclame publicitaire, reçue par la poste, et annonçant des volumes de ce genre.

"La Sûreté a fait enquête, a dit le procureur général. Des agents se sont rendus à l'adresse indiquée sur la réclame pour découvrir qu'il s'agissait non pas d'une librairie, mais d'une bibliothèque privée. Les livres saisis sont actuellement examinés par le département du procureur général. On étudie la possibilité d'aller devant les tribunaux au sujet de la réclame elle-même. Si nous établissions que les livres en question sont pornographiques nous pourrions demander aux tribunaux d'en interdire la réclame. Mais on sait comme c'est un problème difficile..."

M. Lapalme a fait cette déclaration à la suite d'une intervention de M. Yves Provost, député U.N. de Montmorency. Ce dernier a dénoncé certains commerçants de littérature pornographique. "On tente de vendre, a-t-il dit, par des contacts privés et non par une publicité publique, une littérature dégradante pour la personne humaine. Je ne comprends pas que certains ouvrages puissent ainsi pénétrer au Canada".

M. Lapalme: "Je ne comprends pas moi-même. Je me demande comment de tels livres peuvent passer à la douane."

Puis le procureur général se transformant en ministre des affaires culturelles a souhaité que la loi d'assurance-édition, adoptée hier à l'unanimité en troisième lecture, soit très profitable à la population, aux éditeurs et aux écrivains.

"Je suis convaincu, a-t-il dit, que nous avons ici des romanciers qui égalent en puissance des romanciers français de l'heure et qui ont la faveur du public. Un écrivain français m'a dit, et je l'ai déjà déclaré, que parmi les cinq grands poètes français du monde, il y en avait deux du Canada français. Nous avons eu des oeuvres égales à des oeuvres françaises du même genre littéraire. Nous avons des historiens dont les oeuvres peuvent être comparées à celles des membres de l'Académie française. Certaines sont même supérieures à des oeuvres françaises par leur style et par la nouveauté qu'apportent leurs écrits. Je serais très désappointé si cette loi n'apportait pas à la création littéraire canadienne-française ce que nous attendons d'elle."

M. Lapalme a déclaré qu'il y aura toujours un problème de diffusion. Il faut trouver des lecteurs dans notre peuple. C'est possible.

Raffinerie à Lauzon?

QUEBEC (DNC) — Le premier ministre a annoncé hier l'établissement éventuel d'une raffinerie de pétrole, à Lauzon.

Il ne s'agit pas ici d'une aventure semblable au complexe sidérurgique de la Sulphur Converting Corporation, mais d'un projet sérieux.

M. Lesage, qui était accompagné du député de Lévis, M. Roger Roy, a révélé qu'il avait eu un entretien avec M. Casey Irving, président de la Irving Oil.

"Nous avons discuté des plans et de l'établissement éventuel d'une raffinerie de cette compagnie à Lauzon", a dit M. Lesage, sans fournir d'autres détails.

PREMIER - MONTREAL

L'abcès est crevé

Par Gérard Filion

(Lire en page quatre)

METEOROLOGIE

Nuageux, s'éclaircissant dans l'après-midi

Min.: 40 - Max.: 50

Gracieuseté de

Shearer Lumber Co. Ltd.

MONTREAL

10¢

FETE DU JOUR

SAINT EPIPHANE et compagnons

Les librairies

F. PILON INC.

Papeterie - Dactylographes

Accessoires de bureau

Le budget...

(Suite de la 1ère page)

s'ajouter aux dépenses principales, c'est de six milliards et demi de dollars qu'aura besoin le ministre des finances.

Pour l'année financière qui vient de se terminer, le déficit prévu était de l'ordre de $650 millions. Des études entreprises depuis le 20 juin 1961 par certains groupes ont affirmé que ce déficit atteindrait $750 millions et peut-être davantage. Cependant, d'autres études ont prétendu le contraire et ont ramené les proportions probables du déficit entre 400 et 500 millions de dollars.

Nous en aurons le coeur net mardi et peut-être lundi, si les "documents budgétaires" contiennent ce renseignement, ce qui est maintenant traditionnel. Les "documents budgétaires" comportent, habituellement, une analyse des tendances économiques et de la situation financière de l'année financière écoulée, alors que le budget proprement dit, pour faire plus court, ne porte plus que sur les tendances probables, les dépenses dépenses et les recettes estimatives de l'année qui va commencer.

Jeudi dernier, le Bureau fédéral de la statistique publiait les chiffres du produit national brut pour l'année 1961. On y constatait que celui-ci s'était élevé à 36,800 millions de dollars, soit une avance de 2.5 pour cent sur l'année précédente quant à la valeur et de presque 2 pour cent quant au volume physique de la production.

Les économistes estiment en général que l'augmentation du PNB, pour 1962, sera de 6 à 7 pour cent, ce qui devrait en établir le total entre 39 et 40 milliards de dollars. Or, on accepte généralement la théorie que, toutes choses s'équivalant, une hausse d'un pour cent du PNB s'accompagne d'une augmentation de deux pour cent des recettes de l'Etat. Ce qui veut dire que, grosso modo, si cette règle s'applique cette fois-ci, M. Fleming pourrait jouir de 6 milliards et demi à six milliards et trois quarts de revenus. Ce serait suffisant pour lui permettre d'équilibrer le budget.

Il faut calculer cependant que le fédéral perdra le bénéfice de trois pour cent de l'impôt sur le revenu des particuliers et que l'on ne sait pas encore ce qu'il adviendra de certains paiements de sécurité sociale qui pourraient bien être modifiés vers la hausse, si vraiment les affaires doivent être aussi bonnes qu'on le dit.

Toutefois, il semble que M. Fleming, devant le caractère inévitable d'un déficit pour l'année terminée, ait laissé celui-ci se développer comme prévu et ait gardé en banque l'argent dont il dispose présentement pour l'appliquer contre le déficit futur, s'il en est un qui s'annonce. C'est ainsi que les renseignements hebdomadaires de la Banque du Canada sur les comptes nationaux laissent voir que le ministre des finances, à la date du 5 avril, possédait des dépôts bancaires de l'ordre de 754 millions de dollars. Il s'agit là d'une réserve considérable capable de l'aider à faire face à n'importe quelle éventualité, y compris celle de colmater en tout ou en partie tout déficit nouveau que le ministre envisagerait.

Politiquement, M. Fleming pourrait donc jouer sur deux tableaux: ou bien, il s'en tiendra rigidement à l'équilibre le plus étroit possible entre ses recettes et ses dépenses et l'état de l'économie, plus ses réserves, peuvent l'assurer de ce résultat; ou bien, il déserre encore les cordons de sa bourse et utilise ses 754 millions pour ramener son déficit à la portion congrue.

Electoralement parlant, M. Donald Fleming sera dans une situation meilleure que l'an dernier, s'il envisage d'encourir un autre déficit. Dans son dernier mémoire au gouvernement, le Congrès du travail du Canada, qui représente 1,200,000 syndiqués, n'y est pas allé par quatre chemins pour encourager le gouvernement à poursuivre sa politique déficitaire et pour dénoncer ceux qui le critiquent sur ce point. Un pareil langage était une mise en garde aux conservateurs contre la tentative de revenir inconsidérément aux théories classiques de l'équilibre absolu des dépenses et des recettes, à une époque de difficultés économiques exigeant une intervention massive des finances publiques; c'était aussi un rappel aux sociaux-démocrates qu'ils ne devaient pas, par opportunisme, dénoncer les déficits après les avoir recommandés; enfin, c'était une dénonciation des critiques libérales devenues un peu plus denses sur ce point à mesure que l'on s'est éloigné du plus creux de la récession.

On saura donc mardi quelles sont les décisions et les desseins du gouvernement. L'on s'attend à une rapide dissolution des Chambres, une fois le budget déposé et ses législations ancillaires dûment votées par les Chambres.

Il est maintenant évident que les Communes seront renvoyées avant Pâques et que l'élection générale aura lieu soit le 11, soit le 18 juin.

Les Français...

(Suite de la 1ère page)

Point n'est besoin d'être doué d'un don particulier de divination pour prévoir que l'électorat français donnera un "oui" massif, demain. Sauf les indépendants qui ont laissé liberté de vote à leurs partisans, les autres grandes formations ont toutes recommandé de voter "oui", lors même qu'elles élevaient des réserves ou formulaient des critiques devant le caractère "plébiscitaire" donné selon elles par le chef de l'Etat à ce référendum. L'Union pour la nouvelle république, bien sûr, mais aussi le MRP, le parti socialiste, les radicaux, les communistes, ont invité leurs troupes à répondre "oui". Autour du "non" se retrouveront seulement les tenants irréductibles de l'Algérie française, les anti-gaullistes fanatiques et quelques éléments de la gauche non communiste désireux de protester ainsi contre la politique générale du chef de l'Etat.

Mais tous ces groupes réunis ne représentent guère plus de 10 à 12 p.c. de l'électorat français: le texte gouvernemental devrait donc normalement être approuvé par 85 à 90 p.c. des suffrages exprimés.

Situation moins tragique qu'on ne la redoutait

Il reste à voir quelle sera la mesure de participation de l'électorat: peut-être beaucoup d'électeurs seront-ils enclins à s'abstenir devant la certitude même d'un "oui" massif. Une abstention importante (atteignant le quart ou même le tiers de l'électorat) affaiblirait la position du chef de l'Etat et aurait des répercussions politiques et psychologiques mauvaises pour l'application des accords d'Evian sans pourtant empêcher cette application.

Bref, l'approbation des accords d'Evian par l'électorat français ne fait aucun doute. Pendant ce temps, l'exécutif provisoire s'est installé à Rocher Noir et a pu se mettre à l'oeuvre sans être trop incommodé jusqu'ici par l'Organisation de l'armée secrète. Haut commissaire, exécutif provisoire, force locale de maintien de l'ordre (appuyée par l'armée française), tribunaux spéciaux: c'est l'essentiel du dispositif dont la mise en place a été prévue par la France et le GPRA pour la période intermédiaire.

(Les événements ont heureusement démenti les sombres prédictions de certains milieux qui ne cessaient d'annoncer depuis quelques mois que la France sombrerait dans l'anarchie, qu'elle serait déchirée par la guerre civile sitôt proclamé le cessez-le-feu en Algérie. C'était bien mal connaître l'état des esprits et la conjoncture en France: le calme le plus complet règne dans la métropole. Quant à l'Algérie, si pénibles soient les actes de violence et si odieux, certains attentats, on est heureusement loin de "l'extermination réciproque des communautés". Tout n'est pas dit, là-bas, il est vrai, mais trois semaines après la promulgation des accords d'Evian la situation est beaucoup moins sombre qu'on ne pouvait le redouter).

Ce référendum de demain n'intéresse, on le sait, que la seule métropole; le référendum par lequel les Algériens exerceront leur droit à l'autodétermination aura lieu à une date encore incertaine: "entre trois et six mois après le cessez-le-feu", disent les accords d'Evian. Il aura donc lieu au plus tôt à la mi-juin, au plus tard à la mi-septembre.

L'Algérie sera-t-elle "la Guinée ou le Sénégal"?

Il arrive fréquemment depuis la publication des textes d'Evian que des gens demandent: "Qu'arrivera-t-il si lors de la consultation les Algériens optent pour l'indépendance totale, dans la rupture avec la France?" La question est d'abord mal posée. Lors du référendum, les Algériens auront à choisir entre trois formules: statut de groupe de départements français, indépendance dans la coopération avec la France, indépendance sans liens d'aucune sorte avec la France. Il est conséquemment faux d'opposer "l'indépendance totale" à l'indépendance-association: dans les deux cas, l'Algérie sera un Etat pleinement indépendant et souverain, maître de sa politique intérieure comme de sa politique étrangère. Au fond, dans ce référendum, il y aura un double choix: le premier portera sur l'intégration (statut de départements au sein de la République française) ou l'indépendance; le second portera sur l'indépendance-rupture ou l'indépendance-association. Disons, en recourant à une comparaison un peu somnaire, que Paris demande aux Algériens: voulez-vous être la Guinée ou le Sénégal, la Guinée ou Madagascar?

Que la grande majorité des Algériens se prononcent en faveur de l'indépendance, personne n'en doute. Mais quelle indépendance? L'indépendance dans la rupture signifierait que l'Algérie nouvelle ne veut plus maintenir de liens d'aucune sorte avec la France et entend considérer celle-ci comme tout autre pays étranger, le Brésil, les Etats-Unis ou la Birmanie! Les deux pays et leurs citoyens seraient totalement étrangers les uns aux autres. L'indépendance dans l'association signifie que l'Etat algérien veut pratiquer avec la France une coopération étroite dans les domaines économique, monétaire, technique, culturel, etc. que les deux pays s'accorderont l'un à l'autre, accorderont chacun aux citoyens et aux produits de l'autre un régime préférentiel.

Si la majorité des Algériens se prononçaient pour l'indépendance-rupture, il en résulterait évidemment un problème extrêmement délicat et aigu: la plus grande partie des accords d'Evian serait frappée de caducité et il faudrait repenser entièrement les rapports de la France et de l'Algérie indépendante. Mais cette éventualité est si difficile à envisager et si peu probable que les négociateurs d'Evian n'ont même pas voulu l'examiner. Toute la partie des accords qui concerne les lendemains du référendum sur l'autodétermination repose sur le postulat de l'approbation par les populations algériennes de l'indépendance dans la coopération.

La coopération prévue par les accords d'Evian n'empêchera pas, comme l'affirmait Ben Khedda le 19 mars, que l'Algérie soit totalement indépendante: la future République sera maîtresse de sa politique intérieure comme de sa politique étrangère. Ainsi, peut-on prévoir qu'elle rejoindra le groupe des pays non engagés, qu'elle tentera d'obtenir l'assistance de l'Est comme de l'Ouest, qu'elle s'efforcera de nouer des rapports cordiaux avec le plus grand nombre possible d'Etats; de même, est-il entendu que le gouvernement issu des premières élections amorcera de profondes réformes sociales et s'efforcera d'édifier progressivement un Etat socialiste. Des trois pays du Maghreb, l'Algérie sera le plus avancé dans les domaines économique et social: ce qui s'y passera peut avoir rapidement des conséquences importantes au Maroc et en Tunisie.

Antoine LACOMBE

"Pour comprendre l'homme malade, il faut comprendre d'abord l'homme sain".
Rudolf STEINER

"La science médicale, qui n'en est pas une, n'est pas la science de l'homme sain".
Alexis CARREL

La solution à tous les problèmes de santé :

L'HYGIENISME

(L'expression de l'hygiène naturelle pure)

LA SCIENCE DE L'HOMME VIVANT

La Vie comme partage ;
la Nature comme reine ;
la Santé comme fin.

LE MOUVEMENT HYGIENISTE LAURENTIEN

CASIER POSTAL 62, succursale De Lorimier
Montréal 34

FRAISIERS Sans Coulants Rügens Vallo
(Plantez en mai-juin et août-oct.)
Vivaces, culture facile, sans coulants. Fruits plus petits que la moyenne et plus sucrés. Produisent tout l'été. Prix: 25 plants pour $2.95; 50 pour $4.95; 100 pour $7.85. Port payé.
(38) **W. H. PERRON** & Cie Ltée
515 BOUL. LABELLE, CHOMEDEY, P.Q. (L'ABORD A PLOUFFE) TEL. MU. 1-1815

PROFESSEURS DEMANDÉS
POUR L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
Ecole indépendante reconnue par le D. I. P.
Bons salaires, assurances, fonds de pension.
Edifice moderne et bien aménagé.
Qualifications et expériences exigées
INSTITUT ALIE
2850 est, rue Sherbrooke — Tél.: 527-3631
Adressez vos lettres au directeur

1 FILM GRATIS Pour votre CAMERA ou KODAK

Un rouleau de film VP (noir et blanc) ou en couleurs Kodacolor donné gratuit avec chaque rouleau de film développé et imprimé double grandeur aux prix suivants:
Service de Première Qualité, très RAPIDE, à prix spéciaux, par la poste.
Economisez 50% sur films noir et blanc 25% sur films en couleurs

FILMS NOIR ET BLANC — SERVICE D'UN JOUR
Roul. 8 POSES 3½ x 5 0.79¢
Roul. 12 POSES 3½ x 3½ 0.99¢
Roul. 20 POSES 3½ x 5 $1.75
Réimpressions .06¢ chacune

FILMS EN COULEURS KODACOLOR — SERVICE DE 3 JOURS
Roul. 8 POSES 3½ x 5 $4.00
Roul. 12 POSES 3½ x 3½ $5.00
Réimpressions .30¢ chacune

Les prix mentionnés s'appliquent aux films 127, 120, 620, 135.
Service de photographie perfectionné, expérimenté, bien établi.
FRAIS de RETOUR. Ajoutez .05¢ par rouleau de films, noir et blanc ou en couleurs, plus taxe de vente 4% ou 6%. Pas de commande C.O.D. ou chèque.
Enveloppes spéciales GRATUITES pour envoyer vos rouleaux de films.
4 Envoyez vos films, remise, nom et adresse à
Photo LUCHAR Enrg.
Case Postale 1119, Montréal, P.Q.
Veuillez m'envoyer des enveloppes spéciales GRATUITES pour rouleaux de films.
Nom . . . . .
Adresse . . . . .
Ville ou village . . . . .
S.V.P. Ecrire bien lisiblement pour livraison rapide des enveloppes.

AUX FINISSANTS
de 11ème et 12ème années
qui songent au sacerdoce
LE COLLEGE SAINT-JEAN-VIANNEY
OFFRE :
- un cours conduisant au Baccalauréat ès Arts en 5 ans;
- un programme adapté, sans grec, reconnu par l'Université de Montréal;
- une Maison où la question financière n'est jamais un problème pour un aspirant sérieux et méritant.

Pour toute information : R. PERE RECTEUR
Collège St-Jean-Vianney
14800 est, boulevard Gouin,
Rivière-des-Prairies, Montréal
TEL. MONUMENT 5-3821

DIMENSIONS familiales pratiques
ACADIAN
FACILE À CONDUIRE ET À GARER!
plein confort pour toute la famille!

la nouvelle voiture familiale de
GENERAL MOTORS

Suite à la page 12

AVIS À TOUS LES PARENTS

L'instruction garantit l'avenir.

L'ECOLE NOUVELLE garantit l'instruction.

1 Les parents ayant des **enfants en 8e, 9e, 10e et 11e année**, ont la liberté d'inscrire ceux-ci à l'institution de leur choix.

2 Les élèves de 16 et 17 ans fréquentant l'école pourront bénéficier d'une **allocation sociale de $10.00** par mois.

3 Les élèves inscrits à l'**Ecole Nouvelle** avant le 1er mai 1962 pourront, de plus, bénéficier de la **GRATUITÉ TOTALE DES MANUELS.**

4 **L'ECOLE NOUVELLE** accepte les élèves de **12e année scientifique** — Il reste encore 7 places.

5 N'auriez-vous pas avantage à vous renseigner le plus tôt possible? **DATE LIMITE D'INSCRIPTION: 12 MAI 1962.**

6 PARENTS, pourquoi vous satisfaire de succès relatifs, quand **L'ECOLE NOUVELLE** garantit pour votre enfant des résultats scolaires maximums?

Faites-le maintenant.

Nos élèves peuvent bénéficier du $200 des commissions scolaires.

Diplômes du Département de l'Instruction publique.

COURS DU SOIR pour ADULTES
6e et 7e - 8e - 9e - 10e et 11e - 12e
Scientifiques ou commerciales en un an

COURS DE DICTION et D'ART DRAMATIQUE
individuels ou collectifs
JOUR ou SOIR

SERVICE DE RENSEIGNEMENTS GRATUITS: Ouvert tous les vendredis et samedis pendant mars et avril, de 4 h. à 5 h. 30. Sur rendez-vous seulement.

L'ECOLE NOUVELLE INC.
(Lycée da Silva) (1953-1962)
1531 est, rue Fleury, MONTREAL-12 DU. 8-5764

Carreau de faïence
4¼" x 4¼" $1.90

PREMIÈRE COMMUNION
L'occasion de donner
UN BEL ARTICLE DE PIÉTÉ
Desmarais & Robitaille Limitée
70 ouest, rue Notre-Dame — VI. 5-3194
Le centre des cadeaux religieux
Une heure de stationnement gratuit pour nos clients

- Missels
- Chapelets
- Crucifix
- Céramiques
- Statuettes
- Bénitiers
- Médailles
- Images

Tirage certifié par l'Audit Bureau of Circulations
Membre de la Presse Canadienne et de la Canadian Daily Newspaper Association

LE DEVOIR

MONTREAL, SAMEDI, 7 AVRIL 1962

Pour téléphoner au DEVOIR le soir :
Rédaction ..... Victor 4-3361
Sport ..... Victor 4-3362
Tirage ..... Victor 4-3364
Expédition ..... Victor 4-3365
Composition ..... Victor 4-3366

La commission de géographie a été formée

QUEBEC, (DNC). — Le gouvernement provincial, sur la recommandation du ministre des terres et forêts, vient de nommer comme membres de la Commission de géographie de Québec: MM. Jean-Marc Léger, directeur de l'Office de la langue française au ministère des affaires culturelles; Jean-Charles Bonenfant, bibliothécaire de la législature; le Dr Georges Côté, directeur des Services des arpentages et du cadastre au ministère des terres et forêts; Me Camille Blier, conseiller technique au ministère des affaires municipales; MM. Réal Dallaire, cartographe du Service des arpentages au ministère des terres et forêts; Léon Valois, chef du Service de la photogrammétrie au ministère des richesses naturelles et Jean Poirier, géographe au ministère des terres et forêts.

La Commission de géographie de Québec, relevant du ministre des terres et forêts, a été formée en 1920 par législation provinciale pour procéder au choix des noms de localités ou d'accidents géographiques dans les limites de la province de Québec.

Les principaux devoirs qui incombent à cette commission sont:

a) Examiner toute question qui se présente et qui a trait à la désignation et à la dénomination des lieux et accidents géographiques de la province de Québec;

b) Déterminer les appellations géographiques nouvelles, ce qui se fait lorsqu'il s'agit d'une division territoriale ou que le cas est sujet à contestation, de concert avec de hauts officiers de l'administration et les personnes directement intéressées à la question;

c) Rectifier les anciennes appellations géographiques, conformément au sens commun et aux données que fournit l'histoire, et selon les règles établies pour que la nomenclature soit française ou anglaise.

Le travail de la Commission de géographie de Québec, consiste en outre à vérifier les cartes provinciales et fédérales avant qu'elles soient éditées par les deux gouvernements respectifs.

La Législature va ajourner le 12

QUEBEC. — M. Jean Lesage a déclaré hier à l'Assemblée législative qu'il avait été décidé de faire débuter les vacances de Pâques le 12 avril au lieu du 13.

Il n'a pas donné de raisons mais a déclaré que le chef de l'opposition, M. Daniel Johnson, avait accepté cette modification. L'Assemblée reprendra ses travaux le 25 avril, comme prévu.

M. Lesage a dit qu'il proposerait que les travaux soient ajournés le soir du 12 avril, après qu'il aura achevé la lecture de son discours sur le budget, c'est-à-dire vers 10 heures du soir.

"Le discours ne va-t-il pas durer cinq heures et demi? a demandé M. Johnson.

"Il est très long" a répondu le premier ministre, qui a ensuite déclaré aux journalistes qu'il espère en commencer la lecture dans l'après-midi et la terminer en fin de soirée.

Gayhurst ne présente plus de danger

QUEBEC (DNC) — Le ministre des richesses naturelles a annoncé hier que le barrage de Gayhurst ne présente plus à son avis de danger pour la Beauce, parce que la brèche de détournement de la rivière Chaudière est maintenant complétée et fonctionne normalement. D'autre part, la brèche étant complétée, la nécessité de faire varier les niveaux d'eau en amont de Gayhurst a disparu depuis vendredi matin à cinq heures.

Un discours du budget qui sera volumineux

QUEBEC (DNC) — Le discours du budget sera aussi, sinon plus volumineux que celui de l'an dernier, a laissé entendre, hier, M. Jean Lesage.

L'an dernier, le discours était contenu dans une brochure de 92 pages de texte serré.

Le ministre des finances entreprendra la lecture de son discours, jeudi prochain, le 12 avril, vers 3h. de l'après-midi. On prévoit que ce n'est qu'à la séance du soir qu'il abordera la partie fiscale, celle où il sera question des taxes.

De nombreuses rumeurs courent à ce sujet. On parle de hausse possible de certaines taxes; mais les sources officieuses et officielles sont muettes.

Après la lecture du discours du budget, la session sera ajournée au 25 avril, et non pas au 24 comme le premier ministre l'avait annoncé précédemment.

A la rentrée des Chambres, on poursuivra l'étude des crédits du département du procureur général et du ministère des affaires culturelles.

Le chef de l'opposition répondra au discours du budget, mardi le premier mai prochain.

BEAUCEVILLE — D'autre part, les glaces de la rivières Chaudière se sont mises en marche au début de la matinée, hier, à 30 milles au sud de Beauceville.

Le niveau du cours d'eau s'est élevé entre huit et 10 pieds dans trois municipalités situées sur son parcours, mais jusqu'à maintenant, on ne signale aucun dommage grave.

Aucun embâcle ne s'est formé jusqu'ici.

Le village de Saint-Gédéon a été le premier à connaître la débâcle du capricieux cours d'eau.

Le niveau de la rivière s'est élevé à 10 pieds à Saint-Gédéon. Un certain nombre de sous-sols ont été inondés.

A Saint-Martin, le village suivant, le niveau de la rivière s'est élevé à près de huit pieds.

Le secrétaire-trésorier de cette dernière municipalité, M. J.-T. Bouffard, a déclaré que la débâcle s'est produite un peu avant sept heures, mais qu'elle n'y a causé aucun dégât.

Il a dit que le village a été épargné parce qu'il s'y trouve aux hauteurs.

"Le niveau de la rivière est maintenant revenu normal," a-t-il dit.

A Saint-Georges, où la débâcle se déroule maintenant, le maire Sylvestre Redmond, a déclaré que le niveau de la rivière s'est élevé de huit pieds.

Les dommages, a-t-il dit, se limitent jusqu'ici à l'inondation des caves des maisons situées sur la rive.

Pelletier: la liberté de la presse est le fondement de la liberté politique

QUEBEC. — Loin d'être un luxe, la liberté de presse est de plus en plus indispensable comme fondement de la liberté politique, selon M. Gérard Pelletier, rédacteur en chef du quotidien montréalais "La Presse".

Conférencier au colloque sur le journalisme qui en était hier à sa deuxième journée à la maison Montmorency sous les auspices de l'Association canadienne des hebdomadaires de langue française, M. Pelletier a présenté la liberté de presse comme intimement liée à toute démocratie saine et véritable. Là où elle ne peut s'exercer, il ne lui semble pouvoir y avoir que dictature.

Inutile donc, pour lui, d'y voir un luxe pour les sociétés riches ou une tradition gentille à prolonger pour des raisons sentimentales.

Pour M. Pelletier, la liberté de presse doit pouvoir s'exercer sur les plans politique, économique et religieux.

Politiquement, elle doit s'exercer au coeur même de l'activité gouvernementale, là où agissent les leviers de commande qui actionnent l'opinion publique. Un gouvernement en possession exclusive des armes psychologiques transformerait rapidement la démocratie en "une dictature par la propagande, faute d'une concurrence dans la définition des symboles, et la création des mythes, faute d'une critique vigilante exercée sur l'usage des moyens de persuasion".

Et ceci, a dit le conférencier, vaut aussi bien pour le législatif, l'exécutif et le judiciaire.

M. Pelletier aborde ensuite le probleme économique de la presse:

"Aussi longtemps qu'un homme, quels que soient ses idées, ses aptitudes, son intelligence et ses intérêts, pourra posséder plusieurs journaux et plusieurs postes de radio ou de télévision par la seule vertu de son compte en banque, la liberté de presse sera en danger.

"Par ailleurs, je ne crois pas que le socialisme, en aucun pays du monde, ait jamais mis au point une formule de propriété collective des moyens de diffusion qui sauvegarde la liberté de la presse.

"Est-ce à dire qu'il faille renoncer à trouver cette forme de propriété? Au contraire. C'est un sujet de recherches que les spécialistes de la science politique devraient aborder.

"Provisoirement, il faut souhaiter qu'un équilibre s'établisse entre journaux de diverses tendances. Si, devant la presse à propriétaires capitalistes existait une autre presse mise sur pied par le mouvement ouvrier ou le secteur coopératif, cela constituerait un certain équilibre."

Le conférencier examine ensuite, toujours dans la perspective de la liberté de la presse, "l'autonomie du temporel par rapport à l'autorité religieuse" et déclare:

"Cette question reste actuelle pour autant que subsistent dans une société certaines structures politico-religieuses au sein desquelles le clergé assumerait encore des responsabilités qui ne relèvent pas normalement de lui. Dans l'ensemble des démocraties contemporaines, c'est un problème dépassé. La liquidation de ces structures s'est opérée à mesure que les autorités religieuses renonçaient à des juridictions qui ne lui appartenaient pas en propre, à mesure aussi que l'autorité civile acceptait de gouverner sans s'appuyer sur le prestige de l'Eglise.

"On pourrait examiner s'il subsiste dans notre milieu de telles structures et quelle liberté possède la presse d'en hâter la liquidation, quelle contrainte pourrait exister encore sous forme de "tabous", c'est-à-dire de sujets interdits. On découvrirait probablement que la presse s'interdit à elle-même ces sujets par une vieille habitude de pensée. L'exemple du ministere de l'éducation et de la réforme du Comité catholique illustre bien cet état d'esprit.

"Enfin, pour rester dans l'actualité, les positions prises récemment par le père Jean-Louis Brouillé, qui réclame une enquête sur les allégeances religieuses des journalistes, constitue certainement une menace de type inquisitorial pour la liberté de la presse. Il serait exagéré toutefois d'y voir une intervention de "l'autorité" ecclésiastique. On a plutôt l'impression que le père Brouillé ne parle que de sa propre autorité, ce qui réduit considérablement la portée de ses interventions."

Montréal: le budget de la protection civile porté à $312,000.

Le budget de la protection civile à Montréal passera de $60,000 à $312,000 pour l'exercice 1962-63 à la suite de négociations entre la sous-commission des mesures d'urgence de la Commission de sécurité publique avec les autorités provinciales et fédérales.

Le budget de Montréal comportera un crédit de $312,000 pour la protection civile dont $234,000 seront payés par le gouvernement fédéral et $47,000 par le gouvernement provincial.

Les autorités municipales ont signalé en particulier l'évolution du programme fédéral-provincial de protection civile. Jusqu'à ces dernières années on parlait de défense civile et tous les projets étaient élaborés en fonction d'une guerre éventuelle. Depuis, les gouvernements supérieurs ont repensé la situation et ont remplacé le nom de "défense civile" par celui de "protection civile". Aujourd'hui, les préparatifs concernent autant les catastrophes éventuelles de temps de paix que celles que pourrait nous amener une guerre.

Au Québec, par exemple, le service provincial de la protection civile a fait un beau travail dans la Beauce comme tout le monde a pu le constater. A Montréal on vise le même but.

Le budget de $312,000 comporte l'achat et l'aménagement d'un centre de communications mobile qui sera probablement le plus moderne en Amérique du Nord. Ce véhicule, qui pourra être conduit sur la scène de n'importe quel désastre pouvant survenir à Montréal, sera en communication constante avec tous les services municipaux importants: incendie, police, travaux publics, voirie, etc. Ce sera un véritable poste de commandement d'où il sera possible de coordonner le travail efficace de tout le personnel de la ville.

De plus, sept camions d'urgence remplis d'équipement de sauvetage seront mis à la disposition des pompiers et de la police pour l'entraînement des volontaires.

Le programme de protection civile prévoit l'entraînement de près de 130,000 volontaires en six ans, soit la première année, 6,460, et les années suivantes, 12,900, 19,350, 25,800, 32,250 et 32,250. Ces volontaires comprendront des pompiers auxiliaires, des policiers, des spécialistes en communication, des secouristes, des détecteurs de radiation, des spécialistes du sauvetage et des experts du bien-être.

D'ici deux semaines la sous-commission des mesures d'urgence aura terminé la rédaction d'un plan d'urgence pour la cité de Montréal. Ce plan pourra être mis en vigueur dès qu'il aura été approuvé par le comité exécutif. Il prévoit un travail d'équipe de tous les services municipaux et des grandes compagnies d'utilité publique telles que la Bell Telephone Co., l'Hydro-Québec, la Corporation de Gaz naturel, et autres, en cas de désastres ou de catastrophes de toutes sortes. En moins de trois minutes le maire ou le président du comité exécutif pourront mettre en alerte des milliers de fonctionnaires et de spécialistes des utilités publiques.

Le sous-commission des mesures d'urgence se compose du conseiller Roland Bourret, qui est vice-président de la Commission de sécurité, et de MM. Jacques Francoeur et Peter Erdos. Elle travaille en collaboration avec le service de la police et les autorités du comité de protection civile que dirige M. Maurice Saint-Pierre.

Ordre de démolition d'une dizaine de bâtiments délabrés

Poursuivant sa lutte aux taudis et aux bâtiments délabrés que l'on trouve un peu partout à Montréal, le Comité exécutif a ordonné hier la démolition d'une dizaine de tels bâtiments.

Les propriétaires recevront un avis officiel les avisant qu'ils ont 30 jours pour se procurer le permis de démolition nécessaire et procéder à la démolition de leurs propriétés à défaut de quoi la ville procédera elle-même à ces démolitions à leurs frais.

Ces bâtiments comprennent des maisons en partie détruites par le feu et qui sont devenues impropres à l'habitation, des hangars, des garages et autres.

Les ordonnances émises hier affectent les propriétés sisent aux endroits suivants: 7040-50 Clark; galeries, passerelles et hangars à détruire; 1452-54-56 rue Dorion, bâtiment incendié et vacant; 1905 Gascon et 2658 est, rue Ontario, bâtiments impropres à l'habitation; 801, 805, 809, 815 et 817 rue Fulford, bâtiment abandonné et impropre à l'habitation; 1991-93 Hunter, deux hangars à l'arrière, 3415 rue Durocher, mur qui s'écroulé 1033-35 rue Bleury, immeuble incendié; 758-60 ouest rue Notre-Dame, bâtiment démoli dont les poutres principales doivent être enlevées.

Les syndicats vont combattre la requête des épiciers indépendants

QUEBEC (DNC) — Les centrales syndicales combattront devant la Commission des relations ouvrières la requête des épiciers indépendants de Montréal.

C'est ce qu'a laissé entendre, hier, le ministre du travail.

Le chef de l'opposition avait demandé à M. Hamel s'il aura le courage de rencontrer les épiciers lorsqu'ils viendront en délégation à Québec, le 15 avril prochain.

"Comme je l'ai déjà dit, a répondu M. Hamel, je croyais pouvoir prendre une décision à ce sujet avant Noël, mais, à la dernière minute, deux mémoires des centrales syndicales m'ont fait savoir leur opposition sérieuse à la requête des épiciers. J'ai dû étudier ces objections et, hier encore, je rencontrais les représentants de ces centrales sydnicales. A la suite de nos entretiens, j'ai l'impression que les deux parties iront devant la Commission des relations ouvrières afin de régler leur différend".

Les épiciers et leurs employés ont demandé au gouvernement un décret régissant les salaires, les heures de travail et les heures de fermeture des établissements.

Semi-finales du concours oratoire intercollégial

Sous le patronage de Son Eminence le cardinal Paul Emile Léger, l'Association de la jeunesse canadienne-française invite le public à assister aux semi-finales du Concours oratoire intercollégial de l'A. J. C. qui auront lieu à l'auditorium D'Arcy McGee, 220 ouest, avenue des Pins, à 8 h. p.m., les 7 et 8 avril.

Participeront à la semi-finale du 7 avril: MM. Roger Delorme, du collège de Montréal; Fernand Perreault du collège Saint-Ignace; Louis Fournier du collège Sainte-Marie; Michel Bourque du collège Sainte-Croix; André Laurent du collège Saint-Denis; Normand Lauzon du collège de Sainte-Thérèse; Yvon Gauthier de l'école normale Maurice L. Duplessis; Trois-Rivières; Mario Legault de l'école normale Ville-Marie, Montréal; Guy Vézina du collège de Victoriaville; et un candidat du Séminaire de Sherbrooke.

Participeront à la semi-finale du 8 avril: MM. René Denault du collège de l'Assomption; Michel Leclaire du collège Jean-de-Brébeuf; Michel Couture du collège Saint-Paul; Normand Dauphin du Séminaire de la Très-Sainte-Trinité, Montréal; Pierre Monté du collège des Eudistes; Jean Provencher du Séminaire des Trois-Rivières; Gaétan Marineau du Séminaire Sainte-Marie, Shawinigan; Pierre Dufresne du collège classique de Thetford; et Gérald Locas du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Le bill de Montréal a été adopté en troisième lecture

QUEBEC. — Le projet de loi sur les amendements de la charte de Montréal a subi hier une troisième lecture à l'Assemblée législative et a été envoyé au Conseil législatif pour qu'il l'approuve définitivement.

Ce projet de loi qui a fait l'objet de cinq semaines de travail de la part du comité des bills privés de l'Assemblée, subira quelques petits changements au Conseil législatif, a déclaré le premier ministre.

Certains de ces changements résulteront du projet qu'a le gouvernement de créer un bureau d'expropriation pour Montréal. On pourrait faire appel auprès de cet organisme contre les expropriations décidées par la municipalité.

M. Lesage a ajouté qu'il espère que le projet de loi établissant ce bureau pourra être présenté la semaine prochaine à l'Assemblée.

M. Paul Dozois, député UN de Montréal-Saint-Jacques, a noté un changement dans une clause ayant trait à la convocation du conseil municipal de Montréal.

M. Dozois a fait remarquer qu'il avait été entendu que 23 des 45 conseillers municipaux pourraient demander une réunion, mais que ce chiffre avait été porté à 10.

M. Lesage a répondu que des conseillers municipaux indépendants avaient estimé que le premier chiffre était trop élevé. Ils ont pensé que les membres de l'opposition au conseil municipal devraient avoir le droit de convoquer une réunion.

Soirée culturelle de Néo-Canadiens

La quatrième Soirée culturelle finlandaise-hongroise-estonienne aura lieu le 7 avril à 7h. p.m., en la salle Victoria, au 4626 de la rue Sherbrooke ouest à Westmount. M. Pierre Sévigny, ministre associé de la défense nationale, ouvrira cette soirée. Il y aura récitations de poème par trois jeunes filles représentantes de ces trois groupes ethniques. Un conférencier invité, M. Edgar V. Saks, publiciste estonien reconnu et président du chapitre canadien du Conseil de l'Europe libre, parlera brièvement de son plus récent livre: "L'Aestii".

Emeute à Bordeaux

Les gardiens ont utilisé des gaz lacrymogènes afin de mâter une rébellion de deux heures dans l'aile psychiatrique de la prison de Bordeaux et quatre détenus ont été légèrement blessés.

Cette émeute, à laquelle ont pris part une trentaine de prisonniers, était la cinquième à survenir dans cette institution en moins d'un an.

Le lieutenant-colonel Léon Lambert, gouverneur de la prison, a dit que l'émeute a commencé quand un prisonnier s'est plaint que l'on avait fait fi de sa diète spéciale. D'autres prisonniers ont commencé à manifester, armés de couteaux pris dans une armoire qu'ils ont brisée.

Une alarme générale a été donnée et tous les gardiens disponibles ont été envoyés dans l'aile. Les émeutiers ont été mâtés après que six bombes lacrymogènes eurent éclaté dans l'édifice.

Trois hommes ont été confinés dans la solitude et les quatre blessés ont été soignés à l'hôpital de la prison.

Le procureur général du Québec, M. Georges-Emile Lapalme a fait part d'un projet de construciton d'un hôpital séparé pour les prisonniers atteints de maladie mentale à la suite d'une émeute survenue à Bordeaux, le 1er janvier dernier.

Entre temps, un certain nombre de ces prisonniers qui seraient responsables des désordres périodiques à la prison ont été envoyés dans diverses institutions pour malades mentaux de la ville de Montréal.

PORTES - FENÊTRES
ALUMINIUM
Profitez de nos prix hors saison
SERVICE SOLAIR QUALITE
Manufacturées par
LES INDUSTRIES FARNHAM LTEE
7502, 18e Ave, Saint-Michel
RA. 5-2466
Maison entièrement canadienne-française

Vient de paraitre
VOYAGE EN POLOGNE
Par Alice Poznanska - Parizeau
- *Passionnant récit de voyage d'une journaliste montréalaise derrière le rideau de fer.*
- *Grâce à sa connaissance de la langue, l'auteur a pu discuter avec l'homme de la rue à travers la Pologne.*
- *Premier ouvrage d'une nouvelle collection: "Les pays du jour". Illustré de dessins et de 15 photos hors texte en héliogravure.*

En vente partout à $1.50
Le livre populaire de qualité porte cette marque:
LES ÉDITIONS DU JOUR...
dirigées par Jacques Hébert
3411, St-Denis, Montréal — VI. 9-2228

YEUX IRRITÉS
OPTREX nettoie, soulage et rafraîchit les yeux fatigués ou irrités par la lecture, un travail appliqué, la conduite de l'auto la nuit, les rhumes, le vent, la neige, la poussière, le soleil, la fumée de tabac, etc.
Aussi COMPRESSES OPTREX POUR LES YEUX
Chez votre pharmacien
OPTREX
"le bien-être des yeux"

INTÉRIEUR séduisant
ACADIAN
Choix de combinaisons de couleurs des garnitures!
Instruments faciles à lire!
Nombreux accessoires sans supplément!
la nouvelle voiture familiale de
GENERAL MOTORS

COLLEGE SAINTE-MARIE
LES COURS DU GESÙ
(COURS DU SOIR POUR ADULTES)
PROGRAMME DU BACCALAUREAT
AVEC CONCENTRATIONS EN
- ADMINISTRATION
- ECONOMIE
- HISTOIRE
- LITTÉRATURE FRANÇAISE
- MATHEMATIQUES
- PHILOSOPHIE
- PSYCHOLOGIE
- SCIENCES NATURELLES
- SCIENCES RELIGIEUSES

Les cours seront donnés à partir de septembre prochain. La demande d'admission doit se faire le plus tôt possible — Demander le prospectus
LES COURS DU GESÙ
1180, rue Bleury Montréal (2) UN. 6-3611

Suite à la page 12

EDITORIAL

L'abcès est crevé

Le procureur général a crevé l'abcès d'un coup de bistouri. Il a dénoncé la complaisance et la mollesse de certains juges à l'égard de criminels notoires. Il s'est de plus élevé contre la pratique apparemment répandue d'entrevues particulières de certains avocats avec les juges. On était vaguement au courant dans le public que la manœuvre était assez courante. Les défenseurs de certains criminels notoires fournissaient, entre les quatre murs d'un bureau, des explications "particulières" aux juges avant l'audition de la cause ou le prononcé de la sentence. M. Lapalme a demandé que la pratique cesse. Il devra être entendu.

Il aurait pu d'un même coup et avec encore plus de raison dénoncer les agissements d'une poignée d'avocats, défenseurs habituels de certains groupes de criminels, qui passent leur temps à proférer des menaces contre les policiers et à essayer de faire chanter les juges. N'est-il pas scandaleux d'apprendre par les journaux que tel avocat a offert à la police de lui livrer un ou plusieurs de ses clients à condition de recevoir certaines assurances? Si une telle pratique n'est pas de la complicité, on se demande ce que ce peut bien être. Personne n'a le droit, fût-il avocat, de cacher un criminel. Encore moins est-il admissible que l'on pose certaines conditions à sa reddition. Dans de tels cas, la police ferait son devoir en arrêtant l'avocat lui-même et en le traduisant devant le tribunal pour complicité. Ils sont environ une demi-douzaine de cet acabit qui hantent le nouveau Palais de Justice. Il faut les réformer ou les éliminer.

La complaisance et la mollesse de certains juges, d'après M. Lapalme, se traduit par des sentences trop légères et des cautionnements trop bas en faveur de récidivistes connus et étiquetés. Les journaux ont fait des enquêtes, ont cité des dates, des noms, des chiffres. Il y a une couple de mois, un policier montréalais était abattu par un chef de bande en liberté provisoire. Le procureur général a apporté à l'appui de ses dires le cas récent de Starnino. Il aurait pu en mentionner une demi-douzaine d'autres.

Quand on parle de certains juges, il faut faire des distinctions. Nous sommes tous d'accord pour reconnaître l'intégrité et la compétence de notre magistrature. Même aux échelons inférieurs, elle compte une large majorité d'hommes consciencieux. Mais il arrive, comme par hasard, que les mêmes criminels comparaissent à peu près toujours devant les mêmes juges. Quand la cause est appelée devant un juge reconnu pour sa sévérité, la poursuite, par un drôle de hasard, n'est jamais prête à procéder. Mais quand on tombe sur le "bon" juge, même si la Couronne n'est pas prête, il faut procéder en toute urgence, autrement la cause est renvoyée. Les "certains juges" auxquels M. Lapalme a fait allusion sont bien connus des habitués du nouveau Palais de Justice et c'est par un drôle de hasard que les mêmes bandits aboutissent toujours devant eux.

●

On touche là le défaut de la cuirasse: la nomination des juges. Sous tous les gouvernements et tous les partis, les qualifications purement politiques ont souvent eu préséance sur la valeur professionnelle et morale des candidats. Entendons-nous: ce n'est pas parce qu'un avocat a fait de la politique, qu'il a été député et même ministre, qu'il fera un mauvais juge. Au contraire, ce contact avec une multitude de problèmes assez éloignés du droit complétera dans certains cas sa formation. Un bon avocat qui fait de la politique fera généralement un bon juge. Mais dans quelques cas, trop nombreux à notre avis, on a fait passer les états de service purement politiques avant la valeur professionnelle. C'est ainsi qu'on a vu accéder au banc des avocats qui avaient fait de tout, mais surtout de la politique depuis leur accession au Barreau. Si, outre cette impréparation juridique, ils ont la réputation de n'avoir pas été particulièrement scrupuleux sur le choix des moyens pour se faire élire ou faire élire leurs amis, on a des chances d'avoir à déplorer leur médiocrité comme magistrats.

Il y a longtemps que cette question s'agite. Il y a longtemps que le Barreau proteste "avec complaisance et mollesse", et pourtant rien ne se fait. L'ordre des avocats, il faut le reconnaître, est généralement sévère à l'endroit de ses membres. Quand un avocat se fait pincer, le Conseil du Barreau a l'habitude de se montrer impitoyable. Pourquoi le Barreau ne serait-il pas au moins consulté dans la nomination des juges? Il pourrait, comme dans d'autres pays, dresser une liste de candidats aptes à accéder à la magistrature: le gouvernement choisirait dans le groupe les élus de son cœur, avec un penchant inévitable pour ses amis. Il n'y aurait pas de mal à cela, puisque le Barreau se porterait d'avance garant de leur honnêteté et de leur compétence.

●

M. Lapalme a annoncé la nomination de procureurs permanents. L'idée est excellente, à la condition que ces avocats soient assurés de la stabilité de leurs fonctions. Ils sont plutôt rares les avocats ayant une bonne clientèle, prêts à se sacrifier pour remplir la fonction de procureur de la Couronne. Mais s'ils avaient un statut quasi judiciaire, avec garantie de retraite, il serait possible d'intéresser à cette fonction importante des avocats d'expérience.

Gérard FILION

L'OPINION DU LECTEUR

Le tribunal de l'édition

L'assurance-édition, un nouveau cancan?

Par Jacques Parizeau

Le bill no 29, portant en sous-titre : "Loi de l'assurance-édition", procède d'une intention éminemment généreuse. Depuis longtemps déjà, on déplore qu'il soit à ce point difficile de publier dans la province de Québec certains types d'ouvrages. Sans doute de nouvelles formules donnent-elles, depuis quelques années, des résultats spectaculaires. Néanmoins on ne peut pas vraiment affirmer qu'il soit devenu aisé de publier n'importe quel manuscrit de qualité.

Il fallait pour passer de l'intention généreuse à l'appui efficace trouver une formule. L'assurance-édition est proposée à cette fin. Elle met en cause des principes sérieux et me paraît être de par les modalités qu'on lui assigne terriblement dangereuse pour la vie dont on veut précisément amener l'épanouissement.

Le système proposé

Examinons, à cet égard, certaines dispositions du bill. Il est prévu qu'un éditeur qui désire se prévaloir de l'assurance, fait parvenir au ministre le manuscrit de l'ouvrage qu'il veut faire imprimer et un devis du coût, du tirage et du prix de vente. Le ministre expédie l'un et l'autre au Conseil provincial des arts qui décide si l'assurance doit être accordée et informe le ministre de sa décision.

L'assurance fonctionnerait de la façon suivante. Le gouvernement achèterait de l'éditeur, au prix coûtant, (plus dix pour cent à l'auteur) tout ce qui lui reste un an après la publication de l'ouvrage moins la moitié du nombre effectivement vendu. C'est ainsi que si d'un tirage de 2,000 exemplaires 700 ont été vendus en un an, le gouvernement en achèterait 650, n'en laissant que 350 chez l'éditeur.

Cette assurance — extrêmement précieuse — ne coûtera à l'éditeur que 50 ou 100 dollars, selon les cas, et le gouvernement est prêt à y consacrer 100,000 dollars par an.

Désormais: deux catégories de manuscrits

Depuis toujours l'éditeur au Canada s'est vu offrir des manuscrits qui, financièrement présentaient des risques élevés. L'auteur devait souvent passer d'un éditeur à l'autre avant d'en trouver un que la risque impressionnait moins que ses collègues. En principe il fallait que tous les éditeurs refusent pour que le propriétaire du manuscrit soit forcé de le publier à compte d'auteur. La nouvelle loi réduit le risque dans des proportions importantes. La somme allouée à cette fin permettra d'assurer un très grand nombre d'ouvrages et va transformer complètement le travail d'édition dans la province.

D'autre part, il est clair que l'Etat cherche déjà, à juste titre d'ailleurs, à donner le plus grand prestige à son Conseil des arts, qui servira de pivot à tout le système.

Tout ceci pourrait être excellent. Il n'en reste pas moins qu'il va dorénavant y avoir deux types de manuscrits: ceux dont le titre apparaît sur les listes du Conseil et ceux qui ont été refusés.

La première liste sera très longue. Les dimensions de la seconde seront inconnues. Le malheureux dont le manuscrit n'aura pas été accepté devra à peu près à coup sûr publier à compte d'auteur. Pourquoi l'éditeur continuerait-il, en effet, à prendre des risques quand cinq, dix ou quinze des manuscrits dont il dispose ont reçu le nihil obstat et l'imprimatur du Conseil des arts" bénits pour l'auteur d'aller d'un éditeur à l'autre. Tous ces messieurs savent déjà qu'il s'agit d'un persécuté, à qui on a refusé ce qu'on appelait sous Napoléon le visa impérial.

Trois hypothèses

Distinguons en trois cas possibles:

a) Le Conseil des arts est formé d'hommes parfaitement objectifs, d'une intégrité remarquable (il y en a d'ailleurs plus qu'on le dit). Il fonctionne dans les meilleures conditions possibles (c'est-à-dire avec plusieurs comités de lecture). Mais en vertu de quels critères va-t-on décider qu'une pièce de théâtre d'avant-garde n'est pas publiable, ou plutôt assurable? Un recueil de sonnets en alexandrins fait-il vraiment "bon passe"? Et la littérature sans ponctuation... fumisterie ou formule de l'avenir?

L'arbitraire est inévitable et il se revêt de toute l'autorité du Conseil des arts et de tous les avantages financiers qu'il dispense.

Prenons une seconde hypothèse. Un conseil formé d'hommes aussi remarquables que procédemment nomme un comité de quelques membres, qui sont éventuellement débordés et ne peuvent apporter toute l'attention qu'il faudrait à l'étude des manuscrits. Les relations, les recommandations des "bons copains" ou "des critiques autorisés", peuvent finir par prendre une importance considérable. C'est la république des camarades.

Enfin, dans une troisième hypothèse, la pire celle-là, le gouvernement décide d'utiliser le Conseil en y nommant ses amis et ses courtisans. Et alors le Conseil devient une arme pour favoriser la littérature des amis du parti et des amis des amis du parti. Sans doute dira-t-on qu'au prochain gouvernement l'équipe changera et qu'ainsi chacun aura son tour. Mais la vie intellectuelle, comme la politique toutes deux, doit-elle être cyclo-électorale? Sans compter que dans cette hypothèse on disposerait d'un instrument de pression d'une spécificité tout à fait remarquable. La journaliste X a-t-il fait preuve de mauvais esprit à la télévision? Ses manuscrits présents et à venir seront classés "risques non assurables". L'amendement accepté en deuxième lecture donnant au ministre la responsabilité finale du choix, à partir des recommandations du Conseil, est, à cet égard, peut-être conforme aux principes parlementaires, mais accentue encore les dangers d'un système qu'il est terriblement facile de rouler.

Inacceptable

Non! malgré du beau de bonnes intentions, le bill 29 n'est pas acceptable. Au mieux, il soumet l'édition à l'arbitrage ou à l'académisme. Au pire il crée un tribunal de censure, un moyen d'anéantir la vie intellectuelle.

Dans tous les cas le nouveau projet de loi place les jeunes auteurs — dont le sort n'est jamais très enviable de toute façon — dans une situation moralement insoutenable. Entre dans la veine du nouvel académisme". Faire la cour aux membres du Conseil! Distribuer des coups de chapeaux aux grands de ce temps! Quand on se rappelle à quel point les intellectuels canadiens-français ont protesté contre la pression morale exercée par le clergé sur la vie de l'esprit pendant si longtemps, on s'arrête pas à croire qu'on applaudisse aux modalités du bill. Alors quoi? Après l'Eglise, la Chapelle! Les "Demi-civilisés" a été mis autrefois à l'index dans un diocèse. Serait-il aujourd'hui déclaré "non-assurable"?

On répondra sans doute que l'on trouve toujours chez les éditeurs des héros. Voire! les héros sont fatigués. Quand la manne tombe, on ne cherche pas des crosses aux distributeurs.

Le livre, et non le manuscrit

Le bill serait déjà plus acceptable si ce n'était pas le manuscrit qui était jugé, mais le livre une fois publié. Les objections présentées jusqu'ici resteraient sans doute valables, mais l'éditeur aurait déjà bouté sorti le bouquin. Si vraiment une chapelle apparaît au Conseil des arts, le public s'en rendra compte. Les critiques pourront défendre autant qu'ils le veulent un ouvrage qui n'a pas été accepté. L'auteur ne sera plus seul devant le tribunal. L'éditeur, qui a déjà engagé ses fonds, appuiera autant qu'il le peut la démarche de son poulain.

Au fond le choix ne serait peut-être pas mieux fait, mais le Conseil aurait à en répondre devant l'opinion publique. L'éditeur, lorsqu'il aura été amené à s'engager, verra d'ailleurs le parti à tirer d'une telle situation. Qui sait? La mention "refusé par le Conseil des arts" finirait peut-être par faire vendre même un traité scientifique.

Mais tout cela n'est possible encore une fois que si le Conseil juge des ouvrages pas des manuscrits.

Une telle solution n'est de toute façon pas idéale. Personnellement, je regrette que dans un domaine comme celui-là on n'accepte pas un certain gaspillage pour éviter d'avoir à choisir. Subventionner directement les éditeurs, même s'ils devaient remplir des conditions définies provoquerait sans doute beaucoup d'objections d'ordre administratif, et je sais que l'absence de rigueur financière est le pire de tous les vices.

Soyons donc rigoureux, ne gaspillons pas les fonds, mais évitons au moins d'offrir un écran à une vie littéraire ou scientifique qui aura toujours besoin de faire éclater ses cadres.

Jacques Parizeau

lettres au DEVOIR

Un témoignage du père Legault

Mon cher Laurendeau,

Quelqu'un m'envoie votre éditorial du 26 mars dernier, à propos des manuels scolaires. Je n'ai pas compétence pour me prononcer sur le "corps du délit"; je veux dire sur le manuel incriminé. En principe, je vous crois sur parole, parce que vous êtes honnête. On peut vous reprocher tout ce qu'on voudra... jusqu'à et y compris votre manque mauvaisien à l'écran de la télévision; je ne pense pas qu'un homme honnête puisse suspecter votre honnêteté professionnelle... ni votre capacité de patience.

Vous vous donnez beaucoup de mal, sans jamais céder à l'humeur, au cours de votre éditorial, pour convaincre de l'évidence. Je vous dégusais à petites bouchées gourmandes. Vous disiez des choses qu'il faudra redire souvent. J'en ai peur dans notre chrétienté aconditionnée.

Je retiens, en particulier ce paragraphe: relisez-vous, vous verrez comme votre prose a pas vieilli depuis une semaine.

"Je ne connais rien de plus destructeur de la religion qu'un enseignement incompétent qui s'affiche catholique et qui ou pis encore appelle catholique un rétrécissement de la pensée et du jugement religieux et qui s'imagine que plus on rabâchera des formules pieuses, plus on fera des catholiques."

Ces éducateurs, ces parents qui vous accusent pour vous châtier, pourtant ont-ils, une fois, pris le pouls de la jeunesse? Je me permets d'en douter.

Les jeunes en ont marre d'une certaine religiosité. Ils ne sont pas plus irrécupérables que nous ne l'étions à la mauvaise évangélique. Ils sont, assurément, moins pieux, plus réalistes, du moins plus désinvoltes. Ils n'ont pas peur d'afficher leurs résistances.

A force de mettre, je ne dis pas l'Evangile entouré, la religion à toutes les sauces, on finit par désacraliser même le religieux.

Ce qui donne l'inquiétude du Christ, ce n'est pas le manuel de français ou d'histoire trousse de références au sacristain où à la sacristie; c'est le maître qui est, par toute sa vie, qu'il soit religieux ou laïc, témoin d'une vérité appétissante.

Nous sommes, au Canada français, submergés, certes, de références à l'Evangile... et nous ignorons très souvent l'Evangile. Le Christ nous a proposé le plus grand dépassement qui soit: nous faire dignes de notre capacité divine. Il nous a dit cette chose révolutionnaire: pour nous les aimer: "Aimez vos ennemis... Faites du bien à ceux qui vous persécutent."

Observez de loin, notre communauté me paraît inquiétante. Et pas surtout à cause du brassement des idées, à cause de la violence de ceux qui prétendent maintenir un certain style de pensée et d'action... par une fidélité discutable et délibérément agressive.

Le Pape Jean XXIII a fixé comme objectif du Concile une mise à jour de l'Eglise. Pour celui qui sait lire, il y avait là l'aveu simple et sympathique que tout ne tournait pas rond dans l'Eglise. Personne ne doit s'en étonner ou s'en scandaliser. L'Eglise, quand elle obéit à la jeunesse de l'Esprit, est en constant travail de rajeunissement. Le Concile n'est qu'un temps fort de cette corvée permanente.

Il faudrait tout de même que nous existions, chez nous, massivement dans la mentalité conciliaire. Toute attitude intégriste est aussi désastreuse que toute attitude moderniste. Ce qui m'étonne, c'est que l'attitude intégriste adopte volontiers le style de la croisade armée et normande. On devrait savoir que la croisade regardée de loin n'apparaît pas comme un des meilleurs moments de l'Eglise.

Je vous surprends à esquisser, mon cher Laurendeau, un sourire satisfait. Vous échapper à l'accablement puisque vos "irréductibles" ne sont jamais que gentilshommes élégantes. Je vous permets cette minute de répit. Je sens que votre situation n'est pas particulièrement confortable de Rome, cœur de la chrétienté, où prêche sans inhibition vous envoie un bonjour amical. Il n'a aucune prétention à vous parler du Saint-Office. Il peut seulement vous assurer qu'à cette ... à l'ici saint ce que parler veut dire ... vous ne devez pas avoir de dossier accablant.

Et merci d'être là avec votre équilibre ... et votre patience.

Emile LEGAULT, c.s.c.

Rome, 29 mars 1962.

Après tout, peut-être de bons miroirs?

Cher monsieur Laurendeau,

Ce journal idéal qui, d'après la thèse du P. Brouillet, est le "miroir de notre milieu", parce qu'il a des "journalistes catholiques (...) qui voient les problèmes à travers le prisme de leur foi", ce journal, théoriquement si représentatif de notre milieu, me semble le de moins en moins à l'exception des communautés religieuses peut-être.

Cette désaffection des lecteurs ne signifie-t-elle pas jugement que ce genre de journal ne représente plus notre milieu, et que des organes comme La Presse, Le Devoir, Le Nouveau Journal, le reflètent davantage? Et ne pourrait-on pas en conclure que ce milieu n'est peut-être plus si homogène qu'on le croyait?

Pourquoi, moi, suis-je un lecteur du Devoir plutôt que de l'Action Catholique?

Benoit LaFontaine

La Guadeloupe, Qué.

BLOCS NOTES

Voici venir les communistes...

Lorsque, l'automne dernier, les Soviétiques ont repris leurs expériences nucléaires à l'air libre, l'un des premiers mouvements à protester fut "La Voix des Femmes". Aujourd'hui, ce sont les Américains qui décident de reprendre les essais nucléaires à moins qu'un accord (improbable) n'intervienne à Genève entre les puissances intéressées. En conséquence, "La Voix des Femmes" proteste à nouveau. Elle proteste puisque son objectif est précisément l'interdiction des essais nucléaires, à l'Est, à l'Ouest et dans le Sahara.

Il fut un temps, avant que les Russes ne violent la moratoire sur les expériences, où beaucoup d'organisations antinucléaires étaient tenues pour "communisantes" parce qu'elles dirigeaient leurs protestations contre les Américains. Beaucoup de femmes, à l'époque, auraient voulu adhérer à "La Voix des Femmes" parce qu'elles étaient opposées aux essais nucléaires. Mais elles n'osaient pas, de crainte qu'on ne les accuse de "sympathies communistes". Avant constaté l'automne dernier que "La Voix des Femmes" s'élevait contre la décision de Moscou avec la même vigueur qu'elle avait mise à dénoncer les essais américains, les "bénéfiques" se rallièrent au mouvement qui groupe maintenant plus de 6,000 femmes au Canada et près de 600 dans le Québec. L'exemple de la "Voix des femmes" n'est pas unique. D'autres mouvements, soupçonnés de faire "le jeu de Moscou" avant la reprise des expériences soviétiques, ont reçu des centaines d'adhésions après leur campagne contre la rupture du moratoire.

Ce machin-là...

Or, dans *L'Action Catholique*, M. Odilon Arteau écrit ce qui suit: "De ce temps-ci, dans certains journaux, grand déploiement sur les agissements de la Voix des femmes. Qu'est-ce au juste que ce machin-là? Un organisme qui fait beaucoup de tapage, manifeste un zèle extraordinaire pour la défense de la "paix et pour l'interdiction des armes nucléaires". Selon toute probabilité l'une de ces "front organisations" ou groupements de façades que le communisme international excelle à mettre hypocritement en branle pour manœuvrer ses propres intérêts à l'heure des propagandes."

M. Odilon Arteau évoque ensuite la démarche faite par "La Voix des femmes" auprès du gouvernement fédéral le mois dernier en faveur de l'interdiction des armes nucléaires. M. Howard Green, recevait avec beaucoup de sympathie les délégués du mouvement, avait déclaré en substance: Mesdames, vous avez raison de protester! Ne vous lassez pas de protester contre les armes nucléaires!

A la suite de cette première démarche — bien accueillie dans l'opinion publique — trois déléguées de "La Voix des femmes" se rendent à Genève et, aux diplomates qu'elles parviennent à rencontrer, ceux du bloc communiste comme ceux du bloc occidental, font valoir de nouveau leur protestation contre les essais nucléaires, insistant sur la nécessité d'un accord international. A Genève encore, M. Green a reçu avec bienveillance les délégués du mouvement dont la démarche du reste, ne faisait que prolonger la sienne, assez vigoureuse, en faveur de l'interdiction. Aux arguments qu'invoquait M. Green en sa qualité de représentant du Canada dans la salle des délibérations du Palais des Nations, les délégués de "La Voix des femmes" apportaient un appui symbolique, mais éloquent.

Des preuves...

Mais M. Odilon Arteau voit dans ce mouvement une "front organisation" du parti communiste. Pourquoi, alors, "La Voix des femmes" aurait-elle protesté contre les essais soviétiques? Ce n'était peut-être, avant tout, qu'une tactique! Car l'éditorialiste de *L'Action Catholique* a des "preuves" qu'il tient de bonne source.

C'est un "observateur averti" qui a dénombré des communistes parmi les manifestants du Mouvement lors d'une manifestation qui remonte à septembre 1961. Le même "observateur averti", toujours au rendez-vous, se trouvait encore à Ottawa à l'occasion de la manifestation plus récente, celle de mars 1962. Il a alors dénombré "63 communistes, dont 44 de Montréal".

Les "preuves" qu'apporte M. Arteau sont fondées sur le témoignage (reserve en exclusivité à "L'Action Catholique" d'un "observateur averti" et lui paraissent à ce point irréfutables qu'il pose hardiment la question suivante: "Si tout cela n'est que fausseté ou convention, qu'on le dise et surtout, qu'on le prouve."

En effet, qu'on le prouve!

Quand la menace nucléaire pèse sur les hommes, cette logique est décourageante. Car les "63 communistes, dont 44 de Montréal" qui se trouvaient parmi les manifestants de "La Voix des femmes" ont protesté contre les essais nucléaires, ceux de Moscou et ceux de Washington. Comment, diable, les "63 communistes, dont 44 de Montréal" vont-ils expliquer cela à leur parti?

Il faudrait le demander à "l'observateur averti" de M. Arteau.

Michel ROY

LE DEVOIR

Fais ce que dois

Fondateur: Henri Bourassa, le 10 janvier 1910

Directeur: Gérard Filion
Rédacteur: Arthur Lehoux

Rédacteur en chef: André Laurendeau

Rédacteur en chef adjoint: Paul Sauriol

Secrétaire de la rédaction: Michel Roy

Directeur adjoint de l'information: Marcel Carrière

"Le Devoir" est imprimé et publié chaque jour, sauf le dimanche et les jours fériés, par l'Imprimerie Populaire, coopérative à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au 430, rue St-Sacrement, Montréal. Le Canadian Press est seule autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans "Le Devoir". Les droits de reproduction des dépêches spéciales de "Devoir" sont réservés.

Tarif des abonnements: Edition quotidienne (un an): Province: $10; Cité: $12; Montréal et banlieue: $15; Québec et Lévis: $15; Ailleurs au Canada: $18; Etranger: $25. Edition du samedi seule: par abonnement (un an): $5. Le montant des quatre à surveiller l'abonnement en commençant et l'adresse complète exacte de la nouvelle publication.

A la fortune du mot

On **mène** une affaire, on la **conduit**, on la **traite**, mais on ne la "transige" pas. **Transiger** signifie, en effet, conclure un arrangement par des concessions réciproques. On peut **transiger** sur les prix, la qualité, le mode de paiement, etc., mais cette **transaction** est le résultat d'une **opération commerciale** et non cette opération elle-même. Il est donc fautif d'écrire, comme je le lis dans un document sur nos carences économiques, que les "transactions commerciales" exigent beaucoup de capitaux. Comme il est fautif de parler des "transactions" de Bourse. Le mot exact est, dans les deux cas, **opérations**.

□ □ □

Dans cette même brochure où il est question, entre autres, de capitaux "appropriés" (sans qu'on nous dise à quoi ils le sont), d'"automation" (**automatisation**), d'exemplaires "additionnels" (**supplémentaires**), "si désiré" (**si vous le désirez**), je relève en maints passages les barbarismes "contrôler" et "sous contrôle". En fait, il y a les entreprises qui sont notre bien et celles qui appartiennent aux Anglo-Saxons. Le qualificatif de **canadiennes-françaises** devrait suffire aux premières. Si on répugne à appeler les secondes **étrangères** qu'on les appelle alors anglo-saxonnes et tout le monde comprendra sans plus amples explications que nous n'avons rien à y dire même si l'un des nôtres siège au Conseil d'administration.

□ □ □

La règle de **Pâques** est beaucoup plus simple que ne semblent le croire de scrupuleux lecteurs. La voici telle qu'on la trouve dans Grevisse, Hanse, Thomas, etc. **Pâques** désignant la grande fête chrétienne (sans article, avec une majuscule et un S final) ou, elliptiquement, le jour, l'époque de cette fête est **masculin** au singulier. V.G. Quand Pâques sera venu — A Pâques prochain. .

Pâques est féminin et ne se dit qu'au pluriel quand il désigne la communion pascale, en particulier dans l'expression **faire ses pâques** (avec une minuscule ou une majuscule). V.G. **Faire de bonnes Pâques.** Il est encore féminin et toujours au pluriel dans les expressions: **Joyeuses Pâques, Pâques fleuries** (dimanche des Rameaux), **Pâques closes** (le premier dimanche après Pâques).

Quand il désigne la fête juive ou russe, il s'emploie au féminin singulier et toujours avec l'article et une minuscule.

□ □ □

"Avoir nettement l'impression" — Poussée si loin, l'impression ne serait-elle pas plutôt de la certitude? Comment se fait-il que tous ceux que l'on interroge à la radio-télévision n'ont que des impressions? Comptez ceux qui osent dire: je crois, je pense, je suis d'avis, je déclare. La plupart se dérobent derrière "j'ai l'impression". Grammaticalement, ils n'ont pas tort; moralement, c'est agaçant.

"Estimés gratuits" — Il existe bien un verbe **estimer** signifiant au figuré **évaluer**, mais le substantif en est **estimation** et non "estime". V.G. Faire faire une **estimation** par des experts. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit plutôt de **devis**.

"Courses sous harnais" — On blanchit sous le harnais, mais on ne court pas sous le harnais. En français, on doit dire des **courses attelées**.

"Endosser des raquettes" — (à la télévision, que ne dit-on pas!) **Chausser** des raquettes, des skis.

"Stationner son auto en front du no ..." — Ça s'écrit à Québec. **Garer** son auto en **face de**.

"Changer toute la surface des choses" — De Québec encore. Que l'eau change la **face** des choses, ne serait-ce pas déjà assez?

□ □ □

PETIT COURRIER —

R.D. — Ce que nous appelons "bas de vignette" est en français la **légende**.

A.D. — Ce "maître" se trompe. On doit dire **téléphoniste** et non "opératrice", **annuaire** et non "bottin". Je ne trouve nulle part d'exemple de l'emploi de cette locution en dehors de la langue de la marine.

J.E.F. — Toute place libre dans un motel au ailleurs se dit **vacance**. S'il n'y a plus rien à louer, le motel est **complet**. "Shut-down" se traduit par **fermeture** ou **chômage** d'une usine; "man-hole" par **bouche d'égout** ou **trou d'homme**. Quant à "heavy duty", il signifie dans l'industrie **à grand rendement**.

R.T. — Toutes ces traductions ne valent que pour votre village. Un "hamburger" se dit en français un **hambourg**. "Banana split" et "hot-dog" dépassent ma compétence. Attendons l'Office de la langue française pour en avoir, sinon l'estomac, du moins le cœur net.

J.B. — Non, personne ne "dirige" le portefeuille de l'agriculture. Un ministre, cependant, le **détient**. S'il distribue, comme vous l'écrivez, des "pamphlets", il a tort. S'il se contente de distribuer des **tracts**, il ne fait que son devoir.

EMPEDOCLE

Bilinguisme ... aux Etats-Unis

Messieurs,

Pendant que nos compatriotes, soucis maternels, luttent et revendiquent certains droits acquis par voie constitutionnelle, tels que: chèques bilingues, égalité numérique de postes administratifs au fédéral, bilinguisme des ministres et sous-ministres, un pays de souche ethnique anglophone tel que les États-Unis a tellement de respect et d'admiration pour sa Majesté la langue française, qu'il se fait un devoir de budgéter quelque $ en supplément afin d'imprimer des formulaires bilingues desservant son service des postes (voir formulaires inclus).

Ces formulaires me furent donnés sans même mentionner la destination de mon colis et le fonctionnaire d'une toute petite succursale ne s'est certainement pas douté de mon acte en ce que je puis adopter pratiquement n'importe quel accent local américain.

Un incident tel, si minime soit-il, est plus que suffisant pour me refaire, je déclare donc mon âme séparatiste à mains que certains éléments anglo-canadophones acceptent humblement les revendications légitimes des Canadiens d'expression française.

Cet incident peut paraître banal mais il expose toute la conception préjudiciable de certains de nos dirigeants et compatriotes anglophones.

Je ne suis qu'un citoyen et contribuable modeste mais une révolte de me voir accorder une courtoisie à l'étranger et refuser un droit chez moi.

Je suis à votre entière disposition pour faire suite à tout commentaire au niveau intime ou préférablement public, et vous demande de bien vouloir faire parvenir quelques exemplaires de ces formulaires ainsi que ma missive, laquelle n'est pas très chatiée littérairement aux autres journaux de langue française.

Je vous supplie surtout de faire cesser et parvenir le tout à M. Chaput pour qui j'ai une grande admiration. Je ne connais pas M. Chaput et il y a trois mois, n'avais jamais entendu parler de lui.

Cette lettre est écrite quelque peu hâtivement et je vous prie d'excuser quelques erreurs.

G. M. McKENTY,
2727, avenue Maplewood,
Montréal, 26.

P.S. Si vous laissez cet incident clos, moi j'ai l'intention de l'exploiter jusqu'au bout.

N.D.L.R. Nos correspondants sont l'entière responsabilité tant des idées qu'ils expriment que de leur vocabulaire et de leur style.

La Bible vous parle

Vous tous qui êtes altérés, venez vers l'eau; même si vous n'avez pas d'argent, venez. Achetez du blé et consommez, sans argent, et sans payer, du pain et du lait.

(Is 55, 1).

Textes choisis par la Société catholique de la Bible.

Premier satellite anglais, la semaine prochaine, à Cap Canaveral

LONDRES. — Le président du Conseil national de la recherche spatiale de Grande-Bretagne a annoncé hier, à Londres, que son pays lancera son premier satellite la semaine prochaine de la base américaine de Cap Canaveral. Soulignant que le satellite ne serait pas nécessairement placé en orbite, le savant britannique a précisé que tous les instruments du satellite seront de fabrication anglaise mais que la capsule elle-même sera américaine ainsi que la fusée de lancement.

THOMPSON

WASHINGTON. — M. Llewellyn Thompson, ambassadeur américain à Moscou, qui doit regagner son poste dans quelques jours, s'est entretenu hier avec le président Kennedy. Il sera chargé par le président américain de reprendre les negociations avec Moscou sur la question de Berlin.

GRÂCE

PARIS. — François Mauriac, le philosophe anglais Bertrand Russel et le philosophe israélien Martin Buber ont demandé au président Khrouchtchev la grâce de 22 condamnés à mort. Seize des 22 condamnés seraient des Juifs. Ils sont assusés de "crimes d'ordre économique".

KENYA

LONDRES. — Les principaux participants à la conférence constitutionnelle du Kenya ont signé hier une entente donnant à la colonie britannique un nouveau gouvernement de coalition ainsi qu'un début d'indépendance. Cette entente est survenue après plus de sept semaines de rudes négociations entre les chefs des différents partis du Kenya.

CHÔMAGE

WASHINGTON. — Le chômage a légèrement diminué le mois dernier aux Etats-Unis, a révélé hier le secrétaire au travail américain. Il y avait le mois dernier 66 millions de salariés américains, soit 500,000 de plus qu'en février.

RETOUR

LONDRES. — Le prince Philippe est rentré hier à Londres au terme de son voyage de 36,000 milles en Amérique du Sud. Après une courte cérémonie officielle à l'aérodrome londonien, il est monté dans une voiture pour se rendre directement au château de Windsor afin d'aller rencontrer la reine.

MARY

LONDRES. — L'épouse du ministre de l'industrie du Ghana ne veut pas se débarrasser du lit de $8,400 qu'elle a acheté à Londres. "Il est toujours chez moi, a dit Mme Mary Edusei, et personne ne peut forcer Mary à faire ce qu'elle ne veut pas faire"... Puis, après un moment de silence: "Mon mari peut parler 15 ou 20 heures sans arrêter et sans boire. Laissez-le faire. Mary n'a peur de personne".

RÉFUGIÉS

DACHAU. — Le millier de réfugiés qui vivent dans l'ancien camp de concentration de Dachau, quitteront ces lieux tristement célèbres au début de 1964. La plupart de ces réfugiés sont des Allemands qui ont fui les pays balkaniques, la Tchécoslovaquie et la Pologne depuis la fin de la dernière guerre mondiale... Le ministre des finances de la Bavière, où se trouve ce camp, a annoncé que son gouvernement construisait actuellement des maisons pour ces réfugiés.

JUSTICE

MANILLE. — Le secrétaire général de la commission internationale des juristes, sir Leslie Munro, a déclaré hier à Manille, que beaucoup trop de pays, dans le sud-est asiatique, utilisaient la détention préventive. "Beaucoup trop de personnes sont arrêtés et ne sont pas certaines de pouvoir bénéficier d'un procès, ce qui est très grave. Cette pratique, a précisé l'éminent juriste, est courante en Inde, en Malaisie, en Indonésie, au Sud-Vietnam, au Pakistan, en Birmanie et au Ceylan.

AVEUGLES

GENEVE. — L'Organisation mondiale de la santé a révélé hier à Genève qu'il y a au moins 10 millions d'aveugles à travers le monde et parmi eux 650,000 enfants. Aujourd'hui a lieu la Journée mondiale de la santé et le thème de cette jour-

ASILE

BUFFALO. — Le jeune savant turc qui avait demandé droit d'asile aux Etats-Unis, pourra demeurer dans ce pays et devenir citoyen américain dans trois ans. Pendant ce temps, il poursuivra ses recherches en sciences nucléaires dans une université américaine. David Ebeoglu avait dernièrement éprouvé des difficultés de la part du service d'immigration américain et avait reçu une offre de travail de l'université Dalhousie de Halifax.

CHURCHILL

NICE. — Sir Winston Churchill est arrivé hier à Nice d'où il est rapidement parti pour Monte Carlo. Il sera l'hôte de l'armateur grec Onassis. L'homme d'Etat anglais, qui est âgé de 87 ans, doit entreprendre une croisière de quelques jours à bord du "Christiana", un des plus luxueux yachts de la côte d'Azur. Contrairement à son habitude, Churchill ne fumait pas de cigare et n'a pas fait, de ses doigts, le traditionnel signe de "V".

LONDRES. — Le ministère britannique de la santé a mis hier en circulation des affiches indiquant les dangers de l'usage du tabac. Des revues refusent également de faire de la publicité en faveur du tabac.

* * *

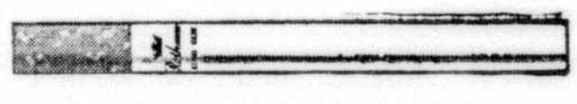
LONDRES. — La publicité concernant le tabac sera désormais interdite dans la publication "British Medical Journal", organe de l'Association des médecins britanniques. Cette mesure fait suite au rapport d'une enquête du Collège royal des médecins, dénonçant le tabac comme cause du cancer des poumons.

N'ACHETEZ PAS D'AUTRE PAQUET DE CIGARETTES

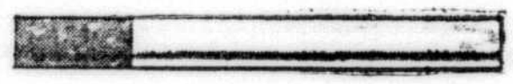
AVANT D'AVOIR LU CE QUI SUIT!

COMMUNIQUÉ SPÉCIAL: La première cigarette canadienne King Size, grand format international, à bout filtre, est maintenant disponible. C'est la première, la véritable cigarette King Size à bout filtre. Elle a été lancée par le groupe Rothmans en 1951. Elle est appréciée dans 140 pays. C'est la cigarette de Virginie de format King Size, la plus vendue au monde.

La Rothmans King Size a une longueur de 85 mm.



La plupart des cigarettes canadiennes ont 72 ou 74 mm.

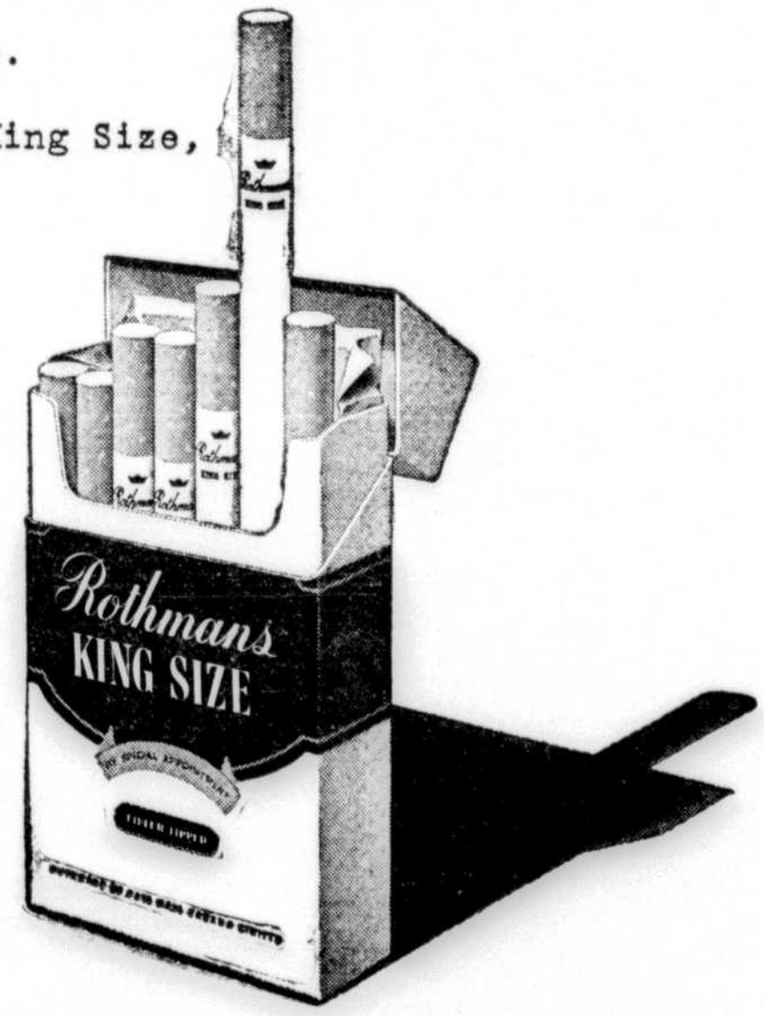


Remarquez la différence. La Rothmans King Size est 18% plus longue que les cigarettes courtes, mais elle est vendue au même prix!

Cette longueur supplémentaire veut dire un demi-pouce de plus de tabac de Virginie de qualité dans chaque cigarette. Elle est bien remplie et si riche en saveur! Et, naturellement, la longueur supplémentaire de la Rothmans King Size lui confère aussi une plus grande douceur, un plus grand velouté.

Essayez dès aujourd'hui la Rothmans King Size, nouveau format international.

La Rothmans King Size a tout pour plaire!



La première au Canada--

La première dans le monde.

Copyright dans tous les pays

RKSF62-26F

L'EAU D'EVIAN

L'Eau de la source Cachat provient d'une nappe souterraine issue de massifs alpestres. Le lit de cette nappe est formé par des roches d'origine glaciaire. Son plafond est protégé par une très épaisse couche d'argile qui limite les infiltrations et permet ainsi au cours de sa lente filtration sous pression au contact des sables glaciaires d'acquérir des ions calcium et magnesium ainsi que des oligos éléments. Sa légèreté et sa diffusibilité la rendent recommandable comme eau digestive et le coupage du lait du bébé.

buvez l'eau d'

EVIAN
SOURCE CACHAT

"La plus forte vente mondiale"

En vente chez votre pharmacien

ROBERT & FILS LTEE

Agents généraux pour le Canada
6689, rue Boyer, Mtl - CR. 4-2568

LA CHRONIQUE DU CINÉMA par Jean Basile

• "Plein Soleil" de Clément au St-Denis
• "Les Nouveaux Aristocrates" au Laval

"PLEIN SOLEIL" DE CLEMENT AU ST-DENIS

Il est toujours curieux de voir un metteur en scène d'un âge certain se mettre au ton de la génération qui pousse. Aussi, n'ai-je pas été peu étonné de visionner un film "nouvelle vague"... de René Clément : "Plein Soleil" que présente le cinéma St-Denis.

Mais, au fait, il ne s'agit pas du tout d'un film nouvelle vague. Seuls les comédiens le sont parce qu'ils sont jeunes vraiment et les personnages qu'ils incarnent dans la mesure où les personnages d'une Françoise Sagan sont les mêmes que ceux d'un Chabrol, d'un Broca, etc.

Nouvelle vague ou non, cela d'ailleurs n'a que peu d'importance. Le film de Clément peut être apprécié sans étiquette d'école.

Mi-policier, mi-comédie de moeurs, "Plein Soleil" est un film à suspense à la manière de Hitchcock. Tout l'art du metteur en scène consiste à tenir le spectateur dans un vague sentiment d'angoisse et Clément y réussit à merveille avec un brio et une élégance qui se traduisent, cinématographiquement, par des plans courts qui ne laissent pas l'action languir. Evidemment, Clément n'est pas Hitchcock, sa caméra est moins habile que celle de l'auteur de "Psycho" et de "Vertigo." Mais ce n'est pas mal.

Je crois que la principale qualité de ce film tient dans la peinture qu'il nous donne d'un trio central de personnages intéressants : un jeune et riche Américain, une jeune femme dont on ne sait trop rien sinon qu'elle est amoureuse et jolie, un jeune homme, enfin, secret et étrange qui n'est pas sans rappeler le Lafcadio des "Caves du Vatican" "l'acte gratuit" en moins. Extrêmement vivants, travaillés en profondeur, ils sont vrais et sympathiques malgré la vie passablement dissolue qu'ils mènent.

Le faux Lafcadio est incarné par Alain Delon. Son talent me rappelle celui de Jean Marais : peu de dons de comédien, mais une présence extrêmement efficace. Il rayonne avec une grâce de bel animal indifférent; il dégage une "joie de vivre" sensuelle et grave avec tout juste ce qu'il faut de désespoir dans son oeil bleu pour être émouvant quand il le faut. Je crois qu'Alain Delon est un monstre de cinéma. De la nouvelle génération d'acteurs français, il est certainement le plus intéressant.

Ce film luxueux, bien décoré, bien photographié, bien habillé me rappelle, tous comptes faits, certaines comédies dramatiques américaines. Est-ce l'emploi de la couleur, la sophistilation du décor et des acteurs, une vision psychanalytique des personnages ? Je ne sais.

Il ne s'agit certainement pas d'un de ces grands films qui vous glacent d'admiration mais si renouvellement il y a, Clément s'est heureusement renouvelé. Deux heures de bon et divertissant cinéma français, cette semaine, au Saint-Denis.

• • •

"LES NOUVEAUX ARISTOCRATES"
de Francis Rigaud au LAVAL

De la jeunesse, Francis Rigaud, le réalisateur des "Nouveaux aristocrates" que présente le cinéma Laval, a voulu nous donner une image plus sérieuse puisqu'aussi bien il a entrepris nous raconter la "crise" que traverse un jeune collégien-philosophe, crise qui éclate au moment où son vieux professeur de philosophie meurt pour être remplacé par un jésuite duquel on craindra qu'il ne puisse, de par son état, apporter un enseignement objectif et qu'il ne teinte ses exposés de religion. Parallèlement à cette crise intellectuelle et morale, le jeune héros, Denis, prendra conscience de la vacuité de la vie que mènent ses parents. De même, exigeant comme il est, la vie de petits plaisirs faciles et parfois douteux qui est celle de ses camarades de classe lui paraîtra odieuse.

Denis est un garçon honnête dans ses convictions. Il mènera donc la lutte contre le père de Maubrun, son nouveau professeur de philosophie. Ses camarades de classe, d'abord ses alliés, se rallieront bientôt au père et il restera seul contre son nouveau professeur. Ses théories, il est proclame devant ses amis et même devant le père de Maubrun. Il les proclamera dans le petit journal de collège qu'il finance et dont il est le rédacteur en chef. Il sera renvoyé.

C'est alors qu'il s'apercevra combien il aimait son collège. D'ailleurs son renvoi lui paraît injuste. L'éditorial qu'il a écrit dans le journal n'ayant rien, selon lui, d'une faute de discipline.

Seul, dans le collège, le père de Maubrun a devine quelle révolte grondait dans l'âme du jeune Denis. C'est avec peine et inquiétude qu'il le voit partir. Il se demande s'il n'est pas responsable, en partie, de cette révolte. Mais il est prêtre ; il avait, lui aussi, des convictions et une tâche. Où se trouve la vérité ? C'est la grande question que se posera le père et que se posera également Denis seul dans sa chambre devant un verre de gardénal.

Comme tous les films à thèse, "Les Nouveaux aristocrates" n'ont pas la prétention d'être du bon ou du mauvais cinéma. Francis Rigaud, le metteur en scène, a conduit le jeu avec honnêteté en se contentant de photographier le roman de Michel de Saint-Pierre.

L'interprétation est au niveau du film, honnête et directe dont se détache l'excellent comédien Paul Meurisse et le jeune Charles Belmont dans le rôle de Denis.

A la réflexion je suis loin d'être emballé. Tout cela me parait un peu mou, un peu laborieux. Sans vouloir relancer la querelle de "Tu ne tueras point", je pense que les "Nouveaux aristocrates" sont encore du plus mauvais cinéma que le film d'Autant-Lara.

Ce qui prouve que, de quelque bord que l'on soit, ce ne sont pas les bons ou les mauvais sentiments qui font le cinéma.

TÉLÉVISION et RADIO... par MONIQUE BOSCO

Deux nouvelles séries

Deux nouvelles séries, totalement differentes tant par la forme que par le fond, ont pris l'affiche à Radio-Canada cette semaine, l'une à la télévision, l'autre à la radio. Pourtant, toutes deux font appel à ce qu'il y a de plus exigeant dans l'homme, à son désir de connaitre, de comprendre et de savoir. Deux séries qui ne craignent pas de demander à l'auditeur ou au téléspectateur sa collaboration la plus entière, une attention sans faille, une participation active. Certes, il est sans doute encore trop tôt pour juger de leurs valeurs respectives, mais je crois qu'il est quand même nécessaire d'attirer l'attention sur ce qu'elles se proposent de faire.

Avec LE CANADA EN GUERRE, l'Office national du film a réalisé une série de treize émissions d'une demi-heure qui passent à CBFT tous les dimanches à 4h.30 de l'après-midi. Nous avons eu, déjà, de nombreuses séries sur la guerre, guerre des airs, sur mer et sur terre. Pourtant, cette fois, immédiatement, des les premières images, une sorte de choc se produisait et l'on éprouvait, au plus profond de soi, comme une chose neuve, actuelle, présente, l'abominable engrenage, on découvrait avec un effroi nouveau le piège patiemment dressé où nous allions tous basculer à tour de rôle. Ces années 36, 37, 38 et 39, ressortaient de l'oubli, dotées d'une vie nouvelle, et la connaissance préacquise ne diminuait en rien l'horreur de l'inévitable. Car c'est à cela que ce premier épisode du CANADA EN GUERRE nous préparait, comme une confidente du grand siècle, convoquée pour les besoins de la cause, au premier acte d'une tragédie. Tous les éléments du drame, épars, ourdis depuis longtemps, soudainement liés en gerbe, et ne demandant qu'à exploser. Et devant cette explosion, explosion de haine et de violence, on ressentait l'horreur impuissante de l'homme, son impuissance à écarter ce destin en marche où tous, bientôt, allaient marquer le pas. Mais, avec la distance et le recul nécessaire, l'esprit se rebellait à nouveau, on redécouvrait un goût de paix et de fraternité humaine.

Je sais que le mot d'"engagement" a été trop souvent galvaudé et distribué à gauche et à droite, sans restriction. Mais il me semble qu'il s'applique de plein droit aux responsables de cette série. Chaque image, chaque parole, me semblait porter son poids de densité humaine. Rien n'était gratuit. Chaque séquence était nécessaire, comme arrachée à la nuit, choisie, triee parmi des milliers d'autres. Chaque témoignage avait une valeur de communication.

Trop souvent, dans des productions de ce genre, on éprouve une sensation d'impersonnalite qui permet au spectateur de se dégager, de refuser l'émotion et la participation. Ici, on sentait la présence de l'"autre", directement impliqué, éprouvant à même sa vie la plus profonde l'horreur de cette tragédie qu'il réussissait à nous faire partager en un grand élan de révolte et de liberté.

Après le crépuscule d'une époque, la naissance des mondes habités par l'homme, le mercredi soir à 8 heures. Avec LES MONDES IMAGINES, CBF revendique un domaine qui lui appartient en propre et qu'on laisse malheureusement trop souvent en friche. Cette nouvelle série doit comporter cinquante-deux émissions sur les littératures orales. On voit que le projet est d'envergure. En essayant de transporter l'auditeur dans cette nuit des temps, ou plutôt cette aube des âges, la radio devrait justement trouver là le lieu rêvé de son action la plus authentique. Elle seule peut se permettre de pareilles incursions dans tous les domaines de la poésie et de l'imaginaire.

La première émission me semblait répondre à cette attente. Un excellent texte d'André Belleau, bien servi par une trsè belle trame sonore, nous présentait les "hommes de l'aurore" et nous entraînait à la découverte de ces mythes qui sont notre commun héritage, par-delà les millénaires.

HORAIRES DE LA TÉLÉVISION

SAMEDI
7 AVRIL

CBFT — Canal 2

8.15 Musique
9.15 Cours télévisés de l'université de Montréal
10.00 Le professeur Calculus
10.30 Fon Fon
11.30 Coucou
12.00 Domino
1.00 Le golf et ses étoiles
2.00 Pierres vivantes
2.30 Magazine international
3.00 Images en tête
5.00 Les Apprentis
5.30 Les uns les autres
6.00 Orientation
6.30 Téléjournal et sports
6.45 Télé 62
7.00 Comment dites-vous ?
7.15 Une semaine avec...
7.30 Films
8.00 Caméra 62
8.30 Illusions
8.45 Long métrage
10.30 Le Club des autographes
11.00 Téléjournal
11.15 Nouvelles sportives
11.26 Commentaire
11.34 Long métrage
"La traversée de la Loire", avec Alexandre Greco, Annick Bouguet, G. Kervine et Henri Vilbert.

CFTM-TV — Canal 10

2.50 Ouverture — Horaire
3.00 Vers demain
3.15 En matinée
"L'homme de Berlin" avec James Mason, Claire Bloom et Hildegarde Neff.
5.00 Match éclair
5.30 Double élimination
6.00 La rampe sportive
6.30 Monsieur bricole
6.45 Monsieur le maire
7.00 Dernière heure
7.15 33 tours
7.45 Sherlock Holmes
"Shakespeare à l'aide de Sherlock Holmes"
8.15 Grands spectacles
"Hitler et sa clique", avec Robert Watson, Alexander Pape et Victor Varconi.
9.45 Ecran d'étoiles
"Alias Nora Hale"
10.15 Ma carrière
10.45 En première page
10.56 La couleur du temps
11.00 La ronde des sports
11.10 Cinéma du samedi
"Angelica", avec Viviane Romance et Georges Flamant.
"The Grand National"
12.40 Fermeture

CBMT — Canal 6

1.25 Today on CBMT
1.30 Amateur Sports Magazine
2.00 World of Sport
4.00 Youth Special
5.00 This Living World
5.30 Bugs Bunny
6.00 Country Time
6.30 Stan Leonard Golf
6.45 CBC TV News
7.00 Dennis the Menace
7.30 Doctor Kildare
8.30 Red River Jamboree
9.00 Hockey
10.30 Juliette
11.00 CBC TV News
11.10 Final Edition
11.15 The Sports Shop
11.35 Film Favourites
"Little Mr. Jim", avec Butch Jenkins, Frances Gifford et James Craig.

DIMANCHE
8 AVRIL

CBFT — Canal 2

8.45 Musique
9.15 Cours télévisés de l'université de Montréal
10.00 Messe
11.00 Pablo Casals
11.45 Les grands voyages
12.00 A vous, Paris !
1.00 Opinions
1.30 Les travaux et les jours
2.00 L'univers des sports
3.00 Concert
Avec Glenn Gould.
4.00 Valise diplomaique
4.30 La Canada en guerre
5.00 La parole vivante
5.30 L'heure des quilles
6.30 Dictionnaire-magazine
7.00 Robin des bois
7.30 Papa a raison
8.00 Kanawio
8.30 Music-Hall
9.30 Histoires extraordinaires
"Le Barrique d'Amontillado"
10.30 Actualités politiques
11.00 Téléjournal
11.10 Sport-éclair
11.30 Conférence

CFTM-TV — Canal 10

3.05 Ouverture — Horaire
3.15 En matinée
"Forfaiture", avec Louis Jouvet, Sessu Hayakawa, Victor Francen.
5.00 En ce temps-ci
5.30 Les nouvelles
5.40 Sport-images
5.50 A ne pas manquer
6.00 Montréal et toi
6.30 Music-hall des jeunes
7.00 Aventures des Vikings
7.30 Ciné-spectacle
"La valse de l'empereur", avec Bing Crosby et J. Fontaine
9.15 Entre vous et moi
9.30 Télé-policier
"Crime au concert Mayol"
10.00 Dix sur dix
10.45 En première page
10.56 La couleur du temps
11.00 La ronde des sports
11.10 Cinéma
"Le choix des anges", avec Gino Bechi et Marielle Lotti.
12.40 Fermeture

CBMT — Canal 6

9.55 Today on CBMT
10.00 Time for Sunday School
10.30 The Christophers
11.00 Church Service
12.00 Diplomatic Passport
12.30 Speaking French
1.00 This is the Life — Good Life Theatre
1.30 Country Calendar
2.00 Junior Magazine
3.00 Concert
4.00 Heritage
4.30 Masters Golf Tournament
8.30 Reflections
9.00 Walt Disney Presents
7.00 Hazel
7.30 Parade
8.00 The Ed Sullivan Show
9.00 Bonanza
10.00 Close-Up
10.30 Quest
11.00 CBC TV News
11.10 Metroscope
11.25 Sports
11.30 Shoestring Theatre

THEATRES

ANJOU — "Virginie" — 9h. — samedi et dimanche, à 8h.30 — Relâche lundi.
LA POUDRIERE — "Slightly touched" — 8h.30.
L'EGREGORE — "Ce fou de Platonov" — du mardi au samedi incl., à 8h.30.
STELLA — Le Rideau Vert — "Partage de Midi" — Du lundi au samedi, à 8h.30, et le dimanche, à 2h.30 et 7h.30 très précises.

CINEMAS

ALOUETTE — "West Side Story" — 8h.30; mats: mer., sam. et dim. à 2 heures; dim., à 8 heures.
BIJOU — "Plein soleil" — 11.50 - 3.20 - 6.30 - 10.00 — "Un verre de whisky" — 1.34 - 5.04 - 8.34.
CANADIEN — "Mon dernier tango" — 12.00 - 3.25 - 6.50 - 10.15 — "Les Magiciennes" — 1.50 - 4.55 - 8.20.
CAPITOL — "The World in my Pocket" — 10.40 - 12.55 - 3.05 - 5.20 - 7.35 - 9.50.
CENTRE D'ART DE L'ELYSEE — Salle Alain Resnais — "L'année dernière a Marienbad" — 5.00 - 7.30 - 10.00 — Salle Eisenstein — "Marianne de ma jeunesse" — 5h., 7h.30 et 10h.
IMPERIAL — "Judgment at Nuremberg" — Mats: mer, sam., dim. à 1h.30 p.m. — du lun. au sam. à 8h. p.m. — Dimanches à 7h.30 p.m.
LAVAL — "Les Nouveaux Aristocrates" — 1.23 - 3.10 - 5.13 - 7.16 - 9.26.
LOEW'S — "Four Horsemen of the Apocalypse" — 10.05 - 12.45 - 3.30 - 6.15 - 9.00.
ORPHEUM — "Teutonic Knights" 8h. — sam. et dim., à 1h., 4h.30 et 8h.
PALACE — "Walk on the Wild Side" — 10.20 - 12.30 - 2.40 - 4.55 - 7.10 - 9.25.
PLAZA — "Mon dernier tango" — 1.40 - 5.10 - 8.35 — "Les Magiciennes" — 12.00 - 3.25 - 6.50 - 10.15.
PRINCESS — "Never Let Go" — 10.10 - 1.05 - 3.55 - 6.45 - 9.45 — "Hand of Death" — 11.50 - 2.40 - 5.35 - 8.30.
SAINT-DENIS — "Plein soleil" — 11.50 - 3.20 - 6.30 - 10.00 — "Un verre de whisky" — 1.34 - 5.04 - 8.34.

Programme de Radio

CBF

10.00—Les classiques italiens
11.00—Radio-journal
11.02—Prédication du carême
12.00—Radio-journal
12.02—Le monde parle au Canada
12.30—Jardins plantureux, jardins fleuris
12.45—Nos artistes invités
12.59—Signal-horaire
1.00—Radio-journal
1.10—Nouvelles sportives
1.15—Fanfare
1.30—Terre nouvelle
2.00—Radio-journal
2.02—L'histoire de la sonate
3.00—Radio-journal
3.02—La Boîte à chansons
3.30—Rencontres françaises
4.00—Radio-journal
4.02—Sur toutes les scènes du monde
5.45—Cinéma, miroir du monde
6.00—Radio-journal
6.10—Nouvelles sportives
6.15—Musique en dinant ou Reportage impromptu
6.30—Match intercités
7.00—Radio-journal
7.02—Quatre voix du monde
7.30—Récital du dimanche
8.00—Radio-journal
8.02—Revue des arts et des lettres
8.30—Petit concert
9.00—Radio-journal
9.02—Ab lib
9.30—Le Cabaret du soir qui penche
10.00—Radio-journal
10.10—Le Cabaret du soir qui penche
10.55—Nouvelles sportives
11.00—Radio-journal
11.02—Le Cabaret du soir qui penche
12.00—Radio-journal
12.02—FIN DES EMISSIONS

CBM-FM

MONTREAL (100.7 Mc)

12.00 — RESUME
12.05 — DIVERTIMENTO
1.00 — NEW YORK PHILHARMONIC ORCHESTRA
2.30 — FOLKSONG TIME
3.00 — THE KINGDOM OF SWING
4.00 — DU PAYS DE FRANCE
"Urs Beata Jerusalem" (Dufay) ; "Toi qui plonges ton coeur", "C'est un arbre que le monde", "Tu me serais témoin" (Pascal de L'Estocart); "Hélas, Seigneur" (Le Jeune) ; "En son temple sacré" (Maudult).
4.15 — "Impressions de music-hall", (Pierné).
4.30 — "Les Chants de la fille seule" (Niklprowetzki).
5.00 — "Première symphonique" (Loucheur).
5.35 — Interview de Zavvata par Jacqueline Guilloux.
5.45 — "Oedipe roi" (Thirlet).
6.15 — Musique légère.
7.00 — RESUME
7.05 — NEWS
7.10 — NOUVELLES
7.15 — DIVERTIMENTO
8.00 — BALLET CLUB
8.30 — RECITAL
9.00 — OPERA THEATRE
Opéra "Le Barbier de Seville".

Dimanche, le 8 avril

CBF

8.00—Radio-journal
8.05—La Boîte à musique
8.55—Méditation
9.00—Radio-journal
9.02—L'Heure du concerte

ST-DENIS et BIJOU

Egalement à l'affiche
Rossana Podesta, Arturo Fernandez
UN VERRE DE WHISKY

COMPLET CE SOIR
HÂTEZ - VOUS !
5e SEMAINE
Un triomphe à "l'EGREGORE"!
"Ce Fou de Platonov"
de TCHEKHOV
avec une distribution étincelante de 16 comédiens dans les décors de MOUSSEAU
• • •
LA CRITIQUE EST UNANIME
"Tout cela a été étudié avec un soin minutieux et nous est transmis avec une rare fidélité". Jean BERAUD (La Presse)
"Un des sommets de la saison en cours". Gérald GODIN (Le N. J.)
"Ce spectacle vibrant mérite une belle carrière". Jean HAMELIN (Le Devoir)
2111 rue Clark — VI. 2-2061
(au sud de Sherbrooke)
Du mardi au samedi incl. - 8h.30 - $1.25

Le Rideau Vert
DERNIERE SEMAINE
CLAUDEL
PARTAGE DE MIDI
avec
YVETTE BRIND'AMOUR
GILLES PELLETIER
ALBERT MILLAIRE
GERARD POIRIER
CE SOIR 8.30
DIMANCHE 2.30 et 7.30
DIMANCHE 15 AVRIL
L'IDIOTE
Comédie de Marcel Achard
Mise en scène : Le Gouriadec
EN VEDETTE :
MONIQUE LEYRAC
FRANÇOIS CARTIER
AU STELLA — VI. 4-1793
$1.98 - 4664, rue Saint-Denis
Etudiants $1 (sauf samedi)

SAM. : 1 h. 30 & 8 h. — DIM. : 1 h. 30 & 7 h. 30
gagnant de 11 nominations pour les "Oscars"
Une production de STANLEY KRAMER
JUDGMENT AT NUREMBERG
3 DERNIERES SEMAINES
Réservations AV. 8-5603
IMPERIAL
NOUVEAUX HORAIRES
Mats.: mer., sam., dim. à 1h.30 P.M.
Soirees: du lun. au sam. à 8h. P.M.
Dimanches: soiree à 7h.30 P.M.
1430, RUE BLEURY — MONTREAL
TOUS SIÈGES RÉSERVÉS - GUICHET : AV. 8-5603

Nous sommes toujours à votre disposition pour vos :
COSTUMES OU RIDEAUX DE THÉÂTRE
JOS. PONTON Enrg.
DEMERS & LAROCQUE, props
SPECIALITES POUR COLLEGES ET COUVENTS
S.V.P. Placez votre commande à l'avance ainsi vous ne risquez pas d'être déçus
35 est, rue Notre-Dame UN. 1-6733

L'USURE DU CHRISTIANISME ? DISCUTÉE...
LES NOUVEAUX ARISTOCRATES
sont nos jeunes !
UN SUJET D'ACTUALITÉ PERMANENTE VU SOUS UN ANGLE AUDACIEUX ET INÉDIT
TOUS LES PARENTS DOIVENT LE VOIR !
avec PAUL MEURISSE
MARIA MAUBAN

AUJOURD'HUI à 1.20 - 3.10 - 5.10 - 7.
Cinéma LAVAL
SPECTACLE CONTINUEL - PRIX POPULAIRES - 4462 ST-DENIS VI-2 8264

THEATRE LA BOULANGERIE 5140 DE LANAUDIERE
IMPROMPTUS A LOISIR
RENE DE OBALDIA
PREMIERE : 13 AVRIL
11 h. P.M.
LES NUITS BLANCHES
D'après DOSTOIEVSKY
PREMIERE : 12 AVRIL
8 h. 30 P.M.
LA FONTAINE AUX SAINTS
J. M. SYNGE
PREMIERE : 17 AVRIL
8 h. 30 P.M.
RA. 2-5363

POLAND'S FIRST CLASS FILM
ALEXANDER FORD'S

TEUTONIC KNIGHTS
KRZYŻACY
Tous les jours 8 p.m. Sam. et dim. 1h.-4h.30 et 8 p.m.
Couleur et CINEMASCOPE SOUS-TITRES ANGLAIS
A L'AFFICHE
ORPHEUM

DERNIERE CHANCE DE VOIR
"VIRGINIE"
un tonnerre de rire!
(3e mois)
CE SOIR, à 8h.30
THEATRE ANJOU
1204, rue Drummond
UN. 1-7494 - 5
A LA BOITE A CHANSONS
JEAN-PIERRE FERLAND
et Clémence DESROCHERS
CE SOIR, à 11h.15
à l'ANJOU
1204, rue Drummond
Réserver : UN. 1-7494

au Centre d'art de l'Elysée, 35 ouest, Milton, Montréal 18. VI. 2-6053
tous les soirs, dans les deux salles, projections à 5, 7.30 et 10 heures
salle alain resnais
DERNIERE SEMAINE
LE FILM OBSEDANT D'UN AMOUR FOU QU'IL FAUT VOIR, REVOIR ET REVOIR ENCORE
L'ANNEE DERNIERE A MARIENBAD
LE FILM MAGISTRAL ET FASCINANT D'ALAIN RESNAIS ET ROBBE-GRILLET
LE PLUS BEL ACTE DE CONFIANCE ENVERS LE PUBLIC
LION D'OR A VENISE, PRIX ANDRE BAZIN et MELIES
AVEC UN FILM EXCEPTIONNEL de McLAREN
LIGNES HORIZONTALES
salle eisenstein
POUR UNE SEMAINE SEULEMENT
MARIANNE DE MA JEUNESSE
Un film de JULIEN DU VIVIER
Le film fait penser au livre d'Alain Fournier, "LE GRAND MEAULNES"

Suite à la page 12

RESTAURANT FRANÇAIS
Le Dauphin
ORCHESTRE CONTINENTAL DE MÉLODIES TZIGANES
Six musiciens et chanteurs
SOUS LA DIRECTION DE JULIO
L'artiste des endroits réputés de Montréal
RESERVATIONS : VI. 2-8262
DINER DANSANT UNIQUE EN SON GENRE
A l'orgue : GUIDO OMETTO
• DINER D'HOMMES D'AFFAIRES A COMPTER DE $1.25
• COCKTAIL BAR ET LOUNGE
• RECEPTIONS DE MARIAGES
• BANQUETS
• PARADES DE MODES
400 OUEST, RUE SHERBROOKE
MONTREAL
Confiez votre auto au portier
STATIONNEMENT GRATUIT

Précédent créé à la cour des assises au Yukon

WHITEHORSE, Yukon — Pour la première fois, une femme était appelée récemment à faire partie d'un jury aux assises criminelles du Yukon, créant ainsi un précédent dans les annales judiciaires de cette région.

Mme Weldon Gorham était l'un des six jurés dans une cause de cambriolage avec assaut.

L'hon. juge John Parker a déclaré à Whitehorse que les femmes étaient maintenant considérées au même échelon que les hommes pour ce qui est de l'intelligence et de la compétence.

Dans le passé, on semblait montrer quelques réticences, croyant que la sensibilité de la femme la rendrait inapte à suivre la marche d'un procès.

Mais, de nos jours, l'attitude du public n'est plus la même et on croit que, dans ce domaine, la collaboration féminine devient une nécessité surtout lorsque la moralité entre en cause.

Heure mariale

Tous les fidèles sont invités à l'heure mariale de la Garde d'honneur du Coeur Immaculé de Marie, dimanche 8 avril, à 3 h., à la chapelle du Bon Pasteur, 104 est, rue Sherbrooke.

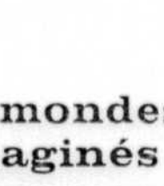
EXPOSITION
DE PEINTURES ET DESSINS
JOHN FOX
JUSQU'AU 15 AVRIL 1962

CONTINENTAL GALLERIES
1450, rue Drummond Montréal

AYEZ VOTRE
TRANSMETTEUR-RÉCEPTEUR
Messenger
à partir de
$199.95

Agriculture, livraison ou flotte de véhicules

Communications de bateau à bateau ou d'un bord à l'autre



Utilisation privée ou familiale

Parlez de votre voiture, camion ou bateau à votre bureau ou à votre domicile.

Diminuez les frais d'exploitation et accélérez le service avec le Johnson "MESSENGER". Utilisé par des milliers d'hommes d'affaires, vendeurs, agriculteurs, médecins, par les équipes de construction ou les sportifs, le Johnson "Messenger" est le meilleur appareil émetteur-récepteur de SERVICE RADIO GENERAL. Excellentes sensibilité et sélectivité pour une portée maximum. DIX-NEUF voies possibles — choix instantané de l'une ou l'autre des cinq voies au simple déclic d'un commutateur. Puissance légale maximum. Maintes et maintes commodités d'utilisation. Installation facile — partout.

Fabriqué par la Compagnie E. F. JOHNSON — les manufacturiers d'émetteurs-récepteurs les plus utilisés au monde.

PAYETTE
730 OUEST, ST-JACQUES — MONTREAL

Tout pour la Paix, sinon...

Le Mouvement pour le désarmement nucléaire et la Voix des Femmes travaillent chacun de son côté mais pour le même but: arrêt des essais nucléaires, refus des armes atomiques, refus de toute nouvelle guerre. Comme quelques catégories d'hommes, les femmes se déclarent catégoriquement contre la guerre et la poursuite des expériences atomiques.

S'il fut un temps où les peuples croyaient que la guerre pouvait tout régler une fois pour toutes, il n'en est plus de même aujourd'hui; chacun sait trop que les guerres, toujours profitables qu'à un petit nombre d'associés, ne règlent en fait rien du tout, que c'est toujours à recommencer et que les frais d'une guerre à l'autre, ne font souvent que s'accumuler de façon fantastique, retardant indéfiniment le progrès de l'économie nationale dans tant de pays. Très rares d'ailleurs sont les pays capables de payer leurs dettes de guerre dans un délai raisonnable.

Quand la nouvelle fut connue de la trouvaille nucléaire, cette horreur qu'on appelle la bombe atomique et qui se classe parmi les progrès scientifiques, après Nagasaki et Hiroshima, on aurait pu s'attendre, devant l'holocauste de tant de civils, femmes et enfants compris, que dès ce moment, les chefs d'Etat comme leurs peuples aient tout de suite les préoccupations que quelques-uns ont aujourd'hui: arrêt des expériences, de la fabrication, etc. Au contraire, l'orgueil des peuples a commandé une véritable course aux armements nucléaires, les uns pour prouver leur puissance, les autres pour constituer un barrage de défense. Aujourd'hui, on est encore à trouver l'arme qui permettrait protection contre cet engin de mort. De temps en temps on parle de défense civile et de construction d'abris et tout s'éteint, tout s'en va à l'eau. Ce qui n'empêche personne de se rappeler l'enfantine et niaise Opération Tocsin B ou C ou D. Peu importe la lettre. Ce n'est certainement pas cette expérience qui a pu rendre confiance à la population. Et des sommes astronomiques continuent d'être consacrées à la fabrication de ces armements au lieu d'être portées au règlement des problèmes sociaux apparemment insolubles chez tant de peuples. Par ailleurs l'argent n'est pas tout; il en faut, mais il faut également les valeurs humaines, hommes et femmes dont la conscience et la droiture de jugement rejoignent la science. Autrement, devant n'importe quelle situation, n'importe quel problème, les millions lancés uniquement dans le sillon de la science ne rejoignent pas l'humain et la vie, mais ne causent que plus de désordre, de drames et de morts.

Les rapports des commission d'Etude de de l'Energie atomique, aux Etats-Unis, citent des chiffres fantastiques sur la puissance de destruction de ces bombes dans un territoire donné, à tel point qu'on peut se demander si réellement, beaucoup de citoyens peuvent envisager comme possible, la vie à continuer dans un pays qui aura été touché par ces engins de plus en plus puissants. Alors, le problème de construction des abris ne retient pas beaucoup l'attention.

Comment ne pas comprendre que les femmes se groupent à présent contre ces menaces et la façon de penser des hommes d'Etat qui permettent d'augmenter sans cesse les stocks de bombes? Et il n'y a pas que des femmes dans le camps des pacifistes.

On n'a qu'à se rappeler l'histoire des Russell, l'automne dernier, en Angleterre. Lord Bertrand Russell, 90 ans, philosophe, mathématicien, pacifiste convaincu, Prix Nobel 1950, considéré comme l'un des plus grands hommes vivants, a été condamné, le 12 septembre, par le tribunal londonien de Bow Street, à sept jours de prison ferme pour avoir refusé de décommander une gigantesque manifestation pacifique contre les armes nucléaires. Lady Russell et quelques disciples de l'illustre nonogénaire, tels que le pasteur Scott, les auteurs dramatiques Arnold Wesker et Boet, le poète Logue ont été condamnés en même temps.

Lord Russell a toujours été un pacifiste actif et, depuis l'apparition des armes atomiques, il a pris la tête d'une croisade réclamant leur interdiction inconditionnelle. Son arrestation n'a pas empêché alors la manifestation d'avoir lieu: au contraire, on estime à 15,000 personnes le nombre des participants.

,On voit donc que nos organisations féminines pour la paix ne sont pas seules au monde. Mais chaque pays doit avoir la sienne aussi forte que possible. La nôtre, qui vient de déléguer sa présidente provinciale, Mme Thérèse Casgrain, et deux autres de ses membres à Genève, pour porter l'appel à la paix des Canadiennes, à l'assemblée qui s'y déroulait, peut encore agrandir ses cadres, à mesure que les femmes s'y inscriront. "Que toutes celles qui disent "non" à la guerre donnent leur adhésion à la "Voix des Femmes."[1] Quand la paix du monde sera moins menacée, mieux assurée, il y aura peut-être possibilité de travailler davantage aux oeuvres de paix, de construction et de vie, dans chacun de nos pays.

Germaine BERNIER

[1] On s'inscrit à "La Voix des Femmes," 1827 ouest, rue Ste-Catherine, tél. WEllington 2-1514.

Prochaines retraites à Marie-Réparatrice

Il y aura des retraites fermées chez les religieuses de Marie-Réparatrice, 1025 ouest, boul. Mont-Royal, aux dates suivantes: du 9 au 12 avril, pour dames, prêchée par le Père Jacques Surprenant, o.p.; du 19 au 21 avril, retraite de spiritualité, prêchée par le Père Maurice Lamarche, s.j.; du 4 au 6 mai, Jeunes filles, par M. l'abbé Marc Roy; du 11 au 13 mai, jeunes filles, prêchée par le Père Roger Grisé, s.j.; du 25 au 27 mai, retraite de spiritualité prêchée par le Père Maurice Lamarche, s.j.; du 15 au 17 juin, jeunes filles, prêchée par le Père Paul Fortin, s.j. Une retraite de spiritualité de 5 jours aura lieu du 10 au 15 août et sera prêchée par le Père J. M. Blain, c.ssr. et une retraite de 8 jours aura lieu du 19 au 27 août et sera prêchée par le Père Roger Grisé, s.j.

Pour information: CRescent 1-0776

Entrée dans le monde par la porte la plus large

LONDRES — Les parents du nouveau groupe de débutantes en Grande-Bretagne, débourseront la jolie somme de $5,600,000 pour permettre à leurs filles de se faire une entrée sensationnelle dans le grand monde.

Ladite saison sociale, qui commence vendredi, a connu ses origines à l'époque du roi Charles II, en 1660.

Avant la seconde guerre mondiale, une centaine de jeunes demoiselles faisaient annuellement un début officiel. Cette année, on en compte environ six cents.

La reine Elizabeth II a aboli la présentation des débutantes, en 1958, et il semble que le fait à rendu plus populaire cette cérémonie des présentations dans le monde.

Du point de vue des parents, le but ultime de cette saison mondaine, c'est de trouver de bons partis pour leurs filles et, en fait, ce but est partiellement atteint: plusieurs, mais non pas toutes, se fiancent à cette époque de l'année.

En plus d'acheter toute une garde-robe, le père doit assumer les dépenses de la réception, avec ce que cela comporte: orchestre, aliments, champagne, serviteurs, et la location de la salle de bal, les fleurs, les cartons d'invitation, etc., etc.

De l'inédit au Manoir de l'Estérel

Au Manoir de l'Estérel, dans les Laurentides, une retraite mixte de huit jours sera prêchée du 21 au 29 juillet, par S. Exc. Mgr Léo Blais, auxiliaire à Montréal.

Cette retraite est destinée à toutes les catégories de retraitants: jeunes ou célibataires, gens mariés, les prêtres y seront même les bienvenus.

S'adresser à Marie-Rollande Taillefer, 5033, rue Garnier, Montréal 34. Tél.: LAfontaine 2-4569.

les mondes imaginés
MERCREDI 8 HEURES

sur toutes les scènes du monde
DIMANCHE 4 HEURES

la langue bien pendue
SAMEDI 6H.30

RADIO-CANADA
CBF 690
ET RÉSEAU FRANÇAIS

POUR UNE AMBIANCE PARISIENNE VRAIMENT UNIQUE... VENEZ A
La boîte d'en haut

DE RETOUR APRES UNE TOURNEE TRIOMPHALE DE DEUX ANS EN EUROPE
IRENE ANDRIAN
"L'énigmatique interprète de la chanson"

DANSE TOUS LES SOIRS AU SON DE LA MUSIQUE DE
★ ALBERT DULUDE Au piano
★ DICK BOUDREAU A l'orgue

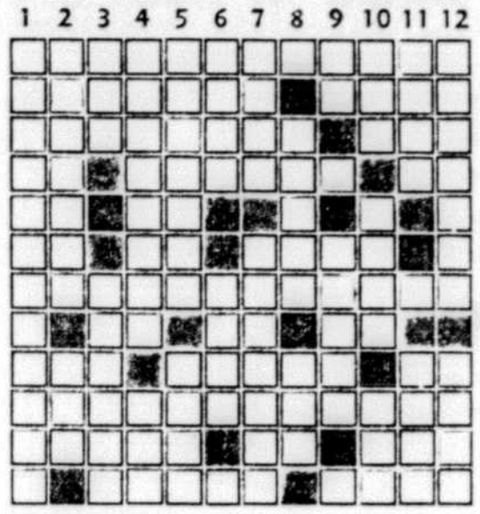
RECEPTIONS DE MARIAGES
Nous vous offrons toutes facilités pour une parfaite réception de mariage... magnifique salle pouvant recevoir de 30 à 200 personnes... prix très raisonnables... Pour renseignements, appelez: le gérant des banquets... VI. 2-8825

Aucun frais de couvert et d'entrée

Chez BOURGETEL
Restaurant Parisien

1458, RUE DE LA MONTAGNE
(A l'angle de Burnside) RESERVATIONS: VI. 2-8825

Les mots croisés du "DEVOIR"



HORIZONTALEMENT
1—Il provoque generalement une chute
2—Sage philosophe ne méritant pas sa réputation de jouisseur — Pas beau
3—Plaçaient à plat — Au monde
4—A un faible courant — Buts suprêmes jamais atteints — Consonne doublée
5—En matière de — Note
6—Demonstratif — Consonne qui se suivent — Petite baie
7—Contre lequel on ne peut s'opposer
8—Preposition — Soutient les chairs — Pronom
9—Accent donne aux paroles — Pour une séparation définitive — Période
10—Digne d'être étudié
11—Supprimera — Consonne doublée — Epoque géologique
12—Stabilise le cavalier — Existez

VERTICALEMENT
1—Diminution de valeur
2—Prendre pour conjoint — Possèdent
3—Situé — Revenus à vie
4—Sur le corps du poisson — Celle de l'atome est commencée
5—Individus non identifiés — Mer intérieure
6—Acide organique — Employée en pharmacie
7—Ville connue pour son industrie optique — Aide
8—Font disparaître — Direction
9—Personnel — Plaçs
10—Proclamation — Nouveau né — Propre
11—Absence de chose — On y fait du feu
12—Ne claque pas des dents quand elle a froid — Au monde

Solution d'hier

Horizontalement:—
1—AERONAUTIQUE
2—DRAGON — OR — SU
3—URTICAIRE — ET
4—LE — VESTON
5—TUEES — ANE
6—ERG — ALTESSE
7—AS — RIO — TUT
8—ALLO — CE — AERE
9—TAIRE — NOTRE
10—INTERESSANTE
11—OSELOT — ELUES
12—NE — SEL — AM

Verticalement:—
1—ADULTERATION
2—ERREUR — LANCE
3—RAT — EIETGALITE
4—OGIVE — SOREL
5—NOCES — EROS
6—ANAS — ARC — ETE
7—ITALIENS
8—TORONTO — OSE
10—STERNUM
11—USER — SURETE
12—EUT — BETE — EST

Petit musée à l'expo de l'habitation

MARKHAM, Ont. — En 1798, Christian Reesor vint dans cette région située au nord-est de Toronto, arrivant de Pennsylvanie et se cherchant un lot de terre sur lequel s'établir.

Il trouva ce qu'il voulut, échangea son cheval et sa selle pour la terre et retourna chez lui à pied, un trajet de plusieurs centaines de milles.

Lorsqu'il revint plus tard avec sa femme, ses quatre fils et ses deux filles, en charette, il apporta de l'ameublement pour une maison y compris une grande horloge en bois de pin.

Par après, d'autres Mennonites vinrent de Pennsylvanie s'établir dans la même région et apportèrent avec eux des effets.

Aujourd'hui, Mme Margaret Philip a fait une collection de ces objets antiques et les exposera à Toronto, à partir du 30 mars jusqu'au 7 avril, à l'occasion de l'Exposition de l'Habitation.

Tous les objets seront placés dans une cabane de colon telle qu'on les construisait lorsque Christian Reesor est venu s'installer en Ontario.

Secrétaire bilingue
pour bureau de direction
— TORONTO —

Une importante compagnie de produits pharmaceutiques et de distribution nationale, avec laboratoire et bureaux situés au nord-ouest de Toronto métropolitain, requiert les services d'une secrétaire pour son bureau de direction.

La candidate doit posséder un très bon anglais, être capable de traduire en français et de transcrire de la dictée anglaise. Excellent salaire et bénéfices sociaux.

Ecrire à:
G. R. NADEAU
Gérant du personnel
William S. Merrill Company
Case postale 158
Weston, Ontario

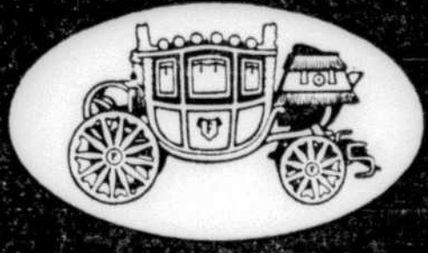
Beauté... charmes... deux atouts de la femme. Ces trésors, elle doit les chérir et les protéger jalousement... Les créations Tulipe Noire aideront à les lui conserver.
LA COMPAGNIE CANADA DRUG

TULIPE NOIRE de CHÉNARD

VOTRE SANTÉ DANS UN VERRE
POUR BIEN DIGÉRER BUVEZ
UNE EAU MÉDICINALE PÉTILLANTE ALCALINE DIGESTIVE DIURÉTIQUE QUI STIMULE FOIE, REINS VESSIE

Lithinés 33
Echantillon gratuit C.P.F. 200, Rue Vallée, Montréal
En boîte économique de 15 sachets pour faire 15 pintes d'eau médicinale

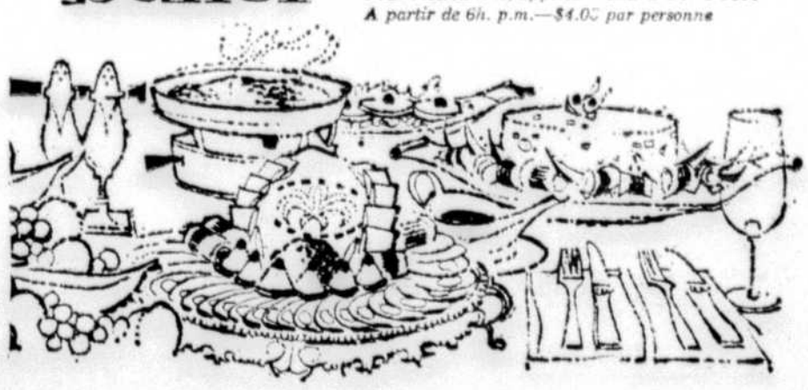
carrosserie FISHER
ACADIAN



CONSTRUCTION MONOCOQUE DE QUALITÉ!
FINI MAGIC-MIRROR!
TRAITEMENT EFFICACE ANTICORROSION!
la nouvelle voiture familiale de
GENERAL MOTORS

Suite à la page 12

Hôtel WINDSOR "LE REGAL DU DIMANCHE SOIR"
Un DÎNER-buffet
Un festival de plats européens— comprenant deux spécialités chaudes —préparés par le chef RODOLF DOSEGER pour la joie des gourmets. Ce buffet est servi dans l'un des plus beaux restaurants du monde, la fameuse salle La Loire. Agréable musique d'ambiance par SASHA et son trio
Pour réservations, appelez Walter à UN 6-9611
A partir de 6h. p.m.—$4.00 par personne



Les ventes de la Canadian Industries Ltd, à $164,876,026, en 1961

potins financiers

La dernière séance de la semaine sur la Bourse de Londres a été témoin d'une allure plutôt ferme. A Wall Street, l'essor des chemins de fer avait pris fin hier. Sur les Bourses de Montréal et de Toronto, il y eut peu de changements prononcés.

-O-

La moyenne des industriels de DJ a baissé hier de 1.29 pt à N.-Y. A. M. Kidder & Co. continue de conseiller la prudence, tant que les nouvelles économiques ne seront pas meilleures que présentement.

-O-

La proposition en faveur d'un projet international aux fins de stabiliser l'or influa sur le cours de l'or cette semaine sur le marché libre de Paris. Ce qui se passe en Algérie n'a aucune influence.

-O-

Les actions de Brazilian Traction se ressentent de l'action du gouvernement du Brézil, relativement à la nationalisation d'une de ses filiales par un Etat de ce pays.

-O-

La Bourse Canadienne a suspendu hier après-midi les transactions sur Burnt Hill Tungsten and Metallurgical Ltd jusqu'à autre avis. Le comité de régie est d'opinion que le virement récent n'est pas justifié par la condition financière de la compagnie.

-O-

24,767 actions ordinaires additionnelles, sans valeur nominale, de C.K.P. Developments Ltd, émises en vertu d'options sur des actions de la compagnie en faveur de ses employés, et, aussi, à la suite de la conversion de débentures, sont négociables sur la Bourse de Montréal, depuis l'ouverture de cette dernière le 6 avril 1962.

-O-

Moonie Exploration serait la 1ère entreprise à avoir un puits de pétrole en production en Australie.

-O-

La paroisse de l'Ancienne-Lorette, comté de Québec, a adjugé, récemment, une émission de $137,000. d'obligations échéant en série, en dix ans, à un syndicat composé de J.T. Gendron Inc., Greenshields Inc. et Clément, Guimont Inc., au prix de 98.48. L'émission comprend $42,500. de titres à 5% 1963-71 et $94,500. à 5½% 1972. A ce compte, la municipalité obtient son argent à un loyer moyen net de 5.6241%. L'emprunt comporte un solde de $88,000. à renouveler en 1972 pour un terme additionnel de dix ans.

La ville de Laval-des-Rapides, comté de Laval a vendu, ces jours-ci une émission de $800,000. d'obligations échéant en séries en dix ans, au prix de 97.69, à un syndicat composé de la Banque Canadienne Nationale, Casgrain & Cie Ltée, Cliche & Associés, Ltée, la Société de Placements, Ltée, et Veillet & Cie Ltée. L'émission comprend $303,000. de titres à 5% 1963-71 et $497,000. à 5½% 1972. A ce compte, la municipalité obtient son argent à un loyer moyen net de 5.7297%. L'emprunt comporte un solde de $455,000. à renouveler en 1972 pour un terme additionnel de dix ans.

-O-

L'American Stock Exchange sera plus sévère au sujet des inscriptions de valeurs dans l'avenir.

-O-

Dominion Foundries and Steel, Limited procédera au rachat, le 14 mai, des actions privilégiées, amortissables, 4½% cumulatif, au prix de $101.00 l'action, plus un montant égal aux dividendes courus et non payés.

-O-

Vanguard Explorations Ltd a notifié la Bourse Canadienne d'un prolongement de 3 mois des options en cours, couvrant 600,000 actions, en vertu de l'accord conclu avec L. J. Forget & Cie Ltée et daté du 7 novembre 1961. Ces options doivent être exercées maintenant, à des intervalles de 3 mois, à partir du 29 juillet.

-O-

New Calumet Mines Limited a notifié la Bourse Canadienne de la conclusion d'un accord avec Phelps Dodge Corporation of Canada Ltd, accordant à cette dernière une option de travail sur la propriété Bosada de la compagnie, dans laquelle elle détient un intérêt de 70%.

-O-

Les avocats de Premier Steel Mills Ltd ont fait savoir à la Bourse Canadienne que, conformément à l'offre en date du 15 février, faite par The STEEL Company of Canada, Ltd d'acheter les actions ordinaires en circulation de Premier, à $16.00 chacune, les actionnaires, représentant au delà de 90% des 631,810 actions de Premier, ont accepté ou se sont engagés à accepter la dite offre. Elle demeure en vigueur jusqu'au 22 juin, alors que STELCO procédera en vertu de la section 128 de la loi des compagnies, à l'achat de solde des actions.

Marcel CLEMENT

Eldorado Mining and Refining Ltd

Est le seul producteur d'uranium au pays

OTTAWA. — L'uranium, ressource naturelle peu connue et de faible importance commerciale avant l'ère atomique, a rapporté au Canada 1.4 milliard de dollars en moins de 20 ans.

Le rapport annuel publié en français de la société de la Couronne Eldorado Mining and Refining Ltd, déposé hier à la Chambre des Communes par l'hon. Georges Hees, ministre du commerce, révèle qu'à l'expiration des contrats actuels et prévisibles, la valeur des ventes d'uranium canadien atteindra environ 1. milliard de dollars.

L'Eldorado a été jusqu'en 1955 le seul producteur d'uranium au Canada et elle demeure le seul organisme autorisé par le gouvernement à acheter l'uranium en vue de la vente à l'administration de l'énergie atomique du Royaume-Uni et à la Commission de l'énergie atomique des Etats-Unis. Au cours de la période de pointe, le nombre des producteurs détenteurs de contrats, y compris l'Eldorado, était de quinze; sept sont encore à l'oeuvre.

Bourse de New-York

Allure erratique à Wall Street

NEW YORK — Le marché présentait une allure irrégulière hier. Le virement a été de 2.730.000 actions au ragard de 3.130.000, jeudi.

Les automoteurs et les produits électriques présentaient une allure mixte à la fermeture après un début prometteur. Les trois principaux sidérurgiques accusaient des pertes fractionnaires. Par contre, Jones and Laughlin a haussé de 1⅛. U. S. Steel a signé une nouvelle convention collective de travail, hier.

La moyenne que la Presse Associée établit pour 60 valeurs a baissé de .30 à 255.70.

Chadbourn Gotham a été le stock le plus en demande, baissant de ¼ à 8⅜ sur un déplacement de 34,300 actions.

Sur le marché des valeurs canadiennes, International Nickel et Hudson Bay Mining ont haussé de ½ et ⅛ respectivement. Distillers Seagrams, Aluminium Ltd., Pacifique Canadien, Granby Mining, McIntyre Porcupine et Dome Mines accusaient des pertes fractionnaires.

La Bourse Américaine présentait une allure irrégulière.

Le virement a été de 1,260,000 actions au regard de 1,250,000, jeudi. Simca a gagné 2½ points. Canadian Marconi et Molybdenite ont gagné ⅛ chacun andis que Scurry Rainbow Oil e Shawinigan ont baissé de ¼ et ⅛ respectivement.

Gain de 50 cts l'action

"Tant que le besoin d'une industrie secondaire vigoureuse et d'une transformation plus poussée des matérieux ne sera mieux reconnu au Canada, toutes les tentatives pour augmenter la production et fournir un plus grand nombre d'emplois demeureront entravées", lit-on dans le rapport annuel de la Canadian Industries LImited, reçu hier par les actionnaires.

En 1961, les dépenses en immobilisations de la C-I-L et de ses filiales se sont élevées à $5,100,000, comparativement à une moyenne de près de $12,500,000 durant les six années précédentes. Exception faite du nouveau laboratoire de recherche à Beloeil, P.Q., qui sera parachevé en 1962, les améliorations aux usines ont surtout été sous forme d'équipement et de remplacement de biens désuets.

Les ventes globales se sont chiffrées à $164,876,026, une diminution de trois p.c. sur 1960. Le revenu net, soit $5,231,000, a été équivalent à 59 cents l'action ordinaire, à rapprocher de 74 cents en 1960, provision faite pour les dividendes payés sur les actions privilégiées. Les dividendes à 50 cents l'action ordinaire ont été identiques à ceux de l'année précédente.

Au marché domestique, les ventes de fibre de polyester "Terylene" se sont de nouveau accrues ,mais les exportations ont subi un recul par suite de l'augmentation de la capacité de production dans les pays étrangers. Les ventes de résines et de pellicules de polythène ont été plus élevées, bien qu'une vive concurrence et un surplus de production dans plusieurs pays aient entraîné une autre diminution des prix.

Bourse de Toronto

Meilleur ton en fin de semaine sur le marché minier

TORONTO, (PC). — Le marché a fait bonne contenance pour la première fois de la semaine hier au milieu d'une activité modérée.

Tous les groupes indexés à l'exception des pétroles de l'Ouest ont progressé. Les métaux communs ont gagné plus d'un point.

Moore Corporation a haussé d'un point à 60 1-2, un nouveau sommet. Trans - Canada Pipe Line, Walker - Gooderham et Dominion Foundries and Steel ont gagné chacun 3-8.

Bell Telephone, Imperial Oil, Oshawa Wholesale A et Salada Foods accusaient des gains fractionnaires.

Par contre, Intergrovincial Pipe Line, Consolidated Paper, Canada Cement et Massey-Ferguson ont légèrement décliné.

Le virement a été de 4,506,000 actions au regard de 3,593,000, jeudi.

Dans le secteur des métaux communs, International Nickel a haussé de 5-8, Noranda, Ventures, Falconbridge, Denison et Consolidated Mining and Smelting accusaient des gains fractionnaires.

Dans le secteur des valeurs spéculatives, Lake Dufault a haussé de 10 cents à $5.85 et Northgate de 15 cents à $6.75.

Cours du dollar

NEW-YORK. — La dollar canadien était inchangé hier à 95 1-4 comparativement à 95 15-64, vendredi dernier.

La livre sterling a baissé de 1-8 à $2.81 3-8.

MONTREAL, (PC). — Le dollar américain était à une prime de cinq p.c. en devises canadiennes, hier, au moment de la fermeture, c'est-à-dire inchangé par rapport à jeudi.

La livre sterling était à $2.95 7-16, en baisse de 1-8.

Dollar américain : offert $1.04 31-32; demandé $1.05.

Denrées alimentaires

MONTREAL, (PC). — Cours des denrées transmis à Montréal hier par le ministère fédéral de l'agriculture :

OEUFS : Prix de gros aux centrales de campagne, cageots du bois : extra-gros 42 1-2; A-gros 40 1-2 à 41 1-2; A-moyen 37 à 33; A-poulette 33; B 36; C 28.

BEURRE : Arrivages courants, admissible 63 1-4 à 63 3-4; frais, de crémeries, enveloppé 65 à 66; frais en gros, admissible 63 1-4.

FROMAGE : livré à Montréal, cirè, arrivages courants, québécois blanc 31; coloré 31 3-4; en gros, québécois blanc 31 1-2.

Cours des changes

New-York, dollar	1.03
Angleterre, livre	2.95½
France, franc	.2144
Belgique, belga	.0211
Italie, lire	.001692
Espagne, peseta	.0176
Suisse, franc	.2417
Hollandeè florin	.2915
Norvège, couronne	.1476
Danemark, couronne	.1526
Suède, couronne	.2040
Allemagne, DM	.2623
Tchécoslovaquie, cour...	.1473
Mexique, peso	.0847
Vénézuéla, bolivar	.2289

Bourse de Montréal

La liste locale se montre résistante

MONTREAL, (PC). — Les cours présentaient une allure irrégulière avec une tendance à la hausse hier en place locala.

A la fermeture, les gains avaient prédominance sur les pertes dans la proportion de 88 contre 76.

Les papeteries battaient la marche. Moore et Abitibi ont haussé de 3-4 à 60 et 46 3-4 respectivement. Macmillan a haussé de 1-8 à 19 3-4 et Consolidated Paper de 3-4 à 41 1-4.

International Nickel a haussé de 5-8 à 80 1-4 et Noranda de 1-2 à 59 1-4.

Dans le secteur des services publics, Brazilian Traction a haussé de 25 cents à $3.75. B.C. Power a baissé de 3-8 à 16 5-8 tandis que Calgary Power a haussé de 1-4 à 22 7-8 au milieu d'une forte activité.

Dans le secteur des banques, Canadienne Impériale de Commerce a haussé de 1 1-8 à 66 1-2. Canadienne Nationale a baissé de 3-4 à 78 1-4 tandis que Montréal a haussé de 1-2 à 68.

Foundation a baissé de 3-4 à 12 3-4. Seagrams de 7-8 à 48 1-4, Canadian Oil et Calgary et Edmonton ont baissé de 3-4 à 31 1-4 et 23 1-4 respectivement. CPR a baissé de 1-4 à 25 1-8.

Imperial Tobacco et Dominion Tar ont haussé de 1-8 à 15 7-8 et 20 5-8 respectivement. Salada et Imperial Oil ont haussé de 3-8 à 14 5-8 et 48 3-8 respectivement. Canadian Vickers et Laurentide Finance ont haussé d'un point à 27 et 21 1-2 respectivement. Hudson's Bay Company était inchangé à 13 5-8.

Dans le secteur des mines, Burnt Hill a baissé de 15 cents à 23 cents. Glen Lake a haussé de sept cents à $1.50 et Jubilee Iron de 50 cents à $4.20.

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
District de Montréal

COUR SUPERIEURE
No 565845

PHILIPPE BOUCHARD, journalier, domicilié et résidant en la Cité de Jacques-Cartier, District de Montreal,
Demandeur
— VS —
PAUL-EUGENE PAQUIN, domicilié et résidant à 10 Lakeside, Pointe-Claire, District de Montreal,
Défendeur
— ET —
M. ROLAND DAIGNEAULT,
Mis-en-cause

PAR ORDRE DE LA COUR :
Il est ordonné au défendeur, PAUL-EUGENE PAQUIN, de comparaître d'ici un mois.
Montréal, 4e jour d'avril 1962.
RAOUL CREVIER,
Député-Protonotaire.
Me Joseph Vallières,
Edifice de La Sauvegarde,
152 est, rue Notre-Dame,
Chambre 41,
Montréal, P.Q.,
Procureur du Demandeur.

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
District de Montréal

COUR SUPERIEURE
No 565174

RONALD CARON LTEE, corps politique et incorporé, dûment incorporé suivant la loi, ayant son bureau-chef et principale place d'affaires dans les Cité et District de Montréal,
Demanderesse
— VS —
MAURICE LAVIGNE, des Cité et District de Montréal, et DENIS POMERLEAU, des Cité et District de Montréal,
Défendeurs

PAR ORDRE DE LA COUR :
Il est ordonné au défendeur, DENIS POMERLEAU, de comparaître d'ici un mois.
Montréal, 3e jour d'avril 1962.
J.-B. CARBONNEAU,
Député-Protonotaire.
M. Feigenbaum,
Avocat,
486, rue St-Jean,
Chambre 11,
Montréal,
Procureur de la Demanderesse.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, Cours Supérieure, No 566436 — DAME MARIE-L. LAVOIE, des Cité et District de Montréal, épouse séparée de biens de William Francis Gogo, des mêmes lieux, et ce dernier partie aux présentes aux fins d'autoriser sadite épouse en autant qu'il en est nécessaire. Demanderesse, VS LES HERITIERS ET REPRESENTANTS LEGAUX DE LA SUCCESSION DE FEU JOHN BRISCO, en son vivant de la Cité de Montréal, dans la Province de Québec. Défendeurs. PAR ORDRE DE LA COUR : Il est ordonné aux défendeurs, LES HERITIERS ET REPRESENTANTS LEGAUX DE LA SUCCESSION DE FEU JOHN BRISCO, de comparaitre d'ici un mois. Montréal, 4e jour d'avril 1962. — Wm. R. Staveley, C.R., avocat, 57 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Procureur de la Demanderesse.
J.-B. CARBONNEAU,
Député-Protonotaire.

THE SHERWIN-WILLIAMS COMPANY of Canada, Limited

Avis est par les présentes donné qu'un dividende trimestriel de vingt-cinq cents (25c) par action pour les trois mois se terminant le 28 février, 1962, a été déclaré payable sur les actions communes de la compagnie, sans valeur nominale ou au pair, le 1er mai, 1962, aux actionnaires inscrits aux registres le dixième jour d'avril, 1962.

Par Ordre du Conseil d'Administration
P.W. HOLLINGWORTH,
Vice-Président et Secrétaire-Trésorier.
Montréal, P.Q.
le 15 février 1962

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Dividende régulier

AVIS est par les présentes donné que le Conseil d'administration de La Banque Provinciale du Canada a déclaré un dividende de trente cents par action sur le capital-actions versé de la Banque, pour le trimestre se terminant le 30 avril 1962.

Ce dividende, portant le numéro 249, sera payable au bureau principal et à toute succursale de la Banque, le ou après le 1er mai 1962, aux actionnaires inscrits dans les registres le 13 avril 1962.

Les détenteurs des actions offertes en souscription le 27 novembre 1961, au prix de $27.00 l'action, aux actionnaires inscrits le 27 novembre 1961, participeront à ce dividende en proportion des versements effectués le ou avant le 13 avril 1962 sur ces actions.

Par ordre du Conseil d'administration,
Le Gérant général,
LEO LAVOIE.
Montréal, le 21 mars 1962.

ALBERTA GAS TRUNK LINE Company Limited

AVIS DE DIVIDENDE

ACTIONS PRIVILÉGIÉES

Avis est, par les présentes, donné que le Conseil d'administration, lors d'une réunion tenue le 26e jour de février 1962, a déclaré les dividendes trimestriels suivants, pour le trimestre se terminant le 15 mai 1962, payables le 15 mai 1962, aux actionnaires inscrits à la fermeture des livres le 18 avril 1962.

ACTIONS PRIVILÉGIÉES
CLASSE "A"
Dividende no 8

Un dividende de $1.5625 par action, sur les actions privilégiées remboursables 6¼% cumulatif, en circulation, de la classe "A".

ACTIONS PRIVILÉGIÉES
CLASSE "B"
Dividende No 5

Un dividende de $1.4375 par action, sur les actions privilégiées remboursables 5¾% cumulatif, en circulation, de la classe "B".

J.M. BALLACHEY
secrétaire-trésorier

À noter...

Canadian Locomotive Co. a accusé une perte nette de $150,938 durant l'exercice clos le 31 décembre 1961 vs $256,752 précédemment.

-O-

La Bourse Canadienne a reçu de Fundy Bay Copper Mines Ltd un état divulguant (1) les détails sur l'offre aux actionnaires inscrits le 1er mars, leur donnant le privilège de souscrire un maximum de 500,000 actions à 10 cts chacune (2) l'acquisition proposée de 5 claims miniers dans la région de Mount Pleasant, dans la paroisse de Clarendon, comté de Charlotte, N.-B. pour $1,000 en espèces, en faveur de Corporation Administrative Services Ltd, (3) l'acquisition de 12 claims dans le canton 4952, dans la région du lac Romanet, dans le Nouveau-Québec, pour $3,000, en faveur de Nelson Bidgood, de Beaconsfields, P.Q.

Les Services de Santé du Québec ont connu, en 1961, une année record

Son revenu, au chiffre sans précédent de $4,793,544.20, en dépit de l'assurance-hospitalisation

Si la mise en vigueur, le 1er janvier 1961, du plan provincial d'assurance-hospitalisation a amené "Les Services de santé du Québec" à modifier sensiblement ses plans d'assurance, la vente accrue de bénéfices nouveaux et le recrutement de nouveaux groupes ont, toutefois, permis à cette société mutuelle d'assurance-groupe de connaître, au cours de 1961, une année record dans tous les domaines. C'est ce qui ressort de la communication faite aux membres par le président de cette Société, M. P.-Emile Charron, lors de l'assemblée annuelle tenue récemment à Québec. L'assurance-hospitalisation gouvernementale devait réduire d'environ 30% le revenu-prime que les assurés versaient en vertu des plans en vigueur en 1960. En dépit de ce fait, le revenu total de la Société a atteint un nouveau sommet de $4,793,544.26, soit une augmentation d'un quart de million sur 1960. La plus grande partie des revenus provient des cotisations versées par les membres pour les bénéfices médicaux, chirurgicaux et hospitaliers, pour l'assurance-vie collective, l'assurance-salaire et l'assurance en cas de décès accidentel. Il y a eu augmentation du montant des primes perçues pour chacun des bénéfices.

Son actif, à $1,424,101.69, a augmenté de près de $400,000.00 l'an dernier

Si l'on compare les chiffres de 1961 avec ceux de 1959, on constate une progression très marquée dans tous les secteurs de l'assurance collective. Nous donnons ci-après les chiffres de 1961 avec, entre parenthèses, ceux de l'année 1959 : 1) Primes perçues pour les services médicaux, chirurgicaux et hospitaliers: $4,300,000 ($3,251,000); 2) Assurance-salaire en vigueur: $346,000 ($222,000); 3) Assurance-vie collective en vigueur: $18,000,000 ($6,800,000); 4) Assurance décès accidentel en vigueur: $41,000,000 ($14,000,000). D'autre part, l'actif de la Société, au 31 décembre 1961, s'établit à $1,424,101.69, une augmentation de près de $400,000 sur l'année précédente. L'exercice 1961 s'est soldé par un surplus brut de $313,436.05. La plus grande partie de ce surplus a été affectée aux réserves pour contingences et pour réclamations en cours et l'excédent net des revenus sur les dépenses s'établit à $31,678.76.

La Société a payé $3,791,860.85 à ses 153,746 assurés en 1961

Les prestations versées aux assurés au cours de 1961 se chiffrent à $3,791,860.88. Une analyse des montants versés aux assurés en vertu des bénéfices médicaux, chirurgicaux et hospitaliers fait ressortir que les S. S. Q. ont payé 282,000 visites à domicile et au bureau du médecin (69 membres sur 100 ont bénéficié de ce service), 102,800 visites à l'hôpital (14 membres sur 100 en ont bénéficié), 21,900 opérations chirurgicales, y inclus les cas de maternité (28 membres sur 100 en ont bénéficié), et 145,000 journées d'hospitalisation en chambre privée ou semi-privée (23 membres sur 100 en ont bénéficié). Signalons aussi que le nombre de personnes assurées au 31 décembre 1961 atteignait 153,746 et que 240 nouveaux groupes se sont inscrits en 1961. Cette expansion considérable de "Les Services de santé du Québec" permet à cette Société de se classer parmi les cinq premières des quelque 100 sociétés ou compagnies d'assurance qui offrent de l'assurance-maladie dans la province.

Réélection des administrateurs sortant de charge, responsables de sa marche en avant

La stabilité marquée des groupes assurés par "Les Services de santé du Québec" témoigne de la valeur et de la qualité des services. Soucieuse de garder et d'améliorer sans cesse sa réputation de bien servir, cette société mutuelle a fait au cours de l'année un effort spécial pour perfectionner ses techniques administratives. Les mesures ainsi adoptées ont encore contribué à accélérer et à améliorer grandement le service aux membres, aux médecins et aux hôpitaux. La lecture du rapport annuel laisse entendre clairement que les succès toujours croissants de cette Société s'expliquent principalement par le souci qu'elle a toujours eu de bien servir ses assurés. Les membres de "Les Services de santé du Québec" à qui tous ces renseignements ont été communiqués lors de la récente assemblée annuelle, n'ont pas hésité à renouveler le mandat aux membres du Conseil d'administration sortant de charge. Le Conseil est donc composé des personnes suivantes : MM. Paul-Emile Charron, l.s.s., président, Lionel Leroux, n.p., vice-président, Paul-H. Plamondon, vice-président, Jean Grenier, c.r., secrétaire, Claude Taschereau, n.p., trésorier, Jacques de la Chevrotière, l.s.s., directeur général, J.-Ed. Dorion, m.d., directeur médical, Paul Desruisseaux, c.r., Fernand Jolicoeur, l.s.s., J.-E. Pelletier, m.d., et Philippe Vaillancourt.

COMPTABLES AGREES

Lucien Dahmé, C.A.
Comptables agréés
Edifice de La Sauvegarde
152 est, rue Notre-Dame
UN. 6-2681

Jacqueline Paradis, C.A.
Comptable agréé
Edifice de La Sauvegarde
152 est, rue Notre-Dame
Ch. 52, 53
UN. 6-2681 — DU. 1-0111

Provost, Hotte & Associés
Comptable agréé
ROGER PROVOST, C.A.
Syndic Licencié
ROLAND PROVOST, C.A.
GEORGES H. HOTTE, C.A.
2596, boul. Rosemont
RA. 2-1109

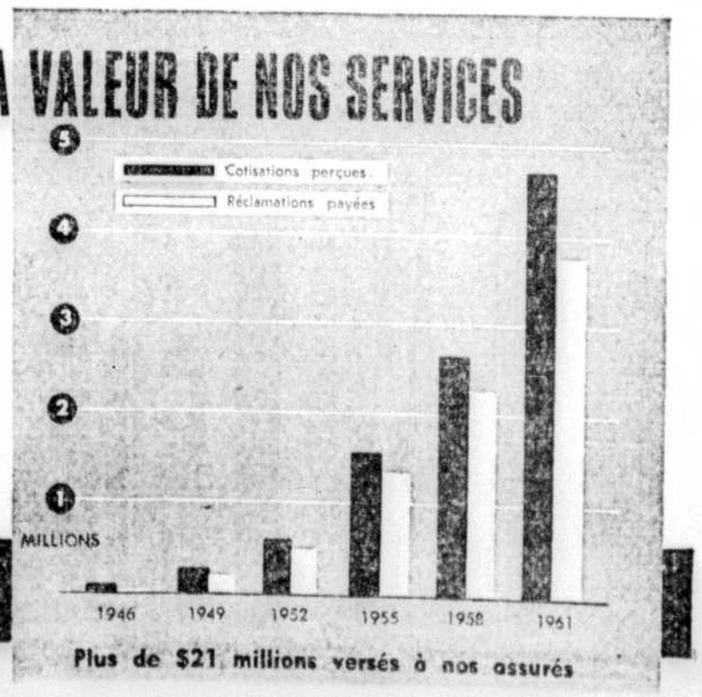
VIAU & ROBIN
Comptables agréés
LUCIEN D. VIAU, C.A.
H. LIONEL ROBIN, C.A.
JACQUES H. CHADILLON, C.A.
ARMAND H. VIAU, C.A.
J. SERGE GERVAIS, C.A.
PO. 9-3871
4926, ave. Verdun, VERDUN

Samson, Bélair, Côté, Lacroix et associés
E. H. Knight & Co.
Comptables agréés
M. SAMSON, O.B.E., C.A. — Lucien P. BELAIR, C.A. — E.H. KNIGHT, C.A.
Léon COTE, C.A. — Jean LACROIX, C.A. — Lionel ROUSSIN, C.A.
H. BOURGOUIN, C.A. — Dollard HUOT, C.A. — Raymond FORTIER, C.A.
Albert GARNEAU, C.A. — Percy AUGER, C.A. — Clément PRIMEAU, C.A.
Benoit SYLVAIN, C.A. — Pierre LESAGE, C.A. — Dennis BELL, C.A.
Pierre CHOUINARD, C.A. — P'erre BARRY, C.A. — R. COUILLARD, C.A.
Gilles TRAHAN, C.A. — Adrien COTE, C.A. — Télès TREMBLAY, C.A.
L. De G. PAGE, C.A. — Marthe GAUTHIER, C.A. — Jean BOISVERT, C.A.
Paul GONTHIER, C.A. — Marcel IMBEAU, C.A. — G.A. ROUSSIN, C.A.
MONTREAL QUEBEC RIMOUSKI
Conseils : Maurice CHARTIER, C.A. — A. Emile BEAUVAIS, D.SC., C.A. — Gérard MARCEAU, C.A.
132 ouest, Saint-Jacques — VI. 2-4691

NOS PROGRÈS CONSTANTS TÉMOIGNENT DE LA VALEUR DE NOS SERVICES

QUELQUES FAITS SAILLANTS DE 1961

PERSONNES ASSURÉES AU 31 DÉCEMBRE	153,746
VISITES À DOMICILE OU AU BUREAU DU MÉDECIN	282,000
OPÉRATIONS CHIRURGICALES (CAS DE MATERNITÉ INCLUS)	21,900
NOUVEAUX GROUPES ASSURÉS AU COURS DE L'ANNÉE	240
VISITES MÉDICALES À L'HÔPITAL	102,800
JOURNÉES D'HOSPITALISATION (EN CHAMBRE PRIVÉE OU SEMI-PRIVÉE)	145,576



SSQ
LES SERVICES DE SANTÉ DU QUÉBEC
MUTUELLE D'ASSURANCE GROUPE
Siège social : QUÉBEC Succursale : MONTRÉAL

Suite à la page 12

BOURSE DE TORONTO

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

Valeurs	Ventes	Haut	Bas	Fer.	Cgm Net
Abitibi	2602	$46⅞	46	46⅝	+⅝
Acad-Atl	830	$13½	13¼	13½	+¼
Acad-Atl A	265	$23⅛	23⅛	23⅛	
Acad-Atl pr	10	$101	101	101	
Alta Dist	1050	245	240	245	+5
Alta Dis vt	1800	210	200	210	+5
Alta Dis w	300	110	110	110	+5
AltaGas	6160	$32⅛	32	32	+⅛
AltaGas pr	85	$110	109½	109½	—½
AltGas B pr	215	$107	107	107	
AltaGas w	2475	$13¾	13½	13½	+⅛
Alta Nat	305	$19	19	19	
Alg Cen	210	$23⅝	23⅝	23⅝	
Alg C pr	210	$71½	71½	71½	
Algoma	1055	$53½	53	53½	+⅛
Alumini	2384	$27¾	27	27¼	+⅛
Alum 1 pr	220	$23¼	23¼	23¼	
Alum 2 pr	245	$48¾	48⅝	48⅝	+⅛
Analog	100	190	190	190	
Anthes A	220	$53⅛	53⅛	53⅛	—⅞
Argus	75	$48	48	48	+½
Argus 250 pr	50	$52¾	52⅝	52⅝	+⅛
Arg 260 pr	145	$53	53	53	
Ashdown B	300	$8⅝	8⅝	8⅝	
A St Wire	1100	115	115	115	—5
Atlas Steel	1284	$32	31⅞	31⅞	—⅛
Auto El	100	$5⅞	5⅞	5⅞	+⅛
Bank Mont	992	$68¼	67⅝	68¼	+⅝
Bank NS	549	$76½	75⅝	76½	+⅝
Bath P A	225	$53½	52½	53	+½
Beatty A	357	$9¾	9¾	9¾	
Bell Phone	7991	$57	56⅞	57	+⅛
Biltmore pr	100	$16	16	16	—½
Bowater pr	120	$51	51	51	
Brazil	17347	375	345	365	+15
Br Tnk	200	475	475	475	
Br Tank pr	25	$41½	41½	41½	
Bright	150	$71½	71	71½	—1½
BA Oil	7125	$34⅛	34½	34½	
BC Forest	300	$13¾	13⅝	13⅝	
BC Pack A	125	$15	15	15	
BC Pow	8470	$16⅝	16⅛	16⅜	—⅛
BC Phone	25	$53¼	53¼	53¼	—½
Brockville	300	$9⅞	9⅞	9⅞	—⅛
Brooke pr	100	$22	22	22	
Build Prod	35	$31½	31½	31½	—⅛
Burns	3625	$9⅛	8⅞	9⅛	+⅜
Cabol	100	200	200	200	—5
Cal Pow	1635	$22¼	22	22¼	+¼
Can Cem	475	$31⅛	30¾	31	—⅜
Can Cem pr	212	$29	29	29	
CCC Stone	550	$20⅝	20	20½	+½
Can Foils A	50	$33	33	33	
C I Fndry	300	$23½	23½	23½	+⅜
CI F 4¼	720	$86⅛	85	85	—1
Can Malt	250	$81	81	81	
C Pack A	220	$56	56	56	
Can Perm	45	$86	86	86	+½
CSL	25	$64	64	64	+1½
Can Wire B	175	$12	12	12	
Cdn Brew	10930	$11	10⅞	11	+⅛
C Br Alum	200	$10⅛	10⅛	10⅛	—⅛
CBAL A w	225	290	290	290	+10
CBAL Bw	190	280	280	280	
Cdn Can A	100	$14¼	14¼	14¼	+⅛
C Chem	675	$7⅞	7¾	7¾	
C Chem w	1925	300	295	300	+10
C Collieries	100	$6⅝	6⅝	6⅝	+⅛
C Dredge	2100	$13	13	13	
C Frbks A	616	$10	9⅞	9⅞	—⅛
C Gas In pr	100	$7⅞	7⅞	7⅞	
C Gas In w	225	330	340	340	
CGE	215	$37½	37½	37½	
CGE pr	320	$39	38⅝	38⅝	+⅛
C Husky	1500	$6⅞	6¾	6⅞	—⅛
C Husky w	50	255	255	255	—5
C Hydro	350	$15⅛	15⅛	15⅛	
C Imp Bk C	1104	$66½	65¾	66⅛	+½
C Ind Gas	3220	$10½	9⅞	10⅛	+½
CIL	745	$14⅞	14⅞	14⅞	—⅛
Cdn Oil	752	$31⅞	31½	31½	—⅛
Cdn Oil pr	45	$160	160	160	
Cdn Oil 5	32	$105	105	105	
CPR	3195	$25⅛	25⅛	25¼	
Cdn Pet pf	720	$17⅞	[illegible]	[illegible]	
Cdn Salt	2100	$17⅞	17	17	
Can Tire	272	$45¼	45	45¼	
C Tire A	10	$37½	37½	37½	
C Vickers	2150	$27	27	27	
CWN Gas	482	$11⅞	11⅞	11⅞	
CWN G 5½	25	$72	72	72	
Can W Prop	280	$5⅞	5½	5½	
Chrysler	100	$55⅞	55⅞	55⅞	—⅛
CKP Dev	100	$19	19	19	
Col Cell	200	420	420	420	+20
Comb Ent	910	$15⅛	15	15⅛	+⅛
Con Bldg	700	$14⅛	14	14	
Con Bldg pr	100	$31	31	31	
Con Bldg w	300	600	600	600	
Con M S	1168	$22⅛	22⅜	22⅛	+⅛
Con Gas	2658	$19⅞	19⅝	19⅞	+⅛
Con Gas B	230	$108	108	108	+1
Corby vt	260	$18⅛	18⅛	18⅛	
Corby B	200	$18	18	18	
Coronatn xd	550	$9⅞	9⅞	9⅞	+⅛
Cosmos	250	$13	13	13	
Crain RL	1225	$15	15	15	
Crown Tr	100	$58	58	58	—1
Crush Int	1455	$9⅞	9⅞	9⅞	+⅛
Dale	800	325	320	320	
Dist Seag	1225	$48⅛	48½	48⅞	—⅛
D Bridge	201	$22⅛	22½	22½	—½
Dom Elect	1910	$12⅞	12⅝	12⅞	+⅛
Dom El w	315	950	875	875	—25
D Fndry	455	$65	64⅞	65	+⅛
D Magnes	250	$10⅞	10	10⅞	
Dom Lime	200	$10⅛	10	10	
Dom Stores	2916	$13⅛	13⅛	13⅛	+⅛
Dom Tar	2010	$20⅛	20½	20⅛	+⅛
Dom Tar pr	250	$22⅞	22⅞	22⅞	
Dom Text	315	$17⅞	17⅛	17⅛	—⅛
Du Pont	300	$32	31½	31½	—½
Easy W pr	25	$16⅛	16⅛	16⅛	
Econ Inv	46	$48	48	48	
Eddy	1950	$22⅛	22½	22⅜	+⅜
Emco	200	$10⅞	10⅞	10⅞	—⅛
Erie A	265	$5½	5	5½	
Exquisite pr	100	$13⅞	13⅞	13⅞	+⅜
Fam Play	565	$17⅞	17¼	17⅞	+⅛
Fanny F	60	$29	29	29	+½
Fed Farms	1150	$5⅞	5⅞	5⅞	+⅛
Fed Grain	25	$54¼	54¼	54¼	+⅛
Fittings A	275	$9⅛	9⅛	9⅛	
Fleet Mfg	4000	99	99	99	—1
Fleetwood	230	$23⅞	23⅞	23⅞	
Ford US	22	$101	101	101	
Fndtn	200	$13	13	13	—⅛
Fraser	82	$26⅛	26⅛	26⅛	
Fr Pete pr	100	365	365	365	
Frosst A	100	$18⅞	18⅞	18⅞	—⅜
Gatineau	275	$32⅛	32	32	
Gat 5pc pf	10	$102	102	102	
Gen Bake	100	$12⅛	12⅛	12⅛	
Gen Dev	225	$14⅛	14⅛	14⅛	—⅛
G Dynam	35	$32	32	32	+1
GMC	1101	$58⅞	58	58	
GS Wares	512	$10⅛	10⅛	10⅛	
GS W pr xd	110	$89⅞	88⅞	88⅞	
Globe A	110	$11	11	11	
Goodyear	10	$149	149	149	
Goodyear pr	500	$48	48	48	+1
G Mack A	243	$7⅞	6⅞	7⅞	
GL Paper	200	$18	18	18	—⅛
G L Power	410	$17⅞	17⅛	17⅛	—⅛
G L Pow w	525	775	725	735	—15
GN Gas	465	$9⅛	9	9⅛	
GNG 280 pr	30	$52⅞	52⅞	52⅞	—1½
Gr Wpg G	524	$17	17	17	
Gr Wpg vt	1476	$17⅛	17⅛	17⅛	+⅛
Greyhnd	2990	$19⅛	19	19⅛	+⅛
Guar Tr	200	$59	58½	59	+1
H Cotton	225	$22⅞	22⅞	22⅞	—⅛
Hardee	552	$9⅛	9	9⅛	
Hard Carp	221	$12⅛	12⅛	12⅛	—⅛
Hard Crp pr	143	$25⅛	25⅛	25⅛	—⅛
Home Pt	200	375	375	375	
Hur Erie	475	$59⅛	59	59	—⅛
Imp Life	10	$145	145	145	
Imp Oil	2513	$45⅞	45	45⅞	+⅛
Imp Tob	2913	$16	15⅞	15⅞	+⅛
Ind Accep	1415	$22⅞	22⅛	22⅛	+⅛
Ind Min	283	420	420	430	+5
Inglis	300	$5⅞	5⅞	5⅞	—⅛
Inland C pr	216	$17	17	17	
Inland Gas	1100	$5⅛	5⅛	5⅛	+⅛
Inland G w	210	155	155	155	
Int Nickel	2515	$80½	79⅞	80⅛	+⅛
Int Util	425	$44¼	43⅞	43⅞	—⅛
Intpr Dis w	250	525	525	525	
Inter Pl	625	$24⅛	23⅞	23⅞	—½
Int Sil P	450	175	175	175	—5
Inv Syn A	200	$54	[illegible]	[illegible]	
Jeff Bw	800	410	405	405	+5
Jockey C	2250	355	350	350	—5
Jock C pr	250	$11⅞	11⅞	11⅞	
Jock wts	400	94	92	94	+2
Jock rts	6240	10	9	10	+1
Kelly D A	1440	$6⅝	6⅝	6⅝	
Kelly wts	210	310	310	310	+5
Labatt	890	$15	14⅞	14⅞	—⅛
Lafarge	825	$6⅞	6⅞	6⅞	
LOnt Cem	700	375	375	375	—5
LOnt Cem pr	100	$13⅞	13⅞	13⅞	+⅛
Lambla L	25	$37	37	37	+½
Laura Sec	275	$17⅞	17⅞	17⅞	
Lau Fin A	655	$21⅞	21	21½	+1
Levy	600	$16½	16½	16½	+⅛
Levy pr	210	$23⅞	23⅞	23⅞	
Leland	1925	$10	9⅞	9⅞	
LobCo A	545	$8⅞	8⅞	8⅞	—⅛
LobCo B	225	$9⅛	9⅛	9⅛	
LobCo pr	80	$50⅞	50⅞	50⅞	+½
LobG B pr	35	$34	34	34	
Locana	200	95	95	95	
Loeb M	245	$21½	21½	21½	
Macleods A	230	$24	24	24	
MB PP	1815	$19⅞	19⅞	19⅞	
M Leaf Mill	275	$15	15	15	
M Lf M pr	10	$105	105	105	
Mass-F	3240	$13⅞	13⅛	13½	—⅛
Mass-F pr	60	$105½	105½	105½	—1½
Mass-F 5½	395	$105½	105	105½	+½
Maxwell	150	235	235	235	
MBPC	200	240	240	240	
Met Stor	505	$8⅞	8	8	
Met Stor pr	225	$22⅞	22⅞	22⅞	
Mid West	3400	270	265	270	+5
Milt Brick	300	290	280	285	—5
M Cont A	35	$8⅛	8⅛	8⅛	
Molson A	105	$28⅞	28⅞	28⅞	—⅛
Molson B	153	$29⅛	29⅛	29⅛	+⅛
Molson pr	211	$46⅛	46⅛	46⅛	
Moly	50	$41	41	41	
Mon Foods	1300	$14⅛	14	14	—⅛
Mont Trst	700	$85	85	85	
Moore	4449	$60⅛	59⅞	60⅛	+1
Nat Drug	775	$19	19	19	
N Groc pr	35	$28⅞	28⅞	28⅞	
N St Car	1355	$21⅛	21	21⅛	+⅛
Nia Wire	455	$14⅛	14⅛	14⅛	
Nia Wire B	275	$13	13	13	
Noranda	786	$59½	59⅞	59⅞	+⅛
NO NGas	1095	$20⅞	20½	20⅞	+⅛
Nor Phone	230	$9⅛	9⅛	9⅛	+⅛
Oshawa A	100	$34⅛	34⅛	34⅛	+⅛
Overland	750	$5	5	5	
Page Hers	575	$23⅞	23½	23⅞	
Pbina	100	$8⅞	8⅞	8⅞	+⅛
Phantom	900	$8½	8	8½	+½
Pow Corp	270	$56	55⅞	56	+1
Premium	450	260	260	260	—5
QN Gas	1215	$7⅛	7	7	—⅛
QN Gas pr	160	$55½	55	55½	+½
QN Gas w	451	175	175	175	—5
Raitman	200	$13	13	13	—⅛
Revelstoke	650	$5⅞	5⅛	5⅛	+⅛
Reb 7 pr	325	$14	14	14	
Roe AV C	1545	$5⅞	5⅞	5⅞	—⅛
Roe AV pr	125	$82	82	82	
Rolland A	225	$11	11	11	
R-Nodwell	700	$7⅛	7	7⅛	
Rothman	495	$9½	9	9	—½
Royal Bank	819	$81⅞	80⅞	81⅛	+⅛
Royalite	285	$12⅞	12⅛	12⅛	
Royalite pr	200	$24⅞	24⅛	24⅛	—⅛
Russell	875	$14⅛	14	14⅛	+⅛
StL Cem A	100	$18⅛	18⅛	18⅛	—⅛
StL Cp A pr	115	$102	102	102	+½
St Maurice	2200	100	90	97	
Salada Fds	1845	$14⅛	14⅛	14⅛	+⅛
Salada Fd w	340	900	850	850	—15
Seven Arts	650	$10⅞	10⅛	10⅞	+⅛
Shawin	4300	$24⅛	23⅞	24	

Valeurs	Ventes	Haut	Bas	Fer.	Cgm Net
Shaw A pr	150	$41	41	41	
Silverwd A	300	$12⅞	12⅞	12⅞	—⅛
Simpsons	465	$30½	30⅛	30⅛	
SKD Mfg	2255	$12½	11⅞	12½	+1⅛
Slater Sil xd	643	$13⅛	13⅛	13⅛	+⅜
Slat Sil pr xd	202	$19⅞	19½	19⅞	—⅛
Somville pr	110	$52⅛	52⅛	52⅛	
Southam	750	$31⅞	31⅛	31⅛	—⅛
Stafford	250	425	425	425	
St Pav	505	$12⅞	12⅛	12⅞	—⅜
Steel Can	1732	$84	83⅞	84	
Steinbg A	210	$23⅛	23⅛	23⅛	
S Propane	1000	$14⅛	14⅛	14⅛	+⅛
Supfest ord	260	$15⅛	15⅛	15⅛	
Switson	1300	155	150	150	—15
Tamblyn	240	$20	20	20	
Texaco	254	$56½	56	56⅛	
Tor Dom Bk	659	$66⅞	65⅞	66½	+⅜
Towers	25	$8⅞	8⅞	8⅞	
Towers w	1800	365	360	360	+10
T Fin A	1940	$50½	49½	49½	—⅛
T Fin 5	60	$41⅛	41⅛	41⅛	—⅛
Tr Can PL	3230	$24⅞	24⅛	24⅛	+⅛
Trans Mt	1461	$14⅞	14⅛	14⅞	+⅛
Trans PPL	275	$36⅛	36⅛	36½	+½
Union Acc	210	$10	9⅞	9⅞	+⅛
Un Acc 1 pr	220	$52½	52½	52½	
Un Gas	1995	$21⅛	20⅞	21⅛	—⅛
U Corp pr	50	$30	30	30	
Un Steel	576	$6⅞	6⅞	6⅞	+⅛
Vanadium	800	155	140	140	—10
Vendomat	100	$7⅞	7⅞	7⅞	
Viceroy A	300	$7⅞	7⅞	7⅞	+⅛
Vulcan	100	$5⅞	5⅞	5⅞	+⅛
Vector	1000	$16	15	16	+1
Walk GW	1118	$56⅞	56⅛	56⅞	+⅛
Westcoast	610	$18⅞	18⅛	18⅛	+⅛
Westcoast vt	385	$17⅞	17⅛	17⅛	+⅛
Westeel	225	$9¼	9¼	9¼	+¼
Westfair	230	$38⅛	38⅛	38⅛	
Westfair pr	25	$28⅞	28⅞	28⅞	
Weston A	2113	$18⅛	18	18	—⅛
Weston B	470	$20⅞	20⅛	20⅛	—⅛
Wstn 4½ pr	225	$95½	95½	95½	
Wstn 6 pr	25	$107	107	107	
West A wts	186	995	985	995	—5
White Pass	400	$8⅞	8⅛	8⅛	—⅛
Wd GH pr	35	$100	100	100	
Wood J A	85	$39½	39⅛	39½	+⅛
Wood J pr	210	$90	90	90	
Woodwd A	195	$16⅛	16⅛	16⅛	
Y Knit A	250	250	250	250	
Zenith	200	395	395	395	—5
Curb					
Anglo Nfld	225	$9½	9½	9½	
Asbestos	270	$34	33½	33½	—½
CD Sug	385	$26⅞	26½	26½	
C Paper	740	$41⅞	40⅛	40⅛	—⅞
Hayes	220	$25	25	25	
Maclaren A	225	$22	22	22	
MO Paper	100	$23½	23½	23½	—1¼
Ogilvie	250	$53½	52	52	—1½
Price Br	255	$52⅛	52	52	
Zeller's	105	$35	35	35	
PETROLES					
Acame Gas	8789	11½	10	11	+½
Alminex	1555	232	228	228	—2
Am Leduc	1000	6½	6½	6½	—½
Anchor	3010	8	7½	7½	
Asamera	2000	155	154	154	
Bailey S A	3785	955	930	945	—25
Bailey S pr	225	$22⅞	22½	22½	—½
Ball 5¼ pr	120	$25⅛	25⅛	25⅛	
Banff	700	129	129	129	—1
Bata	1000	6	6	6	
Braisa	550	55	50	50	
Britalta	875	290	287	290	+5
Cal Ed	3250	$22⅛	22⅞	22⅞	
Calvert	1000	25½	28½	28½	
Camerina	1300	240	240	240	
CS Pete	2000	390	375	375	+5
C Dell	2914	415	415	415	
Cdn Dev	813	385	380	385	
C Delh wts	600	235	231	235	—5
C Ex Gas	2400	161	161	163	—1
C Homestd	300	109	109	113	+1
C L I Pete	6725	41	41	41	
Cent Del	4585	715	715	720	+10
Charter Oil	4000	133	145	133	
C Dragon	6000	12	11½	11½	
C Mic Mac	2100	380	365	380	+5
C West P	210	181	180	180	—1
Dev Pal	1800	52	52	52	—2
Duvex	10000	6½	6	6	
Dynamic	4000	38	37	37	+1
Fargo	625	235	235	230	+5
Glacier	11000	30	28	30	
Gt Plains	2110	$13⅛	13⅛	13⅛	
Home A	2725	$10⅞	13½	13⅞	+⅛
Home B	375	$13⅛	13⅛	13⅛	
H B Oil G	482	$17⅛	17⅛	17⅛	—⅛
Jump Pnd	2250	25	18	20	—3½
Lent Point	1400	35	35	35	+1
Maltrees	1000	3	2½	3	
Marinold	1900	9	9	9	+½
Medal	8200	245	237	240	+7
Midcon	900	36	36	36	—½
Nat Pete	4925	410	395	410	+10
N Concord	500	4	4	4	
N Cent	8100	25	25	25	+1
N Davies	6500	12	11	12	+½
Northcal	1000	7	7	7	
Northld	4500	20	21	22	—1
Okalta	2700	12½	12	12	—½

Pac Pete	2067	$15⅞	15⅛	15⅛	+⅛
Pamoil	7200	41½	41	41½	—½
Permo	3000	29	28	28	—1
Petrol	39300	59	56	57	—1
Place	106800	82	79	81	+1
Ponder	3000	66	65	65	—4
Provo Gas	3400	201	199	199	
Quonto	11000	21	20½	20½	
Ranger	280	149	149	149	—1
Sarcee	1200	106	106	106	+1
Secur Free	300	550	545	550	+10
South U	10200	16½	16	16	
Spooner	4000	13½	13	13	
Tidal	14700	127	121	121	—6
Triad Oil	945	165	163	163	—2
Union Oil	925	$13¼	13	13	—¼
Un Oils	1600	148	145	147	+2
Un Reef P	5500	30	29	29	—1
Wayne	59050	46	44	45	+1½
Wespac	1122	12	12	12	+½
Wsburne	1200	70	68	70	+3
W Decalta	3550	115	111	111	—3
Windfall	10929	22	20	20½	+½
Yan Can	42500	10	9	10	+½

Total des ventes : 4,506,000.

MINES

Abacus	29400	38	35½	38	+2
Acad Uran	1000	7	7	7	
Advocate	325	590	585	590	+5
Agnico	17778	77	74	75	+3
Alba Expl	141800	3½	2½	3½	+1
Anall	2500	13	12½	13	+½
Arjon	1000	12	12	12	
A Arcadia	64400	71	67	70	+2
A Arcad Bw	1000	24	24	24	+1
All C Cep	1800	114	110	111	+1
Atlas Yk	1000	6	6	6	
Aumacho	1000	8	8	8	—1
Auman	4100	6	6	6	—½
Barnat	2200	125	122	125	
Bary Expl	3000	28	27	28	+½
Base Metals	1000	7½	7½	7½	—½
Beav Lod	3500	5	5	5	
Belcher	1000	46	46	46	
Bethlm	4800	224	218	220	—3
Bevcon	2500	10	10	10	
Bibis	2200	7½	7½	7½	+½
Bidcop	110600	23½	22	22½	
Black Bay	5500	17	15	16	
Bouzan	7000	56	55	55	—1
Bralorne	335	620	620	620	
Brunswk	580	450	450	450	
Buff Ank	700	280	278	278	—3
Buff RL	500	5	5	5	
Cable	1000	13	13	13	+½
Camp Chib	2678	600	585	590	+5
C Tung	365	225	221	221	—7
C Astoria	2250	6½	6½	6½	+½
C Dyno	5950	113	110	110	
C Malart	2230	32	32	32	—½
C N Inca	3285	9	9	9	
Cdn NW	69500	10	9	9	—1
C Silica	100	107	107	107	—2
Candore	4166	13½	13½	13½	
Can-Erin	5200	23	22½	22½	—½
Captain	2000	7	7	7	
Cariboo	410	130	130	130	+5
Cassiar	960	$13	12⅞	12⅞	+⅛
Cent Pat	4970	187	180	187	+3
Cent Porc	2000	8½	8½	8½	
Cheskirk	2000	4	4	4	—½
Chester	10000	30	30	30	
Chib-Kay	2560	18½	18	18½	—1½
Chib M	4500	47½	46½	46½	—1½
Chimo	1015	65	63	64	
Chrom	410	390	390	390	
Coch Will	1100	495	495	495	
Coin Lake	1050	32	31	31	—½
Comb Met	3350	26½	25½	26½	+½
Coniagas	1100	82	82	82	+2
Con-Key	5500	16	15	15½	
C Beller	2500	5	5	5	
C Beta G	6000	6½	6	6	—½
Con C Cad	1000	4	4	4	—½
C Discov	490	125	125	125	—7
C Fen	1000	19	19	19	—1
CG Arrow	17550	40	39	40	+2
C Halll	22970	49	46	48	+2
C Marcus	1800	109	108	109	+2
C Mogul	2900	110	105	110	+4
C Morrison	2570	65	64	65	—1
C Mosher	1100	200	200	200	
Con Negus	11000	12½	12	12	
C Northld	6700	25	25	25	
C Persh	1200	15	15	15	
C Reacourt	3500	9½	9	9½	
C Sannorm	6200	8	7½	8	+½
Conwest	150	640	640	640	
Cop Corp	1000	16	16	16	+1
Cop-Man	3000	8½	8½	8½	—½
Coprand	3585	128	126	128	+1
Courvan	1800	13½	13½	13½	—1½
Craigmt	100	$20⅛	20⅛	20⅛	+⅛
Crowpat	3000	7½	7½	7½	—½
Cusco	4100	4	4	4	
Daering	300	11	11	11	—1
D'Aragon	3000	21	20½	20½	—½
Deer Horn	1000	17½	17½	17½	+½
D'Eldona	25100	18	17	17½	+½
Delhi Pac	7100	56	54	55	
Delnite	1515	46	46	46	+½
Denison	2662	$12	11⅞	11⅞	+⅛
Dickson	1400	285	280	285	+5
Dome	335	$25⅛	25⅛	25⅛	+⅛
Donalda	1000	9½	9	9½	+½
Duvan	500	13½	13½	13½	
E Amphi	2000	5½	5½	5½	+½
East Mal	1600	222	220	222	
East Sull	1600	145	145	145	
Elder	2000	148	145	145	+3
Eldrich	1000	11	11	11	
El Sol	3000	5½	5½	5½	
Falc	1800	$57	56½	57	+¼

Faraday	1600	179	175	179	+4
F'west T	3000	13	12½	12½	—½
Fatima	1600	25	25	25	+½
Francoeur	7500	9½	9½	9½	+½
Frobisher	1910	13	12	13	+1
Gaitwin	23000	11½	9½	10	+½
Geco Mines	470	$29	28⅝	28⅝	—⅛
Genex	1500	12	11½	12	
Gnt Mascot	1400	108	104	105	
Giant YK	2522	$10⅛	995	995	—10
Glenn Uran	500	7	7	7	+1
Goldale	31000	28½	27½	28	—½
GF Mining	500	17½	17½	17½	—1½
Goldray	201414	38	35	38	+3
Grandroy	1200	16	16	16	
Granduc	1200	300	295	295	—5
Granduc rts	3853	13	11½	12	+½
Gulch	6000	9	8½	9	+1
Gulf Lead	47500	17½	17	17½	+1½
Gunnar	1850	880	870	880	+15
Hard Rock	4000	13½	13½	13½	
Har-Min	4000	10	9½	9½	—½
H of Lakes	18100	21	19½	20	—1
Headway	550	31	31	31	
Heath	2000	7½	7½	7½	+½
Hollinger	1975	$21⅞	21	21½	+¼
Howey	220	217	217	217	+6
Hud Bay	351	$59⅞	58⅞	59⅞	+⅜
Hu-Patn	4300	16	15½	15½	
Hydra Ex	4298	45	43	45	+½
Inspiratn	3500	56	54	54	
Irish Cop	13400	78	75	75	
Iso	13050	118	110	118	+4
J Waite	11250	35½	34	35½	—1
Jacobus	11350	66	64	65	+1
Jaye Expl	1000	13½	13½	13½	+½
Jellicoe	12000	7	6	6½	
Joburke	2000	8½	8½	8½	
Jollet	1200	26	26	26	+1
Jonsmith	6500	24	24	24	
Jowsey	1333	32	32	32	
Kenville	1000	5	5	5	—½
Kerr Add	1355	855	850	850	—5
Kilembe	200	235	225	225	
Kirk Min	9200	32	30½	32	—1
Kopan	3000	15	15	15	
Lab Min	295	$27⅞	27⅞	27⅞	
L Dufault	4050	590	580	585	+10
L Osu	35700	23½	21	22	—1½
Langis	8430	48	46	47	+1
Latin Am	8550	129	123	127	
Leitch	11500	165	158	155	—10
Lencourt	13500	10½	10	10	—½
LL Lac	1300	166	165	165	
Lorado	4500	187	184	187	+2
Louvict	7000	10	9	10	+1
Macassa	430	315	315	315	
Mactie	3000	4	4	4	
MacLeod	500	105	105	105	
Madsen	4300	215	210	212	+1
Magnet	1000	5	5	5	
Malartic	600	80	80	80	—5
Man Bar	2257	21	20	21	
Maralgo	5000	11	10½	11	
Marcon	1000	9	9	9	
Maritime	7000	74	73	73	—1
Martin	8500	49	47	47	—2
Matatcn	5300	9	9	9	
Mattgmi	200	$11⅛	11⅛	11⅛	
Maybrun	3300	12½	12½	12½	—½
McIntyre	140	$49⅞	49½	49⅞	+⅜
McKen	11500	16½	16	16	—½
McVar	1000	6	6	6	—½
McWat	45400	64	53	60	—3
Mentor	12000	55	52	52	—2
Merrill	2700	76	75	75	
Meta Uran	2000	10	10	10	
Min Corp	1129	$14⅛	14⅛	14⅛	—⅛
Mt Wright	4850	81	76	80	+1
Multi-M	22100	48	43	48	+3
Murray M	35150	136	128	135	+6
Nama Cr	1000	11	11	11	
Nealon	4500	5	5	5	—1
New Alger	1500	4½	4½	4½	
New Ath	6750	33	32	33	+2
New Bid	2000	10	10	10	
New Cal	3137	24½	24½	24½	
N Harri	3000	8	8	8	
New Hosco	2830	89	85	89	+4
New Jason	2500	9	8½	9	+½
N Kelore	1000	7½	7½	7½	
Newlund	14500	22	21½	21½	—½
N Man	2500	39	38	39	
N Mylamaque	550	38	37	37	—1
Nwnor	266800	12	10	11½	+1½
N Senator	2200	10	9½	9½	+½
Nickel MS	8400	55	54	55	+½
Nick Rim	500	46½	46½	46½	—½
Nipissing	1000	149	145	145	—3
Nisto	25500	6½	5	6	+1
Nor Acme	3724	23	23	23	—1
Normetal	400	283	282	283	
Nornax	12700	22	22	22	
Northgate	33190	685	660	675	+15
N Goldcrt	62292	22	20½	20	—1½
N Rank	15700	38	34	37	—3
North Can	300	252	252	252	—3
Norvalie	1000	10½	10½	10½	+½
N Beauc	500	42	42	42	
O'Brien	500	56	56	56	
Oka Rare	2000	10½	10	10	+1
O'Leary	3100	16	16	16	—½
Opemiska	747	615	605	615	
Orchan	3200	258	250	258	—1
Orenada	2000	6½	6½	6½	
Ormsby	4140	31	31	31	+1
Osisko	4500	53	51	51	—2
Pamour	244795	95	88	90	
Paramaq	11000	10	9½	9½	
Patino M	100	840	840	840	
Pax Int	2800	31	30	30	
Paymast	11655	10	10	10	
Pce Expl	25146	22	19½	19½	—1
Perriets	5500	36½	35	36½	
Pick Crow	787	57	57	57	+1

Pitch-Or	103500	10	9	10	+2
Placer	320	$29⅛	29¼	29⅛	—⅛
Preston	1871	660	650	655	+10
Pros Air	2300	75	74	74	
Que Chib	31800	33½	30	33½	+3½
Que Lab	5500	7½	6½	7½	+½
Que Lith	100	370	370	370	
Que Man	1500	16	15	16	
Q Mattgmi	1000	27	27	27	
Q Metal	3100	91	90	91	+2
Radiore	2400	54	52	52	—1
Raglan	17300	72	67	70	—3
Rayrock	1500	95	91	91	—4
Realm	8500	12½	11	12½	+1½
Rio Algom	10966	$10⅛	10⅛	10⅛	+⅛
Rio Rup	8000	6	6	6	
Rix Athab	1600	53	49½	49½	—½
Roche	2500	9	8½	8½	—½
Rowan' Con	1500	5	5	5	—½
Ryanor	136500	18	15½	16½	+1½
San Ant	2762	184	182	183	+1
Sand Riv	3000	5½	5½	5½	
Satellite	6000	26	23½	24	—2
Sherritt	1950	405	400	400	—5
Silvmaq	3556	32	31	31	—1
Sil Miller	660	35	35	35	
Siscoe	9270	170	155	169	—1
Starratt	56800	8½	7½	7½	—½
Steeloy	2000	4½	4½	4½	
Steep R	5510	695	685	690	—5
Sturgeon	2500	23	22½	22½	—½
Sud Cont	1000	9	9	9	+½
Sullivan	1500	159	155	159	—4
Sunburst	1000	17	17	17	—1
Teck-H	1350	150	150	150	
Territory	1000	15½	15½	15½	+½
Thom L	900	87	87	87	
Tombill	20400	137	130	130	—5
Torbrit	3500	34	32	32	+1
Tormont	284304	71	65	70	+4

PROVINCE DE QUÉBEC

MINISTÈRE DU TRAVAIL

Avis

Vérificateurs et Tonneliers — Port de Montréal

L'Honorable René Hamel, ministre du Travail, donne avis par les présentes, conformément aux dispositions de la Loi de la convention collective (Statuts refondus de Québec, 1941, chapitre 163 et amendements), que les parties contractantes ci-après mentionnées lui ont présenté une requête à l'effet de rendre obligatoire la convention collective de travail intervenue entre:

D'UNE PART:

"The Shipping Federation of Canada Inc.", agissant au nom et pour le compte des compagnies de navigation dont les vaisseaux prennent ou laissent leur cargaison dans le Port de Montréal.

ET, D'AUTRE PART:

"International Longshoremen's Association" et son local numéro 1657.

pour les employeurs et les salariés des occupations visées, suivant les conditions ci-après décrites:

I. *a) Juridiction territoriale:* La juridiction territoriale du décret comprend le port de Montréal.

b) Juridiction professionnelle: Le décret régit tous les vérificateurs et tonneliers, travaillant sur les navires océaniques dans le port de Montréal.

II. *Heures de travail:* Les heures de travail sont réparties entre 8 a.m. et midi; 1 p.m. et 5 p.m. (ou 6 p.m., si requis); 7 p.m. et 11 p.m. et minuit, et 5 a.m.

III. *Taux minima de salaires:* Les salariés assujettis au décret doivent recevoir les taux minima de salaires suivants:

a) Conditions générales de travail:

	Minuit à 5 a.m.	*5 a.m. à 8 a.m.*	*8 a.m. à Midi*	*Midi à 1 p.m.*	*1 p.m. à 5 p.m.*	*5 p.m. à 6 p.m.*	*6 p.m. à 7 p.m.*	*7 p.m. à 11 p.m.*	*11 p.m. à Minuit*
Lundi au Vendredi inclusivement	$3.34½	$ 6.69	$2.23	$ 4.46	$2.23	$ 3.34½	$ 6.69	$3.34½	$ 6.69
Samedis (ordinaires)	3.34½	6.69	2.23	4.46	3.34½	3.34½	6.69	3.34½	6.69
Dimanches et Fêtes (excepté samedis)	6.69	13.38	4.46	8.92	4.46	6.69	13.38	6.69	13.38
Samedis (fêtes)	6.69	13.38	4.46	8.92	6.69	6.69	13.38	6.69	13.38
b) Endroits dangereux:									
Lundi au Vendredi inclusivement	3.87	7.74	2.58	5.16	2.58	3.87	7.74	3.87	7.74
Samedis (ordinaires)	3.87	7.74	2.58	5.16	3.87	3.87	7.74	3.87	7.74
Dimanches et Fêtes (excepté samedis)	7.74	15.48	5.16	10.32	5.16	7.74	15.48	7.74	15.48
Samedis (fêtes)	7.74	15.48	5.16	10.32	7.74	7.74	15.48	7.74	15.48

A ces taux doit s'ajouter une contribution de $0.29 par homme-heure de travail par tous les employeurs visés, à la "Shipping Federation of Canada — I.L.A. Trust Funds", afin d'assurer des prestations de pension, de bien-être et de vacances aux salariés éligibles.

La semaine de travail, pour fins de rémunération, se termine à minuit le samedi; on doit commencer d'en effectuer le paiement au plus tard le vendredi suivant à 10 a.m.".

III. *Dispositions spéciales relatives aux salaires et à la durée du travail: a)* Les heures des repas sont distribuées entre 5 a.m. et 8 a.m., midi et 1 p.m., 6 p.m. et 7 p.m. et 11 p.m. et minuit. Tout travail exécuté par les salariés pendant ces périodes doit être rémunéré au taux de salaire établi pour les périodes de repas et ce, jusqu'à ce que lesdits salariés soient renvoyés pour leur repas.

b) Les jours suivants sont considérés comme jours chômés: le Vendredi Saint, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, le 1er juillet (Confédération), la Fête du Travail et la Toussaint.

Lorsqu'une de ces fêtes tombe un dimanche et que le lundi suivant est proclamé jour de fête par le Gouvernement, tel lundi est considéré comme jour de fête en vertu du présent paragraphe.

c) A moins de raison suffisamment grave, les employeurs doivent s'abstenir de faire travailler les salariés durant les heures de repas, ainsi que les dimanches et jours de fêtes.

d) Les salariés mis à l'ouvrage soit le jour ou la nuit doivent être rémunérés pour la période complète de travail pour laquelle ils ont été appelés; toutefois, cette disposition est sujette aux paragraphes "e" et "f" du présent article.

e) En cas d'arrêt du travail sur le navire pour cause de mauvaise température, les salariés doivent recevoir une rémunération additionnelle équivalente à une (1) heure de salaire en plus du travail déjà accompli.

f) Les salariés requis de travailler aux malles, messageries ou bagages les dimanches, le Vendredi-Saint, la Saint-Jean-Baptiste, le 1er juillet (Confédération), la Fête du Travail ou la Toussaint, doivent recevoir une rémunération minimum équivalente à deux heures (2) de travail, cet rémunération compte à partir de l'heure à laquelle ils sont appelés, s'ils se rapportent à cette heure.

g) L'employeur doit aviser les salariés avant l'expiration de toute période de travail s'ils sont requis pour la période suivante.

h) Les salariés qui ne sont pas mis au travail doivent quitter le quai à 8.30 a.m. et 1.30 p.m.

IV. *Dispositions spéciales concernant les vérificateurs et les tonneliers: a)* Les vérificateurs employés temporairement comme premiers vérificateurs à l'arrimage ou aux hangars doivent recevoir au moins dix cents ($0.10) l'heure de plus que le taux régulier.

b) Les vérificateurs exécutant du travail de bureau doivent recevoir cinq cents ($0.05) l'heure en plus du taux réglementaire.

c) Le peinturage des cargaisons est compris dans le travail des vérificateurs et des tonneliers.

d) Lorsque les vérificateurs et les tonneliers sont employés sur ou près d'un vaisseau prenant charge d'engrais ammoniacal (aeroprills et nitraprills) ou de marchandises dangereuses dont le chargement doit être fait à un certain quai et dans des conditions spéciales exigées par les autorités du Port, et ce, en vertu de règlements établis par le Gouvernement, les taux de salaires sont ceux mentionnés à l'article III *b)*.

V. *Dispositions spéciales: a)* Tout salarié qu'on réprimande ou qui se considère injustement traité a le droit de soumettre son cas à son employeur avec l'aide d'un membre du Comité des Griefs des Vérificateurs. Par la suite, il peut s'il le désire et par l'entremise du Comité des Griefs des Vérificateurs, soumettre son cas à la "Shipping Federation of Canada". Toutefois, un salarié en état d'ivresse au travail ou qui fume dans ou sur une écoutille peut être renvoyé en tout temps; une deuxième offense le rend passible d'une suspension illimitée.

VI. *Durée du décret:* Le décret demeure en vigueur jusqu'au 31 décembre 1962. Il se renouvelle automatiquement d'année en année par la suite, à moins que l'une des parties contractantes ne donne un avis écrit à ce contraire à l'autre partie dans un délai qui ne doit pas être de plus de soixante (60) ni de moins de trente (30) jours avant le 31 décembre 1962 ou avant le 31 décembre de toute année subséquente. Un tel avis doit également être adressé au Ministre du Travail.

La publication du présent avis ne rend pas obligatoires les dispositions qui y sont contenues. Seul un arrêté en conseil peut rendre obligatoire ces dispositions, avec ou sans amendement. L'arrêté en conseil entre en vigueur à la date de sa publication dans la *Gazette officielle de Québec*.

Durant les trente jours à compter de la date de publication de cet avis dans la *Gazette officielle de Québec*, l'honorable Ministre du Travail recevra les objections en double copie, si possible, que les intéressés pourront désirer formuler.

Le Sous-ministre du Travail,
Gérard TREMBLAY

Québec, le 31 mars 1962.

Petites annonces du "Devoir"

A LOUER

3522, rue PRUD'HOMME, N.-D.-G. (près Sherbrooke) — 3e, chauffé, 7 pièces, $100. Adultes. — HU. 4-3877. 9-4-62

ST-MICHEL (13e Avenue, près Jarry) — 4½ pièces séparées, grande cuisine, balcon. Prix raisonnable. Près écoles, église, magasins, autobus. — RE. 7-1879. 9-4-62

ARTICLE DE MENAGE A VENDRE

POELE A GAZ, 22 pouces, de marque Beach, en très bon état. — Tel. CL. 6-4728. J.N.O.

ASSURANCE AUTOMOBILE

Service rapide, taux spéciaux, 9 mois pour payer. Marcel Patry, CR. 4-7631. JNO

A VENDRE

VOLKSWAGEN '61, Custom, parfait état. Raison: départ pour l'Europe. Téléphone: MO. 9-1157. 9-4-62

AHUNTSIC-EST (Christophe-Colomb près Fleury), cottage et terrain. — DU. 8-2181. 9-4-62

RENAULT DAUPHINE 1960 en excellente conditon. Intérieur et extérieur très propre. VI. 4-3236 — DU. 1-1883. 10-4-62

BUREAU A LOUER

Pour professionnel, 2 pièces chauffées, entrée privée. $80.00. DU. 9-9747 — MO. 9-8150. 9-4-62

POUR PROFESSIONNELS et hommes d'affaires, 1260 est, boul. St-Joseph. S'adresser à: LA. 6-0609, entre 9h. et 5h. p.m. 10-4-62

CÉLIBATAIRES

Honnêtes célibataires, veufs, veuves désirant rencontrer bon parti, peuvent se joindre à l'Agence Marie-Joseph. Beaucoup de succès. Plusieurs mariages heureux grâce à l'agence. Pour informations: — LA. 4-4752, de 6h. à 9h. p.m. 9-4-62

CAMP A VENDRE

Cinq pièces tout meublées, piscine, terrain de stationnement, à une demi-heure de Montréal, service de transport facile. A vendre à prix de sacrifice. Tel. 952-1759. 9-4-62

COTTAGE A VENDRE

ST-BRUNO — Cottage neuf, 8 pièces, plâtre, 3 grandes chambres à coucher, 2 toilettes, planchers de bois franc, sous-sol, salle de jeux, chauffage automatique, eau chaude thermos, fini brique, garage, terrain 8,000 pi. car. — AVIS AUX PERSONNES INTERESSEES: ACCEPTERAIS OFFRE RAISONNABLE. ACTUELLEMENT LOUE $100 PAR MOIS. — OL. 3-2910. 9-4-62

EMPLOI DEMANDÉ

Toute commission scolaire, région Montréal, qui désire directeur d'études bilingue, directeur d'école expérimenté, orientateur sérieux. — LA. 2-1038. 10-4-62

HOMMES DEMANDES

VENDEURS EN PUBLICITE

Journal dynamique de fin de semaine requiert vendeurs en publicité pour région de Montréal et la province. — Rémunération: généreuse commission. — Pour de plus amples détails, composez: RE. 7-6541.

LOGEMENT A LOUER

Laval-sur-le-lac — 4 pièces fermées, chauffées, moderne, fenêtres panoramiques, 220, eau chaude. Près gare, site résidentiel, bord de l'eau. $80.00 — NA. 1-3144. 9-4-62

Luxueux haut duplex, 6 pièces fermées, $130.00, chauffé. Renseignements: DU. 9-9747 — MO. 9-8150. 9-4-62

MAISON A VENDRE

REPENTIGNY (49, rue Belleville) — Bungalow, 5 pièces, garage, terrain paysagé. Doit vendre, départ août. $15,000 - accepterais $13,500 - de semaine: 112-581-4888; semaine: RA. 5-4721. 8-4-62

PROPRIETE A VENDRE

ST-LAMBERT

DEUX LUXUEUX "split - levels," neufs, occupation immédiate; quatre chambres à coucher, garage, salle de jeux, etc. — 211-217, boul. Laurier, à la sortie du pont Victoria. $3,000 comptant. 9-4-62

PARC LAFONTAINE (près Duluth) Propriété moderne à vendre. — LA. 4-3979. 9-4-62

BUNGALOW avec "carport," sur terrain de 6,000 pi. car., situé à Boucherville. "Split-level" de 5 pièces, sous-sol semi-fini, terrasse et patio complètement finis. $12,600, hypothèque à 5%. Comptant à discuter. Mensualités actuelles: $67.53, taxes comprises. S'adresser à: 853, rue Pierre-Viger. — OL. 5-1992. J.N.O

PROPRIETE DE CAMPAGNE A VENDRE

LAVALTRIE — Cottage, bord de l'eau, 9 pièces, 2 salles de bains, 220, terrain 100' x 200', comptant à discuter. — RA. 1-8262. 9-4-62

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

Un important mouvement artistique de Montréal cherche une secrétaire de direction. Qualités requises: expérience sténo-dactylo, excellent français, bon anglais, bonne culture générale, bonnes références. Communiquez avec: Case 289, "Le Devoir". 9-4-62

TAILLEUR

Faites transformer votre habit à devant croisé en un joli complet à devant simple dans le dernier style.

— SPECIALITE —

Habits et costumes réajustés

DROLET TAILLEUR

351 est, rue GUIZOT - DU. 8-2532 J.N.O

TERRAIN A VENDRE

A ST-BRUNO — Terrain boisé avec ruisseau en bordure, coin de rue, 150' x 100. — OL. 5-3374. 9-4-62

TRANSPORT CAMIONNAGE

ROUSSILLE Transport, Déménagement ville, campagne et longue distance. Spécialité: pianos, poêles, réfrigérateurs. RA. 5-2471. J.N.O

VIEUX BIJOUX

Achetons vieux bijoux pour la valeur de l'or ou de l'argent et aussi bijoux antiques et diamants. POMPONNETTE INC., 256 est, rue Ste-Catherine. Tél.: UN. 1-9293. 9-4-62

TARIF

Annonces classées
434 Notre-Dame est
"Le Devoir" — VI. 4-3361

(Commandes prises jusqu'à 3 hres la veille de la publication).

ANNONCES ORDINAIRES — Tarif minimum de $1.00 pour 5 lignes (25 mots).

Compter 5 mots à la ligne. Une partie de ligne compte pour une ligne entière. Les abréviations initiales comptent pour un mot, les mots composés pour autant de mots; chaque nombre pour un mot. Pour les réponses devant être expédiées par la poste, ajoutez 25 cents.

GROS CARACTERES — Une ligne en caractère gothique 12 points (20 lettres ou espaces) équivaut à 2 lignes.

Naissances, services, services anniversaires, grands-messes, remerciements pour condoléances, etc.: 3 cents le mot, minimum $1.00.

PROVINCE DE QUÉBEC

COMMISSION DU SERVICE CIVIL

INSPECTEURS

($3,900 - $4,700)

Commission du Salaire minimum

MINISTÈRE DU TRAVAIL

Concours No 62 - 312

FONCTIONS : Sous direction, rencontrer les employeurs et les salariés sur les lieux de travail ou à domicile en vue de les renseigner sur l'application de la Loi, des règlements et des ordonnances du salaire minimum et des congés annuels payés; pour fin de vérification, faire un relevé complet de la liste de paye pour des périodes variables; conseiller les employeurs quant à l'établissement d'un système de paye conforme à la Loi et aux ordonnances; rencontrer les salariés qui ont formulé des griefs et prendre une déposition écrite concernant leur tâche, les heures de travail ainsi que le salaire gagné durant une période déterminée; faire un relevé des infractions commises par les employeurs et rédiger les rapports nécessaires aux fins de poursuites; témoigner devant les tribunaux au nom de la Commission à l'occasion de réclamations en remboursement de salaire ou pour indemnités de vacances et parfois dans les cas d'infractions aux diverses dispositions de la Loi et des ordonnances.

QUALITÉS REQUISES : Détenir un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent, avoir une certaine connaissance des méthodes de tenue de livres; aptitude à rédiger des rapports clairs et précis; habileté à transiger avec le public; connaissance suffisante du français et de l'anglais, état physique satisfaisant.

REMARQUES : Avoir au moins 25 ans; être capable de conduire une voiture; pouvoir se déplacer en tout temps et parfois pour des périodes prolongées selon les besoins du service. Les inspecteurs seront rattachés aux bureaux de Québec ou Montréal.

Les personnes qui désirent prendre part à ce concours doivent se procurer une formule "DEMANDE D'EMPLOI" en s'adressant à :

COMMISSION DU SERVICE CIVIL

Hôtel du Gouvernement	1434, de la Montagne
Québec	Bureau 203
50 est, rue Saint-Joseph	Montréal
Tél.: 524-8411 - Poste 3521	Tél.: VI. 4-1051 - Poste 38

Bien indiquer sur la formule "demande d'emploi" le numéro du concours auquel vous désirez participer.

Aucune inscription ne sera considérée si elle est reçue à la Commission après minuit le 24 avril 1962.

BUREAU A LOUER

BOULEVARD METROPOLITAIN

3000 pieds carrés, 2e étage, bâtisse neuve prête vers le 1er juin.

CR. 3-5521 — CR. 9-6045

AVIS DE VENTE

Avis est donné que, le vingt-quatre avril 1962, à ONZE HEURES de l'avant-midi, Me Nicola L. Corbo, notaire soussigné, procédera, à son bureau, 201 est, rue Jean-Talon, à Montréal, à la vente à l'enchère de l'immeuble appartenant à Simonne Letourneau et al, connu et désigné comme suit: Un emplacement ayant front à la rue Fabre, à Montréal, connu comme subdivision numéro DEUX CENT QUATRE-VINGT-SEIZE du lot originaire numéro TROIS CENT TRENTE-NEUF (339-296) des plan et livre de renvoi officiels du Village de la Côte-St-Louis; avec bâtisses Nos 4682 à 4686 de la rue Fabre.

Cette vente sera faite en vertu d'un jugement de l'hon. juge Claude Prévost, de la Cour Supérieure, en date du 15 janvier 1962, amendé par jugements du 19 janvier 1962 et du 5 avril 1962.

Pour les conditions de la vente, s'adresser au notaire soussigné.

A Montréal, ce cinq avril 1962.
Nicola L. CORBO,
notaire.

AVIS
REGIE DES ALCOOLS DU QUEBEC

Avis est par la présente donné que les personnes ci-après mentionnées ont fait une demande de permis à la Régie des alcools du Québec :

NOM	ADRESSE	CATEGORIE
MARCOVITCH, Sam "Central Public Meat Market Inc."	2250 Mont-Royal est	Epicerie
GENDRON, Jean R.	2006 Saint-Hubert	Restaurant
FIERMAN, Mme Nathan "Palace Fruit Store Ltd."	2112 de la Montagne	Epicerie
GAGNON, G. J. "Café Copacabana Inc."	1112-1118 Sainte-Catherine ouest	Salle à manger, bar-salon, cabaret

Quiconque désire formuler des objections à l'émission de ces permis doit le faire par écrit, dans les quinze jours de la publication du présent avis.

L'écrit contenant les raisons de l'objection à l'octroi d'un permis doit être signé et envoyé dans le délai ci-dessus, par poste recommandée à :

REGIE DES ALCOOLS DU QUEBEC
BUREAU DU GREFFIER
CASE POSTALE 1058, PLACE D'ARMES
MONTREAL, P. Q.

RENDEMENT *optimum*

ACADIAN

Au choix, le fougueux 6-cylindres de 120 CV, ou l'économique 4-cylindres Econoflame de 90 CV!

la nouvelle voiture familiale de GENERAL MOTORS

Suite à la page 12

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

ASSURANCE

Horace Labrecque & Fils Ltée

Courtiers d'assurances agréés

Nous invitons les communautés religieuses à se prévaloir de nos services particuliers

1411, rue Crescent
Victor 9-2271

BREVETS D'INVENTION

MARQUES de COMMERCE
BREVETS D'INVENTION
en tous pays

MARION, MARION ROBIC & BASTIEN
2100, rue DRUMMOND
MONTREAL 25

Encouragez nos annonceurs

DACTYLOGRAPHES

DACTYLOGRAPHES
"Tout pour le bureau"

Dactylographes, machines à additionner à écrire les chèques, filières, pupitres, armoires, etc.

Canada Dactylographe — Inc. —
41 ouest, rue St-Jacques, Montréal
Tel. VI. 4-3491. R.-T. Armand

MEDECIN

Dr C. Melillo

Gradué d'Europe

134 ouest, Sherbrooke, — VI. 5-0256

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Sauvegarde

MONTREAL

Au gré du Sport
Bon gré, mal gré

Par Jean-Paul Cofsky

Le grand trou noir...

Le Canadien a joué en champion durant les vingt premières minutes de la joute de jeudi soir contre les Hawks. Moins bien dans la seconde reprise, puis se sont effondrés au troisième vingt. Des erreurs grosses comme ça, des oublis gros comme ça, des cadeaux gros comme ça aux Hawks qui ont remercié en marquant un point que l'on peut presque qualifier de final aux efforts du Tricolore. Le Canadien a sombré dans un grand trou noir. C'est presque le désespoir qui les envahit, que Blake le dise ou non. Et que dire des partisans du club qui sont sortis du Forum dégoûtés, ahuris, la tête basse, murmurant des propos décousus, d'Atwater à la Pointe-aux-Trembles : "A l'an prochain ... Chicago, c'est final ... on s'ennuie du "Rocket" ... et des 50 buts du Boomer ... Saint-Laurent, ça ne jouait pas pour nous autres autrefois? ... Ah ! le "pilou" du diable doit rire dans sa barbe encore cette année ..." Canadien a sombré dans le grand trou creusé par le départ de Doug Harvey, Langlois, Saint-Laurent, Turner ...

Ah! dis-moi oui, ah! dis moi non, ah! dis moi si...

Toutes prévisions et prédictions sont faites pour être contredites et réfutées pourrait-on dire dans la Ligue de hockey Nationale cette année. Chicago finir en tête de la saison régulière? Mais non, tout le monde sait que le Canadien a récolté cet honneur. Canadien remporter la coupe Satnley? Mais non, puisque les Hawks sont en train de les scalper ! Les Leafs de Toronto battront les Rangers de New-Rork facilement ... Oui, après une deuxième période supplémentaire ! Canadien ne joue-t-il pas ses meilleures parties à l'étranger?... Oui, partout ailleurs qu'à Chicago, surtout dans les séries de la coupe Stanley ! Fontinato n'a-t-il pas été proclamé le "policier" du Tricolore? ... Et ne passe-t-il pas plus de temps au cachot que sur la glace à défendre ses positions et ses coéquipiers? Oui, sauf que dans la dernière partie contre les Hawks il n'a protégé personne, surtout pas Plante ... et qu'il n'a écopé d'aucune punition et qu'il fut d'une politesse exemplaire envers les Hawks qui l'ont beaucoup apprécié ... mais on dit tant de choses en ce bas monde et on en écrit tant !

Le point tournant... ou final!

Demain soir au stadium de Chicago les fauves des estrades vont s'agiter à nouveau et Canadien va combattre deux adversaires à la fois : les "natifs" et les Hawks sur la glace. Avec ceux des gradins, rien à faire ! Les autres sur la glace, beaucoup à faire, peut-être trop pour les moyens à la disposition du Tricolore ! Malheureusement trop de blessés dans le camp et trop de joueurs épuisés et à bout de souffle. Conséquemment ... la loi du plus fort prévaudra probablement encore une fois. Nous ne voulons pas écrire ici une sainte épitaphe. Il ne faut jamais vendre la peau de l'ours trop tôt comme l'ont appris les partisans du Canadien après les deux victoires du début. Le vent semble avoir tourné contre nous. Au cas où nous aurions vu "notre" club pour la dernière fois à l'oeuvre au Forum cependant, disons merci aux athlètes qui ont fait leur possible pour aider l'équipe à se rendre jusque là; aux autres ... que les Hawks les aient en aide !

Grand départ

Le rallye automobile le plus long du monde — Shell "4000" — prend le départ, de Montréal, aujourd'hui.

Ce sera la deuxième épreuve internationale du genre et elle sera disputée ardument sur les routes les plus diverses qu'on puissent trouver au Canada. L'arrivée aura lieu sept jours et sept nuits plus tard, le 14 avril, à Vancouver.

Un parc compact d'une cinquantaine de voitures, provenant de vingt fabricants et représentant la Grande-Bretagne, la France, la Suède, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne, les Etats-Unis et le Canada, partiront du centre commercial Rockland, à ville Mont-Royal dans la soirée du samedi, 7 avril prochain.

Le rallye n'étant pas une course, mais une dure épreuve, prenant à partie et la résistance de la voiture et celle des équipes qui seront au volant, les voitures prendront alors le départ à tour de rôle, à toutes les deux minutes. La première voiture démarrera sur le coup de 8 heures du soir et franchira la première étape du rallye, un trajet tortueux et accidenté de 565 milles qui conduit à Toronto, première relâche pour la nuit.

La première voiture à prendre le départ sera vraisemblablement l'une des trois Renault 1093, un modèle de compétition inscrit par le fabricant à Paris et conduite par l'une des équipes de coureurs les plus expérimentés du Québec, John Charters et Ian Worth, de la banlieue de Montréal.

Charters et Worth, en se rendant à Vancouver, devront faire à une compétition des plus serrées jamais vue au Canada. Cette année, les fabricants de voitures ont surtout choisi des équipes canadiennes pour conduire les voitures du rallye, et l'on remarque au nombre de celles-ci le coureur canadien détenant trois championnats canadiens; Bill Silvers, de Toronto, qui sera au volant d'une Volvo suédoise; et le grand champion de toutes les courses de cette année, Don Hambly d'Oshawa (Ontario), qui sera au volant d'une nouvelle Chevy II, équipée d'un moteur V-8, d'une boîte de vitesse Corvette, équipement autorisé comme option de détaillant et offert en vente au public.

Les voitrues comprennent la gamme des petits sédans européens ainsi que les voitures compactes et économiques nord-américaines. Des Renault, Volkswagen et Volvo feront la lutte aux oCrvair, Acadian et Studebaker. On y verra aussi les voitures attitrées des rallys, Porsche, Mercedes et Saab.

Bien que les parcs d'automobiles s'efforceront d'obtenir le total de points (pénalités) le plus bas pour leur parc, chaque équipe de coureurs aura à livrer une dure lutte à ses co-équipiers pour remporter le grand prix attribué à la voiture ayant perdu le plus faible nombre de points. Dans le pajrc Renault, par exemple, l'équipe Charters et Worth fera compétition à la redoutable équipe Sam Nordell de Chomedey (Québec) et Robin Edwardes de Fabreville (Québec), et à celle de la troisième voiture, Grant MacLean de Montréal qui s'est classé troisième dans le rallye de l'an dernier, et Bill Laathem de Chomedey qui s'est classé lui aussi troisième dans le championnat national.

En traversant le Canada, sur le plus compliqué des trajets que les organisateurs ont pu élaborer, les compétiteurs entrecouperont leur randonnée de plus de 4,000 milles, de relâches pour la nuit à Toronto, Sault-Sainte-Marie, Winnipeg, Saskatoon, Calgary et Trail (C.-B.).

Le défi qui est lancé aux équipes est considérable, car la Shell "4000" n'est pas une simple randonnée vers la côte du Pacifique. L'équipe doit d'abord trouver la route à suivre d'après certaines données, points de repères et nombres de milles indiqués sur leur feuille de route, puis s'en tenir rigoureusement au temps fixé pour atteindre le but. Une minute de retard ou d'avance enregistrée par l'un ou l'autre des nombreux postes de contrôle disséminés le long du parcours fait perdre un point. Les postes de contrôle n'allouent qu'un maximum d'une heure et demie de retard. Les voitures qui se présentent après ce délai sont pénalisées fortement. La voiture qui atteindra Vancouver avec le plus petit nombre de pénalités sera incontestablement la voiture gagnante.

CBFT-canal 2

SAMEDI 7 AVRIL:

8.30-9.00 Insolences d'une caméra.
9.00-10.15 Les éliminatoires du hockey New-York à Toronto.
10.15-10.45 Le club des autographes.
10.45-11.00 Film.

DIMANCHE 8 AVRIL:

8.00-8.59 Music-Hall.
9.00-11.15 Les éliminatoires du hockey Montréal à Chicago.
11.15-11.25 Téléjournal.
11.25-11.35 Nouvelles sportives.
11.35 Conférence.

Ce soir

LEVER DE RIDEAU À RICHELIEU

Jamais une saison de trot et amble n'a débuté si tôt à Montréal. Jamais non plus autant d'intérêt n'a-t-il été manifesté par le public sportif qui s'apprête à prendre d'assaut ce soir la magnifique piste du parc Richelieu.

C'est en effet ce soir le lever de rideau, le premier programme d'un meeting de 42 jours qui prendra fin le 29 mai prochain.

Après 42 jours sur le plat à Blue Bonnets, les trotteurs et les ambleurs reviendront au Bout-de-l'Ile le 15 juillet pour un meeting estival de 58 jours. Ensuite ils iront finir l'année à Blue Bonnets.

Malgré l'excellent état de la piste d'un demi-mille, les directeurs du parc Richelieu ne s'attendent pas ce soir des présenter des milles en "deux minutes". Mais le secrétaire des courses, Georges Giguère, qui a assisté à de nombreuses séances d'entraînement, déclare: "Je ne serait pas surpris, en fin de semaine, de voir certains ambleurs découper des milles en 2:07, peut-être 2:06".

Les milliers de fervents de courses qui afflueront au parc Richelieu ce soir ne manqueront pas d'être émerveillés en apercevant le puissant et nouvel éclairage de la grande estrade. De plus, ils étudieront avec plaisir les détails ultra complets que renfermera le programme officiel.

"Le programme le plus complet en Amérique du Nord" a déclaré son rédacteur en chef, William Slack.

S'il fait un peu frisquet, comme on a le droit de s'y attendre, les spectateurs du clubhouse seront reconnaissants à la direction : un système de chauffage électrique répandra partout une bienfaisante chaleur.

Que sera la saison de 1962, au parc Richelieu?

"La plus fructueuse de toute notre histoire" affirme le président, M. Paul Dansereau. "Je me base sur les chiffres enregistrés à d'autres pistes de la même importance. La courbe des assistances des paris est sans cesse ascendante. Je crois que cette année, nous ferons encore mieux qu'en 1961, alors que 740,000 spectateurs venaient parier $33,118,200".

Quant au service d'autobus, qui va cueillir les citoyens, le service a été encore amélioré. En plus des cars de la Commission des transports qui s'occupent de la ville de Montréal, on a prévu des autobus qui feront la navette entre St-Hyacinthe, St-Hilaire, St-Jérôme, Ste-Thérèse, Terrebonne, St-Jean et la piste.

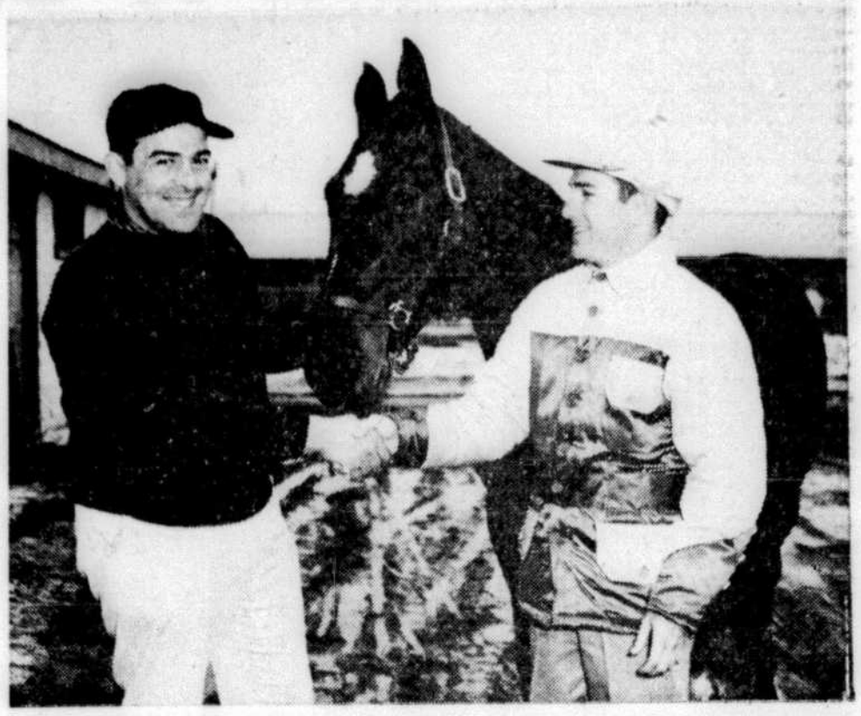
Il y aura d'intéressantes courses, ce soir et demain, sur le tracé désormais historique où l'on vit, l'an dernier, le fabuleux Adios Butler découper son inoubliable mille en 1:58.2.

Par exemple, ce soir, Ber Lin, F. W. Adios, Doc Johnston, So Long's Prince, C. J. McKlyo, Snipe Reward et Ronny C. Grattan participeront à un Amble de catégorie A et B1, pour un enjeu de $1,800.

Dimanche, le même montant sera offert à l'occasion d'un Amble B1 et B2 dont les concurrents seront Mighty Regent, Miss New Ross, Miss Abbey Stone, Crescendo, Tom Tally, Coppersmith et Rome Hanover.

Les meilleurs conducteurs canadiens seront à l'oeuvre, dès ce soir. Marcel Dostie, champion de l'an dernier, défendra sa couronne contre Maurice Pusey, Réal Bardier, Louis Floyd, Charlie Poulin, Claude Watters, Russ et Pem Caldwell, Jules Giguère, Percy Robillard, Tim Horton, Clint Galbraith, les Turcotte, Bill Habkirk, Roger White et plusieurs autres.

Comme par les années passées, il y aura pari double sur la première et deuxième courses, deux quihielas et une exacta au cours des programmes qui seront de dix courses. Le départ, ce soir, sera donné à 8h.15 et, demain, à 2h.15.



On voit ici Al Del Priore (New-York) qui souhaite bonne chance à Lucien Fontaine de Montréal.

Coupe Stanley

CLASSEMENT

SERIE "A"

	G	P	Pp	Pc	Pts
Chicago	3	2	17	12	6
Canadien	2	3	12	17	4

SERIE "B"

	G	P	Pp	Pc	Pts
Toronto	3	2	15	14	6
New York	3	3	14	15	4

Les compteurs

	B	A	Pts
Mikita, Chicago	3	3	11
Moore, Montréal	4	2	6
Hull, Chicago	4	2	6
Kelly, Toronto	3	3	6
Hay, Chicago	3	3	6
Horton, Toronto	2	4	6
McDonald, Chicago	2	4	6
Ingarfield, N.-Y.	3	2	5
Gilbert, N.-Y.	2	3	5
Balon, N.-Y.	2	3	5
Goyette, Montréal	1	4	5
Pulford, Toronto	3	1	4
Provost, Montréal	2	2	4
Wilson, N.-Y.	2	2	4
Wharram, Chicago	2	2	4
Nevin, Toronto	1	3	4
Mahovlich, Tor.	1	3	4
Duff, Toronto	0	4	4
Gendron, N.-Y.	3	0	3
Armstrong, Toronto	3	0	3
Horvath, Chicago	3	0	3
Beliveau, Montréal	2	1	3
Hebenton, N.-Y.	1	2	3
Pilote, Chicago	0	3	3
Berenson, Montréal	2	0	2
Talbot, Montréal	1	1	2
Stewart, Toronto	1	1	2
J.-C. Tremblay, Mtl	0	2	2
Rousseau, Montréal	0	2	2
Prentice, N.-Y.	0	2	2
Fleming, Chicago	0	2	2
Bathgate, N.-Y.	0	2	2
St-Laurent, Chicago	0	2	2
Hicke, Montréal	0	2	2

Illustres inconnus

Les statisticiens ont des chiffres pour prouver que les étoiles du hockey sont les principaux compteurs dans les joutes éliminatoires pour la coupe Stanley, mais il arrive souvent que ce sont les inconnus ou les "petites gens" du hockey qui comptent les buts les plus importants.

Les livres de records ne parlent que des exploits des Maurice Richard, Gordie Howe, Ted Lindsay, Elmer Lach, Bobby Bauer, Charlie Conacher, Mush March, Bill Cook, Frank Boucher et une foule d'autres. Ces derniers ont tous contribué à des victoires de leurs clubs respectifs dans les séries éliminatoires, ce qui ne veut pas dire que les joueurs moins célèbres n'ont pas aussi fait leur part.

On avance cette théorie, fort logique d'ailleurs, que les vedettes sont très surveillées durant les parties alors que les autres joueurs sont presque ignorés et ont ainsi plus d'occasions de s'échapper et d'aller compter.

Un exemple: Gilbert

Reg Fleming, des Black Hawks de Chicago, qui n'avait compté que quatre fois dans 66 parties de la Ligue Nationale de hockey, au cours de la saison de 1960-61, a fait cela contre les Red Wings de Détroit, l'année dernière. Il a compté un but dans la joute finale pour égaler le score à 1-1 et ce point à donné aux Hawks un élan qui leur a fait compter 4 points par la suite pour gagner la partie au compte de 5 à 1.

Le dernier exemple est Rod Gilbert, âgé de 20 ans dont les deux points plus une assistance, mardi dernier, ont été suffisants pour replacer les Rangers de New York sur un pied d'égalité avec les Maple Leafs de Toronto après quatre parties jouées dans la série de sept.

En 1951, le joueur de défense Bill Barilko ,qui n'a jamais été un compteur prolifique, a compté u npoint en période supplémentaire pour donner aux Maple Leafs uen victoire et la coupe Stanley contre les Canadiens de Montréal. Rocket Richard avait compté neuf buts dans cette série, mais ce joueur de défense qui devait, plus tard, perdre la vie au cours d'une partie de pêche dans le nord de l'Ontario, compta le point vainqueur.

Deux années avant, Sid Smith, qui n'avait joué qu'une partie avec les Leafs au cours de la saison de 1948-49, compta cinq points en six joutes. Mais il compta trois de ces six points dans la seconde joute que Toronto gagna contre Détroit au compte de 3 à 1.

Souvenez-vous de Mel Hill

Pour le cas le plus mémorable, il faut peut-être remonter à Mel Hill qui jouait avec les Bruins de Boston en 1939.

Durant la saison régulière de 48 parties, Hill n'avait compté que 10 buts, mais il se lança comme une trombe contre les Rangers de New-York dans les semi - finales comptant trois buts de périodes supplémentaires. Dans la septième joute décisive de la série, son but, après 48 minutes de jeu supplémentaire lança les Bruins dans les finales contre Toronto et les Bruins l'emportèrent en quatre parties consécutives.

L'angle plus ironique de l'histoire de Hill, c'est que Lester Patrick l'avait rejeté quelques années auparavant parce qu'il croyait que ce joueur de Glenboro, Manitoba, qui ne mesurait que cinq pieds et ne pesait que 175 livres, était "trop petit."

Patrick avait dit de lui: "Je ne crois pas qu'il soit capable de supporter la fatigue d'une saison complète et, même s'il en était capable, il ne resterait plus assez de force en lui pour afficher de l'efficacité dans les dures joutes des séries éliminatoires."

Boxe

Strockton, Calif. — Benny Casing, 121, de Stockton, et Nacho Escalante, 119½, du Mexique, ont fait match nul après 10 rounds.

•

PARIS — Le promoteur Charley Michaelis a annoncé hier que Sugar Ray Robinson a signé un contrat prévoyant un match de 10 rounds à Paris le 6 juin.

L'ancien champion mi-moyen et mi-lourd rencontrera Hippolyte Annex, poids moyen de 29 ans. On n'a cependant pas annoncé les termes de l'entente.

Ce soir à Richelieu

1e Course — C-3 Trot — $700
1 Miss Pepsi B. Madill
2 Devilry Hervé Filion
3 Prince Lullwater R. White
4 Beck Hanover J. Giguère
5 Therese Princeton R. Grandmaison
6 The Rosecroft G. Hess
7 Clement Hanover L. Floyd
8 Space Patrol R. Quessy

2e Course — C-3 Amble — $700
1 Hallie's Finale Del Prior
2 Lee Meadows R. Savignac
3 Busy Chuck L. Floyd
4 Indirect's Boy R. Claing
5 Chief's Pride A. Walker
6 Mary Volo S. A. Waddell
7 Success Bert Hervé Legault
8 Gypsy Brewer W. Habkirk

3e Course — C-2 Amble — $900
1 Count Pick N. Bardier
2 Mc's First R. Curran
3 Andrew Patch M. Turcotte
4 Priestacott Pete G. Baillargeon
5 Guybee L. Welch
6 Rex Dean L. Floyd
7 Golden Arrow Hervé Filion
8 Roy McGregor W. Habkirk

4e Course — C-2 Trot — $900
1 Countess Hall L. Fontaine
2 Mac's Star T. Horton
3 Tag Dares R. Caldwell
4 Sonny Nardin R. Hamel
5 Rascal Sandy A. Walker
6 Symphony Boy Hervé Filion
7 Fox Glove J. Kopas
8 Parkville S. Brisson

5e Course — C-1 Amble — $1,200
1 Adios Whiskers M. Pusey
2 Aunction Time W. Habkirk
3 Runnymede Barnes M. Lefebvre
4 Hy Marque R. Savignac
5 Lady Camden Hervé Filion
6 Fleet Bay J. Hébert
7 Congress Hal M. Turcotte
8 June First L. Floyd

6e Course — C-2 Amble — $900
1 Some Chance R. Grandmaison
2 Walter G. Grattan P. Robillard
3 Shadydale Blossom L. Floyd
4 Tenn Commander C. Bélanger
5 Joseannie Henri Filion
6 Mr. Music L. J. Hébert
7 Pipedream R. White
8 Dr. W. A. Waddell

7e Course — C-1 Trot — $1,200
1 Theiciers A. Walker
3 Kilter L. Fontaine
3 Carlos Hanover Del Priore
4 Legal Prince P. Thibaudeau
5 Nibble Scots Lesly Turcotte
6 Archie Moo M. Pusey
7 Vera Riddell W. Habkirk
8 Gay Connie M. Dostie

8e Course — C-2 Amble — $900
1 Flashy Z. R. Quessy
2 Aunt Bess L. Fontaine
3 Cannon Fire L. Floyd
4 Success Eddie R. Grandmaison
5 Guynan R. Savignac
6 Juann A. Walker
7 Irish Jubilies J. Kopas
8 Lusty Hall C.

9e Course — A - B-1 Amble — $2,500
1 Ber Lin Hervé Filion
2 F. W. Adios R. Bardier
3 Doc Johnston M. Dostie
4 So Long's Prince Henri Filion
5 C. J. McKlyo R. Beauchamp
6 Snipe Reward T. Horton
7 Ronny C. Grattan B. Madill

10e Course — C-3 Amble — $700
1 Kitty Chips P. Robillard
2 Level Lady J. Hébert
3 Lady Way C. R. Gagné
4 Mighty Peter G. Hess
5 Irish Bud P. Caldwell
6 Volonev C. Poulin
7 Lady Fair H. Beauchamp
8 Handy Ibaf R. Perreault
Aussi éligible:
9 Mickey G. Direct R. Savignac

DIMANCHE

1e Course — C-3 Trot — $700
1 Dusty McElwyn And. Boucher
2 Nobleman D. Larocnelle
3 Safety Thin Man T. Turcotte Jr.
4 Sambee R. Claing
5 Melbourne Robt. Gingras
6 Riddell Volo R. Bardier
7 Ardells Hanover S. Brisson
8 Cadenza A. Walker

2e Course — C-3 Amble — $700
1 A. P. Dale J. Lahaie
2 Royal's Pride J. Hébert
3 Mr. Gibb J.G. Clermont
4 Betty Elkington
5 Baron Richelieu M. Lefebvre
6 Lone Elm Reedy L. Floyd
7 Banner Way C. Poulin
8 Dream Haven A. Walker

3e Course — C-1 Amble — $1,200
1 Whirlrod C. Watters
2 Sunny Jim Abbe P. Baise
3 Gear Shift M. Lefebvre
4 Just For Fun Henri Filion
5 Regret Hervé Filion
6 Fast Traffic P. Miller
7 Newport Jester G. Hess
8 Just Barry Ron. Turcotte

4e Course — C-2 Trot — $900
1 Virgne's Jimmie R. Hamel
2 Worthy Carol E. Smith
3 Shadydale Mystery R. Quessy
4 Colby Joe N. Bardier
5 Kirk's Vote M. Pusey
6 Peggy P Prologue P. Thibaudeau
7 Sunset Lee T. Horton
8 Benny Volo W. Croteau

5e Course — C-1 Amble — $1,200
1 Jimmy Branigan P. Casey
2 Adios Prince C. Poulin
3 Shadydale Payoff L. Floyd
4 Leny Boy Henri Filion
5 Hickory Major M. Pusey
6 Carolwyn Grattan B. Madill
7 Citty Counsel M. Turcotte
8 Katadin M. Lefebvre

6e Course — C-2 Amble — $900
1 Versatile D. Larochelle
2 Glendale Jane R. Curran
3 J. M. J.
4 Lincoln Va n C. Bélanger
5 Sugar Prince J. Hébert
6 The Mirage R. Caldwell
7 Golden Spark R. Grandmaison
8 Joanna H Hervé Filion

7e Course — B-2 Trot — $1,500
1 Rodney Frost R. Grandmaison
2 Cloyd Hanover P. Caldwell
3 My Hep Cat M. Pusey
4 Penney Shenandoah A. Thorne
5 Anne Gallon W. Habkirk
6 Cotton Maid A. Walker
7 Guy Abbe Jim R. Turcotte
8 Old Scrooge G. Hess

8e Course — C-2 Amble — $900
1 Scoth Newport R. Caldwell
2 Governor's Pride E. Stanberry
3 Mr Creed R. Turcotte
4 Winged Freight R. Quessy
5 Rhytham Mac Hervé Filion
6 Canister M. Dostie
7 Sir Prince R. Grandmaison
8 Part Dillon L. Turcotte

9e Course — B-1 - B-2 Amble $1,800
1 Mighty Regent Hervé Filion
2 Miss New Ross J. Schmigel
3 Miss Abbey Stone A. Del Priore
4 Crescendo M. Turcotte
5 Tom Tally M. Dostie
6 Coppersmith Henri Filion
7 Rome Hanover R. Bardier

10e Course — C-3 Amble — $700
1 Joan Mite Henri Filion
2 Davey Crockett R. Savignac
3 Nancy Cinco J. De Leeuw
4 Buckeye Pick
5 Eric's Boy
6 Model Mac A. Waddell
7 Classy's Jack P. Baise
8 Peter Up Hervé Legault
Aussi éligible:
9 Flying Saucer P. P. Robillard

Football à la TV

MONTREAL PC — La Société Radio-Canada a fait parvenir jeudi un télégramme au commissaire de la Ligue canadienne de football, M. G. Sydney Halter, l'informant qu'elle fera deux soumissions différentes pour obtenir les droits de télévision de la joute de la coupe Grey qui sera disputée en 1962. Dans la première, elle suggère à la ligue de vendre ces droits sur une base de non-exclusivité à tous les soumissionnaires, alors que, dans sa seconde soumission, elle demande les droits exclusifs de diffusion. Ce faisant M. H. G. Walker, directeur général des réseaux anglais de la société, précise que l'acceptation par la ligue de l'idée de vendre des droits non-exclusifs signifierait que tous les téléspectateurs des réseaux de Radio-Canada pourraient suivre les péripéties de la joute sur leur écran. La ligue conserverait, néanmoins, la faculté de vendre à d'autres réseaux des droits semblables.

En prévision du Tour de l'avenir

Après un mois d'entraînement assidu sur route les coureurs sont maintenant anxieux de s'affronter et pour une septième année consécutive les courses du printemps de la région de Québec serviront de tremplin aux nouveaux et anciens coureurs désireux d'atteindre leur but.

Georges Lachance, le président de l'Association cycliste canadienne sait qu'au moins une vingtaine de coureurs de la région ont des chances de faire l'Equipe du Tour de l'avenir et il surveillera particulièrement le comportement des compétieteurs aux six courses, car presque immédiatement après, ils seront dans la course Québec-Malbaie essayant de se tailler une place sur l'équipe canadienne.

Il est à peu près impossible cette année de risquer des pronostics sur le vainqueur probable. La majorité des coureurs pour la première fois peut-être, partent sur un même pied, bien entraînés à cause de la température exceptionnelle du mois de mars. Toutefois pour la course de dimanche, Québec - Lac-St-Charles, sur une distance de 25 milles, les experts prévoient un duel Jean Garon - Richard Bossé.

Yvon Guillou, le président de l'U.C.N. dirigera la course en compagnie des commissaires "A" de la région de Québec. Les coureurs juniors partiront environ 10 minutes avant les seniors dans un classement complètement séparé. Dans les cinq prochaines courses ils ne dépasseront pas 25 milles, c'est-à-dire qu'ils n eefront pas exactement le même nombre de milles que les seniors.

Départ 9 h.30 a.m. (beau temps mauvais temps)

Rassemblement à 9 heures boul. Bertrand et boul Hamel.

Arrivée: vers 10h.40 a.m. 18e rue et boul Bourassa.

Parcours: Québec, L'Ormière, Lorretteville, St-Emile, Lac St-Charles, Charlesbourg, Québec.

Distance: 25 milles.

Junior: Ne pas avoir atteint 18 ans avant le 1 octobre de l'année courante.

Système de points: 16, 13, 11, 9, 7, 6, 5, 4, 3, 2, et un point aux autres finissants pour chacune des six courses du printemps afin de déterminer le gagnant.

San Miguel de Tucuman, Argentine — Danny Kid, 131, des Philippines, et Andrian Servin, 134, d'Argentine, ont fait match nul après 10 rounds.

OUVERTURE CE SOIR Tous les soirs 8 h. 15
Pas de courses le jeudi
Dimanche 2 h. 15

PARC RICHELIEU

Suite à la page 12

VOYEZ TOUTE L'ACTION DES ÉLIMINATOIRES À SON MIEUX!

Grâce à la présentation de la TV Monitron Philips, vous pouvez maintenant voir les grandes joutes de hockey à leur mieux! Chaque mouvement foudroyant de la rondelle est capté avec une précision hors pair. Les attaques semblent avoir lieu dans votre salon même. Voyez toute l'action de la Coupe Stanley comme vous ne l'avez jamais vue auparavant. Echangez votre téléviseur *maintenant* pour un appareil de TV Monitron Philips, *le premier au Canada dont la lampe-écran soit garantie pour 2 ans.*

PHILIPS
à monitron
TÉLÉVISION
AVEC LAMPE-ÉCRAN GARANTIE POUR 2 ANS

Voyez vos manifestations sportives préférées à leur mieux grâce à la TV Monitron Philips

Aide financière aux protestants de langue française

Dans le mémoire qu'il a présenté hier à la Commission Parent, l'Institut français de la Pointe-aux-Trembles demande aux autorités gouvernementales de lui accorder une aide financière annuelle qui lui permette de remplir sa tâche auprès des jeunes protestants de langue française.

L'Institut, qui a été fondé en 1846, est la propriété de l'Eglise Unie du Canada. C'est un pensionnat qui dispense le cours élémentaire et les deux premières années du cours secondaire à 165 jeunes protestants francophones.

A l'appui de sa requête, l'Institut français souligne que le coût de l'éducation et de l'entretien de chaque enfant s'élève à $950 par année alors que chaque enfant ne débourse que $365. C'est l'Eglise Unie du Canada qui assume les pertes (environ $50,000 par année). Le mémoire indique que cela devrait être la responsabilité de l'Etat.

L'organisme souligne en outre qu'il est difficile, voire impossible, pour le Comité protestant du Conseil de l'instruction publique de pourvoir à l'instruction, en français, de tous les jeunes protestants francophones dispersés à travers la province, bien que ces enfants aient droit à cette instruction en français.

Il ajoute que l'Institut français de la Pointe-aux-Trembles est "la seule école-pensionnat à même de dispenser une instruction aux enfants protestants de langue française" qui vivent en dehors de Montréal.

La Lakeshore Unitarian Church préconise:

Education : un ministre aidé de deux comités consultatifs

Par Jules LeBlanc

La Lakeshore Unitarian Church préconise l'établissement au Québec d'un ministère de l'éducation qui aurait juridiction sur toutes les questions concernant l'éducation dans la province et qui serait assisté dans son travail par deux comités consultatifs ceux-ci conseilleraient le ministre dans les questions d'ordre pédagogique et financier. Les universités et toutes les autres maisons d'enseignement supérieur, sans exception, relèveraient de ce ministère.

Dans le mémoire qu'ils ont présenté hier à la Commission royale d'enquête sur l'enseignement, les représentants de cette secte protestante apportent les précisions suivantes :

Le comité des finances (a) recevrait directement le produit de toutes les taxes; (b) distribuerait directement l'argent aux commissions scolaires locales sur la base du nombre d'élèves dans leurs écoles; et (c) accorderait des subventions spéciales pour les dépenses d'immobilisations.

De son côté, le comité pédagogique aiderait le ministre à établir, pour toute la province, les connaissances minimum qu'un enfant devrait avoir acquises pour obtenir un diplôme aux différents niveaux de l'enseignement.

Le comité agirait également comme centre d'information en renseignant les éducateurs sur les expériences en cours dans les autres parties du monde. En ce qui concerne le contenu du curriculum et les méthodes d'enseignement, il servirait de source de référence pour les commissions scolaires.

LE PROGRAMME D'ETUDES

A ce sujet, le mémoire souligne que le comité pédagogique établirait le curriculum, mais dans ses grandes lignes seulement. Les moyens de suivre le programme d'études ainsi établi (manuels et méthodes d'enseignement) tomberaient sous la responsabilité des commissions scolaires ; celles-ci, à leur tour, délégueraient la majeure partie de leurs pouvoirs sur ce plan aux principaux et aux instituteurs. En somme, l'application du curriculum, dans le cas de chaque matière, serait laissée aux mains de chaque instituteur; celui-ci devrait toutefois consulter, au préalable, le principal de son école.

Pour ce qui est de l'enseignement de la religion dans les écoles confessionnelles, il relèverait du comité pédagogique.

Les membres de ces deux comités consultatifs seraient nommés par le gouvernement provincial, mais ne devraient pas être désignés pour des motifs de partisanerie politique.

La formule mise de l'avant par la Lakeshore Unitarian Church prévoit également la formation d'un comité consultatif d'éducateurs et d'administrateurs qui agiraient comme conseillers auprès de toutes leurs maisons d'enseignement. Les membres de ce comité transmettraient aux instituteurs les avis du comité pédagogique et attireraient l'attention du comité sur les expériences en cours dans les écoles.

L'ORGANISATION SCOLAIRE

Sur le plan de l'organisation scolaire, la Lakeshore Unitarian Church préconise un système d'enseignement basé, non pas sur les années académiques et les normes artificielles qui les identifient, mais sur les notions qu'a saisies l'enfant et les techniques qu'il a acquises.

Ce système (connu sous le nom de "Nongraded School") donne à chaque enfant une instruction qui répond à ses besoins en lui permettant d'avancer au rythme qui lui convient. De plus, il libère l'instituteur des pressions d'un curriculum établi en fonction de chaque année académique.

Au niveau élémentaire, les progrès de l'élève sont mesurés en fonction de ses potentialités propres. La réussite du système dépend pour une large part de la façon dont les élèves sont groupés pour l'étude des différentes matières et plusieurs éléments doivent entrer en ligne de compte pour la formation de chaque groupe d'études.

Au niveau secondaire, on transpose les mêmes concepts : il est alors question de niveaux de connaissance ("phase learning"). Il peut y avoir de deux à six niveaux pour chaque matière, chaque niveau indiquant le degré d'approfondissement des études. L'étudiant continue de progresser à son propre rythme : il peut faire tout son cours à un niveau donné ou changer de niveaux suivant les matières.

Son diplôme sera en conséquence : le nombre de crédits prévu pour chaque matière varie avec les niveaux de connaissance. Il ne faudra pas plus de temps à un étudiant qu'à un autre pour compléter son cours secondaire, mais ses débouchés seront différents : ainsi l'université exigera un diplôme comportant plus de crédits qu'un institut de technologie.

Dans son mémoire, le Comité protestant du Conseil de l'instruction publique a recommandé à la Commission Parent d'adopter un système très semblable à celui-ci pour les écoles du Québec.

L'impôt foncier, un mode de taxation des plus injustes

La Quebec Farmers' Association affirme qu'utiliser l'impôt foncier comme principal mode de financement de l'instruction publique est des plus injustes.

Dans son mémoire à la Commission Parent, l'organisme invoque le fait que cet impôt ne s'applique qu'à une seule forme de richesse (les biens immobiliers); que cette forme de richesse ne représente plus la totalité ni même la majorité des biens d'une famille et n'est plus un indice de la capacité de payer d'un individu; que cet impôt n'atteint pas principalement ceux qui sont en mesure de payer, mais plutôt ceux qui ont décidé d'investir leurs épargnes dans les biens immobiliers.

L'organisme recommande donc que l'impôt foncier serve à financer l'éducation dans une proportion moindre que présentement et que, par contre, les autorités provinciales en assument une proportion plus grande au moyen des divers types de taxation qu'elles peuvent utiliser.

Notant que l'ensemble de la population doit être mise à contribution et qu'une seule forme d'impôt ne peut atteindre ce but, la Quebec Farmers' Association souligne que l'un des critères de base du mode de taxation le plus équitable pour financer l'instruction est la capacité de payer.

Le mémoire ajoute que, dans le cas des fermes, la taxe foncière ne devrait être imposée que sur la valeur de la résidence; la terre et les bâtiments font partie de l'unité de production et, comme tels, devraient être exempts de cette taxe.

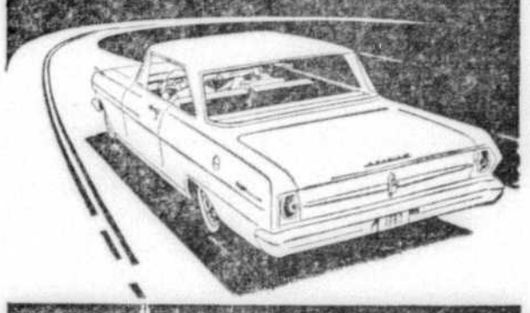
L'association demande également qu'un taux d'évaluation uniforme des propriétés soit adopté et appliqué à travers toute la province.

FRANCE

PARIS — HOTEL ADELPHI

6, rue Taitbout — Près OPERA. BAR, bains, douches, chambres de 18 à 48 NF. Taxe, service et petit déjeuner compris.

FACILITÉ de conduite maximum
ACADIAN



☆ Servo-direction! ☆ Servo-freins!
☆ Transmission automatique Powerglide!
la nouvelle voiture familiale de
GENERAL MOTORS

Suite à la page 12

La religion dans les écoles publiques est un accroc au Bill des droits de l'homme

Dans le mémoire qu'elle a présenté hier à la Commission royale d'enquête sur l'enseignement, la Lakeshore Unitarian Church affirme que l'enseignement de la religion dans les écoles publiques constitue un accroc au Bill canadien des droits de l'homme qui, précisément, garantit à tous la liberté de religion.

En conséquence, les représentants de la région de Pointe-Claire de cette secte protestante demandent:

1) que le droit de se déclarer dissidents soit étendu à ceux qui désirent former des Commissions scolaires non-confessionnelles;

2) que de telles commissions soient établies au niveau local, aux côtés des Commissions scolaires catholiques et protestantes; qu'elles couvrent un territoire assez vaste pour leur fournir une population scolaire appropriée; et qu'elles soient responsables des écoles non confessionnelles francophones et anglophones;

3) que les parents, quelles que soient leurs convictions religieuses, soient libres d'envoyer leurs enfants dans l'école de leur choix; que semblable liberté soit également laissée aux instituteurs;

4) que, dans les régions où la densité de population ne justifie pas l'existence de trois écoles distinctes, une école non confessionnelle soit établie et dispense l'enseignement de la religion à ceux qui le désirent, mais après les heures régulières de classe.

Un autre mémoire présenté hier à la Commission Parent affirme que, dans le Québec, il devrait y avoir un système d'enseignement catholique et un système d'enseignement non confessionnel qui aurait juridiction sur tous les non-catholiques.

A cette fin, la Quebec Farmers' Association demande: 1) que le nom du Comité protestant actuel soit changé de façon à ne contenir aucune référence à une religion quelle qu'elle soit; 2) que l'enseignement officiel de la religion soit discontinué dans toutes les écoles qui relèvent actuellement du Comité protestant; 3) que chaque semaine, une période soit réservée à l'enseignement de la religion par les représentants des diverses Eglises.

(Tous les membres de la Q.F.A. sont anglophones et se recrutent en dehors de l'île de Montréal, dans plus de 20 comtés du sud et de l'ouest de la province. Ils sont de religions différentes, quoique en majorité protestants).

Signalant la difficulté, voire l'impossibilité, pour un instituteur (protestant) de respecter les différentes croyances religieuses de tous ses élèves, les deux mémoires expliquent que l'enseignement de la religion est la responsabilité des parents et de l'Eglise à laquelle ils adhèrent, et non de l'Etat.

"Les Eglises ont abdiqué leur responsabilité d'enseigner leurs doctrines propres aux enfants dans leurs écoles du dimanche ("Sunday Schools") et elles se tournent vers les écoles pour qu'elles le fassent à leur place, soutient le Lakeshore Unitarian Church.

"Nous considérons qu'un système d'écoles publiques ne peut être utilisé à de telles fins dans une démocratie. Si l'on crie que nos écoles ne sont pas publiques, nous répliquons alors que là où l'instruction est obligatoire, un système d'écoles non confessionnelles doit être établi."

A 16 ans, tous les jeunes devraient être bilingues

Tout enfant, lorsqu'il termine son cours secondaire, devrait pouvoir converser couramment dans la langue seconde et avoir acquis quelques notions de cette culture, affirme la Lakeshore Unitarian Church dans le mémoire qu'elle a présenté hier à la Commission Parent.

Dans ce but, la L.U.C. recommande, entre autres:

1) Que les enfants commencent à parler dans leur langue seconde dès la classe maternelle; il s'agit d'abord d'acquérir un vocabulaire étendu et non une grammaire correcte;

2) Que chaque jour, la période consacrée à l'enseignement de la langue seconde comprenne des conversations sur des sujets courants;

3) Qu'aussitôt que possible (4e année), on enseigne dans la langue seconde des matières académiques et que cette pratique soit continuée durant le cours secondaire.

Signalant qu'il va falloir un plus grand nombre d'institutions bilingues pour appliquer ces recommandations, la L.U.C. recommande qu'à l'avenir tous les instituteurs soient bilingues au moment de recevoir leur diplôme.

Les professeurs de Sir Georges Williams réclament:

Une commission permanente des universités

L'Association des professeurs de l'université Sir George Williams a recommandé hier à la commission royale d'enquête la création d'une commission permanente des universités québecoises.

Dans le mémoire qu'il a présenté à la commission Parent, l'organisme précise que cette commission des universités servirait d'agent de coordination pour les universités de la province et conseillerait le gouvernement sur les questions suivantes: a) la distribution de l'argent destiné aux universités (subventions annuelles et pour fins d'immobilisations); b) l'opportunité de créer de nouvelles universités et l'expansion des universités existantes; c) les bourses d'études aux étudiants.

Cette commission des universités pourrait en outre former des comités qui seraient principalement composés de professeurs d'université qui étudieraient en détail les problèmes spécifiques des universités. Elle pourrait également négocier avec d'autres organisations éducatives de la province pour coordonner les programmes des écoles secondaires et ceux des universités.

Elle pourrait aussi entreprendre deux études spécifiques: sur la possibilité d'amener la 12e année actuelle (dans les écoles protestantes) à faire partie du cours secondaire; sur l'opportunité d'établir des "junior colleges" dans la province.

Au cours de la discussion, les professeurs de S.G.W.U. ont précisé que ces "junior colleges", dans leur esprit, étaient en quelque sorte le pendant des collèges classiques. Ces institutions constitueraient un nouveau palier de l'enseignement et devraient demeurer ce qu'elles sont; elles ne chercheraient donc pas à devenir éventuellement des universités.

Ils ont déclaré que cette commission devrait avoir des "pouvoirs très grands".

Devrait-elle être intégrée et soumise au Conseil de l'instruction publique? a demandé un commissaire.

Le président de la délégation a répondu: "Ce sont des détails sur lesquels nous aimerions voir d'autres gens, plus expérimentés, se prononcer."

Un autre membre de la délégation a aussitôt ajouté que la commission devrait être tout à fait indépendante. Il s'agirait d'un organe consultatif plus que de tout autre chose.

En ce qui concerne la composition de cette commission, le mémoire précise qu'elle comprendrait des "personnes académiques" ainsi que des "membres hautement qualifiés et intéressés de la collectivité en général".

Au cours de la discussion, cependant, les représentants des professeurs de S.G.W.U. ont déclaré que la commission projetée devrait comprendre moins de 12 membres, peut-être six, sept ou huit. Au début, toutes les universités existantes seraient représentées, soit par leur recteur, soit par des représentants (par exemple, des professeurs). La représentation des universités anglaises et françaises ne serait pas nécessairement égale. L'organisme serait bilingue et biculturel.

Voyage culturel
Eté 1962
EUROPE
Plus de 6 semaines à travers l'histoire et l'art des pays d'Europe
54 jours dont 44 en Europe
Aller par bateau de Montréal, 25 juin, retour le 16 août à Dorval, par avion "jet"
Angleterre, Hollande, Belgique, Allemagne, Suisse, Italie, Monaco, France
— $1,090.00 —
TOUT COMPRIS
Huitième année consécutive
Excellent service
Pour information, demandez:
R. P. JULIEN DEZIEL, O.F.M.
Les Franciscains
Châteauguay, Qué.

Avant de décider
TOUT VOYAGE en EUROPE
(ou tout autre voyage en pays lointain)
consultez les
Voyages André Malavoy
Voyages individuels
Réservations d'avion, bateau, hôtels; suggestions, conseils, itinéraires, location ou vente — rachat d'automobiles.
Voyages en groupe
Demandez les brochures sur
TOUR D'ETE EN EUROPE — départ 22 juin, 44 jours en Europe; direction R. BOUTARIC; France — Italie — Portugal — Espagne; Autriche — Suisse — Allemagne; Prix : $1288.00 tout compris
TOUR D'AUTOMNE EN EUROPE — départ 26 août, 48 jours en Europe; direction A. MALAVOY et G. JOUSSEMET; France — Italie — Grèce — Allemagne; Autriche — Yougoslavie — Belgique; Prix : $1445.00 tout compris
Pour ces deux tours :
Hôtels de 1ère classe (chambres avec bain)
Circuit en autocar de luxe - "Qualité Malavoy"
Voyages
ANDRE MALAVOY Inc.
1225 ouest, rue Dorchester
UN. 1-2485-6 - UN. 1-4633
MONTREAL

L'EUROPE EN AUTOMOBILE !
Achetez ou louez à Montréal votre voiture neuve européenne :
SIMCA — RENAULT — CITROEN
PEUGEOT — VOLKSWAGEN —
PANHARD — FIAT — TAUNUS —
ALFA ROMEO, ETC.
Votre voiture vous sera livrée à votre arrivée en Europe. Garantie de rachat en dollars. Plan de finance disponible.
CONFIEZ-NOUS TOUTES LES FORMALITES DE VOTRE VOYAGE: Réservations, hôtels, passage par avion ou bateau, assurances, itinéraires, etc. Cartes des pays européens.
Service Européen de Tourisme Automobile Enrg
Montréal — 1178, rue Drummond — Tél.: UN. 1-1966 et UN. 1-0200
1219, rue St-Denis — Tél.: AVenue 8-4902

5e voyage des
ANCIENS NORMALIENS
EN BATEAU OU AVION — $1097
DU 28 JUIN AU 20 AOUT — Dix pays visités
ANGLETERRE, HOLLANDE, TCHECOSLOVAQUIE, ALLEMAGNE, SUISSE, AUTRICHE, ITALIE, LE VATICAN, MONACO, LA FRANCE
S'adresser à :
AGENCE, VI. 9-2381 ou
G. BELLEFLEUR, 3973 Mentana, LA. 3-2583

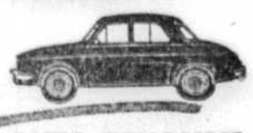
L'ESPAGNE
EN AUTOCAR
Direction : Mlle Marie-Solange Hone
MADRID — avec TOLEDE et une corrida.
L'ANDALOUSIE : CORDOUE, SEVILLE et GRENADE
BARCELONE et l'abbaye de MONTSERRAT
TROIS JOURS A PALMA dans la féerie des BALEARES
Le PORTUGAL avec FATIMA et LISBONNE (une semaine)
SEJOUR A PARIS
DEPART : 20 avril — Par avion Jet du CANADIEN PACIFIQUE
RETOUR de PARIS par AIR-FRANCE — 20 mai.
30 jours en EUROPE — $1,140.00
Pour renseignements et inscriptions
VOYAGES HONE
1460, AVENUE UNION, Montréal 2 — VI. 5-8221

6 places CONFORTABLES
ACADIAN

■ Près de 5 pi. d'espace aux hanches!
■ Amplement d'espace pour les jambes!
■ Beaucoup de place en hauteur!
la nouvelle voiture familiale de
GENERAL MOTORS

Suite à la page 12

L'EUROPE À VOTRE PORTÉE...



Europe AVEC RENAULT
5 modèles...prix plus bas...dépréciation plus faible...réseau-service dans tous les pays
Achetez ou louez ici-même votre Renault. Elle vous attendra à Paris, à Londres ou dans toute autre grande ville européenne. Choix de cinq modèles, adaptés aux besoins de chacun. En Renault, vous faites jusqu'à 44 milles au gallon. Le réseau Renault en Europe couvre tous les pays... donc pas de problèmes de service. Au terme de votre voyage, nous vous rachetons votre voiture avec une dépréciation minime fixée d'avance. Vous pouvez aussi ramener votre voiture au Canada (garantie pour 12 mois ou 12,000 milles) et épargner ainsi de $400. à $700. Pour un meilleur service à nos clients, nous avons mis sur pied un nouveau plan de financement, qui prévoit entre autre l'échange de votre voiture. Tout le monde veut une Renault! Bon voyage!
Voyez dès aujourd'hui votre agent Renault ou votre agence de voyage ou communiquez avec:
AUTOMOBILES RENAULT CANADA LTÉE., 8555 CH. DEVONSHIRE, MONTRÉAL
TÉL. 735-1331

La date des élections, connue ce soir?

M. Diefenbaker annoncerait ce soir la date des prochaines élections fédérales. Le premier ministre prendra la parole au banquet de clôture de la réunion des jeunes conservateurs qui dure depuis hier matin dans la capitale canadienne. C'est d'ailleurs à une réunion semblable que M. Diefenbaker avait annoncé les élections de juin 1958.

Pour la deuxième fois en peu de jours, le premier ministre a déclaré jeudi soir que le gouvernement déclenchera bientôt des élections pour mettre un terme à l'obstruction pratiquée par le parti libéral aux Communes.

M. Diefenbaker, qui parlait à Strathroy, en Ontario, n'a précisé aucune date mais il a laissé l'impression, à ses auditeurs, qu'il songe davantage au moins de juin qu'au mois d'octobre.

Il a utilisé les termes suivants: "dans quelques semaines", "dans un avenir rapproché" et "au cours des semaines à venir", autant d'indices qui portent les observateurs à croire que la consultation populaire aura vraisemblablement lieu en juin.

Lorsque des journalistes lui ont demandé par la suite si ce discours constituait en quelque sorte le début de la campagne électorale, il a répondu laconiquement: "Presque, mais....." laissant sous-entendre que la campagne ne débutera officiellement qu'avec la dissolution du parlement.

Réalisations du gouvernement

S'adressant à quelque 1,400 auditeurs qui assistaient à la convention du candidat conservateur-progressiste du comté de Middlesex-Ouest, le premier ministre a déclaré que le gouvernement a été immobilisé et frustré dans son travail aux Communes par des débats prolongés du côté de l'opposition au sujet de crédits supplémentaires pour des appropriations de l'année dernière.

"La machinerie gouvernementale a été retardée. Le fait que nous ne pouvons progresser avec la législation rend de plus en plus imminente une décision par l'électorat."

Il a demandé aux électeurs de prendre connaissance des réalisations de son gouvernement des promesses faites et remplies. "D'autres promesses sont sur le point d'être réalisées, mais elles le seraient déjà n'eût été de l'opposition qui retarde l'adoption des crédits avec le résultat que la législation que le gouvernement voudrait faire adopter est retardée".

M. Diefenbaker a parlé pendant une heure dans l'aréna bondé où il y a cinq ans, jour pour jour, il avait inauguré sa campagne électorale de 1957 qui avait résulté dans le retour au pouvoir du parti conservateur après 22 ans de régime libéral.

Le premier ministre semblait aussi frais et dispos après cette exténuante tournée de 18 heures qu'il l'était au début de la journée.

La session fédérale

M. Diefenbaker a remis à plus tard la présentation, en Chambre, de son bill sur la réforme du Sénat. Le projet de loi ne sera pas mis à l'étude avant lundi, ou même plus tard.

— — —

Le ministre des transports, M. Balcer, a évoqué la possibilité aux Communes d'imposer un permis fédéral aux embarcations de plaisance. Des discussions ont été entamées avec certains organismes reliés à ce sport et avec les autorités provinciales.

— — —

Le ministre de l'immigration, Mme Fairclough a réaffirmé l'intention du gouvernement de reviser l'Acte de l'immigration, assitôt, dit-elle, que l'application des nouvelles lois sur l'immigration auront été vérifiées.

— — —

Le ministre de la santé, M. Monteith, a affirmé que les spécialistes de son ministère étudient présentement la possibilité d'imposer une limitation de la vitamine D qui est ajoutée à certaines nourritures.

— — —

Le ministre des affaires extérieures n'a pas donné de réponse directe à la question de savoir si le gouvernement a avisé les Etats-Unis par écrit de son opposition au projet de la reprise des essais nucléaires.

— — —

Le ministre du travail, M. Starr, a déclaré qu'on étudie présentement un plan visant à procurer une formation aux employés de chemins de fer qui ont été congédiés à l'Ile Bell, à Terre-Neuve.

— — —

La limite de vitesse qui sera imposée aux navires sur la voie maritime du Saint-Laurent cette année sera fixée à sept milles à l'heure, sauf sur le canal de Beauharnois, selon les déclarations faites par les autorités.

— — —

Le ministre des finances, M. Fleming, a déclaré qu'aucun accord n'est survenu à ce jour quant à la limitation du volume des exportations du Japon au Canada, cette année.

— — —

Le ministre des transports a informé le député libéral de Hull, M. Alexis Caron, qu'aucun montant n'avait été touché par son ministère en provenance du parti conservateur, pour l'usage d'un avion, qui aurait été utilisé à des fins électorales.

— — —

Le ministre de l'immigration, Mme Fairclough, a dit aux Communes attendre d'ici peu un rapport du commissaire J. W. Boys de Colombie-Britannique sur l'état de santé des Indiens de la région de Fort Nelson.

LA VENTE DU CANAL SOULANGES

Le Québec n'a pas répondu à Ottawa

OTTAWA. — La province de Québec n'a pas encore fait connaître sa réponse à l'offre du gouvernement fédéral de lui céder, pour un dollar, le canal de Soulanges et les propriétés adjacentes afin d'y établir un centre de pisciculture et de camping. L'offre a été formulée en février dernier après de longues et laborieuses négociations entre les parties.

C'est ce dont le ministre des transports, M. Léon Balcer, a informé les Communes, hier.

On se souvient que le projet de vente, pour la somme nominale d'un dollar, du canal désaffecté avait donné lieu à une controverse entre le gouvernement provincial et le député conservateur de Vaudreuil-Soulanges, M. Marcel Bourbonnais. Celui-ci avait proposé qu'une partie des terrains en cause fût réservée à des fins industrielles. Il perdit son point auprès du gouvernement fédéral, devant l'insistance de Québec et de certains organismes locaux qui tenaient à ce que le canal et ses abords soient exclusivement affectés à des fins de tourisme.

Pour une conférence du Commonwealth sur l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun

Ottawa, d'accord sur le 10 sept.

OTTAWA. — Le premier ministre Diefenbaker serait d'accord pour que la conférence des premiers ministres du Commonwealth sur l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté économique européenne se déroule le 10 septembre prochain.

C'est le premier ministre Macmillan qui a proposé cette date à ses douze collègues du Commonwealth.

Dans les milieux officiels de la capitale fédérale on estimait hier qu'il faudrait bien attendre le mois d'août pour assister à certains résultats concrets dans les conversations qui se dérouleront à Bruxelles depuis plusieurs mois.

M. Macmillan avait dit, en son temps, qu'il fallait attendre "de raisonnables possibilités de succès" avant de réunir cette conférence. Il avait de plus assuré ses confrères que, de toutes façons, rien ne serait posé de définitif avant ce moment-là.

M. Diefenbaker est parmi les premiers ministres du Commonwealth qui se sont le plus démenés pour obtenir cette conférence tant il est vrai que le Canada est particulièrement inquiet des répercussions que pourrait avoir sur son économie l'entrée de la Grande-Bretagne dans la CEE.

Bien que les inquiétudes canadiennes soient surtout d'ordre économique en raison des fameux tarifs préférentiels en vigueur entre les pays du Commonwealth, le premier ministre Diefenbaker a récemment soulevé un problème politique alors qu'il mettait l'accent sur les engagements que comporte l'adhésion au traité de Rome qui a établi les statuts de la Communauté économique européenne.

M. Diefenbaker a fait remarquer que les six pays de la Communauté, quand ils seront sept, tendront à pratiquer une politique étrangère commune. Qu'arrivera-t-il alors, demande le premier ministre canadien, du "leadership" de la Grande-Bretagne à la tête du Commonwealth?

Le conflit du Royal York, réglé

TORONTO. — Le premier ministre de l'Ontario, M. John Robarts, a annoncé hier que la direction de l'hôtel Royal York et les représentants de ses employés en grève depuis plusieurs mois, ont conclu une entente.

L'industriel montréalais, M. H. Carl Goldenberg, a joué un rôle important dans le règlement du conflit.

M. Goldenberg et le comité de négociations de l'hôtel et du syndicat des employés de clubs expliqueront dimanche aux grévistes les termes de l'entente et leur recommanderont d'accepter le règlement.

Les détails de l'entente ne seront pas révélés avant cette réunion qui aura lieu dimanche à midi.

Nouveaux débouchés pour les produits venant des prisons

OTTAWA — De nouveaux règlements entrés en vigueur samedi permettront dorénavant la vente des produits fabriqués dans les ateliers des pénitenciers à d'autres organismes que ceux du gouvernement fédéral.

Ces ventes pourront désormais être faites à des administrations municipales et provinciales, ainsi qu'à des organisations religieuses, charitables ou sans but lucratif.

Le président de la Brazilian Traction commente Goulart

TORONTO. — "L'idée que le gouvernement brésilien pourrait acquérir la propriété d'entreprises d'utilité publique exploitées par des intérêts étrangers se comprend pour plusieurs raisons, et la Brazilian Traction ne s'opposerait pas à l'achat de ses propriétés par le gouvernement du Brésil, pourvu que le prix fût juste et raisonnable et que les placements des actionnaires fussent protégés. Voilà d'ailleurs, me semble-t-il, les intentions du président Goulart, telles que formulées dans son discours à l'American Chamber of Commerce de Rio, le 23 mars dernier, et par les comptes rendus de ses déclarations publiques à Washington cete semaine."

AIDEZ-NOUS A RESTER NOUS-MEMES

Aidez le Fonds canadien-français de Calgary à bâtir une église et une école au coût de $200,000.00.

Fonds canadien-français de Calgary
a/s M. l'abbé A. Lemire, prêtre
1803 - 5e rue, S.O.
Calgary, Alberta

La Commission Scolaire de St-Polycarpe
Comté de Soulanges, Québec

DEMANDE

3 professeurs pour le cours secondaire. Faire connaître connaissances et expérience à:

M. Jean-Charles AUBRY, sec.-trés.
Saint-Polycarpe (Soulanges)
"Ecole régionale pour septembre 1963"

PROFESSEURS DEMANDES

La Commission scolaire de la Ville de Sainte-Thérèse, Cté Terrebonne.

TRAITEMENTS:

	Femmes	Hommes
Cours élémentaire		
Minimum	$2,500.	$3,600.
Maximum	5,000.	6,100.

Augmentation annuelle: $150. (1ère à 7ème année)
$200. (8ème à 15ème année)

Reconnaissance de toutes les années d'expérience. Nombreux suppléments et bénéfices marginaux:

Cours secondaire: Aux traitements ci-haut, ajouter:
$ 800. Brevet A ou diplôme supérieur.
$1000. B.A. et diplôme d'enseignement
$1200. Degré universitaire supérieur au baccalauréat et diplôme d'enseignement.

Ste-Thérèse est à 15 minutes de Montréal ou des Laurentides par l'Autoroute. Pour recevoir une formule de demande d'emploi et une copie de la convention collective en vigueur s'adresser à:

DIRECTEUR DES ETUDES
2, rue Waddel, Ste-Thérèse

La COMMISSION de l'INDUSTRIE LAITIERE de la PROVINCE de QUEBEC

AUDIENCES PUBLIQUES

SUR LE PRIX DU LAIT AU CONSOMMATEUR

Toute personne ou association désireuse d'exprimer son opinion sur l'opportunité de maintenir ou de discontinuer la fixation par décret d'un prix minimum de vente du lait au consommateur devra en informer au préalable le secrétaire de la Commission et lui adresser, au moins huit jours avant la date de l'audition, le texte de son mémoire en cinq exemplaires.

La première séance d'audition aura lieu mercredi, le 2 mai 1962, à Montréal, aux bureaux de l'Office des Marchés Agricoles du Québec, 170 est, boulevard Dorchester, et commencera à dix heures de l'avant-midi.

Alphonse SAVOIE, secrétaire

Montréal, 5 avril 1962.

La Commission Scolaire Régionale des Mille-Isles

Secrétariat: Hôtel de ville, Sainte-Rose de Laval, P. Q., Case postale 1000

PROFESSEURS DEMANDES:—

Instituteurs et institutrices pour enseigner au cours secondaire

EXIGENCES:—

1 — Posséder un brevet officiel d'enseignement:—
Femmes:—Brevet "B" ou l'équivalent
Hommes:— Brevet "A" ou l'équivalent
2 — Il faut avoir au moins deux ans d'expérience dans l'enseignement.

TRAITEMENT:—

Institutrices:—

Brevet "B"	$3,700 à 5,900 en 14 ans
Brevet "A"	4,100 à 6,500 en 15 ans
Bac. Es-Arts	4,500 à 7,100 en 16 ans
Licence	4,700 à 7,300 en 16 ans

Instituteurs:—

Célibataires	— Même échelle plus $400.00
Mariés	— Même échelle plus $900.00

Cette échelle est sujette à amélioration.

Dix années d'expérience à l'extérieur sont reconnues. Caisse maladie — Assurance groupe.

Répondre en donnant:—

a) Année d'expérience
b) Qualifications
c) Nom et adresse de votre directeur d'école

COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE DES MILLE-ISLES
a/s Directeur général des études
216 boul. Sainte-Rose
Ville de Sainte-Rose (Laval)

SOUMISSIONS

La Commission Scolaire Régionale des Mille-Isles, 216, boul. Ste-Rose, Sainte-Rose de Laval, a l'intention d'ériger, à Ste-Rose de Laval, une école secondaire de quarante-huit (48) classes, laboratoires et classes auxiliaires.

Les travaux concernant les pieux, la structure d'acier, la plomberie le chauffage, la ventilation, l'électricité, la maçonnerie, les fenêtres de métal, les laboratoires de physique et chimie, les laboratoires de langues, la cuisine-cafeteria, la peinture, l'intercommunication, la réfrigération, l'incinérateur, le vacuum, l'isolation (ventilation-plomberie), feront l'objet de soumissions à part.

Seules les offres de soumissions, aux architectes Robillard, Jetté, Baudouin, 915 est, boul. Henri-Bourassa, Montréal 12, postées recommandées avant le 14 avril 1962 d'entrepreneurs généraux et sous-entrepreneurs ayant leur principale place d'affaires dans la province de Québec seront acceptées.

Les entrepreneurs généraux devront accompagner leur soumission d'un chèque visé de $250,000 fait au nom de la Commission Scolaire Régionale des Mille-Isles et auront un mois pour soumissionner.

Les sous-entrepreneurs concernés devront accompagner leur soumission d'un chèque visé représentant 10% de la valeur de leur soumission et fait au nom de la Commission Scolaire Régionale des Mille-Isles. Les sous-entrepreneurs auront trois semaines pour soumissionner.

Le délai pour la réception des soumissions sera calculé à partir de l'avis recommandé des architectes avisant les entrepreneurs généraux et sous-entrepreneurs que les plans et devis sont prêts.

Les soumissions seront remises à la table de la Commission Scolaire Régionale des Mille-Isles à l'école Villemaire, Ste-Rose de Laval, entre 7 heures et 8 heures p.m., heure avancée de l'Est, heure de l'ouverture publique des soumissions et au jour fixé dans l'avis des architectes que les plans et devis sont prêts.

Un montant de cent dollars ($100) est exigé des entrepreneurs généraux, à titre de dépôt pour obtenir une copie des documents nécessaires pour soumissionner et cinquante dollars des sous-entrepreneurs.

Toute soumission non complétée conformément aux instructions aux soumissionnaires, ou qui ne serait pas accompagnée des documents requis dûment complétés ne sera pas considérée pour fins d'adjudication du contrat.

Le propriétaire ne s'engage à accepter aucune soumission.

Les entrepreneurs généraux devront inclure, dans leur soumission, les noms, spécialités et prix des sous-traitants.

Les soumissionnaires devront répondre, dans leur soumission, au questionnaire suivant:

a) si le soumissionnaire est un individu, son nom, sa principale place d'affaires et son domicile;
b) s'il est une société, sa raison sociale, son siège social et les noms et domiciles de tous les associés;
c) si le soumissionnaire est une corporation, son nom, son siège social, la loi en vertu de laquelle elle a été constituée et les noms et domiciles de ses directeurs;
d) les références bancaires du soumissionnaire;
e) un résumé de son expérience générale et, en particulier, de son expérience dans l'exécution de contrats comparables;
f) la description de l'équipement que le soumissionnaire entend utiliser pour l'exécution des travaux;
g) la liste des hommes-clefs qu'il entend employer, ainsi que leur expérience et leur compétence en la matière;
h) la liste de ses travaux en voie d'exécution.

Dans le cas où le soumissionnaire est une corporation, la soumission doit être accompagnée d'une résolution ou d'un règlement autorisant la signature de la soumission et des documents.

Chaque soumissionnaire dont la soumission est acceptée sera avisé par écrit dans les deux semaines qui suivent l'acceptation de sa soumission.

L. Labonville, sec.-trés.,
COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE
DES MILLE-ISLES.

Voici comment s'exprime... la qualité ACADIAN

6 places CONFORTABLES ACADIAN
Près de 5 pi. d'espace aux hanches!
Amplement d'espace pour les jambes!
Beaucoup de place en hauteur!
la nouvelle voiture familiale de GENERAL MOTORS

MONTREAL BUICK LTD
4026 ouest, rue Ste-Catherine
WE. 7-6342

BOULEVARD PONTIAC LTEE
7085, boulevard Saint-Laurent
CR. 9-7321

FACILITÉ de conduite maximum ACADIAN
Servo-direction! Servo-freins! Transmission automatique Powerglide!
la nouvelle voiture familiale de GENERAL MOTORS

ROCHELEAU AUTOMOBILE LTEE
11251 est, rue Notre-Dame
MI. 5-1651

GARAGE BERTRAND LIMITEE
15538 ouest, boulevard Gouin
Ste-Geneviève de Pierrefonds
Qué., NA. 6-3981

WILHELMY AUTOMOBILES LTEE
4833, boulevard Saint-Laurent
288-0186

OMER BARRÉ VERDUN LIMITEE
5987, avenue Verdun, Verdun
PO. 8-2551

INTÉRIEUR séduisant ACADIAN
Choix de combinaisons de couleurs des garnitures!
Instruments faciles à lire!
Nombreux accessoires sans supplément!
la nouvelle voiture familiale de GENERAL MOTORS

HARLAND AUTOMOBILE LTEE
955 Boul. Montréal - Toronto
Rond Point de Dorval
ME. 1-2051

SANGUINET AUTOMOBILE LTEE
1965, rue Lafontaine
LA. 4-3761

DIMENSIONS familiales pratiques ACADIAN
FACILE À CONDUIRE ET À GARER!
plein confort pour toute la famille!
la nouvelle voiture familiale de GENERAL MOTORS

ÉCONOMIE en tous points ACADIAN
prix d'achat MODIQUE!
SOBRE en essence ordinaire!
la nouvelle voiture familiale de GENERAL MOTORS

MID-TOWN MOTOR SALES LIMITED
1395 ouest, rue Dorchester
UN. 6-9961

PARKWAY PONTIAC LTD
3500 ouest, rue Jean-Talon
RE. 9-2291

ROULEMENT ultra-doux ACADIAN
des ressorts arrière monolames et ressorts avant à boudin en position haute APLANISSENT LA ROUTE!
la nouvelle voiture familiale de GENERAL MOTORS

UNE VALEUR GENERAL MOTORS

A-1062AF

SUPPLÉMENT **LE DEVOIR** LITTÉRAIRE
MONTREAL, SAMEDI, 7 AVRIL 1962

LES EDITIONS DU JOUR : Pour ses publications à caractère social ou politique, Jacques Hébert, directeur des Editions du Jour, préfère une présentation "choc" qui attire immédiatement l'attention du public. Cette technique, dérivée de celle employée par le livre "de poche" s'est révélée fort efficace.

L'édition canadienne-française se trouve-t-elle au pied du mur?

Une enquête de Jean Basile

Comment commencer un article sur l'édition mieux qu'en citant Roger Escarpit : "Réduite à ses opérations matérielles, la fonction éditoriale peut se résumer par trois verbes — **CHOISIR, FABRIQUER, DISTRIBUER**. Ces trois opérations sont solidaires et, chacune dépendant des autres en même temps qu'elle les conditionne, elles forment un cycle qui constitue l'acte d'édition. A ces trois opérations correspondent respectivement chacun des trois services essentiels d'une maison d'édition : comité littéraire, bureau de fabrication et département commercial... Le problème unique de l'édition est d'amener un fait individuel à la vie collective et chacune des fonctions techniques énumérées correspond à un type de relation entre l'individu et la collectivité... La fonction éditoriale comporte, d'une part, un jugement de fait sur ce que désire le public possible... d'autre part, un jugement de valeur sur ce que doit être le goût du public étant donné le système esthético-social du groupe humain à l'intérieur duquel se déroule l'opération. D'où cette double interrogation qui se pose à propos de tout livre et à laquelle on ne peut répondre que par un hypothétique compromis: **LE LIVRE EST-IL VENDABLE? LE LIVRE EST-IL BON?"**

●

L'édition canadienne-française répond-elle à ces critères de base? Evidemment. A tout le moins, peut-on dire qu'elle ne peut pas ne pas y répondre si elle existe et veut exister quand bien même les données relatives seraient bouleversées, compte tenu d'un jeu extra-éditorial, tels les subventions, l'achat massif aux écrivains de livres par un organisme supérieur, une assurance-édition sur le point de se créer. Il va de soi que les trois données essentielles (Choisir — Fabriquer — Distribuer) sont en fonction directe d'un mode de vie social et particulier au Canada français, lequel mode de vie, il faut le dire, au tout début de cet article, n'est pas favorable à un commerce **SAIN**, c'est-à-dire rentable sur le plan pratique et satisfaisant sur le plan intellectuel. Et ce pour une raison primordiale : faible population, peu d'écrivains.

Fabriquer n'est certes pas le problème essentiel. Sans doute le coût de fabrication d'un livre est ici le plus élevé du monde (trois fois plus important qu'en France qui vient au second rang) mais le livre reste à sa place dans l'échelle des prix. **Choisir et distribuer** : voilà à quoi se heurtent nos éditeurs pris entre des possibilités de sélection moindre et un réseau de librairies (100 pour le Québec, environ) tout à fait insuffisant.

UN PEU D'HISTOIRE

En fait, est-il vraiment possible de parler historiquement de l'édition au Canada français. Tout au plus peut-on dire que l'on a publié des livres. Par livres, il faut entendre "ouvrages littéraires", le manuel de classe, le livre religieux n'entrant pas dans la catégorie que nous tentons d'étudier. Aucune maison d'édition littéraire essentiellement ne peut se vanter d'avoir un long passé. En vérité, il est difficile de trouver un éditeur ayant vécu de romans, et d'ouvrages similaires. Beauchemin et Fides (pour exemple) tirent leur principal revenu de leur commerce extra-éditorial. Quelques maisons sont nées pendant et par la guerre qui ont disparu aujourd'hui. Pratiquement jusqu'en 1949, il n'est guère possible pour un auteur de se faire publier. Le compte d'auteur est roi, le découragement est général.

En 1949, le Cercle du livre de France attribue et publie son premier prix, du moins ce qui en fait office puisque, l'on s'en souvient, le jury ne put se départager. Renouveau modeste, mais la fenêtre s'ouvre pour des écrivains tels Françoise Loranger, Pierre Baillargeon, Anne Hébert. Les activités restent néanmoins réduites. On improvise, on jongle avec les difficultés. L'édition est encore une manière de philanthropie. Les ventes sont restreintes, car le public boude. Quoi qu'il en soit, le Cercle du livre de France triomphe de difficultés et publie, outre son prix annuel, quelques auteurs dont des jeunes qu'il tente de lancer, sans grand succès populaire, sur le marché.

Dans le monde, le livre de poche est roi qui arrive d'Amérique. Le Québec lit du livre français. Les éditeurs se désolent. Aucune tentative ne remporte un succès suffisant.

Mais des idées rôdent dans l'air. En 1957, Edgar Lespérance propose à Beauchemin une tentative conjointe d'édition de livre à un dollar.

La tentative échoue. Elle réussit, cependant, quelque temps plus tard par une sorte de hasard.

Nous sommes en 1958. Jacques Hébert fait imprimer chez Edgar Lespérance son "Coffin" dans une formule populaire. En 1959, les Editions de l'Homme, aux destinées desquelles veillent Jacques Hébert et Edgar Lespérance, étaient nées. La formule, soigneusement étudiée, s'affirme avec éclat. Pour la première fois dans la petite histoire de l'édition au Canada français, on vend un livre à plus de 120,000 exemplaires : "Les Insolences du Frère Untel," tandis que la moyenne générale des ventes se situe aux alentours des 20,000 exemplaires. Ce que l'on ne croyait pas possible était réalisé.

Le tandem, désormais historique, Hébert-Lespérance, formé en 1959, se dissocie en 1961. Jacques Hébert fonde sa propre maison d'édition et publie, dans cette même formule populaire, son premier livre, le cinquième jour de mai 1961 : "Le Nouveau Parti." Les Editions du Jour et les Editions de l'Homme publieront désormais parallèlement des ouvrages à 1 dollar.

UN EXPLOIT

Née du hasard, cette forme d'édition populaire n'était, cependant, pas née de rien. Elle était, au vrai, le résultat d'une étude attentive d'un marché et du goût d'un public habitué aux journaux quotidiens ou hebdomadaires. Elle tenait, d'une façon rigoureuse, des trois principes de base que nous avons dénommés plus haut : **choisir, fabriquer, distribuer.**

Le choix des livres était, en fait, assez simple. A un public habitué à une forme littéraire journalistique, il fallait proposer des ouvrages simples, directs, accrochés à l'actualité canadienne-française. Comment s'étonner alors que les auteurs de ces livres soient essentiellement des journalistes.

Le problème de la distribution était, en fin de compte, le plus important. Il fallait multiplier les points de vente. On songea aux kiosques à journaux. C'était une idée simple à laquelle on avait déjà pensé, mais qu'il fallait réaliser. Un certain nombre de facteurs essentiels était à respecter : la présentation de l'ouvrage, le titre, le prix. Tout fut mis en oeuvre pour attirer une clientèle flottante pour qui lire était encore un luxe.

Il est incontestable (et personne d'ailleurs ne songe à le contester) que cette forme d'édition populaire à un dollar bouleversa le marché canadien du livre. Les ventes furent immédiatement, nous l'avons vu, nombreuses, car le public accrocha sur-le-champ.

Ces ventes se faisaient à 75% dans les kiosques à journaux. Tout doucement, cependant, le pourcentage relatif, entre librairies et kiosques, s'équilibrait prouvant ainsi que plus de gens rentraient chez les libraires. Le besoin se créa et malgré une production effarante (actuellement deux livres par semaine) le public ne semble pas se lasser.

DES DANGERS

Admirables, sur le plan technique, et très certainement précurseurs d'une édition canadienne prospère, les Editions de l'Homme et les Editions du Jour ne sont, cependant, pas à l'abri des dangers. Si l'on exclut une saturation du marché probable, il reste des points douteux que bon nombre ne manquent pas de signaler. Le "jaunisme" inhérent à tout journalisme populaire est le premier écueil que ces maisons ne franchirent pas toujours. La superproduction, ensuite, engendra une série de faux auteurs peu préparés à cette carrière qui n'accordèrent pas toujours à leur livre le soin nécessaire. L'imagination fit parfois défaut.

Au demeurant, bien qu'issues d'une même souche, les Editions de l'Homme et les Editions du Jour ne tardèrent pas à porter la griffe de leurs directeurs respectifs.

Les Editions de l'Homme (Edgar Lespérance - Alain Stanké, directeurs littéraires) optèrent immédiatement pour le livre populaire strictement malgré quelques incursions dans la littérature (Thériault - Pallascio-Morin, etc.) la poésie (Emile Coderre). Les Editions du Jour, à la tête desquelles se trouve Jacques Hébert, tout en conservant une série journalistique, source du succès, s'efforcèrent et s'efforcent encore de donner plus de corps à leurs publications. Formé d'une façon plus orthodoxe, Jacques Hébert subdivisa sa maison d'édition en "collections" et s'attaqua avec courage à l'essai et au roman, pierre de touche d'une maison d'édition. Il est évidemment un peu tôt pour pouvoir porter un jugement. Il semble néanmoins que le succès couronne les efforts méritoires de Jacques Hébert. Mais là encore, une sélection trop hâtive et parfois tout à fait en dehors des mouvements actuels de littérature de langue française engendrèrent des auteurs contestables sur le point de vue littéraire. Il n'empêche que, dans leur ensemble, les Editions du Jour restent la meilleure chance pour l'Edition au Canada français.

ET AILLEURS ?

La situation est évidemment moins agréable à commenter ailleurs. Si, par opposition à l'édition "populaire," on peut parler d'édition traditionnelle, l'édition traditionnelle est dans une impasse certaine.

Le volume de haute valeur ne se vend pas assez pour couvrir les frais d'édition et si "Convergences" (HMH éditeur) s'est vendu, à ce jour, à 4,000 exemplaires, il faut se hâter de parler d'exception. Si les Prix du Cercle du livre de France se vendent à 5,000 ("Le Temps des Jeux" atteint 10,000), il faut situer la vente moyenne aux alentours des 1,000 exemplaires. Ce qui est injuste pour les auteurs et parfaitement impossible pour les éditeurs.

Ce paradoxe entre éditions populaires et éditions traditionnelles est explicable en soi par la formation du public, mais il est alarmant pour l'avenir des Lettres canadiennes.

De surcroit, il est prévisible que cette situation **ne PEUT pas** s'améliorer dans un proche avenir, considéré la faible population canadienne-française. Considéré également notre manque d'auteurs-vedettes dont la vente (dans la mesure possible de l'absorption locale) compenserait les livres de moindre diffusion.

Les efforts faits sont pourtant généreux et appréciables. Mais le fait est là sec et brutal : le livre canadien ne se vend pas de manière satisfaisante, sauf exception. Mise à part notre faible population, un réseau de distribution inexistant, des librairies insuffisantes, un manque de publicité et, évidemment, l'inertie d'un public échaudé par trop de fois, il faut le dire, et, par voie de fait, mieux disposé à l'égard des volumes de littérature étrangère qu'il s'agisse d'importation française ou américaine.

Le résultat des méventes est, hélas ! toujours le même : les éditeurs ne publient plus. Cela est aussi une réalité sèche et brutale. Voyons un peu. Le Cercle du livre de France se voit forcé de renoncer à la publication de livres que pourtant il voudrait publier. A Québec, l'Institut littéraire n'a quasiment rien produit cette année. Beauchemin ne cache pas ses déboires, ni Fides pourtant soutenu. Nous sommes au pied du mur. Des organismes se créent pour constater la situation. Mais tout reste à faire. Au niveau libraire et distribution, au niveau public également.

QUE DEMANDE L'EDITEUR ?

Les éditeurs, évidemment, se sont penchés sur ces problèmes qui minent leurs activités et leur bonne volonté. Des rapports furent préparés, des recommandations faites tant aux organismes d'Etat qu'aux groupements professionnels.

Que demandent les éditeurs à l'Etat ? Trois choses : **des subventions directes** (Ottawa en accorde; nous en publions un petit état) ; **l'achat massif** des livres invendus par le Conseil provincial des arts (déjà est parue une première liste qu'il ne vaut mieux pas commenter) ; enfin, la création d'un **fonds d'assurance-édition** dont le fonctionnement reste encore secret, mais dont les plans sont déjà parvenus aux organismes compétents. Pratiquement, l'édition est prête à déclarer forfait sans une aide immédiate et véritablement efficace. Mentalité de quêteux, mais comment blâmer !

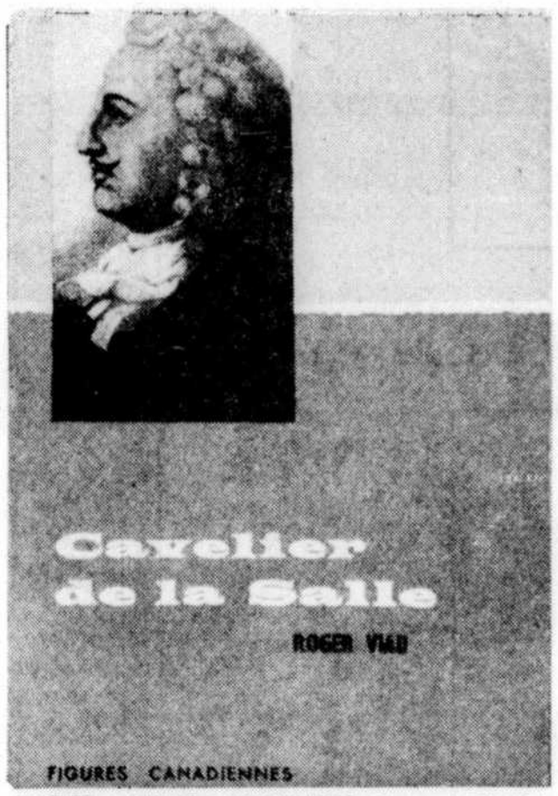
Parallèlement à cette demande d'aide directe, le Conseil supérieur du livre tent actuellement de réorganiser la fonction de libraire, échelon essentiel de la marche d'un livre. Là aussi le problème est ardu. Trop de vendeurs de livres, pas assez de libraires, manque de coordination entre grossistes et détaillants, parfois peu de coopération et particulièrement de la part des libraires de province attachés aux méthodes de la vieille époque. Cette multiplication de librairies et leur coopération est indispensable. Elle n'est pas réalisée.

OU EN EST L'EDITION ?

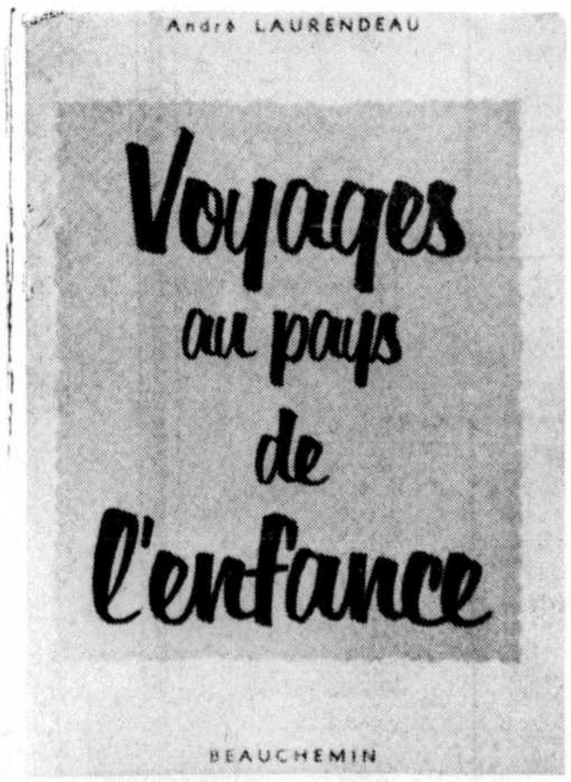
Que l'édition ait besoin d'aide, nous n'en doutons pas. Peut-être particulièrement en ce moment où les auteurs renaissent et où le Canada français lance une offensive d'expansion culturelle.

Il est indéniable, pourtant, qu'extérieurement l'édition semble se porter assez bien. On écrit et l'on publie. L'édition c'est cela. S'il peut paraître curieux que, dans un pays de libre entreprise, on demande presque la protection de l'Etat, c'est que le commerce du livre est tout à fait en marge et l'objet de

(Suite à la page 18)

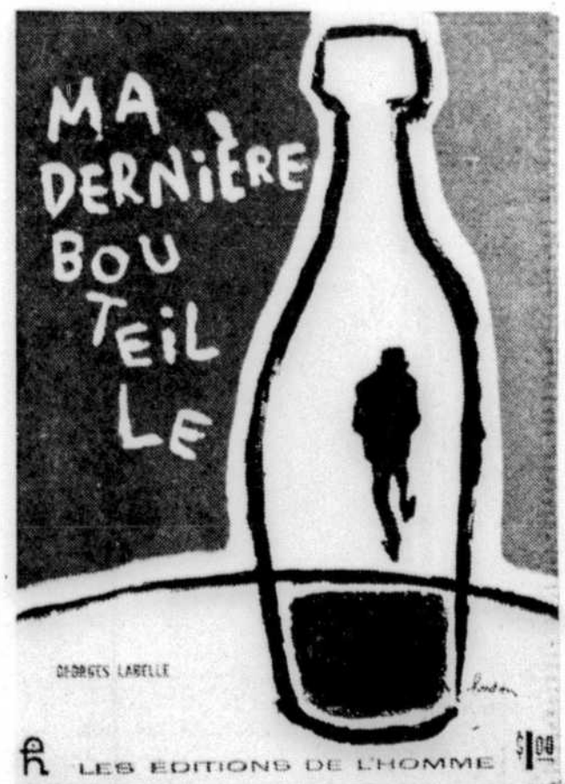


HATIER - MAME - HURTUBISE : La nouvelle série, HMH, entend fournir à ses lecteurs un format et une présentation pratiques car une assez grande diffusion est prévue. Le papier est de qualité médiocre mais compensée par une couverture illustrée et laquée qui ne se tache pas. La collection s'appelle "Figures canadiennes".



LA LIBRAIRIE BEAUCHEMIN : Monsieur G. Boulizon, directeur littéraire de la librairie Beauchemin, tente de donner à la présentation de ses publications un caractère proche de celui du texte. Cependant il entend rester dans les normes admises de la bienséance littéraire.

LE CERCLE DU LIVRE DE FRANCE : Se voulant, délibérément traditionnel, Pierre Tisseyre, a adopté pour les livres qu'il édite, un aspect rigoureux où l'élégance classique est bien faite pour plaire aux lecteurs plus choisis en fonction desquels est faite la sélection sur manuscrits.



LES EDITIONS DE L'HOMME : Edgar Lespérance et Alain Stanké, propriétaire et directeur littéraire des éditions sus-nommées, aiment s'adresser à Normand Hudon pour l'illustration de la couverture de leurs livres. Souvent proche de la caricature, un tel dessin agit directement sur le public qui "voit" avant de lire.

Les PRESSES de L'UNIVERSITÉ LAVAL

EDITION — PERIODIQUES — LIBRAIRIE — ABONNEMENTS — MANUELS SCOLAIRES

28, RUE SAINTE-FAMILLE — QUEBEC 4 — 529-4511

ÉDITIONS

GRAPHES DE FLUENCE
Par L.-P.-A. ROBICHAUD, MAURICE BOISVERT et Jean ROBERT
Premier Prix de la Province 1961, section scientifique

PROFIT COMPTABLE : FICTION OU REALITE ?
Par ALPHONSE RIVERIN

L'ESCLAVAGE AU CANADA FRANÇAIS
Par MARCEL TRUDEL
Prix Raymond Casgrain 1961

LA VIE TRADITIONNELLE A SAINT-PIERRE, I. O.
Par NORA DAWSON
Prix du Mérite de l'Association Américaine d'Histoire 1961

À PARAÎTRE À LA MI-AVRIL

Le Canada, expérience ratée . . . ou réussie ?
CANADIAN EXPERIMENT, SUCCESS OR FAILURE ?
Textes des conférences prononcées lors du Premier Congrès des Affaires Canadiennes
Volume bilingue. Tous les textes des conférences sont imprimés dans leur langue originale avec traduction résumée

NOS PÉRIODIQUES

- L'Enseignement secondaire
- Laval théologique et philosophique
- Recherches sociographiques
- Relations industrielles / Industrial Relations
- La Revue de l'Université Laval
- La Revue du Service social

NOS COLLECTIONS

- Archives de Folklore
- Cahiers de Géographie
- Cahiers d'histoire
- Cahiers de linguistique
- Les Congrès des Relations Industrielles
- La Série de Culture populaire

SERVICE de LIBRAIRIE

LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE :

Manuels et ouvrages de références pour l'enseignement

Spécialisations :

Médecine ;
Sciences sociales ;
Sciences de l'homme ;
Philosophie ;
Théologie ;
Géographie ;
Arts et Lettres ;
etc.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE ET SERVICE DU MANUEL POUR L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

MANUELS SCOLAIRES

ANGLAIS — FRANÇAIS
MATHEMATIQUES — SCIENCES
PHILOSOPHIE — HISTOIRE
PEDAGOGIE ET ORIENTATION

NOUVEAUTÉS

Le français parlé au cours secondaire
Par GILLES BOULET, LUCIEN GAGNÉ, cssr. et JEAN-DENIS GENDRON
Phonétique — Vocabulaire — Correction — Grammaire
Enregistré sur bandes sonores
Interprètes : Gisèle Schmidt et Gaétan Barrette

L'anglais parlé au cours secondaire
SPOKEN ENGLISH IN SECONDARY SCHOOL
Par FÉLIX RUSH
45 leçons sur 6 rubans sonores

Le latin vivant par la méthode naturelle
Par WILLIAM C. MOST, Ph. D., traduit par VICTOR COULOMBE, S.J.
6 x 9 — Relié toile — 300 pages

Atlas historique du Canada français,
DES DÉBUTS À 1867
Par MARCEL TRUDEL
2ième édition, 59 cartes 8½ x 11
39 cartes 11 x 17, broché

A PARAITRE

COURS DE MATHÉMATIQUES GÉNÉRALES
Par l'abbé ALEXANDRE LARUE

Nous invitons le grand public à venir visiter notre kiosque du 11 avril au 15 avril au palais du commerce de Montréal

BIENVENUE À TOUS

Du manuscrit à sa forme définitive un livre subit de multiples avatars

Les livres ont une petite histoire. Une petite histoire qui commence lorsque l'auteur met sur sa machine à écrire la première feuille de papier blanc d'un manuscrit auquel il accordera six mois, deux ans, parfois toute une vie, tout son labeur et tous ses soins. Une petite histoire qui se termine officiellement après la dernière critique parue dans les journaux ; après quoi, le manuscrit devenu livre, sera à l'étalage du libraire ou sur la table de chevet d'un lecteur inconnu.

Il faut d'abord trouver un éditeur et l'éditeur n'a jamais les mêmes raisons que l'auteur pour trouver qu'un quelconque manuscrit est bon. Il connait sa clientèle, il jugera froidement ce qui a été fait avec passion; il ne rentrera pas dans le mystère de la création. D'ailleurs, l'éditeur a autour de lui une équipe de lecteurs dont la froideur étonne. Ils mettront, au haut du manuscrit, une petite note, parfois une recommandation. Les premiers jeux sont faits et le manuscrit retournera sur le bureau de l'éditeur. Si les lecteurs sont unanimes pour conseiller une publication, tout alors devient simple et la grande machine technique suit son cours.

D'abord, l'auteur est convoqué, on lui met sous le nez un contrat qu'il signe même si les 10 p.c. qui lui reviendront sur la vente lui semblent dérisoires, même si les 50 p.c. que l'éditeur se réserve sur tous les droits d'adaptation, traduction, etc.. lui semblent énormes, à lui qui fit le manuscrit.

Le contrat signé, l'auteur peut partir quelque temps en voyage, l'éditeur se charge de tout: rapport avec l'imprimeur, le maquettiste, le relieur. Il assurera la fabrication technique du livre mais l'auteur devra être là pour corriger les "épreuves". Puis c'est la grande corrida, c'est-à-dire les instants glorieux du lancement (coquetels, personnalités, photographes, radio, télévision, etc...) Après avoir subi tant d'avatars, l'oeuvre est enfin entre les mains de la critique... et celles, plus souples, de la publicité.

Que d'imagination, que de papier! Les Editions de l'Homme ont bien voulu nous laisser consulter un "Scrap Book" sur lequel sont collés et les communiqués de presse et les échos qu'ils ont reçus dans les journaux de la métropole et des villes de province, les entrevues avec l'auteur, les placards de publicité, les critiques enfin: tout l'appareil dont la tâche est de faire savoir au public que tel ou tel livre existe sur le marché, que ce livre est non seulement excellent mais le meilleur dans son genre.

C'est alors que l'auteur s'aperçoit que son livre n'est plus à lui. L'éditeur est son maitre et roi. De son habileté va dépendre dans une certaine mesure le succès ou l'insuccès de l'ouvrage. L'auteur s'aperçoit aussi que, sans SON éditeur, il n'est rien qu'un roseau pensant. Et que compte un roseau pensant dans la grande machine sociale?

Ce "Scrap Book" (au passage, il s'agit de celui de la réédition des "Demi-Cioilisés" de Jean-Charles Harvey) est, en quelque sorte, la vie publique d'un livre. Que d'enseignements, on peut en tirer.

L'auteur sera célèbre ou restera dans l'ombre. De toutes façons, il est en train de travailler à son deuxième manuscrit. O jeune homme, qui désire écrire, sais-tu bien tout ce qu'il faut pour que le fruit de ton travail, TON manuscrit (que toi, tu trouves bon, voire excellent, évidemment) se transforme en cette petite chose laide en soi, qui tient si peu de place au milieu des mille livres de ta bibliothèque, que l'on lira peut-être distraitement sans songer à l'effort que tu as fourni . . . cette petite chose, si importante : ton livre.

Sur la première page de ce "Scrap Book": la couverture du livre, sa robe si l'on veut qui devra produire l'effet "choc". La voyant, le lecteur aura le coup de foudre ou ne sentira rien; plus d'une vente se sont manquées ainsi, pour une couverture loupée. A la seconde page, le "carton" d'invitation au lancement: bon souvenir, en général pour l'auteur, moins bon pour l'éditeur qui y a laissé, au bas mot, quelque deux cents dollars. Puis suivent la longue théorie des "communiqués de presse" où l'éditeur tente de présenter au mieux le livre qu'il met sur le marché. Tous les journaux n'en font pas écho; certains coupent et rognent en attendant de publier la première entrevue avec l'auteur faite avant ou pendant le lancement. Mais, entre-temps, la publicité proprement dite a commencé et les pages littéraires des suppléments de fin de semaine annoncent à tout un chacun la parution du nouveau livre avec une petite phrase tentante qui devra chanter à l'esprit comme la couverture chante à l'oeil. Les journaux de province ne sont pas en reste qui publient, eux aussi les communiqués.

Vient enfin le grand jour de la parution des critiques, généralement une quinzaine après le lancement. Ce jour-là, éditeur et auteur se précipitent de conserve. Suivent les ris ou les grincements de dents. La grande boucle est fermée. Seule compte, désormais, la réaction du public influencé par un appareil de presse sans lequel un livre serait plus difficile à vendre tant il est vrai que le savoir faire doit se doubler d'un faire savoir.

Au manuscrit de 150 pages est venu s'adjoindre souvent plus de 30 pages consacrées à sa plus grande gloire. L'éditeur écrit lui aussi son petit livre pour chaque volume qu'il publie. L'auteur naïf qui croyait hier qu'il suffisait d'écrire pour être lu, s'aperçoit aujourd'hui qu'il est plus important peut-être que l'on écrive sur lui. Ce "Scrap Book" a quarante frères aux Editions de l'Homme, quasiment frères jumeaux par leur présentation s'ils diffèrent dans l'esprit. Et chez chaque éditeur il en va de même.

Cette petite histoire, qui se passe à Montréal, se répète dans toutes les villes du monde où l'on publie des livres. Tous les auteurs du monde s'ils savent qu'ils ont enfin trouvé un éditeur ne savent toujours très bien à quoi ce dernier s'engage envers leur manuscrit.

Il n'est pas simple d'écrire, il n'est pas simple de publier. Le plus simple; c'est encore de lire quand on en a envie...

EN MARGE DES GRANDES MAISONS:

Mon plaisir, dit René Ferron, est d'éditer quelque chose de rare

Il existe, parallèlement à ce qu'il est convenu d'appeler "les grands éditeurs", quelques "petits" éditeurs pour qui l'édition correspond à un goût artistique particulier. Indépendants, difficiles quant à la qualité du manuscrit, surtout attiré par ce qui ne peut pas intéresser un autre éditeur, ils se spécialisent dans le livre un peu rare, différent, sortant de l'ordinaire. Tel est le cas de René Ferron, directeur de la librairie et des Editions "A la Page".

Malgré un petit bilan (trois livres dont un Jasmin "Délivrez-nous du mal" et un Hudon "A la Potence"), il fait malgré tout partie de la vie intellectuelle de la société canadienne-française.

René Ferron ne cache d'ailleurs pas ses goûts. "Je voudrais, dit-il, éditer ce que personne n'ose éditer. Si je pouvais me permettre de choisir un exemple parmi les éditeurs français, ce serait les Editions de Minuit parce que, presque artisanales, elles me paraissent être les seules à pouvoir défricher, avancer dans la recherche littéraire tout en ayant un catalogue suffisemment diversifié pour éditer des livres de polémiques tel "La Grangrène", des livres d'art tel "Le Corbusier", des romans.

On apporte beaucoup de manuscrits aux Editions "A la Page". Peu, malheureusement correspondent exactement à ce que voudrait trouver René Ferron. "Il faudrait, dit-il, une clientèle plus importante car les risques à courir sont énormes. Mais je pense que cela se fera tout doucement. J'aurais atteint mon but si je peux éditer quatre ou cinq livres par an dont je pourrais être fier".

La carrière de jeune éditeur indépendant ne va pas sans déboires. "Délivrez-nous du mal" de Claude Jasmin lui a permis de faire quelques petites constatations dont la plus importante est le manque de collaboration des libraires de province. En effet, certains d'entre eux, ayant reçu des exemplaires de ce livre en dépot (c'est-à-dire sans aucun risque pour eux), n'ont pas voulu l'exposer dans leur magasin parce que, disaient-ils, Jasmin est un auteur à scandale. Certains même n'ont pas ouvert le paquet. "D'ailleurs, dit René Ferron, le problème de la diffusion me semble être le plus graves dans le moment pour l'éditeur. On parle de l'extension des librairies mais peut-on appeler "librairies" une boutique où l'on vend du coco-cola et des sucres d'orge au milieu des livres? Evidemment, Montréal a un peu dépassé ce problème mais il reste beaucoup de travail à faire en province.

RENÉ FERRON, directeur de la librairie et des éditions "A LA PAGE".

Passe-temps, si l'on veut, mais dont tout le monde profite, le "hobby" de René Ferron satisfait en lui le plaisir rare d'être à la base d'une révélation de talent.

"Mon travail, dit-il encore, n'est pas d'éditer un roman qui a une chance d'être édité ailleurs, c'est-à-dire dans une grosse maison. Je ne veux que de l'exceptionnel. Cela me demande de grandes facilités d'adaptation. Ainsi après un album de caricatures, j'ai édité un roman qui a obtenu un assez gros tirage; maintenant je lance un livre de poésie. Demain je lancerai peut-être un album d'art. A chaque fois il faut adapter, inventer une nouvelle présentation qui ne soit pas banale parce que cela aussi est important pour moi, la présentation".

Malgré le grand nombre de difficultés rencontrées, René Ferron ne cache pas que ce métier le passionne. "Pour rien au monde, je n'arrêterai, dit-il. Quel dommage qu'il y ait toujours ces questions de budget . . ."

COLLECTION SENSATIONNELLE - INEDITE TANT PAR SA PRE SENTATION QUE PAR SON PRIX

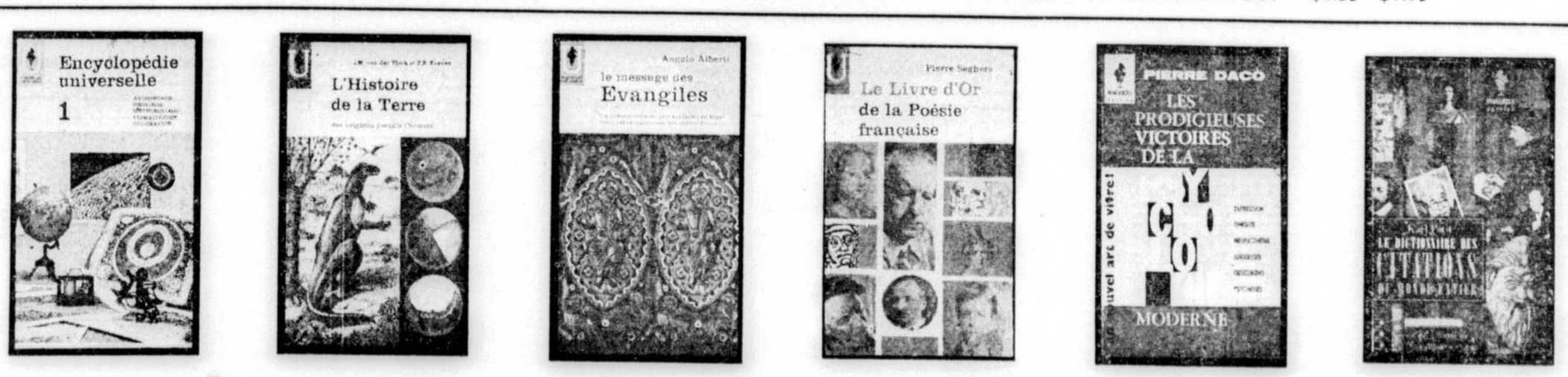
marabout université

VOUS OUVRE TOUTES LES PORTES DU SAVOIR

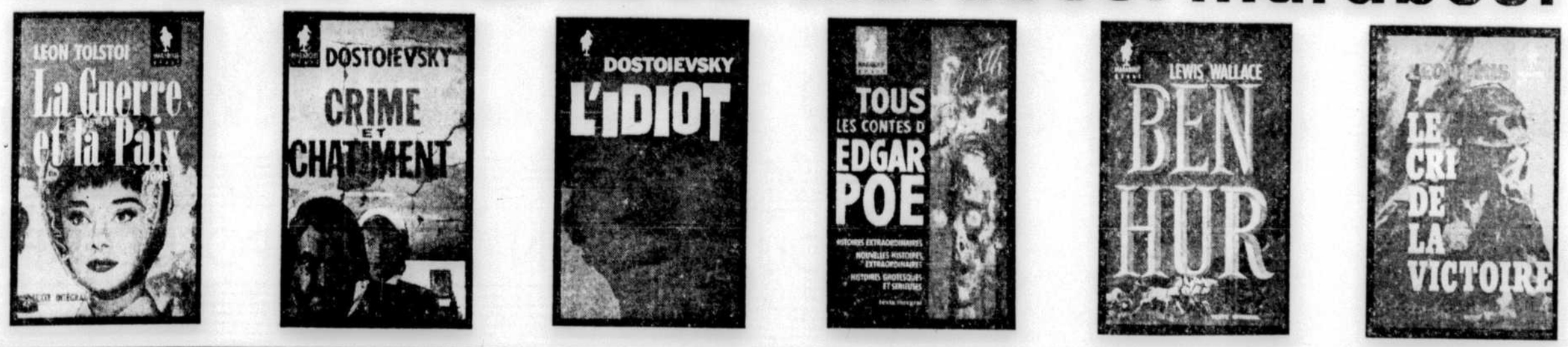
LA PLUS PRESTIGIEUSE COLLECTION CULTURELLE PRESENTE "LE TOUT SAVOIR DU XXme SIECLE"

PARUTION — MENSUELLE — COUVERTURES BROCHEES — NOMBREUSES ILLUSTRATIONS — IN-TEXTE EN NOIR — HORS-TEXTE EN 5 COULEURS — PAPIER EXTRA BLANC 250 A 600 PAGES

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DU CANADA A DES PRIX INCROYABLES A LA PORTEE DE TOUS — $1.35 - $1.95



marabout marabout marabout marabout



LES CELEBRES COLLECTIONS MARABOUT - SERIES : JUNIOR - FLASH - SERVICE - GEANT - ALBUM BOB MORAN - UNIVERSITE - SE VENDENT A TRAVERS TOUT LE CANADA

Demandez le catalogue gratuit Marabout en écrivant aux

EDITIONS MARABOUT-KASAN-AMERIQUES—226 EST CHRISTOPHE-COLOMB—QUEBEC, P.Q. CANADA

Liant l'auteur à l'éditeur, le contrat d'édition est une double sauvegarde

Un auteur parle souvent de son "Contrat". Il s'agit d'une convention conclue entre lui et son éditeur. Peu de gens, futurs auteurs ou non, savent exactement ce qu'est ce contrat. C'est pourquoi il nous a paru intéressant d'en publier un type. Nous remercions les Editions de l'Homme qui ont bien voulu nous autoriser à reproduire le leur. D'ailleurs, à quelques variantes de détail près, tous les éditeurs emploient un contrat identique.

1. .....
(Nom de l'auteur)
cède aux Editions de l'Homme qui accepte, ou à ses ayant droit, le droit exclusif d'imprimer ou de publier en tous formats une oeuvre dont il déclare être l'auteur, intitulée (nom de l'oeuvre)...

2. Les Editions de l'Homme, de leur côté, pour prix de cette cession, se chargeront de tous les frais d'impression et de publicité, et s'engagent, sauf le cas de force majeure, à éditer le volume et à le maintenir sur le marché à leurs frais, c'est-à-dire à le rééditer autant de fois qu'il sera nécessaire et possible. Si toutefois les Editions de l'Homme refusaient de rééditer le dit ouvrage une fois épuisé, l'Auteur reprendrait tous ses droits et pourrait en confier la réimpression à un autre éditeur de son choix.

3. Les Editions de l'Homme s'engagent à verser à l'Auteur, à tous les six mois à partir de la date du lancement de l'ouvrage, un droit d'Auteur de dix pour cent (10%) du prix de détail sur les exemplaires vendus jusqu'à dix mille exemplaires, de douze pour cent (12%) du prix de détail sur les exemplaires vendus à partir de dix mille exemplaires. Aucun droit d'auteur ne sera versé sur les cinquante exemplaires remis à l'Auteur, dont il est question à l'article 9, ni sur les exemplaires qui seront distribués gratuitement comme service de presse ou conservés dans les archives de l'Imprimeur et de l'Editeur. Ces exemplaires ne pourront excéder cinq pour cent (5%) du tirage.

4. Le format, le caractère, le papier, et tous les autres détails techniques, le prix de vente et le tirage des éditions de l'ouvrage seront déterminés par l'Editeur seul.

5. L'Auteur et l'Editeur s'interdisent formellement, sauf accord spécial, d'incorporer à un ouvrage nouveau tout ou fractions de l'ouvrage qui fait l'objet du présent contrat.

6. Tous droits de reproduction au Canada et à l'étranger, dans les journaux, revues, etc., tous droits de traduction, tous droits de publication à l'étranger par quelque mode que ce soit, tous droits d'adaptation cinématographique, théâtrale, musicale, etc., tous droits de reproduction en tout ou en partie par radiophonie, phonographie, photoscopie, télévision ou photovision, devront être obtenus des deux parties. Les sommes perçues en vertu de telles opérations seront attribuées moitié à l'Auteur et moitié à l'Editeur.
L'Editeur reçoit par les présentes mandat général de traiter au mieux de l'intérêt commun des parties.

7. Le texte remis par l'Auteur à l'Editeur doit être définitif, de telle sorte que les corrections d'auteur faites sur les épreuves seront à la charge de ce dernier, l'Editeur n'assumant les frais que de corrections typographiques.
L'Auteur s'engage, de plus, à ne pas garder chaque épreuve, pour fins de correction plus de huit jours à dater de la réception.
Le manuscrit remis à l'Editeur n'est pas une copie unique, de telle sorte que l'Auteur ne pourra en aucune façon réclamer une indemnité de l'Editeur au cas où le manuscrit disparaîtrait par suite du feu, du vol, etc.

8. En cas d'incendie, l'Editeur ne pourra être tenu responsable des exemplaires détériorés ou détruits et il ne sera dû aucun droit d'auteur sur ces exemplaires. Il en sera de même pour toute détérioration d'exemplaires due à un cas de force majeure, l'Editeur ne pouvant assumer aucune responsabilité de ce fait.

9. Sur parution, l'Editeur s'engage à remettre à l'Auteur cinquante exemplaires pour son service personnel. Si l'Auteur, dans la suite, désire acheter des exemplaires de l'ouvrage, l'Editeur lui consentira sur ces exemplaires une remise de cinquante pour cent (50%).

10. En cas de mévente, c'est-à-dire si la vente annuelle était inférieure à cinq pour cent (5%) du chiffre du dernier tirage, l'Editeur aurait le droit de solder ou de détruire les exemplaires restant en magasin, à moins que l'Auteur n'accepte de les reprendre pour une somme forfaitaire. Dans un cas comme dans l'autre, l'Auteur ne recevra aucun droit sur ces exemplaires.

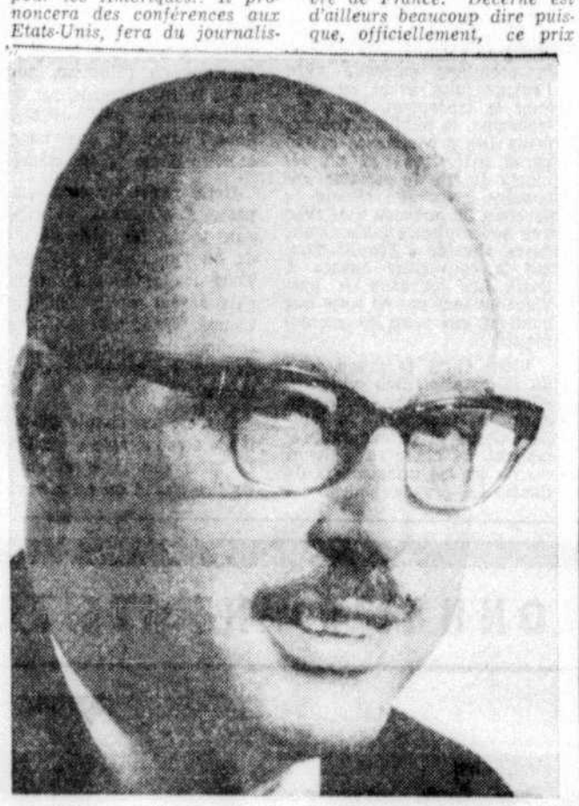
Portrait d'un éditeur

Pour Pierre Tisseyre, une seule préoccupation : "Ça, j'y crois"

Pierre Tisseyre; éditeur. De bonne compagnie, courtois, accort. On connaît sa silhouette massive et son regard qui brille derrière des lunettes d'écaille. Il reçoit dans ses locaux, à Rosemont. Au centre de la pièce, un bureau couvert de papier et de livres fraîchement arrivés. Au mur un rayonnage sur lequel sont soigneusement rangés les ouvrages publiés par le Cercle du livre de France dont il est le directeur. De place en place, un livre particulièrement chéri : le Prix du Cercle dont le premier date de 1949.

Au lieu d'être éditeur Pierre Tisseyre eût pu être homme de robe. Sa première spécialité dans la vie fut le droit d'auteur, et le droit d'auteur sur disques phonographiques. Son patron est aussi son père.

Mais l'attrait des pays neufs, de l'aventure, le tient. Pierre Tisseyre abandonne le droit d'auteur et décide de traverser l'Afrique d'Alger au Cap. Il lui faut 89 jours et une voiture Hispano-Suiza. Il en revient et repart aussitôt pour les Amériques. Il prononcera des conférences aux Etats-Unis, fera du journalisme enfin... s'occupera, à nouveau, de questions de droit et de droits d'auteur pour La Fox. Mais la guerre éclate. Fini le journalisme au Petit-Journal (celui de France) et la Petite Gironde. Finies les Amériques.



Enfin l'armistice et la paix. Le journalisme le reprend mais avec une teinte d'internationalisme. En France s'était fondée une revue appelée Le Monde français Pierre Tisseyre la prend sous son bras et décide de l'implanter au Canada français. Un an passe tant bien que mal et même plutôt mal que bien et Le Monde français cesse de paraître. Mais une édition canadienne de Carrefour le remplace. Là encore la vente de 5,000 exemplaires ne permet pas de couvrir les frais et 18 mois plus tard Carrefour suit le sort de la revue.

Deux échecs mais profitables. Pierre Tisseyre a, en effet, eu le temps d'attraper le virus de l'édition. Une rencontre faite à New-York avec M. Marston, créateur du Cercle du livre de France qui n'était alors qu'un club.

Deux dates: Première sélection du Cercle — "Histoire d'un fait divers" de Jean-Jacques Gauthier, prix Goncourt. Première édition faite au Canada: "Le Carnet du bon Dieu".

Enfin, et nous l'avons déjà dit, en 1949, est décerné le premier Prix du Cercle du livre de France. Décerné est d'ailleurs beaucoup dire puisque, officiellement, ce prix n'existe pas, le jury, alors composé de dix membres, sans voix prépondérante, n'étant pas arrivé à se départager. Ce premier prix était de 500 dollars. Il doubla dès l'année suivante.

Pierre Tisseyre est un éditeur sérieux. C'est à dire qu'il ne publie que ce à quoi il croit. Huit livres en 1959, dix-sept en 1960, dix en 1961. Cela paraît peu; faisons un compte rapide et l'on s'aperçoit que ça représente les deux tiers de la production romanesque du Canada français.

Pierre Tisseyre est un homme de goûts classiques. D'où l'élégance de bon ton qu'il adopte pour la présentation de ses ouvrages.

Mais c'est aussi un homme d'action, au fait des problèmes que rencontre l'édition au Canada français. Rien de ce qui est livre ne le laisse indifférent. Il se plaint non pas des difficultés qu'il croise mais des livres qu'il a dû laisser échapper parce que, matériellement il n'a pas pu les éditer. C'est pourquoi il est fort actif dans divers organismes dont le Conseil supérieur du livre dont il est président.

"J'ai vu, dit-il, combien de manuscrits... Rien que pour le dernier Prix du Cercle, nous en avions vingt-trois... Tout cela bout, tout cela bouge... mon plus grand plaisir est de voir que nous avons tant de bons écrivains".

Pierre Tisseyre se lève de derrière son bureau, va vers le rayonnage, sort un livre et le tend. C'est "Répertoire", de Jean Simard. "Ça, j'y crois", me dit-il. Et quand Pierre Tisseyre dit "Ça j'y crois", il a tout dit.

Le livre populaire de qualité porte cette marque :

LES ÉDITIONS DU JOUR inc

(Voir annonces en pages 17 et 29)

Livres et auteurs canadiens 1961

Un panorama de la production littéraire de l'année

Plus de 50 collaborateurs vous entretiennent de nos livres, de nos auteurs, parmi lesquels :

Gilles Hénault, Gérard Bessette, Gérard Tougas, André Vachon, Jacques Brault, Gérald Godin, Guy Plastre, Paule Saint-Onge, Fernand Dumont, Adrien Thério, Jean-Paul Tremblay, Guy Beaulne, Léopold Lamontagne, André Belleau, Michel van Schendel et d'autres...

Romans, Poésie, Théâtre, Essais, Littérature de jeunesse!

Les événements littéraires de l'année!

Une revue de 100 pages, illustrée!

En vente partout au bas prix de $1.00

ou à

L'AGENCE DE DISTRIBUTION POPULAIRE
1130 Est, Lagauchetière, Montréal, LA. 3-1182

Quels auteurs ont publiés les Editions Beauchemin?

Depuis quelques années les Editions BEAUCHEMIN ont publié la plupart des grands auteurs canadiens. Voici, entre autres, depuis quelques années les noms suivants:

Des romanciers
Gabrielle ROY, Robert ELIE, Yves THERIAULT, Robert CHARBONNEAU, René OUVRARD, Claire FRANCE, Louis-Roland PARADIS, Berthe HAMELIN - ROUSSEAU, Lucille VALIERES, Anne-Marie de LAUNIERE-DUFRESNE, Jean Paul PINSONNEAULT, Francis BOSSUS, Gilbert CHOQUETTE, Roger VIAU, Robert HOLLIER, Cécile CHABOT, Louise DARIOS, etc.....

Des essayistes
Victor BARBEAU, François-Albert ANGERS, Gérard BESSETTE, R. P. Pierre ANGERS, René D'ALLEMAGNE, Albert-Pierre DOMINIQUE, Jean MENARD, Paul DESMARINS, Gérard PARIZEAU, MLADENOV, Bernard PINSONNEAULT, G. DANSEREAU, Guy SYLVESTRE, Victor MORIN, J. DARBELNET, Jean-Paul VINAY, etc.....

Des éducateurs et des psychologues
Abbé Paul LACHAPELLE, Guy BOULIZON, Suzanne MAROT, Huguette UGUAY, Mme Jean-Louis AUDET, Adrienne MESSIER, Docteur François CLOUTIER, etc.....

Des historiens et des mémorialistes
Son Excellence Jean BRUCHESI, Sénateur T.-D. BOUCHARD, Gustave LANCTOT, André LAURENDEAU, Roger DUHAMEL, Jeanne GREGOIRE, Michel BRUNET, R. P. Léon POULIOT, Lucille LABELLE, etc.....

Des géographes et auteurs de reportages
Pierre DAGENAIS, Benoit BROUILLET, Dolorès DAGENAIS-GOYER, Henri BEAUDOUT, Albert MAHUZIER, Marie-Hélène PAULY, Germaine BERNIER, Raoul BLANCHARD, Lucien GALIPEAULT, etc.....

Des fantaisistes
Félix LECLERC, Ambroise LAFORTUNE, Ernest PALLASCIO-MORIN, Adrien THERIO, SAINT-ANDOCHE, etc....

Des poètes
SAINT - DENYS GARNEAU, Jacques GODBOUT, André CAILLOUX, Rina LASNIER, Mario GROSS, Gemma TREMBLAY, Michel AUBIER, Olivier MERCIER-GOUIN, Marie ST-JACQUES-GUIMONT, Alma de CHANTAL, Nada STIPKOVIC, Gaston GIBEAULT, Jean-Raymond BOUDOU, Pierre LABRECQUE, Jacqueline BERGERON, Pierre PERRAULT, Pierre DEMERS, Jean MENARD, etc.....

Des écrivains pour
Marie-Antoinette GREGOIRE-COUPAL, Abbé Amable LEMOINE, Simone GAGNON, Michel CHALVIN, François de VERNAL, Michel PIERRE, Michel MOUGINS, Isabelle LEGRIS, Jacqueline de LA TOUCHE, Jeanne GRISE-ALLARD, Pia ROSEAU, Guy BROSSEAU, Irène LEGENDRE, Agathe LEGAULT, Geneviève de FRANCHEVILLE, Albert LAURENT, Marius BARBEAU, etc.....

Le Cercle du Livre de France

EST FIER D'ÊTRE L'ÉDITEUR DES AUTEURS CANADIENS:

Anne-Marie — Jean Béraud — Gérard Bessette — René Chicoine — Yolande Chéné — Eugène Cloutier — Jean Filiatrault — Maurice Gagnon — Pierre Gélinas — Diane Giguère — Ollivier Mercier Gouin — Claude Jasmin — André Langevin — Jacques Languirand — Claire Martin — Paul Morin — Gérard Morisset — Jean Pellerin — Jean-Marie Poirier — Paule Saint-Onge — Viviane de Silva — Jean Simard — Adrien Thério — Paul Toupin — Bertrand Vac — Jean Vaillancourt.

NOUVEAUTÉS :

LES PÉDAGOGUES — Gérard Bessette $2.75
AU SEUIL DE L'ENFER — Yolande Chéné $2.00
L'ARGENT EST ODEUR DE NUIT — Jean Filiatrault $2.50
LE TEMPS DES JEUX (Prix du Cercle 1961) Diane Giguère $2.50
CE QU'IL FAUT DE REGRETS — Paule Saint-Onge $1.50
RÉPERTOIRE — Jean Simard $3.00
MES BEAUX MEURTRES — Adrien Thério $1.50
JEU DE MASQUES — Ollivier Mercier Gouin $2.50
THÉÂTRE — Paul Toupin $2.50
QUAND J'AURAI PAYÉ TON VISAGE — Claire Martin $2.50 (en co-édition avec Robert Laffont)
LE KÉPI ET LA CRAVACHE — Nathalie Fontaine $2.50

Le Cercle du Livre de France
3300, boulevard Rosemont, Montréal 36
En vente dans toutes les bonnes librairies

éditions H M H
Directeur : CLAUDE HURTUBISE

La première grande collection de biographies canadiennes

FIGURES CANADIENNES

CHAMPLAIN par Rosario Bilodeau
Lord DORCHESTER par Pierre Benoît
LAURIER par Raymond Tanghe
MAISONNEUVE par Pierre Benoît
CAVELIER DE LA SALLE par Roger Viau
LES BATISSEURS par Serge de Fleury

Chaque volume : $1.50

En vente chez votre libraire
DIFFUSION
fomac Ltée
1029, Côte du Beaver Hall Montréal UN. 6-7764

UN VOLUME SIGNÉ

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

EST TOUJOURS UN VOLUME POPULAIRE!

1130 EST, LAGAUCHETIERE
MONTREAL, P.Q. (LA. 3-1182)

Mise en pratique au Centre de Psychologie et de pédagogie

La formule "COOPÉRATIVE" est-elle à la base de l'édition de demain ?

- Son principe, en soi, n'est plus discuté.
- L'auteur participe à la réserve générale.
- Réussite de la "coopérative" en ce qui concerne l'édition de manuels scolaires.
- Elle permet une plus grande qualité.
- Elle favorise la publication d'ouvrages de haute portée ou d'érudition.
- Il faut l'étendre à tous les domaines.

Le manuel scolaire, le livre de littérature, le manuel de haute culture, les livres pour enfants, en somme le livre canadien, est appelé à prendre un essor de plus en plus considérable dans le Québec. Pour servir cette expansion, et aussi pour faire des bénéfices plus confortables, librairies et maisons d'édition ne cessent de se développer et cherchent des formules propices à un plus complet épanouissement, ce qui permet d'améliorer le service auprès du public lecteur. Le Centre de Psychologie et de Pédagogie a trouvé une formule qui donne un excellent rendement.

La Coopérative : depuis plusieurs années, on en accepte le principe, on en discute les clauses, et finalement on y adhère, convaincu du bien-fondé de son existence et de l'efficacité de son action. C'est ce que comprirent un auteur qui cherchait à publier sa thèse et ses amis qui se cotisèrent. On remit à cet auteur la somme d'argent qui lui permit de porter son manuscrit chez l'éditeur. Et c'est ainsi que furent jetées les bases de la Coopérative du Centre de Psychologie et de Pédagogie. Les sociétaires, maintenant au nombre de 635, comprennent aussi bien des éducateurs que des hommes d'affaires. Tous les écrivains qui ont publié au Centre en font également partie.

Que se passe-t-il lorsqu'un auteur veut publier au Centre de Psychologie et de Pédagogie ? Il apporte sans engagement de sa part son manuscrit dactylographié qui est soumis à un comité de lecture. Si on décide de publier l'ouvrage présenté, l'auteur doit devenir sociétaire de la Coopérative en achetant une part au montant de $100.00, argent qui peut être prélevé sur les bénéfices de la future publication. La société s'engage à faire les déboursés nécessaires à l'édition du volume, à titre d'avances remboursables par l'auteur. Celui-ci aura donc à rencontrer, en fin d'année, les frais directs ; impression, annonces, intérêts chargés par le Centre sur les déboursés qui ont permis l'impression, et les frais généraux ou frais d'administration générale du Centre, ceux-ci répartis proportionnellement aux ventes des ouvrages, lors du bilan annuel. En plus, chaque auteur doit contribuer chaque année à la réserve générale et à la réserve pour recherches et bourses d'études. A cette fin, une retenue est effectuée par le Centre sur le bénéfice net de chaque auteur au taux fixé par le Conseil d'administration, taux variable et qui, cette année, est de 7%.

Ainsi, l'auteur n'a rien eu à débourser, sauf la part sociale qu'il a contractée avec la société. Il a un agent, un distributeur qui se charge de voir à la diffusion de son volume. Il n'a pas de royautés fixes mais un benéfice qui augmente en fonction du volume de la vente de son ouvrage. Son statut est celui de co-propriétaire de la maison d'édition. Au cas d'un déficit résultant de la mauvaise vente de son ouvrage, l'auteur n'est tenu de rembourser la société qu'à même le produit net d'un ou de plusieurs autres de ses ouvrages édités par la société. Ceci vaut autant pour les manuels scolaires ou de littérature enfantine que pour les volumes de haute culture ou de littérature ordinaire.

Pour assurer un écoulement de tous ces ouvrages, et pour pouvoir faire profiter du système coopératif autant les auteurs de littérature que les auteurs de manuels scolaires, le Centre de Psychologie et de Pédagogie ouvrait, il y a plus d'un an, une librairie générale. A-t-elle eu à subir les vicissitudes auxquelles ont à faire face les autres libraires de même portée ? Il semble que le Centre, peut-être parce qu'il possède une ossature financière puissante par son système coopératif, (pour l'année financière 1961-62, un chiffre de ventes de $2,600,000.), a pu établir une politique ferme quant aux remises et à la tabelle de conversation du franc. Du moins le Centre s'est-il permis d'exposer dans les journaux certaines modalités de son action, à savoir comment se convertit le franc en termes de librairie, etc...

Mais pour l'instant, l'action du Centre de Psychologie et de Pédagogie étant encore fortement orientée vers la diffusion de manuels scolaires, il est permis de se demander si cette action est déployée au service de la qualité des volumes proposés ou motivée par un bénéfice immédiat à réaliser ? D'après les multiples témoignages ayant trait à la douteuse qualité de certains manuels scolaires, il paraît bien difficile, encore à l'heure actuelle, d'établir la qualité comme reine et maîtresse, "De nombreux éducateurs d'une haute compétence, qui auraient pu écrire d'excellents livres, s'en abstenaient avant la naissance de la coopération parce qu'ils n'avaient pas les moyens de risquer de lourdes dépenses ni le temps d'approfondir et de suivre des procédures complexes. D'autre part, en s'adressant à un éditeur régulier, ils devaient souvent réduire leurs droits d'auteur à une simple royauté". Une coopérative d'édition supprimant des barrières difficiles à franchir pour les éducateurs, et au fait des exigences du Département de l'instruction publique que le comité de lecture oblige à respecter, s'est vue peu à peu amené à offrir des produits d'une qualité meilleure en facilitant la tâche à un grand nombre d'éducateurs doués. Le choix des manuels scolaires pouvant s'effectuer entre un plus grand nombre d'auteurs, la qualité des manuels y gagne nécessairement. Y a-t-il risque de monopole ? Le caractère coopératif de cette entreprise en diminue les possibilités.

D'après le tableau des ventes annuelles présenté dans le rapport financier de l'exercice se terminant le 31 janvier 1962, nous constatons qu'en 1945, un an après la fondation du C.P.P. les ventes totales étaient de $2,004.00 et que pour l'exercice terminé le 31 janvier 1962, les ventes totales s'élèvent exactement à $2,613,318.00. C'est donc dire l'expansion plus que prodigieuse qu'a prise le Centre. "Nous n'avons pas l'intention d'en rester là, de dire M. Louis-Philippe Boisseau, président du Comité exécutif. Nous prévoyons atteindre bientôt les trois millions. Parallèle à cette expansion littéraire, le domaine de nos éditions verra s'élargir ses cadres. Nous avons l'intention de mettre sur le marché plusieurs collections de volumes s'adressant surtout aux jeunes et de favoriser la publication de nombreux ouvrages de littérature. De plus, nous accorderons une attention spéciale à des ouvrages de haute portée scientifique à tirage forcément limité".

On peut se demander de quelles manières se fait la conciliation du surplus d'argent à la fin de l'exercice financier. La réserve générale et la réserve pour recherches et bourses d'études en composent le solde. Cette année quelque $17,500 ont été accordés en bourses d'études ou de recherches. Peu connue du public la donation de ces bourses constitue un apport précieux pour le perfectionnement de la culture canadienne.

En principe, elles seront assignées aux étudiants qui se destinent à l'enseignement, mais sans condition aucune de leur part. Chaque demande de bourse fait l'objet de l'étude d'un comité réuni à cette fin. Si la bourse, d'une valeur moyenne de $1,500.00 est accordée, l'heureux bénéficiaire recevra un coup de téléphone lui enjoignant tout simplement de venir percevoir son chèque au bureau de la comptabilité du Centre, et ceci sans qu'il ait à prendre quelque engagement que ce soit envers le Centre. Une personne désirant approfondir ses connaissances dans un domaine quelconque de l'activité artistique ou littéraire peut recevoir une bourse aussi bien que celle qui veut se perfectionner au point de vue pédagogique ou psychologique.

Le C.P.P. étant une maison d'édition pédagogique, se devait d'être au fait de tout ce qui peut être utile à la profession d'éducateur et à l'expansion de l'enseignement. C'est pourquoi fut aménagé, lors de l'ouverture du nouveau siège social, un espace considérable pour le jeune département audio-visuel. La gamme des appareils et du matérial audio-visuels est déjà très étendue. Elle va du simple projecteur au laboratoire de langue parlée en passant par les projecteurs spéciaux comme le rétroprojecteur, les projecteurs opaques, les diapositives, les écrans, les films, les magnétophones et les tourne-disques. Comme récentes réalisations le service audio-visuel lançait récemment sur le marché un disque intitulé : "Vocation de David" (Textes des Livres de Samuel, extraits de la bible de Jérusalem) après avoir produit un cours de phonétique et de diction avec comme auteur M. J. M. Laurence.

Cette formule de la coopération semble donner d'excellents résultats, sur la foi des rapports financiers et de l'ampleur du rayonnement que nous constatons. Une expansion plus grande ne nuira-t-elle pas cependant aux 146 libraires répartis dans la province et ne sera elle pas l'élément qui motivera la disparition d'un de ces foyers de culture ? L'essentiel malgré tout étant la hausse dans la qualité des manuels et une plus grande action quant à la diffusion de la pensée canadienne, il est permis d'augurer que le Centre de Psychologie et de Pédagogie saura compter avec ces foyers de culture et en même temps qu'un développement financier plus considérable préconisera l'avancement de la culture canadienne.

G. S. P.

Type de contrat auteur-éditeur pour une publication selon la formule d'édition "coopérative"

Nous avons publié, dans une autre page, une formule de contrat liant un auteur à un éditeur en vue de la publication d'un ouvrage selon le mode traditionnel. Nous publions maintenant un contrat d'édition selon la formule particulière de la "coopérative" ainsi que la pratique le Centre de Psychologie et de Pédagogie. Nous signalons pour information que la formule coopérative est également utilisée par les Presses universitaires de France et qu'elle donne pleine satisfaction. On s'apercevra de l'extrême différence de ces deux sortes de contrats.

1. L'auteur déclare être sociétaire et se soumettre à toutes les obligations auxquelles il est tenu par la loi et les règlements de la société.
2. L'auteur s'engage à prendre ses droits d'auteur.
3. L'auteur est tenu de fournir un texte dactylographié ou imprimé de l'ouvrage à éditer.
4. L'auteur confie l'édition de son ouvrage à la société et celle-ci fera, à titre d'avances remboursables par l'auteur, les déboursés nécessaires à cette fin.
5. La société, à titre d'agent de l'auteur, s'engage à favoriser la vente de l'ouvrage.
6. L'auteur est tenu d'obtenir l'autorisation préalable du directeur des éditions et de produire des pièces justificatives pour tous les déboursés qu'il occasionne à la société relativement à l'édition et à la diffusion de son ouvrage et qu'il veut faire porter à son compte des avances remboursables.
7. L'auteur, à même le produit des ventes de son ouvrage, remboursera à la société les avances qui lui auront été faites, y compris sa quote-part des frais généraux répartis annuellement au prorata des ventes de chaque ouvrage édité par la société.
8. L'auteur contribue aux réserves de la société. A cette fin, une retenue sera effectuée par la société sur le produit net des ventes de l'ouvrage faisant l'objet du présent contrat, selon un barème de pourcentages applicable à tous les auteurs et fixé chaque année par le conseil d'administration.
9. Au cas d'un déficit résultant de son ouvrage, l'auteur n'est tenu de rembourser la société qu'à même le produit net d'un ou de plusieurs autres de ses ouvrages par la société.
10. Le comité exécutif de la société, en prévision de nouvelles avances pour la réimpression ou la réédition de l'ouvrage, peut limiter les remises à l'auteur à la moitié du montant qui lui est dû d'après le dernier compte rendu annuel.
11. L'auteur s'engage à corriger les épreuves d'imprimerie dans un délai raisonnable et à initialer chacune d'elles.
12. Seul le directeur des éditions, ou son remplaçant, pour signer le "bon à tirer".
13. L'auteur s'engage à rédiger les textes publicitaires de son ouvrage mais il ne peut publier aucune annonce sans l'approbation préalable du directeur des éditions.
14. Toutes les particularités techniques relatives à l'impression de l'ouvrage (caractère, format, papier, mode d'impression, reliure, etc.) font l'objet d'une décision conjointe de l'auteur et de la société et tout changement à la décision originale doit être approuvé par les deux parties. L'auteur ne doit en aucun temps se présenter à l'imprimerie pour discuter de l'impression de son ouvrage sans l'autorisation expresse du directeur des éditions de la société.
15. Tout changement à l'édition originale en vue d'une réimpression, le cas échéant, fait l'objet d'une décision conjointe de l'auteur et de la société.
16. En cas d'urgence ou de force majeure, l'auteur accepte tout décision prise par le directeur des éditions relativement à la réimpression ou à la réédition de son ouvrage.
17. Si l'expression "l'auteur" désigne plusieurs personnes, une copie du contrat les liant doit être produite et annexée aux présentes.
18. L'auteur accorde à la société l'exclusivité de l'édition et de la distribution de l'ouvrage mentionné aux présentes, pendant la durée de ce contrat.
19. L'auteur cède et transporte par les présentes à la société qui accepte, une quantité suffisante d'exemplaires de son ou de ses ouvrages pour garantir le remboursement de toutes les sommes qu'il doit à la société. La présente clause liera les parties même si l'une d'entre elles met fin au pré-

(Suite à la page 24)

LES ÉDITIONS DU JOUR

DIRIGÉES PAR JACQUES HÉBERT

EN DIX MOIS, 30 SUCCÈS DONT LE TIRAGE GLOBAL DÉPASSE

400,000 EXEMPLAIRES

Voyage en Pologne ● Les moeurs électorales dans le Québec de 1791 à nos jours ● Le renouveau du Théâtre au Canada français ● Justice et paix scolaire ● La crise de l'enseignement au Canada français ● L'Eglise et le Québec ● Montréal, Paris d'Amérique ● Perdre la tête ● Le jour est noir ● Le député ● La mort d'un nègre ● La cruauté des faibles ● Comment je suis devenu alcoolique ● Chez Miville . . . comme si vous y étiez ● L'automobiliste et la loi ● La crise de la conscription ● Les secrets de maman Fonfon ● L'histoire bouleversante de Mgr Charbonneau ● Comment joindre les deux bouts ● Psychologie de la vie quotidienne ● Pourquoi je suis séparatiste ● L'encyclique "Mater et Magistra" ● Les fous crient au secours ● Un monde fou ● En pleine forme ● L'école laïque ● Les doléances du notaire Poupart ● Le nouveau parti ● 4 COLLECTIONS DYNAMIQUES : Les romanciers du jour ● Les idées du jour ● L'histoire vivante ● Les pays du jour.

3411, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL — VI 9-2228

Chainon essentiel du marché du livre les libraires ont leur mot à dire :

Les ouvrages de culture exposant la pensée canadienne sont nécessaires dans le Québec si l'on veut poser les bases d'une identité nationale sur le plan spirituel. Un homme semble l'avoir compris et nous expose les multiples implications que commanderait une action efficace. Cet homme, M. Raymond Beaulé, gérant de la Librairie Dominicaine.

"Penser libraire"; cela accroche l'oreille. On s'arrête, on réfléchit, on pense que cela présuppose un programme, doit mettre à l'épreuve un dynamisme nouveau. On s'interroge et l'on s'informe. Comment, pourquoi?

"Nous sommes parvenus à un point culminant dans l'univers de la librairie. La fin de la guerre vit l'extinction de nombreuses petites librairies ou maisons d'éditions. Seuls de grands complexes purent lutter pour survivre et y parvinrent. Aujourd'hui, la même chose se produit. Nous verrons peut-être bientôt de petites librairies, malgré leurs efforts surhumains, devoir fermer leurs portes. C'est pourquoi, il faut dès maintenant penser à une réorientation des efforts des libraires, orientation nouvelle qui devra s'inscrire dans une spécialisation plus grande." La première spécialisation à concevoir et la plus importante en même temps est celle qui permettra aux volumes de culture canadienne de connaître enfin un débouché.

L'urgence de la publication des ouvrages des penseurs canadiens en vue de l'élaboration de fait d'une pensée canadienne trop longtemps comprimée et resserrée entre les barrières d'un traditionalisme outré, ne permet pas d'ignorer cependant les difficultés auxquelles se heurteront les éditeurs de telles oeuvres.

"Pour qu'un livre puisse se vendre à un prix abordable au grand public, il faut répartir sur 3,000 mille exemplaires les frais de composition, de mise en page, de correction d'épreuves, etc ... qui précèdent l'impression d'un seul exemplaire du livre," lit-on dans le numéro présenté par l'Association des éditeurs canadiens à l'honorable G.-E. Lapalme, ministre des affaires culturelles. De sorte que la publication d'un ouvrage de culture à tirage forcément limité est quasi impensable.

Ce facteur économique n'est pas le seul à devoir arrêter l'expansion de volumes de culture. La pression auprès des éditeurs d'écrivains commettant des oeuvres purement littéraires se fait de plus en plus intense, ce qui ne milite pas en faveur de la publication d'oeuvre de culture.

En conséquence, il faut rechercher des solutions et abolir les obstacles qui ne permettent pas une expansion plus efficace. La politique de remise a toujours été à la source de nombreux problèmes. La limitation de l'action de certains libraires grossistes, quant à cette fameuse politique, entrainerait, semble-t-il, un renouveau d'exploitation de la part de libraires moyens, qui, devant les prétentions justifiées du client, sont obligés de tergiverser. D'autre part, les tentatives de certaines collectivités de s'approvisionner en dehors du réseau normal nuisent non seulement aux libraires chez qui elles s'abstiennent de se rendre mais encore à l'ensemble du commerce du livre par la diversification des moyens de distribution que cette nouvelle demande impose et l'éparpillement des tâches qui incombaient à certains corps constitués.

Ce ne sont que deux exemples parmi tant d'autres mais qui montrent bien les difficultés auxquelles ont à faire face les éditeurs et les libraires. Pour la publication d'ouvrages spécialisés, que ce soit de culture ou de technique, d'autres problèmes surgissent dont le moins délicat n'est pas celui de l'éditeur vis-à-vis l'auteur qui lui présente un manuscrit. Car avec un tirage limité et des frais parfois prohibitifs, où l'éditeur trouvera-t-il l'argent nécessaire à satisfaire les exigences de l'auteur et à pallier les risques de la publication? Des subventions directes aux auteurs, une aide gouvernementale accrue, peuvent en un temps limité donner certaines satisfactions mais ce ne sont pas des solutions à longues échéances.

Et c'est ici qu'intervient le rôle du libraire et surtout du libraire spécialiste. "D'abord, pour traiter avec ce genre de volumes, il faut avoir une vision exhaustive de l'univers du libraire et considérer son travail, pour quelque temps encore, comme une mission à remplir sur le plan de l'esprit. Pour développer véritablement une tradition culturelle dans le milieu canadien-français, il faut, avant tout, grouper les forces vives qui ne demandent qu'à s'extérioriser mais ne le peuvent faute de moyens matériels et d'un autre côté par l'absence du climat particulier où ils pourraient se faire entendre. Ensuite, former une coopérative d'éditeur qui, travaillant en étroite collaboration avec le premier groupement pourrait percer plus à fond les problèmes de ceux-ci et exposer d'autre part les difficultés inhérentes à leur profession.

La première manifestation de cette rencontre serait la parution d'une revue-catalogue s'adressant aux libraires et aux centres de rayonnement culturels: universités, collèges classiques, groupements spécialisés, etc ... Cette revue présenterait, pour commencer, des ouvrages de culture ou de technique déjà parus et les esquisses, les ébauches de travaux à venir. Elle serait rédigée par un groupe responsable comprenant des libraires et des éditeurs dont la qualité intellectuelle est hors de doute et des hommes de lettres de valeur. Elle pourrait devenir vite l'organe d'un véritable Cercle du Livre et permettre un débouché certain pour les ouvrages de culture parus ou à venir.

Cette revue-catalogue, distribuée gratuitement durant la première année à tous ceux qui en feraient la demande et qui en constateraient le sérieux et la classe, servirait à faire un travail de prospection de longue haleine. Les libraires, les centres de rayonnement et les particuliers pourraient devenir membres partiels de cette association et bénéficieraient des avantages attachés au Cercle du livre ou à la coopérative".

Ce projet, quelque sommaire qu'il puisse paraitre ici, exposé ainsi dans les grandes lignes, nous a paru témoigner d'une mentalité nouvelle. Ce n'est pas un commerçant, un vendeur de livres, un homme qui exerce le métier de libraire qui peut se permettre de parler ainsi mais bien un homme qui considère la librairie comme une profession.

Ce projet, conçu idéalement, ne peut pas être appliqué immédiatement et sans aménagements. Tel quel il demeure un essai de réflexion et de concentration de possibilités dans un domaine qui en manque beaucoup.

Gaston SAINT-PIERRE

L'édition canadienne-française se trouve-t-elle...

(Suite de la page 13)

fluctuations inévitables et fatales souvent pour l'éditeur.

Je le répète, une aide est nécessaire; elle n'est pas tout. Car il ne reste pas moins que l'Editeur a perdu l'estime du public par des sélections parfois contestables, par un manque d'imagination que fait cruellement ressortir la réussite de certains.

L'aide doit être accordée, mais il faut que l'esprit change, car un nouveau danger, plus grave celui-là (et peut-être le seul vraiment essentiel pour la vie supérieure du Canada français) se dessine déjà : la fuite de nos auteurs véritables vers des éditeurs qui ne sont pas nôtres. Le manque de lustre, un voisinage parfois gênant, des collections sans attrait véritable, le défaut de véritable intérêt de l'éditeur pour le livre publié sont autant de petites choses auxquelles il faut dès à présent veiller. Sinon, par un retour étrange des choses, une expansion de l'édition canadienne-française ayant suscité des vocations littéraires, les auteurs fileront ailleurs, où leurs livres seront traités comme ils doivent l'être.

La télévision, la radio, la presse ont prouvé qu'elles voulaient et pouvaient aider le livre. Nos auteurs prouvent qu'ils savent écrire.

L'éditeur est au pied du mur, sauf exception. C'est au pied du mur que l'on voit le maçon.

PAS UNE REVUE MAIS UN RECUEIL D'OEUVRES

Ecrits du Canada français

L'idée en vint, un jour, à Jean-Louis Gagnon : publier, non pas une revue, mais un recueil d'oeuvres ... "Les Ecrits du Canadafrançais" étaient nés. 27 auteurs s'associèrent parmi les plus notoires de la littérature d'expression française en Amérique du Nord qui confièrent à un Comité de rédaction le soind'établir l'équilibre de chaque édition et d'assurer aux "Ecrits" une tenue littéraire qui enfasse un article d'exportation comme de consommation locale. Ce comité de redaction,délégué par les 27 auteurs associés, est formé de : Marcel Dubé, Robert Elie, Jean-LouisGagnon, Gilles Marcotte, Gérard Pelletier, Pierre Elliott-Trudeau. Il fallait un adminis-trateur, ce fut Claude Hurtubise.

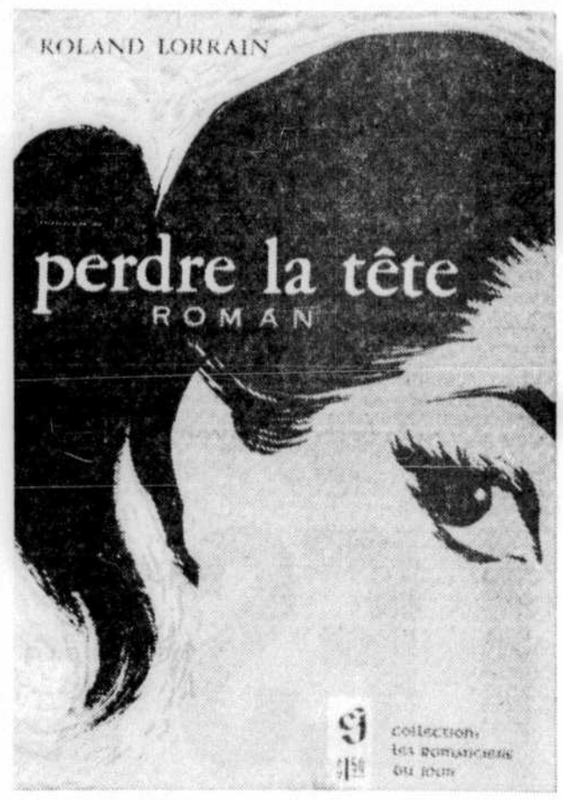
Les débuts ne furent pas faciles. Le tirage était de 1,000 exemplaires ; la vente atteignait à peine les 500. Et puis les auteurs ne se précipitaient pas pour envoyer leurs manuscrits. Mais le Conseil des arts aidait ; tout le monde s'acharnait. Le deuxième, puis le cinquième, enfin le douzième numéro parurent sans qu'aucune concession soit faite à la facilité. Courts romans ou nouvelles, théâtre, poésie, essais, textes d'éruditions anciens ou modernes se virent imprimer. Le nombre total de pages atteint bientôt 300. Le tirage, quant à lui, ne cessa pas d'augmenter pour atteindre les 1,500 alors que la vente, elle aussi augmentait de numéro en numéro. 1,500 ! Le chiffre est déjà beau ; pour bien faire, il faudrait qu'il soit de 6,000. Il reste encore bien du travail à faire. Si le côté diffusion reste un problème, la partie "littéraire" donne satisfaction: davantage de manuscrits, qualité de ceux-ci. Le choix n'est pas toujours facile à faire. 2 dollars la page, voilà ce que paient "Les Ecrits du Canada français" à tout auteur publié. C'est moins que la revue "Châtelaine" qui paie une nouvelle jusqu'à 400 dollars. C'est néanmoins, pour l'auteur, une juste rétribution.

Véhicule idéal d'une pensée jeune, "Les Ecrits du Canada français", s'ils publient, toujours avec plaisir, un premier texte d'un jeune auteur, aiment le sérieux, le solide, le documenté. Les grands reportages ne les effraient pas, même engagés. La présence de la poésie, parente pauvre de l'édition, reste un mot d'ordre rarement contourné. Ils veulent être et sont, en quelque sorte, le "baromètre" de la littérature canadienne-française. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à fixer, par le phénomène de l'imprimerie, des textes radiophoniques ou théâtraux qui, sans eux, s'évanouiraient dans l'air.

Le visage des "Ecrits" tient peut-être de la personnalité de leur administrateur. Visage et esprit sérieux d'un éditeur de vieille date : Claude Hurtubise. C'est en 1934 qu'il débuta dans la carrière avec la revue "La Relève" qui publia entre autres LeMoyne et Garneau. Elle disparut en 1940 et Claude Hurtubise fonda les Editions de l'Arbre qui eurent les premières, comme auteurs : Anne Hébert, Lemelin, André Thériault. C'était la guerre. Relevant une édition française moribonde, les Editions de l'Arbre rééditèrent des ouvrages français qu'elles exportaient de par le monde. Puis ce fut, enfin, l'armistice et la paix. Ne pouvant vivre des seules publications canadiennes, les Editions de l'Arbre disparurent.

CLAUDE HURTUBISE, administrateur des "Ecrits du Canada français".

"Les Ecrits du Canada français", abordent sans hésiter les grands courants de la pensée actuelle. Peu importe leur nature s'ils contribuent à l'examen des questions disputées qui sont la nourriture de tout humanisme. Cet humanisme canadien-français, "Les Ecrits" le veulent porter outre-atlantique en diffusant l'ouvrage dans les pays francophones d'Europe. Porte-flambeau de la qualité et de l'universalité littéraire, la place qu'ils occupent dans le domaine de l'édition canadienne-française est l'une des plus importantes parce que, négligeant les modes sans se départir d'un sang toujours renouvelé, allant de l'avant sans omettre de regarder en arrière, stable mais frissonnant à tout nouveau courant, "Les Ecrits du Canada français", selon le vers de Paul Valéry, avancent "immobiles à grands pas".



LES ROMANCIERS DU JOUR : A l'inverse du Cercle du Livre de France, les Editions du Jour conservent, même dans leur collection de prestige que sont "Les Romanciers du Jour", une présentation aguichante qui tend à activer la vente auprès d'une clientèle peu préparée à l'oeuvre de fiction.

PRIX LITTERAIRES

décernés aux ouvrages édités chez FIDES depuis la fondation en 1937

Prix David (1945)

Saintes artisanes — Les Brodeuses.
Marius Barbeau (épuisé)
L'influence de Voltaire au Canada.
Marcel Trudel. (épuisé)
L'Histoire du théâtre au Canada.
Léopold Houlé (épuisé)
L'Homme d'affaires.
Esdras Minville (épuisé)
Invitation à l'étude.
Esdras Minville. 169p. $2.00
L'Homme contemporain et le problème moral.
Gérard Petit, c.s.c. (épuisé)
L'enseignement et l'étude du grec.
Maurice Lebel (épuisé)

Prix Duvernay (Société Saint-Jean-Baptiste)

1945 : **Le Survenant.**
Germaine Guèvremont. 198p. $2.50
1948 : **Le Miauit.**
Félix-Antoine Savard. 177p. $2.00
1952 : **Chanoine Lionel Groulx.**
Son oeuvre.
1954 : **Suite Marine.**
Robert Choquette. 282p. $3.00
1961 : **François-Albert Angers.**
Son oeuvre.

Prix du Gouverneur général

1960 : **Le Barachois.**
Mgr Savard. 208p. $2.00
1962 : **Ashini.**
Yves Thériault. 174p. Ed. de luxe. $3.00

Prix de la province de Québec

1937 : **Menaud, maître-draveur.**
Félix-Antoine Savard. 153p. $1.50
1939 : **Les engagés du Grand-Portage.**
Léo-Paul Desrosiers. 207p. $2.00
1946 : **Le Survenant.**
Germaine Guèvremont. 198p. $2.50
1948 : **Autour des trois Amériques.**
Jacques Hébert. 249p. $2.00
1957 : **Aventure poétique et spirituelle de Saint-Denys-Garneau.**
Romain Légaré, o.f.m. 191p. $2.00

Prix Champlain

1957 : **Le Chanoine Lionel Groulx.**
Son oeuvre.
1960 : **Pointe-aux-Coques.**
Antonine Maillet. 128p. $1.50

Prix de l'Acelf

1959 : **Sans-Souci.**
Germaine Laplante. 108p. $1.25
1960 : **Vénus via Atlantide.**
Guy Bouchard. 216p. $0.50

Prix France Canada

1961 : **Ashini.**
Yves Thériault. 174p. Ed. de luxe. $3.00

Prix Camille Roy

1961 : **Le Vendeur d'étoiles.**
Yves Thériault. 128p. $1.50

Prix Edgar Poe

1956 : **Robert Choquette.**
Son oeuvre poétique.

Prix Laure Conan

1945 : **Débâcle sur la Romaine.**
René Ouvrard. 234p. $2.50

Prix Raymond Casgrain

1948 : **Le sentiment chrétien dans l'oeuvre de Louis Bertrand.**
Sister Joseph-Mary Cousins, ph. d. (épuisé)

Prix de la fédération française du cyclo-tourisme

1952 : **Dans la toile d'araignée.**
Michelle Le Normand. 141p. $1.50

Ouvrages couronnés par l'Académie française

Autour de la maison.
Michelle Le Normand. 144p. $1.50
Trente arpents.
Ringuet (Philippe Panneton). 306p. $3.00
Menaud, maître-draveur.
F.-A. Savard. 153p. $1.50

Prix Sully Olivier de Serres

1947 : **Le Survenant.**
Germaine Guèvremont. 198p. $2.50

Médaille de l'Académie canadienne-française

Marie-Didace.
Germaine Guèvremont. 210p. $2.50

Prix international des Amitiés françaises

1962 : **Oeuvres poétiques.**
(Tomes I et II). Robert Choquette. 339p. et 282p. $3.50

Médaille d'Or de la Société Historique de Montréal

1960 : **Marie Morin.**
Soeur Esther Lefebvre, RHSJ. 211p. reliure toile. $5.00

MONTRÉAL UN. 1-9621 — 25 FIDES 1937-1962 anniversaire — PARIS

A LA PAGE — A LA PAGE — A LA PAGE — A LA PAGE

De magnifiques ouvrages reliés au prix des éditions courantes

Economisez Temps et Argent

INSCRIVEZ-VOUS AU CANADA AU PLUS IMPORTANT CLUB DE LIVRE DE FRANCE

- En 48 heures seulement ayez le livre désiré.
- **Votre livre-club acheté à Montréal vous coûte moins cher** que le volume acheté au prix français auquel vous devez ajouter frais de lettre-avion, traite bancaire, port outre - mer et dédouanement.
- **LIVRE GRATUIT** d'une valeur de $3.30 après l'achat de votre septième sélection annuelle (conservez vos factures comme pièces-témoin).
- Offre spéciale au cours de l'année.
- Recevez gratuitement la revue littéraire mensuelle LIENS aussi longtemps que vous effectuez des achats.
- Vous n'achetez que les livres de votre choix.
- Adhésion gratuite et automatique avec votre premier achat.
- Demandez nos catalogues.

Le Club français du livre

Représentant exclusif pour le Canada

à la page

1481 rue Mansfield — Montréal Victor 2-4963

BULLETIN DE DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS
à retourner "A LA PAGE", 1481 Mansfield

Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir la documentation concernant le "CLUB FRANÇAIS DU LIVRE".

NOM .....

ADRESSE

A LA PAGE — A LA PAGE — A LA PAGE — A LA PAGE

toutes les

3 SECONDES

chaque jour de 8 h. a.m. à 6 h. p.m. un lecteur achète un roman **FLEUVE NOIR**

500,000 VOLUMES CHAQUE MOIS

TELLE EST LA PRODUCTION ACTUELLE DES ÉDITIONS FLEUVE NOIR • LES MEILLEURS ROMANS ! • LES MEILLEURS AUTEURS !

En vente dans toutes les librairies et dépôts de journaux

LIBRAIRIE CONCORDE LTÉE

8326 ST-HUBERT MONTRÉAL TÉL. : DU. 8-2262

UN LIBRAIRE ET UN EDITEUR ONT PARFOIS DES INTERETS ABSOLUMENT DISTINCTS

Trois des plus grosses librairies de Montréal font état de leurs revendications concernant l'édition

Un auteur, un éditeur, un libraire, un lecteur: quatre maillons d'une même chaîne sous-tendant une réalité commune, le livre. Isolons deux éléments de cette chaîne et analysons l'aspect que présente l'édition canadienne-française vue du maillon suivant, la librairie.

L'essor que prend le volume canadien de langue française et les difficultés qui assaillent les éditeurs doivent nécessairement créer des problèmes au niveau de la librairie, ou, du moins, commander des projets et des réalisations qui obligent les libraires à s'interroger au sujet de leur stock de livres canadiens. Nous en entretiennent trois des plus grandes librairies de Montréal.

En plus du rôle qu'il a à jouer sur le plan culturel, quelle est l'action du libraire dans le grand ensemble livresque? Dire qu'il vend du livre est une lapalissade. Mais comme commerçant, il sert d'intermédiaire entre l'éditeur et le public et, en cette qualité, est plus au fait des exigences de l'un et des offres de l'autre; il rend des services aux deux parties.

La place accordée au livre canadien dans quelques-unes de nos librairies est plus importante que celle qu'il prenait il y a quelques années. Evidemment, l'extension du marché permet cet état de choses, mais aussi, "la proportion est plus grande à cause d'une demande accrue." — "Cette demande est due, en partie, à la publicité que nous faisons dans les journaux en publiant des listes d'ouvrages d'une même discipline, comme, par exemple, la poésie." — "Comme nous nous spécialisons dans la vente de volumes canadiens, certains clients commencent à s'adresser à nous de confiance, ce qui nous permet d'étendre notre marché."

Les éditeurs offrent différentes sortes de produits, soit: manuels scolaires, littérature enfantine, ouvrages littéraires et culturels. Aucune des trois librairies visitées ne vend spécifiquement de manuels scolaires canadiens. L'une d'elles satisfait les commandes spéciales et garde en stock quelques exemplaires d'ouvrages de références.

"J'ai abandonné complètement le commerce de manuels scolaires, nous dit l'un des libraires, parce qu'il arrive souvent qu'un volume est vite périmé, déclassé par un nouveau venu plus intéressant. Il y a aussi le fait que l'éditeur de manuels scolaires, vendant son livre aux libraires avec un escompte de 20%, nous fait une concurrence déloyale en accordant directement un escompte plus élevé aux personnes susceptibles de s'approvisionner chez le libraire. Il y a un autre fait à souligner; je prends un exemple: le directeur de l'Hexagone publie un recueil de poèmes en prenant toutes les chances, en assumant tous les risques. Il donne 40% d'escompte au libraire distributeur. L'éditeur de livres de classe, qui, la plupart du temps a le monopole de son volume, ne prenant aucune chance, refuse la remise tout à fait normale au libraire, abusant de la situation d'une façon éhontée." (D'après les recommandations de la Société des Libraires Canadiens, la remise de l'éditeur au libraire, quant aux manuels scolaires canadiens, est maintenant de 33⅓ %). Un autre libraire d'ajouter: "Je ne vois pas pourquoi les éditeurs accorderaient plus d'escompte aux libraires sur les manuels scolaires canadiens. Pour ce faire, ils devraient hausser leurs prix et, en définitive, ce serait le client qui y perdrait." — "S'il y a quelque chose à faire quant au contenu de ces volumes, il appartient au Département de l'Instruction Publique de s'en occuper."

Ces trois libraires sont-ils satisfaits de la collaboration nécessaire entre les éditeurs et eux-mêmes? Apparemment oui. La question ne se pose pas en ce qui regarde les livres canadiens de littérature enfantine car la librairie Leméac est la seule des trois à en vendre. Encore, sont-ce des volumes qu'elle édite elle-même. Pour les ouvrages proprement littéraires: romans, essais, nouvelles, poèmes, pièces de théâtre, etc., le rôle financier est le suivant: l'éditeur fixe le prix de vente de son volume et accorde des remises importantes, parfois plus de 40%, au libraire selon l'article demandé. Le libraire lui-même accordera des remises de 28% aux collectivités (communautés religieuses, commissions scolaires, etc.), de 20% aux professeurs et religieux et de 10% aux étudiants, réalisant ainsi des bénéfices bruts allant de 15% à 40%; il faut soustraire le pourcentage des frais généraux de 25 à 30% pour avoir le bénéfice net. "Les prix de certains volumes, entre autres les recueils de poèmes, sont prohibitifs. Ceci est probablement dû à une impression limitée qui ne permet pas à l'éditeur d'amortir ses dépenses." — "On a parfois l'impression que certains éditeurs ne veulent pas vendre leurs volumes; peu ou pas de publicité, réponse très lente aux libraires qui leurs demandent des volumes et enfin, dissidence honteuse vis-à-vis les autres éditeurs quant à la politique de remise, ce qui entraîne un bénéfice minime pour nous. J'ai dû retourner en payant les frais d'emballage certains volumes qui m'auraient causé un plus grand déficit si je les avais gardés en magasin. Je ne puis me permettre d'amortir un stock mort." — "Les escomptes accordés par les éditeurs canadiens sont viables." — "Tous les livres canadiens sur qui j'obtiens un escompte de 40%, je les prends. Sauf les volumes d'enfant et de piété que je ne tiens pas en magasin."

Quant à la facture même du volume canadien de littérature, "elle est bonne en général et supporte la comparaison avec la production française. L'illustration de la page couverture n'est cependant pas d'un choix toujours très judicieux. Je pense qu'une présentation plus gaie mettrait les lecteurs plus en confiance." — "Certains éditeurs auraient intérêt à surveiller les qualités intrinsèques des volumes qu'ils publient. L'écrivain canadien français manque de rigueur, ce qui devrait être compensé par une plus grande exigence de la part de l'éditeur." — "Une grande partie du renouveau de la littérature canadienne est due surtout à la télévision, et non aux éditeurs."

Parmi les maisons d'édition, les trois libraires visités ont isolé les Editions du Jour et les Editions de l'Homme qui leur paraissent devoir remplir un rôle spécial dans la publication canadienne. "Lorsqu'on ouvre une bouteille de champagne, le bouchon qui saute, l'arôme qui se dégage, ceci peut être comparé à l'avènement de ces deux maisons d'édition. Mais attention, le champagne n'est pas encore versé."

Les trois libraires ont remarqué que la plupart des volumes de ces deux maisons d'édition se vendent très bien au moment du lancement et les jours qui suivent la parution. Quelque temps après, nihil. Ainsi, les Insolences du Frère Untel ne se vendent plus. Ces volumes suivent de près l'actualité, et, comme elle, passent. "Mais, ajoute l'un d'entre eux, les livres canadiens du passé se sont plus vendus dépassé un certain laps de temps. Je doublerais l'espace que j'ai dans ma librairie pour le volume canadien si les gens l'achetaient. Même les livres d'Ambroise Lafortune, après les quelques mois du succès initial, ne se vendent plus du tout. Si ça continue ainsi, je serai obligé de faire comme certains autres libraires et ne volumes d'utilité immédiate et qui, dans six mois peut-être, seront périmés." — "Ces volumes demeurent une source de profits immédiats, mais ne sont pas un article capital dans notre entreprise. Cela crée un certain désir de lire, de savoir, une certaine curiosité chez le public. Un des facteurs importants qui jouent sur le public, c'est le prix, $1.00.

Mais ils déplorent le côté scandale, ("idées qui sont dans l'air et que quelqu'un essaie de capter à tout prix"), la recherche du sensationnel, et le goût parfois douteux qui préside au choix des textes. "Ce n'est pas de la littérature et ça laisse peu d'espoir pour la littérature."

"Comme libraire, je crois que beaucoup de documents sont passagers, tandis que la littérature continuera de se vendre pendant plusieurs années. Il pourrait devenir de l'intérêt de ces maisons d'édition de remplacer le volume documentaire par le volume de littérature." — "Il faut bien sélectionner les volumes à venir."

Avec la formule actuelle, il semble, au dire des trois libraires, que tous les auteurs n'ont pas avantage à publier chez ces maisons d'édition. "Certains auteurs se déclassent, d'autres se "tuent". — D'autre part, "ceci permet à de jeunes écrivains de débuter dans la carrière, quitte, plus tard, à porter leurs manuscrits chez d'autres éditeurs qui, entre parenthèses, ne sont pas nombreux."

—"Je commence à espérer que ces deux éditeurs, après avoir conquis une partie du public par quelques textes de bonne vente, vont en venir à la littérature. Et c'est à souhaiter qu'avec leurs moyens d'action, ils continuent à piquer l'intérêt du public. Grâce à leur publicité, ils ont réussi jusqu'ici. A cause d'eux, plusieurs personnes ont pris l'habitude de s'arrêter à ma librairie et de bouquiner, ce qu'elles ne faisaient jamais auparavant."

Pour qu'un commerce soit prospère, il faut une bonne publicité. Le commerce du livre ne doit pas se tenir à l'écart de cette règle. Pour l'instant, le manque de publicité ou une publicité mal faite de la part de l'éditeur est l'une des principales lacunes que déplorent les libraires Déom, Leméac et Tranquille. "Les maisons d'édition canadiennes augmentent et diversifient au prix d'efforts considérables, leurs moyens de publication, nous dit l'un des libraires. Pour seconder leur action, ils devraient essayer de trouver des formules publicitaires plus originales, plus captivantes et plus intelligentes, par des extraits des citations de critiques. Lorsque nous ouvrons des journaux français, il est possible d'y lire des résumés de volumes, accompagnés de critiques et tournés de façon intelligente. Nous avons souvent le goût de lire ces volumes, que nous commandons et attendons parfois avec impatience. Il serait souhaitable qu'il en soit de même dans les journaux canadiens. Les éditeurs ne doivent pas toujours attendre de la publicité gratuite de la part des journaux."

—" Les éditeurs se plaignent qu'ils n'ont pas d'argent. En limitant leur publicité, ils ralentissent leurs ventes et se privent ainsi des sommes nécessaires à une expansion plus rapide et plus efficace. Souvent il arrive que les libraires doivent faire la publicité à la place de l'éditeur qui pourtant devrait avoir intérêt à mousser la vente du volume qu'il publie. Au contraire, ce dernier ne semble pas connaître la publicité; il annonce très mal son volume, d'une façon terne et sans enthousiasme." — "Publicité inadéquate de la part de l'éditeur."

Les libraires consultés ne tenant pas de graphisme particulier pour la vente de livres canadiens, il nous a été impossible de savoir quel était le pourcentage de vente de ces volumes dans le contexte du chiffre d'affaire. Ils sont unanimes à applaudir au regain de vigueur qu'ils constatent chez les éditeurs canadiens. Chez aucun cependant, le développement du marché du volume canadien n'a diminué les commandes de volumes d'importation étrangère. Au contraire, l'intérêt plus grand du public lecteur leur a permis d'étendre leurs achats de ce côté. Ils souhaitent de la part de l'éditeur canadien, une augmentation du volume de leurs publications car, disent-ils, "plus il y a de volumes offerts au public, plus il s'en vend. Avec une publicité adéquate, l'avenir du volume canadien de langue française est assuré."

Voici quelques-uns des points les plus importants soulevés par les libraires vis-à-vis le volume canadien:

1°) En plus de rendre service aux clients, le libraire aide l'éditeur dans ses fonctions.

X X

2°) Une demande accrue, une publication plus intense, une spécialisation permettent un marché plus important du livre canadien.

X X

3°) Les manuels scolaires sont inopportuns chez le libraire; trop grands risques pour profits illusoires.

X X

4°) Un des problèmes les plus importants est celui des "remises".

X X

5°) Analyse des qualités extrinsèques et intrinsèques des volumes canadiens.

X X

6°) Importance des éditions "populaires" à $1 dollar et leur rôle spécial parmi les publications canadiennes.

X X

7°) Quand remplacera-t-on le volume documentaire par le volume de littérature.

X X

8°) La publicité faite par les éditeurs est insuffisante et mal ordonnée.

PICHETTE

Les Epiphanies	1.95
Lettre rouge — Lettre orangée	0.95
Nucléa	1.25
Odes à chacun	2.40
Le Point vélique	1.45
Les Revendications	3.20
Rond-point	1.45
Tombeau de Gérard Philipe	1.60

TRANQUILLE

67 Ste-Catherine ouest VI. 4-6571

LE CLUB-DES-LIVRES-A-SUCCÈS

1 LIVRE PAR MOIS POUR DES VALEURS EN LIBRAIRIE DE 3.00 - 4.00 - 5.00 1.00 TOUS FRAIS COMPRIS

VOUS FAIT L'OFFRE D'INTRODUCTION SUIVANTE:

2 VOLUMES POUR 1.00

A VOTRE CHOIX

EXODUS Roman, de Léon M. URIS. Best seller dans le monde entier, traduit en toutes les langues, EXODUS est le récit de l'une des plus grandes épopées de l'histoire universelle. Comme tel, il doit trouver place dans toutes les bibliothèques parmi les oeuvres qui disent l'histoire de ceux qui firent le monde.

L'AVOCAT DU DIABLE

de Morris L. West est l'un des romans étrangers les plus importants qui aient paru au cours de l'année. Cet AVOCAT DU DIABLE dont Erskine Caldwell a dit qu'il était un livre "d'une violence mortelle" est aussi l'un des rares ouvrages qui réconcilient l'homme avec la création. C'est un livre admirable.

LA SAISON DES PLUIES

Le tout dernier roman de GRAHAM GREENE dont vous pourrez prétendre avoir lu tout l'oeuvre lorsque vous aurez lu celui-ci. Ici encore, nous sommes envoûtés par la magie de l'auteur. C'est un autre livre à succès du plus grand romancier anglais d'aujourd'hui. Un fort volume de 320 pages.

ILS N'ONT QUE VINGT ANS

par Sloan Wilson. Voici l'un des plus beaux romans d'amour que nous ait donné l'Amérique. A travers les amours de Ken et de Sylvie, de John et de Molly, se trouvent posés quelques-uns des plus dramatiques problèmes de la vie moderne.

QUELQUES ARPENTS DE NEIGE

Roman, de Paul Michaud. Un fort volume, de 375 pages qui raconte l'une des constantes les plus fermes du roman canadien français: la femme écrasée, humiliée, moins par l'abondance des maternités que par la nécessité de subir un contact charnel sans amour véritable. "Jusqu'à maintenant, peu de nos romanciers sont allés aussi loin et peu ont touché aussi juste". (Gilles Boyer).

NOUS SOMMES RESTÉS DES HOMMES

Si vous pouvez abandonner la lecture de cet ouvrage après les dix premières pages c'est que vous n'aimez pas la lecture. Faites de la peinture, allez au cinéma, partez en voyage, faites n'importe quoi mais ne cherchez pas un livre plus beau ni plus humain ni plus vrai que celui de Sidney Stewart: NOUS SOMMES RESTÉS DES HOMMES... vous chercheriez en vain.

(Liste plus complète fournie gratuitement sur demande)

Cette offre est faite dans le seul but de faire connaître et apprécier la NOUVELLE et et SENSATIONNELLE FORMULE du CLUB-DES-LIVRES-A-SUCCES, CLAIRE... NETTE... PRÉCISE... SANS ÉQUIVOQUE... Tout est plus facile au CLUB-DES-LIVRES-À-SUCCES que N'IMPORTE OU AILLEURS. Pas de correspondance inutile, pas de circulaires, pas de cartes-réponse ou bons d'annulation à retourner. Un SEUL prix: $1.00 pour des valeurs en librairie de $3.00, $4.00 et parfois $5.00. Bien plus, vous pouvez (si vous le désirez) ne payer vos livres qu'à tous les deux ou trois mois. Ceci, afin de vous éviter des frais.

BON DE COMMANDE

LE CLUB-DES-LIVRES-À-SUCCES
390, RUE SAINTE-HÉLENE, QUÉBEC 2

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT! Nous vous facturerons

Veuillez m'expédier les deux volumes que j'ai marqués d'une croix. Mon nom sera désormais sur vos listes mais il est bien convenu que je pourrai me retirer du Club en tout temps.

Nom.....

Adresse.....

..... Age si en bas de 21 ☐

LE CLUB-DES-LIVRES-A-SUCCÈS
390 STE-HELENE QUEBEC 2 P.Q.

(FILIALE DE L'INSTITUT LITTÉRAIRE DU QUÉBEC)

Jean Simard

JEAN SIMARD (à gauche): Son dernier livre, "Répertoire", vient de paraître au Cercle du Livre de France. Malgré une critique unanimement élogieuse, la publication n'a pas atteint le grand public. Pourtant l'ouvrage sort de la qualité courante.

MARIE-CLAIRE BLAIS (à droite): Publiée initialement à l'Institut littéraire de Québec, son dernier roman, "Le Jour est noir", a paru aux Editions du Jour dans la collection "Les Romanciers du Jour". Elle a profité d'un tirage initial de 5,000 exemplaires.

Marie-Claire Blais

Hommage à nos éditeurs

Ce numéro littéraire spécial du "Devoir" a voulu rendre à l'éditeur canadien-français un hommage particulier.

C'est un cliché de dire que l'éditeur est un intermédiaire entre l'auteur et son public. Sans lui, auteur et public ne se rejoindraient pas, ne pourraient que difficilement se rejoindre en tout cas.

Intervient l'éditeur qui prend le risque de la publication, l'auteur ayant pris préalablement, il est vrai, le risque tout aussi grand d'écrire...

A lire l'enquête assez poussée à laquelle nos collaborateurs Jean Basile et Gaston Saint-Pierre se sont livrés auprès des éditeurs canadiens, à parcourir les conclusions auxquelles ils en sont arrivés après des jours et des jours d'interviews et de reportages auprès d'eux, on verra que la tâche de l'éditeur canadien n'est pas si facile qu'on pense. Lorsqu'il accepte de publier un manuscrit, son travail ne fait que commencer, ses problèmes ne font que se poser.

Jusqu'à il y a peu de temps, l'éditeur ne pouvait compter sur aucune aide autre que ses propres ressources d'imagination, son grand fond de courage. Il s'imposait dans un milieu assez exceptionnel : un milieu où en général on ne lit pas. Du moins pas assez pour espérer de bien gros tirages, sauf certains livres-choc dont le nombre reste très limité.

Le Conseil fédéral des Arts a commencé le premier à ouvrir sa bourse. Bien modestement, au début, puisqu'une somme annuelle de $15,000 était consacrée à l'édition, en regard de sommes beaucoup plus considérables allant au théâtre, à la musique, voire au ballet ! Nous nous sommes même trouvés, à Ottawa, dans la curieuse situation d'un peuple donnant plus au ballet qu'à la littérature !

Aujourd'hui, le Conseil fédéral des Arts a une vue plus réaliste de la situation et son aide à l'édition canadienne-française s'est accrue. On ne peut qu'y applaudir.

Sur le plan provincial, l'honorable ministre des affaires culturelles vient d'annoncer la présentation du projet de loi de l'assurance-édition.

Sans connaître dans les détails la teneur de ce projet de loi, je crois qu'il vient à son heure, au moment où l'édition canadienne-française a pris des proportions trop importantes pour que l'on ne s'intéresse pas à son sort et à son avenir. Les éditeurs demandaient certaines garanties : il semble bien qu'ils les auront.

Déjà des protestations ne venant pas des milieux de l'édition, de la littérature ou de la culture se sont fait entendre. Il fallait s'y attendre. Il ne se fait rien sans qu'aussitôt des arrière-bans, où l'on ne s'est jamais intéressé à ces problèmes, où l'on ne paraissait même pas savoir qu'ils existaient, l'on ne se mette à crier.

Je crois que cette alerte pour le moins surprenante ne changera pas grand-chose car elle est bien tardive et bien peu désintéressée. Ce n'est qu'à l'usage qu'on pourra voir vraiment si l'assurance-édition rend justice aux éditeurs et aux auteurs. Il sera toujours temps d'imposer en temps et lieu les correctifs nécessaires.

Dans ce climat d'attente et d'espoir, les éditeurs canadiens-français, dont la vitalité est actuellement remarquable en regard de la situation qui existait il n'y a pas cinq ans, se trouvent en meilleure posture que jamais pour assumer pleinement leurs responsabilités.

Je vois mal comment on pourrait leur chicaner ce droit à la protection publique, puisqu'on reconnaît ce droit aux troupes de théâtre et aux organisations musicales.

Si l'éditeur est protégé, l'auteur le sera forcément, puisqu'il aura de bien meilleures chances que dans le passé de se faire entendre, c'est-à-dire d'être édité.

N'est-ce pas, après tout, ce qu'il cherche, une fois qu'il a écrit ce qu'il avait à écrire ?

Jean Hamelin

LA PUBLICATION DE CETTE PAGE EST UN HOMMAGE DES MAISONS SUIVANTES

CHRISTIN
Hommage
DES FABRICANTS DE LA FAMEUSE
BIERE D'EPINETTE
CHRISTIN

HOMMAGE
de la
Banque Canadienne Nationale
600 bureaux au Canada pour vous servir

VOLCANO LIMITEE
Le plus grand manufacturier d'appareils de chauffage automatiques au Canada
• MONTREAL • QUEBEC
• ST-HYACINTHE • TORONTO

OMER DE SERRES
1406, SAINT-DENIS — AV. 8-0251

• EXECUTION TESTAMENTAIRE
• ADMINISTRATION DE PORTEFEUILLES
• PLANS D'EPARGNE-RETRAITE
• DEPOTS GARANTIS
TGU
TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

SERVICE COMPLET DE PEDICURE
Wolfe Street Foot Clinic
LA. 1-0580 1410 rue WOLFE (coin Ste-Catherine)
Attention spéciale aux INSTITUTIONS RELIGIEUSES.
Nous avons les souliers réglementaires pour religieux et religieuses.
Souliers, supports, bas élastiques du Dr Scholl

Laplante & Langevin INC.
Imprimeurs — Lithographes
334 est, rue Notre-Dame — Montréal
UN. 1-5894

BERAD
PHOTO ENGRAVING CO. LTD
PAUL BERGERON, LUCIEN ADAM, co-propriétaires
1405, IBERVILLE — LA. 7-1206

Desmarais & Robitaille Limitée
"Au service de l'Eglise depuis un demi-siècle".
70, Notre-Dame ouest — VI. 5-3194

ELIECO
Jos Elie
Huile à chauffage • Brûleurs à l'huile
Service de 24 heures
4135 ROUEN — CL. 4-7141

Pierre Des Marais
Imprimeur — Graveur
— AV. 8-5191

J.-W. JETTE LIMITEE
CHAUFFAGE — PLOMBERIE
360 est, rue RACHEL, MONTREAL — VI. 9-4107

Style · Qualité · Distinction
"Au carrefour Reid Fourrures Inc. *de la fourrure"*
1473, rue AMHERST, Montréal
Succursale chez "Gagnon & Frères", CHICOUTIMI

Pour un manuscrit clair, employez les dactylographes OLIVETTI manuel ou électrique
Canada Dactylographe Inc.
Représentants des machines à bureau "OLIVETTI"
Tél. : VI. 4-3491 — R.-T. Armand
44 ouest, rue SAINT-JACQUES — MONTREAL

SUPPLÉMENT **LE DEVOIR** LITTÉRAIRE
MONTREAL, SAMEDI, 7 AVRIL 1962

Nos auteurs et leur oeuvre

Nous avons voulu, dans ce supplément littéraire, rendre tout d'abord hommage à l'édition canadienne-française, dont la montée, depuis deux ou trois ans, a été un facteur primordial dans l'évolution de nos lettres.

Cette partie consacrée à l'édition couvre une douzaine de pages de ce numéro.

Parallèlement, nous avons fait appel, comme de coutume, à des écrivains canadiens, à qui nous avons demandé de nous parler de leur oeuvre.

Nous aurions aimé des réponses plus nombreuses. Tout de même cinq écrivains ont accepté de parler de leur oeuvre: André Giroux, Jean-Jules Richard, Bertrand Vac, Jean Simard et Eugène Cloutier. Ils sont assez représentatifs de la littérature des dix dernières années et chacun a répondu à notre question avec le tempérament qui lui est propre, avec son optique très particulière sur le difficile métier d'écrivain.

On trouvera leurs textes ci-contre et ci-après.

A Hélène Charbonneau, grande spécialiste de la littérature enfantine à Montréal et titulaire de notre rubrique de "Lectures-Jeunesse", nous avons demandé un article sur les réflexions que lui suggère cette littérature. D'autre part, nos collaborateurs réguliers, Jean Ethier-Blais, Guy Robert, Gilles Archambault ont fourni leurs chroniques régulières, augmentées du menu ordinaire de nos pages littéraires courantes.

Nous avons aussi tenu à faire large la place à l'information, principalement aux nouveautés françaises et canadiennes qu'on peut trouver en librairie.

Enfin on trouvera plus loin dans ce numéro toute la documentation relative au Salon du Livre, auquel nous souhaitons le plus grand succès.

J. H.

Réflexions sur la littérature de jeunesse

Par Hélène Charbonneau

Parente pauvre pendant de longs siècles, la littérature de jeunesse prend aujourd'hui sa revanche, sinon en qualité du moins en quantité. Des pays comme la France et la Scandinavie voient publier chaque année des centaines d'ouvrages, groupant, soit de nouveaux titres, soit des réimpressions d'oeuvres classiques, soit des traductions ou des adaptations. Au cours de l'année 1960, plus de 1,400 nouveautés ont paru aux Etats-Unis. C'est dire l'importance que l'on accorde actuellement à cette forme d'expression, répondant ainsi aux besoins sans cesse grandissants du public enfantin.

Cet essor prodigieux n'a malheureusement pas encore atteint la production canadienne des livres de jeunesse. Un préjugé tenace tint longtemps pour méprisable et puérile toute manifestation d'irrationnel et de merveilleux. Très peu de bons écrivains canadiens daignèrent écrire pour les jeunes. Lorsqu'on le fit, on méla aisément enfance et facilité. Tout paraissait bon pour les enfants. Sans doute, la diversité, et très souvent la qualité, des oeuvres européennes, ont contribué à retarder l'éclosion d'une littérature enfantine proprement canadienne. Mais est-il utile de souligner la nécessité de l'existence d'un climat littéraire familier aux enfants de notre pays.

Il est difficile d'écrire pour les enfants. Avec eux, pas de tricheries. Ils n'aiment pas qu'on pontifie ; ils détestent le maniérisme, le paternalisme. Ils se plaisent dans des lectures simples, bien écrites, évocatrices d'images où l'on ne sous-estime pas leur intelligence. Quand au cours des siècles, on a mal répondu à leurs désirs, ils ont pris à la littérature destinée aux adultes, ce qui leur convenait et ont fait le succès de très grandes oeuvres comme Robinson Crusoé, Gulliver, Don Quichotte de la Manche, Baron de Munchhausen. Ce sont les Nordiques, doués d'une imagination sensible et poétique, voisine du rêve, qui ont donné à l'enfance ses plus chers écrivains : Stevenson, Dickens, Kipling, Twain, Pouchkine, Scott ; et surtout Anderson, cet enchanteur de l'enfance qui sut imprégner d'une étrange beauté l'âme des êtres et des choses. Malgré l'illustre Pinocchio de Collodi et l'émouvant Platero de Jimenez, l'Italie et l'Espagne ont très peu produit d'écrivains pour la jeunesse. Pour les Latins, les enfants ne sont que des "hommes en réduction", non des êtres complets en eux-mêmes et différents des adultes. Il serait juste de signaler l'apport considérable des Etats-Unis à la littérature du monde enfantin. Ce pays a créé de nombreuses bibliothèques pour enfants, il a suscité des éditions attrayantes et encouragé une vraie littérature à la mesure de l'enfant.

Cette richesse actuelle de la littérature juvénile, cette production abondante et variée n'est pas assez connue du grand public. Bien sûr, à l'époque des Fêtes, à Noël, une vaste publicité fait ressortir l'attrait de nouvelles publications. Mais c'est à peu près tout. En France, en Belgique, au Danemark, on publie, de nos jours, d'excellents ouvrages pour les jeunes. On écrit spécialement pour eux, des histoires simples et émouvantes, des récits vivants et des livres de gai-savoir, nourriture saine et enrichissante merveilleusement conçue dans l'esprit d'une création d'art authentique. Des écrivains nombreux mettent leur immense talent au service des jeunes ; René Guillot, Berna, Lavolle, Saint-Marcoux, Colmont, Marcelle Vérité, sont parmi les plus représentatifs de la littérature enfantine actuelle. Quel enfant résistera aux charmes de livres comme "L'île rose" suivi de "La colonie" de Charles Vildrac ; de "On demande une maman" de Shepherd ; de "Le secret de Don Tiburcio" de Jeanne Loisy. A côté de ces auteurs pour enfants, se trouvent d'illustres écrivains contemporains qui, remontant aux sources premières de leur enfance, présentent aux jeunes des oeuvres fraîches et spontanées, très adaptées aux goûts de l'âme enfantine : Colette, Saint-Exupéry, Henri Bosco, Duhamel, Maurois.

Devant ce vaste domaine de la littérature de jeunesse, les parents et les éducateurs sont souvent embarrassés pour guider et conseiller les enfants. A quoi reconnaît-on un bon livre pour enfants ? A mon avis, ce qui différencie ce livre de l'ouvrage pour adultes, c'est surtout une question de style, de poétique. On n'écrit pas pour les enfants comme on écrit pour les adultes. L'enfant comprend difficilement l'expression abstraite ; il lui faut un clair langage, des textes directs, francs, aérés, très imagés mais aussi riches de résonance humaine et artistique. Les grands problèmes de vie et de mort, le bien et le mal, la condition humaine, inquiètent et passionnent déjà les enfants. "Il n'est pas de bons livres pour les enfants qui ne contiennent, cachées, les grandes questions qui tourmentent éternellement les hommes" (Paul Hazard). Les livres de jeunesse doivent donc éveiller les jeunes à la grande aventure de la vie. Pour les enfants, tout est source de découvertes. La logique cartésienne n'a pas encore emprisonné en d'étroits corridors, l'heureuse fantaisie et la vive imagination de l'enfance. Le public juvénile n'a pas de sots préjugés. Point n'est besoin pour lui de mettre en scène des fous ou des excentriques en délire pour atteindre au merveilleux fantastique. Tout est possible, l'imaginaire se confond avec le réel. En compagnie d'intrépides pionniers, les enfants reconstruisent, à leur façon, le monde qui sera peut-être celui de demain.

Les enfants lisent beaucoup. Leur fringale de lecture est fréquente et vorace. Mais l'enfant, dépourvu de sens critique, oriente souvent mal ses lectures. Il existe, on s'en doute bien, une fausse littérature de jeunesse, faite de livres faciles aux images violentes et criardes (je ne parle pas seulement de l'illustration) des livres absurdes et niais, fades et insipides. C'est à nous, adultes, d'éloigner de l'enfance cette littérature bêtifiante et mensongère. "Il ne faut rien donner aux enfants qui ne soit excellent" (Nicole) Surtout aux benjamins dont l'âme vierge est facile à déformer. Des éducateurs spécialisés, des biblio-psychologues ont remarqué que les meilleurs lecteurs, ceux qui lisent en profondeur, avaient été formés très jeunes à entendre raconter des histoires, à regarder des images. Mais il faut des images souples (voyez celles de l'éléphant Babar) des images qui laissent beaucoup de liberté à l'enfant qui s'y promène au gré de sa fantaisie et y fait des découvertes passionnantes. Des images formatives qui éduquent l'esprit et enrichissent le coeur (les Albums du Père Castor, par exemple). Il faut habituer l'enfant à regarder très tôt le livre comme un compagnon précieux et inséparable. Les merveilles de l'édition contemporaine facilitent grandement la tâche aux parents et éducateurs.

Bref, souhaitons que les écrivains canadiens se servent de leurs talents, pour offrir aux enfants de notre pays, des livres aptes à épanouir les dons naturels, à enrichir l'imagination, à donner le goût de l'activité créatrice ; des oeuvres originales et neuves qui enseignent le respect de la vie et la puissance du rêve.

André Giroux :

Un peu de peine, un peu de joie, un peu d'humilité...

Je dois donc regarder derrière moi, — déjà! — et considérer mes trois livres, les cent textes donnés à la radio et les cent vingt-cinq textes dévorés par la télévision. Le regard n'est pas tout; je dois également me demander: à quoi bon tout cela? ou, plus précisément, que reste-t-il de tout cela, dans quelle mesure ai-je été marqué par tout cela? Et je dois répondre.

Un peu de peine, un peu de joie, un peu d'humilité, voilà, je pense, ce qui remonte du fond de mes écrits et se plaque à moi.

Un peu de peine: je suis enfin conscient de mes limites. A moins d'un accident ou d'un miracle, le livre génial dont j'ai rêvé à vingt ans ne sera pas. L'humilité découle de cette conscience.

Je n'ai pas écrit de grands livres mais j'ai écrit, — on l'a dit et je le savais avant qu'on ne le dise, — des livres honnêtes, des livres corrects, ce qui n'est déjà pas si mal. Et les écrivains canadiens-français que je respecte et que j'estime ont également écrit des livres honnêtes et des livres corrects. Ils reconnaîtront, je l'espère, n'avoir pas écrit de grands livres.

Ma génération n'aura donc pas produit de grands écrivains, pas plus d'ailleurs qu'elle n'a produit de grands musiciens, de grands philosophes ou de grands critiques. Mais, à quelques exceptions près, l'art, chez nous, est un luxe, une récompense accordée après des heures de dur labeur. L'art n'est pas le pain quotidien des artistes de ma province, c'est le vin qu'ils s'offrent les jours de fête.

Un type comme Yves Thériault vit de sa plume en publiant des ouvrages et en refusant la voie aisée de la télévision. A mes yeux, Yves Thériault est un cas unique. Peut-être a-t-il de la facilité, — et je confère ici au mot facilité ce qu'il comporte de bien et ce qu'il comporte de moins bien — mais cette facilité sert un talent indéniable, une imagination débordante. J'envie la rivière mais je ne mésestime pas pour autant la source.

Les êtres sortis de ma tête, de mon coeur et de mon ventre m'apportent aussi un peu de joie. Un peu de joie parce que ces êtres, refusés ou rejetés par quelques-uns, ont été accueillis par d'autres, par plusieurs autres qui les ont compris et aimés.

Je sais, avec certitude, que Jacques Langlet est le frère spirituel de centaines de jeunes gens et de jeunes filles qui ont sombré délicieusement dans le péché et qui, au delà des délices, ont pénétré l'horreur du mal. Et Langlet les tenait par la main.

Je sais que Jean Sirois est le frère spirituel de centaines de fonctionnaires à la merci souvent de supérieurs incompétents et fats, arrivés là un peu par la grâce de Dieu et beaucoup par celle des hommes. "Le gouffre a toujours soif" fut écrit en 1953!

Un peu de joie, — non, beaucoup de joie! — à lire et à entendre certaines confidences qui ont suivi la lecture de mes livres. Car, n'être pas seul, communier à l'humanité et savoir qu'on y communie, voilà des moments que l'écrivain n'échangerait contre aucune autre joie. Sauf celle de la paternité charnelle.

On m'a parfois reproché de ne pas "faire canadien". Ce reproche me venait surtout de lecteurs français qui, je crois, n'avaient rien compris. A leurs yeux, j'aurais fait canadien en récrivant "Maria Chapdelaine" ou en décrivant physiquement des types et des lieux. Il me serait facile, par la caricature, de colorer mes personnages. Mais je refuse les artifices qui utilisent les gros traits.

Il peut être tentant, — et j'admets qu'on le fasse — de décrire les marguilliers de nos paroisses, les échevins, les députés, les dames de Sainte-Anne et nos gros bonnets qui se dévouent pour nos grosses bonnes oeuvres et sont inscrits au livre d'or des "noms spéciaux". Cela donnerait indéniablement un parfum typiquement canadien-français. Mais c'est par l'intérieur que j'essaie de saisir les êtres et, par l'intérieur, les couleurs sont plus nuancées, les traits plus subtils..

Mes personnages sont bien des personnages de chez nous, ils sont les fruits de notre milieu, ils réagissent comme, autour de moi, réagissent les hommes et les femmes de ma ville et de ma province. Ils sont vraiment canadiens-français et catholiques et ne pourraient être autrement. Je n'en veux pour preuve que la forme et le fond de leur catholicisme imbibé de peur et de jansénisme. Et lorsqu'ils ne sont plus catholiques, ils ont la nostalgie de leur catholicisme mort ou endormi.

Que sont mes livres pour moi? Une promesse ou du moins un espoir: l'espoir d'avancer encore de quelques pas dans le chemin merveilleux de la création et de la connaissance.

Jean Simard :

Un seul livre, sempiternellement remis sur le métier

"Ce sont les mots qu'ils n'ont pas dits qui font si lourds les morts dans leurs cercueils".

MONTHERLANT

Il y a des demeures tapissées de chromos, de portraits de famille, d'ennui. Celle de mes parents l'était de livres. Est-ce assez dire qu'on ne s'y ennuyait pas?

Mon père, ma mère, tous les soirs de mon enfance, je puis les évoquer — il n'y avait, à cette époque, ni radio ni télévision — assis de chaque côté de la lourde table du salon, sous le globe à verre polychromé de la lampe, et lisant. Je ne devais guère tarder à faire de même, n'ayant ni frères ni soeurs avec qui courir la guilledou.

Les livres ont été mes premiers jouets, parallèlement au Mécano et aux soldats de plomb. Il serait à peine exagéré de dire que j'ai appris l'ABC dans Rabelais, dont mon père était friand. Il n'y avait pas, chez nous, de censure, non plus que de cadenas aux rayons de la bibliothèque. Aussi suis-je passé presque sans transition des Malheurs de Sophie à Montaigne, à La Bruyère, à Saint-Simon; de Curumilla et de la Fée des Grèves à Stendhal, à Sainte-Beuve, à Baudelaire, à Valéry. J'ai lu de tout, très tôt. Avec plus de voracité, certes, que de méthode. Au gré de mes appétits. J'ai dévoré des auteurs qu'on lit peu, aujourd'hui: des gens comme Maurice Barrès, Renan, Jules Lemaître, Courteline, Jules Renard et Léon Daudet, dont les invectives me réjouissaient — jusqu'à ce que son chauvinisme imbécile, son antisémitisme, ne m'aient à jamais dégoûté des "ultras" de son espèce.

Et puis, la bibliothèque familiale ne suffisant plus, je suis parti moi-même en chasse. La joie, l'ineffable joie de ramener dans sa gibecière, comme une proie, tel ouvrage prestigieux, longtemps convoité: *"UNE SAISON EN ENFER"*, par exemple, ou *"LA CONDITION HUMAINE"*, que je me souviens avoir ouverts avec un sentiment pieux, quasi religieux. Il y eut Proust, dont je relisais chaque été, à la mer — comme à Balbec! — les seize tomes. Gide, Claudel, Saint-John Perse, Eluard, qui furent de "longues fréquentations". Plus près, Mounier, Sartre, Camus, Teilhard, Bachelard; les grands Russes, les romanciers anglais, qui me furent révélés par Gertrude et Jean Le Moyne; certains Américains, et singulièrement Faulkner; James, Eliot Miller, les expatriés; tout près, Durrell, Pasternak, Günter Grass et l'admirable Salinger. Chez nous, bien sûr, les "confrères". Au premier rang, Grandbois et Langevin. Enfin, tout ce que ne contenait point la bibliothèque paternelle, laquelle stoppait aux écrivains du début du siècle, comme certains musées s'arrêtent aux Impressionnistes.

Livres, fidèles compagnons de route, qui m'avez instruit, guidé, consolé, fortifié...

De tout temps, et en dépit de poursuites connexes, la Chose écrite a conservé à mes yeux une valeur nonpareille. J'ai lu comme on respire: cesser de lire aurait équivalu à manquer d'oxygène. Aussi bien, ma vénération pour les grands écrivains a-t-elle vite coïncidé avec le besoin irrésistible, peut-être la prétention, de les imiter. Ecrire, moi aussi : depuis les lettres interminables à ma grand-mère invalide, les "narrations" du collège — le parallèle oiseux entre Corneille et Racine, la Messe de Minuit, le "blanc manteau" — jusqu'aux notations appelées à devenir *"FELIX"*, mon premier ouvrage publié. Notez que j'avais attendu, pour ce faire, jusqu'à l'âge de 31 ans: je n'écrivais pas pour la gloire, mais pour le plaisir. Et ce "besoin irrésistible" mentionné plus haut.

Pour les mêmes motifs, cinq ouvrages ont suivi le premier. Mais peut-être au fond n'écrit-on jamais qu'un *seul livre*, sempiternellement remis sur le métier, repris et corrigé.

Je soulignais dans *REPERTOIRE* que les personnages de l'écrivain, les situations où ils se débattent, ne sont en réalité que les phases d'une sorte de procès dont il serait à la fois juge et partie, un long monologue angoissé autour de quelques idées fondamentales, pour lui obsédantes. Je me demande si l'artiste n'engrange pas une fois pour toutes, dès l'enfance, sa moisson d'images; s'il ne remplit pas alors, et alors seulement, ses greniers; amassant pour toute la vie le suc dont se nourrira par la suite sa poétique propre. C'est donc avec les matériaux les plus simples que l'oeuvre s'élabore. Il y entre une part indispensable de 'banalité' qui, justement, la rattache à la terre et au coeur des humains. Voyez plutôt les romans célèbres où les situations, la plupart du temps, pourraient servir de canevas au premier feuilleton venu: des histoires de jalousie, de vengeance, d'amours contrariées. Mais voilà où l'Art intervient, et tout ce que fait passer, dans le crible d'un fait divers, le génie de l'écrivain. Les plus grands, du reste, ne s'y trompent pas, ramassent n'importe où leurs prétextes. La Fontaine pille Esope, Corneille les Espagnols, Dostoïevsky les archives de la police, Molière un peu tout le monde — et qu'est-ce que ça peut faire? La toile de Renoir, qui représente un souillon, est-elle moins importante que celle de Rigaud, qui représente un Souverain? Seuls, les faibles, les impuissants ont recours au rarissime, à l'exquis, au Barbey-d'Aurévillisme...

Mais où la question de monsieur Hamelin ne va-t-elle pas nous mener?

"L'écrivain canadien-français et son oeuvre", nous demande-t-il, *"chaque écrivain faisant le point de son oeuvre publiée"*. Comment parler de cela? L'écrivain fait son oeuvre, s'y efforce. Il la souhaite vraie, et utile. Dans les instances les plus favorables, belle. Par ailleurs, il ne la fait pas comme il veut, mais comme il peut. Souvent, il doute, il a peur. Il pense, avec Kierkegaard, que *"le plus sûr des mutismes n'est pas de se taire, mais de parler"*. Comment saurait-il ce qu'est son oeuvre ou ce qu'elle vaut? N'est-ce point, du reste, la tâche du critique? Lui, l'écrivain, il la regarde le plus souvent comme une chose informe, consubstantielle et étrangère à la fois; je ne sais quel placenta émergé tout gluant de ses entrailles, et qu'il considère dans la stupéfaction.

D'autre part, il y a le public, les lecteurs, qui doivent aimer les oeuvres.

Car il faut les aimer. Oui, il faut être éperdu d'amour, pour pénétrer au coeur d'une oeuvre d'art. L'auteur l'était bien, lui, quand il l'a faite! Comprendre ne sert ici presque de rien: il faut aimer. C'est la seule clef, il n'y en a pas d'autre. Lire avec la gourmandise du collégien qui dévore son auteur favori, au "flashlight", sous les draps. Regarder les tableaux avec la passion de l'amateur qui traverse les mers pour aller contempler à Tolède tel Greco qui le hante, les Botticelli de Florence, les Memling de Bruges. Le "cinglé" du cinéma qui traque jusque dans les petits théâtres de banlieue, les ciné-clubs, ses films de prédilection, et prend le train de New York pour débusquer *"Hiroshima, mon amour"*...

Voilà comment il faut aimer!

Mais on aime rarement à ce point. En vérité, on n'aime pas assez. On n'aime pas assez les gens, les choses, les oeuvres. On n'aime pas assez les formes, les couleurs, les vocables, les idées. On s'en passe très bien, on arrive à vivre sans cela — mais est-ce là vivre?

Et n'aimant pas assez, il vous pousse des oeillères, comme aux vieillards les verrues. Je n'en donnerai pour exemple qu'un ami que j'ai, syndicaliste, épris de justice sociale, généreux, courageux. Connaissant de reste le désastre où risque de nous entraîner la course aux armements, il a sciemment consacré sa vie à l'idéal de la Paix, la suppression des armes nucléaires. Sur un autre plan toutefois — mais c'est en réalité le même — il déclare n'aimer point Beckett et Ionesco, ne rien comprendre à leur théâtre. Sans doute l'étonnerais-je en lui faisant remarquer que ces deux dramaturges, avec leurs "moyens" à eux, c'est-à-dire par le truchement d'oeuvres atrocement prophétiques, mènent au fond un combat parallèle au sien, et contre la même absurdité homicide.

Faut-il que nous soyons devenus opaques les uns aux autres pour que, dans la mêlée, les frères d'armes eux-mêmes ne sachent plus se reconnaître!

Jean-Jules Richard:

Pour le plaisir latent d'écrire...

Chaque homme a sa légende. Chaque semaine aussi. Chaque semaine, directement de France, ses meilleurs fromages. Faute d'asperge, on mange la poireau qui est l'asperge du pauvre. Ni le fromage, ni l'asperge ne s'importaient pendant la guerre, guerre en pantoufles pour le plus grand nombre des nôtres. On imprimait les auteurs canadiens. Privé des navets de l'importation, on achetait les poireaux.

Pour moi, la guerre était de ferraille, de bruit, de boue et de cadavres. En direction de la France, chaque semaine, directement de l'Amérique, ses meilleurs vivants, pleins de santé et souvent vierges. C'était pour engraisser la terre des fromages qui nous le rand bien.

Des amis ont conservé les découpures de journaux et de revues concernant "Neuf jours de haine", "Ville Rouge", "Le Feu dans l'Amiante", etc. A la lecture de ce ramassis de contradictions, un écrivain reste perplexe, cherchant à trouver ce coin de jardin où on a tenté de le planter définitivement. On ne répond pas à la critique, paraît-il. On accepte en toute humilité ce que ces messieurs-dames nous ont offert, chaque semaine : le meilleur d'eux-mêmes.

Lors de la publication de mon premier volume, j'étais de Vancouver, de l'Alberta, de Winnipeg et enfin du Québec. Cette ubiquité fut vite à mon désavantage. Comme étranger parmi les miens : pas de droit d'asile. On ne savait pas encore que l'anti-roman, le nouveau roman, la nouvelle vague, la nouvelle race et les nouveaux colonisateurs allaient bientôt envahir la Nouvelle-France et forcer les barricades précieusement conservées en place depuis 1608.

Dorgelès, Barbusse, Pascal, La Bruyère : hola! Hemingway, Steinbeck, Caldwell : cola! Cet auteur brésilien : olé! Toute ma mansuétude à ces messieurs, mes plagiaires. Je les lirai peut-être l'un de ces jours, dans une langue ou dans l'autre. On verra. En attendant, pour être logique, il faudrait en vouloir à Platon qui a copié Solon qui avait copié Electron, Proton et Neutron qui avaient pillé les troncs de la tradition orale. Hola! Cola! Olé! Omega! Comme la terre est petite.

* * *

Très jeune, en face des étoiles, dans la rêverie, la petitesse de la terre m'est apparue désespérante. Pour sa survie, la terre devait avoir sans cesse recours au mouvement, donc à la création. La création vient de la nudité pure. L'art est un dépouillement. L'oeuvre naît de l'individualisme. Qui veut créer doit couper les ponts, renoncer aux héritages, renier les traditions, refuser la lecture.

Chaque oeuvre est un départ, chaque départ une garantie de liberté si l'on choisit de partir seul. Et doit-on absolument partir, surtout seul, avec un message en tête ? Le message de qui et de quoi ? Quand on part dans la nudité pure, on s'achemine à la découverte de l'univers. L'univers peut-il capter les messages des êtres ? Les déserts sont longs à traverser dans cette aventure cosmique qui conduit à la nouvelle vérité.

Le goût du voyage, d'instinct, peut venir des étoiles. La pourquoi des étoiles, en dehors des contes et croyances, est la nouvelle vérité que personne n'a osé dire encore, ou n'a pas su dire, ne la connaissant pas. Le cosmos ou le latent vient en conflit avec le notoire ou l'universel philosophique de la tradition.

Le notoire est la vérité pour le plus grand nombre. Croyez dans le latent et dans l'univers, vous êtes tabou. Tabou, vous êtes étranger et suspect, c'est le paradoxe entre l'étranger parmi les siens et l'étranger qui vient de loin.

L'âme est la buée de l'usine chimique que constitue le corps humain. Ou la bulle de savon multicolore qu'un souf-

(Suite à la page 29)

Eugène Cloutier :

Dans la solitude et dans la peur...

Mes deux premiers romans m'ont valu quelques belles amitiés. C'est un résultat inespéré. Je ne veux pas réfléchir sur le reste. Il est trop tôt. Au risque de décevoir tous ceux qui sont pressés de nous enterrer déjà — ainsi fait la presse que notre premier roman "ne fera pas le tour du monde" — ma véritable carrière ne serait pas encore commencée. Peut-être pour mériter ces belles amitiés, je continue de travailler secrètement, sans aucune sollicitation, dans la solitude et la peur. Car je suis beaucoup plus sensible aux inquiétudes des biologistes qu'aux propos des philosophes "cosmiques".

Depuis "Les Inutiles", j'ai terminé deux pièces de théâtre, un roman, et je viens de mettre en route un quatrième roman. Il est assez obsédant de voir s'accumuler les manuscrits. Mon travail se destinait "à un trop petit public". Mais je me sens sur le bord de dominer parfaitement cette obsession. A la limite, je ne me refuse pas à rejoindre mes deux ou trois lecteurs fidèles par la poste.

Voici un extrait de "Crosière". S'il n'est jamais édité, ce roman risque au moins de laisser un souvenir divertissant. C'est déjà une grande supériorité sur la lecture des quotidiens... françois.

* * *

Quelle surprise de découvrir que la "beauté blonde" était Espagnole! Elle avait le type suédois pour films en coproduction. — Anglais? me demanda-t-elle.

La question se voulait manifestement flatteuse. Je la détrompai de quelques mots, d'un air de regret.

Bien allongé dans mon fauteuil de pont, je m'étais proposé de faire française la "troisième acte" à mon personnage de Chimique. Le célèbre apostat, l'unique dont puisse s'enorgueillir l'histoire de mon pays — à la France qui nous met en infériorité sur tant de sujets, nous pouvons pour une fois répliquer: "tout, mais nous avons eu Chimique" — était sur le point de commettre son odieux sacrilège de Russell Hall, lorsque la belle Espagnole l'avait mis en fuite, pour combien de temps peut-être!

— Allemannnnd? risqua-t-elle avec un soupçon d'inquiétude au coin des yeux.

La voix était gutturale, sensuelle, et s'harmonisait avec le contour si net de la bouche et l'éclat des dents. J'étais en présence d'une bête de race, avec laquelle le plus élémentaire bureautique m'eût commandé de "faire l'amour" sans autres préliminaires. Mais on ne se libère pas aussi facilement de sa première éducation, et à la réflexion, c'eût été précipiter un peu les événements.

— Allemannnnn? répéta-t-elle, déjà moins inquiète.

Je m'amusai à prolonger mon silence. Ma façon de la regarder suffirait à la renseigner: son public était sous le charme, et sa grande première serait un triomphe. Elle tiendrait peut-être à elle seule une conversation pour laquelle je me sentais assez mal préparé. Au cours de mes différents séjours en Espagne, j'avais appris une centaine de mots que j'oubliais avec une admirable facilité, et qui, d'une fois à l'autre, semblaient avoir été mis au rencart... du moins dans la forme très personnelle qu'il m'arrivait de leur donner.

La voix reprit, cette fois avec une grande joie enfantine:

— Francez?

D'un naturel généreux, fis-je me fut de lui refuser cet innocent plaisir. Ce fut si pur de lignes, elle devint aussitôt toute confiance au cinéma avec un tel mec! Peut-être s'agissait-il d'une vedette de Bandera en vacances? Je me sentais sur le bord des larmes. N'était-il donc plus possible d'imaginer de jeunes beautés libres?

Le mot "Canada" fit jaillir sur ses traits une curieuse expression, mouvue de l'épouvantement. Elle me considéra des pieds à la tête, attentive à tout ce qui révèle d'ordinaire l'emballage d'origine. Elle devait secrètement se demander si une perle ne me tenait pas lieu de nombril. Elle eut soudain un geste de la main droite, qui signifiait partout ailleurs que l'on s'est brûlé aux doigts:

— Canada, muy frio, no?

Sa question s'accompagnait d'un rire tout à fait dessillant pour mes ancêtres. Après m'avoir imposé, peut-être par volume, de pénibles exercices de diction dans sa langue maternelle, elle relança notre conversation dans un anglais à peu près correct. J'appris ainsi en une seule phrase qu'elle était native de Burgos, que ses cheveux étaient naturellement blonds, qu'elle se prénommait Dolorès, qu'elle était à l'emploi d'une importante maison new-yorkaise de décoration, qu'elle vivait avec sa mère, qu'elle s'ennuyait terriblement, et que les hommes l'entreprenaient "de ne penser qu'à ça".

J'aurais été en train de construire une cathédrale, ou de réorganiser les communes du peuple de Chine, je ne dis pas. Mais je n'avais qu'un misérable petit sacrilège à commettre, et mon travail était en si bonne voie, et cette femme si perverse de se refuser avant même que l'on songeât à la désirer, que ma foi! moi aussi, "je ne pensais qu'à ça".

Elle poursuivait sa confession avec volubilité, dans la plus pure tradition du technicien: des phrases, des idées, d'abord lancées dans toutes les directions, se fondaient soudain en un même ordre de vibrations. J'appris ainsi, presque simultanément, son enfance malheureuse, sa passion pour la musique, le charme et l'inattendu de l'existence new-yorkaise, son âge — soixante-cinq ans — la précieuse indépendance que lui assurait sa fructueuse carrière, et enfin la raison de sa curiosité à mon égard.

— Vous n'êtes pas comme les autres, dit-elle.

"Quelle fine psychologue" me dis-je dans une sorte de ravissement intérieur.

— Vous lisez, vous écrivez, vous réfléchissez, vous rêvez... Vos yeux ne sont pas "désabilleurs".

L'affirmation me fit sursauter.

Hypocritement, je lui remis sa robe en un seul battement de paupières.

* * *

Ne pas s'y tromper! "Croisière" est un roman grave, très grave, beaucoup trop. On prétend même que les idées l'auraient dévoré de bout en bout. Quelle durable infirmité que celle-là!

DEUX COLLECTIONS DE FIDES

ÉDUCATION — SPIRITUALITÉ

Ils sont rares les étudiants qui ne connaissent pas la collection des "Classiques canadiens" publiée aux Editions Fides. Vingt et un titres ont déjà paru. Tous traitent de nos écrivains d'une façon vraiment éducative.

Une introduction de quelques pages présente l'auteur dans sa vie et dans ses œuvres. Suivent une chronologie, des notes bibliographiques, des extraits. Excellent moyen d'intéresser l'étudiant et de l'inciter à pousser plus loin son incursion dans l'œuvre d'un auteur vers qui il se sent attiré. Des photographies, des autographes ajoutent de l'intérêt à ces petits livres destinés à une large diffusion.

Voulez-vous connaître brièvement mais d'une manière précise et agréable, Frontenac, Marie Barbier, Jules Fournier, Robert Choquette, etc? Lisez la collection des "Classiques canadiens". Voici, sous forme de rappel, les vingt et un titres actuellement parus :

1 — Brébeuf par René Latourelle
2 — Frontenac par Liliane et Guy Frégault
3 — Marguerite Bourgeoys par Hélène Bernier
4 — Saint-Denys-Garneau par Benoit Lacroix
5 — Champlain par Marcel Trudel
6 — Crémazie par Michel Dassonville
7 — Le Père Paul Le Jeune par Léon Pouliot
8 — Thomas Chapais par Jean-Charles Bonenfant
9 — Nérée Beauchemin par Clément Marchand
10 — Jules Fournier par Adrien Thério
11 — Albert Lozeau par Yves de Margerie
12 — Paul Morin par Jean-Paul Plante
13 — Alain Grandbois par Jacques Brault
14 — Robert Choquette par André Melançon
15 — Charlevoix par Léon Pouliot
16 — J.-B.-A. Ferland par Thomas-M. Charland
17 — Arthur Buies par Léopold Lamontagne
18 — Fréchette par Michel Dassonville
19 — Elisabeth Bégon par Céline Dupré
20 — Laure Conan par Micheline Dumont
21 — Lucien Rainier par Claude Lavergne

"Le Verrou" : jeunesse et péril atomique

Par Gilles Archambault

Une œuvre riche en péripéties de toutes sortes, tel est LE VERROU, (1) dernier roman de Kédros. Le titre symbolise la menace d'une guerre atomique, qui se pose en obstacle aux aspirations de la jeunesse. Vivant sous la terreur, elle ne peut songer à un avenir, à échafauder des rêves, comme les adolescents en font depuis toujours. On le voit, cette jeunesse est bien spéciale, qui est médusée par la tragique de la vie, qui s'amuse, mais jamais avec l'abandon qu'il faudrait.

Au lieu d'être des blousons noirs, comme tout le monde, des jeunes gens, réunis sous la bannière des "Manchots", se sont trouvé une cause : révéler aux hommes le cauchemar dans lequel ils vivent inconsciemment et les prévenir qu'ils se dirigent vers un marasme plus complet. L'âme de la bande, Damien, fort des études qu'il a faites en électronique, invente un appareil qui lui permet de s'emparer à volonté des relais de télévision et de livrer aux auditeurs un message d'avertissement. Damien disparaît. La petite bande se tourne alors du côté de Coronel, ancien militant et écrivain connu. Celui-ci s'engage à retrouver leur chef et accepte de rédiger les messages qui causeront chez les bourgeois beaucoup de commotion. La teneur de ces messages ? "Petits bourgeois, nobles pères... amasseurs de formules creuses, éplucheurs de cours en Bourse... rabâcheurs de slogans, écraboulleurs de vérité, écoutez-nous ! Voici le temps des monstres que vous avez enfantés... (p. 87) Les nobles pères ont évidemment vite fait d'alerter la police. Un ami de Damien est mis aux arrêts.

Réunis en séance sociale, les membres de la bande font passer Coronel à la question, l'accusent de les avoir trahis en livrant leur camarade aux forces de l'ordre. L'écrivain, pour qui l'action des jeunes a été l'occasion d'une prise de conscience et qui leur a servi de conseiller, croit trouver le coupable en la personne d'un jeune professeur de philosophie pédérastre et mêle à l'action de la bande. Il se rend chez lui et tente de le faire avouer. Peine perdue, le jeune homme ne le laisse partir que pour se donner la mort pour protester de son innocence. Coronel se trouve alors dans la situation d'avoir causé la mort d'un homme sur qui il avait dirigé des soupçons dont on l'avait lui-même accablé.

Son expérience avec les jeunes gens n'aura permis à Coronel qu'à se persuader plus fortement de l'absurdité, de l'ironie de la vie. Dans l'une de ses pièces, traitant du procès et de la mort de Socrate, l'auteur met en scène le philosophe qui, accusé par ses propres disciples d'être un sophiste, ne rétracte pas ce qu'il croit être la vérité. Socrate accepte de boire la ciguë : Coronel, malgré ses convictions, n'a pas su mieux faire que de livrer un disciple à la mort.

"Les Manchots" sont constitués de garçons et de filles aux mœurs très libres. Ils sont habitués à tout traiter sur le plan de la camaraderie, à tout s'échanger, même l'amour. Ils ont un langage d'émancipés, cultivent la haine systématique du bourgeois. Ce qui n'empêche que leur révolte n'aille jamais bien loin. La période des jeux est pour eux un souvenir très récent. L'auteur ne réussit pas à nous convaincre de la profondeur de leur engagement. Leur propos nous renseignent davantage sur leurs complexes ou leurs habitudes érotiques que sur leur idéologie. Bref, leur révolte est épidermique. Il est à regretter que ces jeunes gens, dont l'auteur nous entretient assez longuement, ne soient habités de la passion de Damien, que nous ne connaissons qu'indirectement et qui n'apparaît jamais devant nous. Le chef de la bande laisse un manuscrit intitulé : "Notes sur les années 2.000" qui évoque un monde automatisé où le robot règne sur l'homme. Tout cela n'est pas bien fort et manque de pouvoir de conviction. L'auteur justifie mal la passion qui détournerait ces jeunes gens de leurs activités coutumières.

Le roman, on s'en doute, est dispersé, insolite. L'attention du lecteur est fréquemment sollicitée par des pistes secondaires — excursions à travers la vie intime des jeunes gens — aux dépens de ce qui aurait dû constituer l'essence de leurs préoccupations, le péril atomique. D'autre part, les extraits de la pièce de Coronel prenant pour thème la mort de Socrate sont trop longs et ralentissent l'action du roman.

L'intérêt de cette lecture ? Il est assez grand. Et ce, malgré l'aspect cahotique du résultat. Que les "Manchots" apparaissent comme des êtres falots, un peu trop semblables à l'image des jeunes révolutionnaires qu'ont popularisés la littérature et le cinéma d'après-guerre, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Mais à travers ce prêchi-prêcha d'anarchistes à la petite semaine, perce une angoisse, qui, elle, est bien authentique. La puérilité de ces jeunes gens ne doit pas nous faire oublier leur détresse, qui a parfois des accents bouleversants.

Bref, l'oeuvre est plus sympathique que réussie. J'imagine cependant qu'on la lira sans trop de déplaisir, avec même une certaine curiosité, malgré sa dispersion, son style parfois flou. Elle peut compter avec la sincérité, la générosité, et c'est beaucoup.

1) André Kédros. Le Verrou. Paris, Albin Michel, 1961. 306 pp. (distrib. Fomaci).

Les maîtres de la spiritualité

L'actualité littéraire fait rarement état des livres de spiritualité. Il semble qu'ils n'aient plus leur place dans un siècle de l'atome.

Et pourtant ? Quelques minutes d'arrêt, dans la vie quotidienne turbulente qui est la nôtre, ne suffisent-elles pas parfois pour nous faire saisir, d'un coup, le bienfait d'une lecture qui recrée en nous ces "petites zones de silence" absolument nécessaires à notre équilibre intérieur ? Qui ne s'est pas arrêté, après une journée extenuante de travail, à se demander où tout cela le conduit? Pourquoi cette fébrilité? Pourquoi cette poussée en avant qui nous fait oublier le temps qui conduit à la mort?

"L'Imitation de Jésus-Christ", "Méditations sur l'Evangile" (tomes I et II) de Bossuet, "L'Introduction à la vie dévote" de saint François de Sales, "La doctrine spirituelle" du R.P. Louis Lallemant, s.j., "Le combat spirituel" du R.P. Laurent Scupoli, c.r.r., "Les chemins de la perfection" de sainte Thérèse d'Avila et le "Traité de la paix intérieure" d'Ambroise de Lombez, o.f.m., sont les titres d'une collection des grands maîtres de la spiritualité que les religieux du Carmel de Nicolet dirigent.

BEAUCHEMIN

A PUBLIÉ ENTRE AUTRES, DEPUIS QUELQUE TEMPS...

ROMANS	Gilbert CHOQUETTE "L'INTERROGATION"	Francis BOSSUS "La Seconde Mort"	Gabrielle ROY "La Montagne Secrète"
Yves THERIAULT "AMOUR AU GOUT DE MER"	Robert CHARBONNEAU "AUCUNE CREATURE"	Cécile CHABOT "ET LE CHEVAL VERT"	Louis-Roland PARADIS "Les Oiseaux d'Argile"
J. P. PINSONNEAULT "JEROME AQUIN"	B. HAMELIN-ROUSSEAU "UN MAT TOUCHAIT L'AZUR"	Denis LORD "ALLER - RETOUR	A. M. de LAUNIERE DUFRESNE "Récits indiscrets"
René OUVRARD "LA FAUVE"	Robert ELIE "IL SUFFIT D'UN JOUR"	G. de FRANCHEVILLE "LE MIRAGE"	M. A. GREGOIRE-COUPAL "Tout coeur a son Destin"
ESSAIS	R. P. PIERRE ANGERS "PROBLE de CULTURE au Canada français"	Victor BARBEAU "LIBRE EXAMEN DE LA DEMOCRATIE"	F. A. ANGERS "ESSAI SUR LA CENTRALISATION"
A. Pierre DIONNE/DOM. "PHOTOSTATS"	Gérard PARIZEAU "TRAITE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE au Canada	Gérard BESSETTE "IMAGES en POESIE canadienne-française"	Jeanne GREGOIRE "La Source et le Filon"
E. PALLASCIO-MORIN "RUMEURS"	R. P. L. POULIOT "Les dernières années de Mgr Bourget"	J. P. VINAY et J. DARBELNET "Stylistique comparée du français et de l'anglais"	Sénateur T. D. BOUCHARD "Mémoires, Tome III"
POESIE	Pierre PERRAULT "PORTULAN"	Nada STIPKOVIC "LIGNES"	Gemma TREMBLAY "L'AUBE d'OCRE"
Jean MENARD "PLAGES"	Huguette UGUAY "DIS-NOUS QUELQUE CHOSE"	Michel AUBIER "Tragédie à Springhill"	Adrienne MESSIER "Battements d'Ailes" "Premières envolées" "La Magie-des-Choses"
BEAUTÉ SANTÉ	Janette BERTRAND "MAMAN, DIS-MOI"	H. DURAND-LAROCHE "Plaisirs de la table"	Dr Roméo BOUCHER "VOTRE MEDECIN VOUS PARLE"
JEUNESSE	Claude GAUDIN "SKI CANADIEN"	Yves THERIAULT "le-Rapt-du-Lac-caché" "La-Montagne-Sacrée"	Adrien THERIO "FLAMBERGE AU VENT"
Guy BROSSEAU "L'Etoile de Cham"	Guy BOULIZON "CONTES et RECITS canadiens d'autrefois"	Simone GAGNON "AUTOUR de L'ILE AU MASSACRE"	Abbé A. LEMOINE "CESAR, CEUX QUI VONT MOURIR TE SALUENT"
Pie ROSEAU "Ma soeur Eulalie"	René OUVRARD "LE MAGE DE CHANDERNAGOR"	Isabelle LEGRIS "JONATHAN, Petit Anglais Perdu"	Michel CHALVIN "LE SOUS-MARIN FANTOME"

DUSSAULT

LE RÉSEAU DES LIBRAIRIES

est au service des maisons d'enseignement et des bibliothèques scolaires et publiques dans tout le Canada français

MONTREAL	LIBRAIRIE DUSSAULT, 1315, rue Lafontaine	LA. 6-3795
	LIBRAIRIE DE LA CITÉ UNIVERSITAIRE, 2078, Maplewood	739-6373
QUEBEC	LIBRAIRIE DU QUARTIER LATIN, 1111, rue Saint-Jean	529-4906
OTTAWA	LIBRAIRIE DUSSAULT, 170, rue Rideau	CE. 6-3980
SHERBROOKE	LA CITÉ DU LIVRE, 256, rue Marquette	LO. 7-5997
	LIBRAIRIE DE LA CITÉ UNIVERSITAIRE, Cité Universitaire	LO. 9-6939
TROIS-RIVIERES	LIBRAIRIE DE TROIS-RIVIÈRES, 667, Bonaventure	FR. 4-8186

Bertrand Vac :

Apporter le fruit de ses rêves...

Dans certains milieux, l'usage veut qu'à mi-chemin de la vie, on prenne un congé d'un an "pour faire le point". Les circonstances n'offrent pas semblable chance à beaucoup d'entre nous, mais "Le Devoir" nous propose un moment de réflexion, et je m'y laisse aller.

Oh! ce retour sur mon oeuvre sera vite fait. Quatre livres parus. Quatre extraits du mince bagage d'humanités qu'est le mien. Quatre oeuvres écrites dans une langue dont l'ignorance m'est une torture constante. Jamais l'impression d'en utiliser toutes les ressources pour bien dire ce que je tiens à partager avec des lecteurs! Et, malgré cette évidence, je m'obstine à vouloir manier le français correctement. Utopique, me direz-vous, cette recherche, loin des sources? Je l'admets quand je suis las; mais, quand revient l'équilibre, je m'y remets avec le même entêtement. Si je ne le fais pas sans pointer un doigt accusateur vers ceux qui m'ont précédé je bats aussi ma coulpe, car ne sommes-nous pas tous responsables de notre ignorance du français?

Au moment de la parution de "Louise Genest", Jean-Marie Laurence avait bien deviné mon désarroi, lui qui, semaine après semaine, en épluchait le texte à Radio-Canada. Comme je voudrais tenir en main une copie de ses causeries d'alors! Quel bénéfice n'en tirerais-je pas? Ce qu'il m'expliquait si clairement du français que j'avais employé, pourquoi ne l'avait-on pas fait au collège pendant les années que j'avais misées contre une culture dite "de base". Hélas! mon problème est celui de nous tous, puisqu'il n'y a certainement pas dix personnes parmi nous qui puissent se vanter de le bien posséder. Et on ose se plaindre de la pauvreté de notre littérature alors qu'on ne nous met pas en main l'outil-clef des lettres. Voilà qui explique la forme de mon oeuvre!

Quant au fond, il ne vaut que par ses intentions, car le lecteur ne nous permet pas d'exprimer librement nos opinions. En effet, chez nous, nul ne lit ce qui le forcerait à rejeter certaines façons de voir qui freinent son évolution; réfléchir le mènerait au delà des bornes que lui impose son jansénisme. Et, non seulement il s'en défend comme de l'enfer, mais il n'admet pas qu'un autre le fasse. Laïcs et clercs — on ne distingue pas bien ici les uns des autres — tous trépignent de joie à l'idée de jouer les justiciers; et leurs menaces muettes et traîtresses paralysent notre littérature. Dans ces conditions, comment celle-ci peut-elle refléter autre chose que la bigoterie? Dans le "Bulletin bibliographique de la Société des écrivains canadiens" (1954), les deux tiers des oeuvres énumérées sont des odes à Marie. C'est la mesure de nos libertés.

Ces prémisses posées, on ne peut nier le courage de l'auteur qui s'engage sans armure devant ces lecteurs prévenus contre toute littérature par son catholicisme de paroisse. Aussi, m'y suis-je engagé avec précaution. En effet, avant de laisser paraître "Louise Genest", les démêlés de Jean-Charles Harvey, de Jovette Bernier et des autres romanciers canadiens-français avec le clergé — et il ne s'améliore pas — m'avaient inspiré de demander l'opinion et une préface d'un père dominicain de mes amis — presque un "imprimatur". Malgré ce geste prudent et bien que pas un être sain eût pu estimer cette oeuvre tendancieuse, on a fait résonner à mes oreilles le mot "Index" — je tairai tout le mal que je pense de cette institution. Malheureusement pour la vente de mon livre — rien d'officiel n'a été fait. Nos bibliothèques publiques se sont contentées de le stigmatiser avec les étoiles qu'elles utilisent pour éloigner les lecteurs de leurs auteurs.

Si "Deux portes, une adresse" fut à peu près sans histoire, l'expérience de "Saint-Pépin, P.Q." a prouvé que le jugement du grand public est meilleur que celui de ceux qui prétendent le former. En effet, quand la bourgeoisie s'en est offusquée, le public a ri de lui-même et avec moi, car je m'étais bien amusé à raconter ce "Saint-Pépin" où j'avais été spectateur et acteur.

Cette pieuse bourgeoisie! Elle afflige le monde depuis sa création et sous toutes les latitudes, mais à l'époque de mes premiers livres, j'avais encore quelques illusions sur elle. J'en ai été pour mes frais. Lisez plutôt!

J'acceptais alors de donner des causeries. Elles répugnaient à ma timidité mais je profitais bassement de ces occasions pour la dompter. — Les cachets ridicules ne liaient pas ma conscience de conférencier. Je ne suis pas allé loin dans cette voie, car les auditoires ont vite compris. Mais, passons! Or, donc, il y a cinq ou six ans, invité à donner une causerie devant un groupe de médecins, et croyant m'adresser à un auditoire qui me permettrait d'envisager les faits objectivement, j'ai soulevé un tollé presque général. En effet, à part quelques rares auditeurs — jeunes qui abondaient dans mon sens — tous m'ont cavalièrement tourné le dos dès que nous avons quitté la table. Ils n'avaient pu décemment le faire plus tôt. Et les journaux de la région m'ont abreuvé d'injures. J'avais eu l'impudence de parler de la liberté au Québec — pas la politique bien sûr. Des réflexions analogues, à la bibliothèque de la rue Sherbrooke, m'avaient attiré la même attitude de la part du patron de la maison qui tenait plus à son poste qu'à mes opinions. C'est son droit.

Que de souvenirs!.. Les remarques amères des élégantes qui me reprochaient de ne pas décrire leur milieu, "tellement plus intéressant"! disent-elles. Et cette libraire de Nicolet qui, ayant commandé deux exemplaires de "Saint-Pépin, P.Q.", avouait à qui voulait l'entendre: "Je ne sais pas si le notaire a lu le sien, mais j'ai refermé le mien à la première ordure".

Après trois livres, j'avais compris. Ma crise d'adolescence passée, je me détournai des problèmes vissés au Canada français. J'ai d'abord écrit un roman policier pour me prouver que je puis le faire comme n'importe qui. Puis, carrément, je me suis réfugié dans l'histoire pure. Je me suis documenté sur des événements qui se sont passés au XIVe siècle, en Asie Centrale, et j'achève le roman qu'ils m'ont inspiré. Quelle évasion! et quelle satisfaction que de participer à la connaissance de l'histoire! J'écrivais mes premiers romans pour amener les autres à partager mes vues; ma coquille s'est refermée. J'étudie, et si le lecteur en profite, tant mieux!

Où cela me mènera-t-il? Au bout de mes propres possibilités, et nulle part ailleurs, sans doute. Mais je tiens à m'y rendre, car j'estime que chacun de nous doit apporter le fruit de ses rêves à ceux qui l'entourent. Le succès n'est pas le lot de tous, mais l'effort lucide et sans complaisance doit être celui de chacun de nous. Comment nous affirmerons-nous, si nous n'y mettons pas ce prix? Dieu merci! le clergé catholique canadien-français perd de son autorité. Espérons que ses ouailles, libérées de son influence crétinisante, y gagneront la largeur de vue. Ce voeu, je le formule pour l'équilibre moral de la race à laquelle j'appartiens et pour la santé de ses lettres — l'un ne va pas sans l'autre. Car si l'esprit du lecteur a été déformé par le scrupule et la contrainte, il ne peut s'épanouir aux idées qui l'environnent.

CHEZ ROBERT LAFFONT

"Le Débarquement de Provence" d'août 1944

Alors que le débarquement du 6 juin 1944 a suscité une masse fantastique d'ouvrages dans la plupart des langues du monde, aucun récit n'avait été véritablement consacré à l'invasion à travers la Méditerranée. Et, pourtant, le Jour J — en Provence comme en Normandie — ne constituait à l'origine qu'une seule et même bataille: celle de l'invasion de la France pour la conquête de l'Europe asservie par Hitler. Si les deux assauts durent par la suite être dissociés, c'est parce que le nombre de péniches de débarquement dont disposait le général Eisenhower — et spécialement les chalands transportant les chars — se révéla finalement insuffisant. Il fallut donc se résigner à attendre soixante-dix jours, après le 6 juin, pour que fût déclenché le débarquement sur les côtes de Provence, à Cavalaire, à Sainte-Maxime et à Saint-Raphaël.

Pour reconstituer le "puzzle" des événements du 15 août 1944, Jacques Robichon a entrepris une immense enquête, aussi bien en France qu'aux Etats-Unis, en Allemagne, en Angleterre et au Canada. Il a fouillé les archives, exploré une masse considérable de documents inédits, dépouillé des centaines de lettres et de témoignages. Mais surtout, pendant dix-huit mois, Robichon a recherché, rencontré et interrogé la plupart des protagonistes, soldats et marins alliés, généraux et anciens combattants allemands, civils français, du Jour J-Provence. Près d'un millier de survivants ont répondu à ses questions.

Voici le premier ouvrage complet et vivant, bourré de détails ignorés et fourmillant d'anecdotes, du "film" retraçant, heure par heure et souvent minute par minute, avec la plus rigoureuse authenticité, l'histoire de la seconde invasion de la France — à l'ombre des pins de Provence, sur les plages et dans les rochers des Maures et de l'Esterel où, par-dessus le tumulte des combats, s'élève intarissablement le chant des cigales, dans un décor que l'on croyait jusqu'alors réservé à la douceur de vivre.

Jacques Robichon a mené son investigation et conduit son récit jusqu'à leur terme logique: après la capitulation de l'amiral Ruhfus à Toulon, et celle du général Schaefer qui avait reçu d'Hitler l'ordre de mourir sur place à Marseille. *Le Débarquement de Provence* s'achève sur la rencontre historique du 12 septembre 1944, dans un village près de Dijon, des premiers soldats alliés, les uns venus de Normandie, les autres arrivant de Provence.

Ainsi *Le Débarquement de Provence* se présente-t-il comme le complément du livre de Cornelius Ryan, *Le Jour le plus long*, dont il constitue le prolongement et la conclusion. (Robert Laffont.)

Chez Fides: présence de la collection du "Nénuphar"

La réimpression prochaine de "La Minuit", de Félix-Antoine Savard, dans la collection du "Nénuphar", permet de faire le point sur cette initiative de Fides, plutôt remarquable dans l'édition canadienne.

Qui n'a pas eu entre les mains ces beaux livres, soigneusement revêtus d'une couverture souple de teinte ambrée, au texte imprimé sur papier Louvain antique? Dirigée par un universitaire, M. Luc Lacourcière, dont on connaît le bon goût et le sens critique, la collection a publié depuis sa fondation en 1944 les meilleurs ouvrages de nos écrivains.

Quel est le bibliophile qui ne souhaite pas posséder les oeuvres de son choix dans une édition luxueuse, si agréable à reprendre aux heures de détente ou de réflexion? C'est ainsi qu'ont parus dans le "Nénuphar": "Renaud Maître-Draveur" qui inaugurait la collection, "L'Abatis", "Maria Chapdelaine", "Le Survenant", "Marie-Didace", "Les Opiniâtres", "Les engagés du Grand Portage", etc.

La collection se prête également à la réédition d'oeuvres momentanément oubliées: "Poésies complètes" de Nelligan, "L'appel de la race" de Lionel Groulx, "Angéline de Montbrun", de Laure Conan, "Forestiers et Voyageurs" de Joseph-Charles Taché.

La typographie du "Nénuphar" permet une aération du texte qui donne à la poésie, particulièrement, un attrait neuf. Je pense surtout aux "poésies complètes" de Saint-Denys-Garneau. La disposition de certains poèmes, les blancs si bien accordés à l'éclat noir de l'imprimerie sur le papier ambré, crée pour les yeux un bien-être qui contribue énormément au plaisir intellectuel et émotif de lire de la belle poésie!

Quelques oeuvres, dans la collection du "Nénuphar" sont présentées, parfois annotées par des hommes dont la vaste culture et l'intelligence ouvrent sur l'auteur des perspectives nouvelles.

Nous avons eu une introduction à Saint-Denys-Garneau de Robert Elie, émouvante d'amitié et de compréhension. Une autre de George A. Klinck sur les "Mémoires intimes" de Louis Fréchette, savoureuse et haute en couleurs.

L'exemple-type de ces introductions qui aident tant le lecteur à comprendre une oeuvre c'est Luc Lacourcière qui nous l'a donné. L'édition critique de la poésie d'Emile Nelligan est l'une sinon la meilleure, parue, à ce jour.

M. Lacourcière a tenté de "fixer les points les plus sûrs d'une carrière littéraire brève, autant que fulgurante, dans une lumière nouvelle".

Réunissant les poésies que Nelligan écrivit de juin 1895 au 9 août 1899, seules années de production du poète avant qu'il ne succombât à la terrible maladie qui devait l'isoler du monde, M. Lacourcière donne à la fin de son volume un appendice critique avec notes et variantes, très instructif.

M. Lacourcière remet également en lumière le rôle que joua Louis Dantin dans la diffusion de la poésie de Nelligan tout au long de ces années où le poète vivait en reclusion.

Le souci du détail, les précisions apportées tant sur la vie de Nelligan que sur son oeuvre, ne sont pas les moindres éléments d'intérêt d'une étude critique qui se situe à la fine pointe du genre.

Un livre du "Nénuphar" qui illustre à lui seul toute cette magnifique collection publiée aux éditions Fides.

Dans les projets du "Nénuphar" mentionnons "Les oeuvres de Philippe-Aubert de Gaspé", présentées et annotées par Luc Lacourcière et "Les oeuvres poétiques de Charles Gill" présentées et annotées par Paul Wyczynski.

Liste des ouvrages de la Collection du
N E N U P H A R

Menaud, Maître-Draveur, Félix-Antoine Savard; Forestiers et Voyageurs, Joseph-Charles Taché; Les engagés du Grand Portage, Léo-Paul Desrosiers; Maria Chapdelaine, Louis Hémon; A l'ombre de l'Orford, Alfred Desrochers; Né à Québec, Alain Grandbois; Le rêve de Kamalmouk, Marius Barbeau; L'Abatis, Félix-Antoine Savard; Angéline de Montbrun, Laure Conan; Poésies complètes, Saint-Denys-Garneau; La Minuit, Félix-Antoine Savard; Poésies complètes, Emile Nelligan; Les Opiniâtres, Léo - Paul Desrosiers; L'Appel de la race, Lionel Groulx; Marie-Didace, Germaine Guèvremont; Oeuvres poétiques, tome I, Robert Choquette; Oeuvres poétiques, tome II Robert Choquette; Trente Arpents, Ringuet; La Rivière Solitaire, Marie Le Franc; Testament de mon enfance, Robert de Roquebrune; Le Survenant, Germaine Guèvremont; Mémoires intimes, Louis Fréchette; Oeuvres poétiques, Paul Morin; La randonnée passionnée, Marie Le Franc.

"Le Monde infernal de Branwell Brontë", par D. du Maurier

Dans le sombre presbytère d'Haworth qui domine la lande morne et désolée, quatre jeunes enfants se pressent autour de la table de la salle d'étude. Trois filles, Charlotte, Emily et Anne, qui, toutes trois, connaîtront la célébrité et même la gloire, et Branwell, leur frère, le plus doué, le plus brillant, orgueil de son père qui l'instruira lui-même, le mettant dès son plus jeune âge au grec et au latin. Cet enfant aux cheveux de flamme, vif et charmant, à la mémoire étonnante, qui accomplit ce prodige d'écrire avec vélocité des deux mains à la fois, qui dessine à merveille, paraît promis au plus bel avenir. Et pourtant, en 1848, à l'âge de trente et un ans, il meurt désespéré en murmurant ces mots: "De toute ma vie, je n'ai rien accompli ni de grand ni de bon."

Que s'est-il passé? Pourquoi l'enfant prodige qui couvrait d'innombrables petits carnets noirs d'une écriture minuscule et secrète, composant des chroniques romanesques et échevelées dont s'inspireront aussi bien Charlotte, dans **Jane Eyre**, qu'Emily, dans **Les Hauts de Hurle-Vent**, oui, pourquoi, ce garçon, si doué, ainsi que l'attestent les portraits si sensibles qu'il a faits de ses soeurs et que l'on peut aujourd'hui encore admirer à la National Portrait Gallery, ne devait-il remporter que des échecs et sombrer finalement dans l'alcoolisme et la drogue?

Est-ce son amour — payé de retour ou fruit de son imagination — pour Lydia Robinson, mère de ses jeunes élèves, qui le conduira à sa perte? Est-ce le fait de vivre dans un monde de rêve, ce "monde infernal" ainsi qu'il le baptisera lui-même, qui le détournera de la réalité? Ou encore le chagrin de n'avoir pas reçu, pour ses écrits en prose et en vers, d'encouragements des écrivains de son temps? Aurait-il été sujet à des crises d'épilepsie qui, se multipliant, précipitèrent sa fin?

Autant de questions que se pose Daphné du Maurier et auxquelles elle répond, avec le très grand talent que nous lui connaissons, dans le récit passionnant, émouvant même, de cette vie à la fois si riche et si démunie. (Ed. Albin Michel)

HOMMAGE de la SOCIÉTÉ des LIBRAIRES de QUÉBEC

QUI TIENDRA SON 4e SALON DANS LA CAPITALE PROVINCIALE POUR UNE QUATRIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE EN OCTOBRE PROCHAIN

PRÉSIDENT : Fernand Bérubé, *Éditions Larousse* — DIRECTEUR EXÉCUTIF : Paul Saint-Cyr, *Librairie Garneau* — CONSEILLERS : Lucien Ferland, *Action Catholique* — Réal D'Anjou, *Président de l'Ass. des Éditeurs Canadiens et des Éditions du Pélican* — Dominique Parent, *Les Presses de l'U. Laval* — Paul Michaud, *Président de l'Inst. Littéraire de Québec* — Gaston Poulin, *Gérant du Quartier Latin*

QUILLET

Offert au grand public

Avant de conclure l'achat d'un dictionnaire ou d'une encyclopédie voyez le

QUILLET

TOUTES LES EDITIONS ENCYCLOPEDIQUES

QUILLET

A VOTRE PORTEE

☐ Dictionnaire Encyclopédique Quillet — 12 vols reliés
☐ Dictionnaire Encyclopédique Quillet — 6 vols reliés
☐ Dictionnaire Pratique Quillet — 2 vols reliés
☐ Dictionnaire Quillet de la Langue Française — 3 vols reliés
☐ Dictionnaire USUEL Quillet - Flammarion — 1 vol relié
☐ Histoire Universelle Quillet — 2 vols reliés
☐ Histoire Générale de l'Art — 2 vols reliés
☐ Histoire Générale des Religions — 2 vols reliés
☐ Histoire Générale des Littératures — 3 vols reliés
☐ Les Grands Classiques Quillet — 20 vols reliés
☐ Encyclopédie pratique de la Construction et du Bâtiment — 2 vols reliés
☐ Encyclopédie Autodictatique d'enseignement moderne — 4 vols reliés
☐ Nouvelle Encyclopédie pratique de Mécanique et d'Electricité — 3 vols reliés
☐ Encyclopédie de la Femme et de l'Enfant — 2 vols reliés
☐ Mon médecin — 2 vols reliés
☐ La Cuisine Moderne — 1 vol relié

SANS OBLIGATIONS DE VOTRE PART NOUS VOUS FERONS PARVENIR DES RENSEIGNEMENTS GRATUITS SUR LES VOLUMES MARQUES D'UN X

NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....
PROVINCE .....

LA MAISON DU LIVRE FRANÇAIS DE MONTREAL INC.

"La maison des encyclopédies"

1750, RUE SAINT-DENIS MONTREAL AV. 8-4977

Fides fête son 25e anniversaire d'apostolat intellectuel

L'année 1962 marque le 25ième anniversaire de la fondation de FIDES. Dans le courant de notre vie culturelle, c'est un événement. Si les débuts furent modestes, la maison connait aujourd'hui un prestige mérité.

C'est en 1936, après une enquête menée auprès du grand public par la Jeunesse étudiante catholique, qui avait alors son secrétariat au scolasticat des RR.PP. de Sainte-Croix, que le R.P. Paul-Aimé Martin eut l'idée d'une revue documentaire et bibliographique bi-mensuelle. "Mes Fiches", distribuées en collaboration avec l'équipe de la J.E.C., tirèrent dès les premiers numéros à 10,000 exemplaires et il fallut bientôt prévoir une administration indépendante.

LE R. P. EMILE DEGUIRE.

Aidé de deux collaborateurs laïcs: M. Paul Poirier et Mlle Cécile Martin, le père Martin songea à développer, parallèlement à la revue, un embryon de maison d'édition. Celle-ci s'organisa dans un local de la rue Saint-Hubert. Le premier tract portant le monogramme FIDES parut en 1940 et en 1941 le R.P. André Cordeau prenait la direction des éditions, le père Martin se réservant la direction générale de l'oeuvre et les questions de bibliothéconomie et de bibliographie. Le R. Frère Placide Vermandère, des Frères de la Congrégation de Sainte-Croix, était appelé vers le même temps à la direction des éditions anglaises et aux traductions.

Tout de suite les locaux de la rue Saint-Hubert se trouvèrent trop exigus. Déménagée dans un immeuble de la rue Sherbrooke avec l'équipe de la J.E.C., l'organisation de FIDES s'installa très peu de temps après (mai 1942) sur la rue Saint-Denis.

La Corporation constituée (juillet 1942), un conseil d'administration réunit trois religieux de Sainte-Croix: les RR. PP. Paul-Aimé Martin, André Cordeau, Emile Deguire et trois laïcs, M. Paul Poirier, Mlle Cécile Martin et M. Benoit Baril.

Deux ans plus tard FIDES, trop à l'étroit rue Saint-Denis, se portait acquéreur de l'édifice actuel, rue Saint-Jacques, édifice appartenant à la Chambre de commerce de Montréal.

La guerre avait marqué un arrêt brutal de la vente du livre français au Canada. FIDES s'orienta alors vers la publication d'oeuvres inédites d'écrivains de chez nous. Son expansion véritable commençait. La Maison dut établir successivement huit succursales: à Paris, à Saint-Boniface, à Edmonton, à Rivière-du-Loup, à Rimouski, à Thetford, à Amqui, à Hauterive. Le nombre de titres inédits publiés par FIDES depuis 1942 dépasse 1,500.

Depuis 1954 FIDES possède son imprimerie, située due De Gaspé. Le maison est ainsi en mesure d'offrir au public, à intervalles réguliers, des titres nouveaux qui s'échelonnent de la littérature enfantine à la philosophie pure.

Le fondateur de FIDES, le R.P. Paul-Aimé Martin est toujours à la direction de la maison avec, comme collaborateurs, le R.P. Deguire, le R.P. Léon-M. Baron, M. Paul Poirier, M. Victor Martin, et M. Clément Saint-Germain. Le personnel de FIDES comprend cent soixante-quinze laïcs dispersés dans les diverses succursales, à l'imprimerie, à la librairie et à l'Organisation centrale, rue Saint-Jacques.

L'apostolat intellectuel de FIDES s'exerce dans plusieurs secteurs de la vie littéraire: livres de jeunesse, romans, religion, spiritualité, histoire. A l'édition de volumes sont venus s'ajouter, en plus de "Mes Fiches", "Hérauts", illustré pour jeunes, "L'Elève", "Le Maître", "L'Escolier", revues pédagogiques et "Lectures", fort appréciées des bibliophiles, tant par la qualité de ses articles critiques que par ses bibliographies très utiles aux chercheurs intellectuels.

Le R. P. PAUL A. MARTIN, directeur fondateur des Editions Fides.

L'organisation des bibliothèques a pris un essor considérable depuis vingt-cinq ans. FIDES y a joué un rôle prépondérant. C'est d'ailleurs le R.P. Martin qui, en 1937, avec Mlle Marie-Claire Daveluy, M. Aegidius Fauteux et le R.P. Emile Deguire, c.s.c., fonda l'Ecole des bibliothécaires de l'université de Montréal et, en 1943, l'Association Canadienne des bibliothécaires de langue française.

En 1944, pour répondre à un souhait des archevêques et évêques de la province civile de Québec et à la demande de S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, le R.P. Martin devenait président de la Société catholique de la Bible.

La Maison FIDES a publié plusieurs collections remarquables depuis vingt-cinq ans: "Nénuphar", "Classiques canadiens", "Les maitres de la spiritualité", "Philosophie et problèmes contemporains", "Etudes sur notre milieu"; des recueils: "Les Archives de folklore"; des cahiers: "Gants du ciel", etc.

Une collection récente, "Foi et Liberté" aborde franchement, dans l'éclairage chrétien, les problèmes d'actualité brûlante tels que la liberté d'expression, l'enseignement, le surpeuplement, etc.

Dans ses projets actuels FIDES envisage la publication prochaine de la collection "Ecrivains canadiens d'aujourd'hui". Son but: faire mieux connaître les meilleurs écrivains du XXe siècle. Chaque volume comportera une étude critique de l'oeuvre, un choix de textes, une bibliographie succincte, une chronologie et de nombreuses illustrations.

FIDES s'honore d'éditer les oeuvres de grands écrivains: le chanoine Lionel Groulx, Mgr Félix-Antoine Savard, Madame Germaine Guèvremont, M. Léo-Paul Desrosiers, M. Guy Frégault, Madame Marie Le Franc, Madame Michelle Le Normand, M. Robert Choquette, M. Alfred Desrochers, M. Marius Barbeau et combien d'autres.

Maison d'édition qui ne fait pas un mystère de son apostolat intellectuel, FIDES reste attachée à l'idéal de sa fondation. Dans un monde comme le nôtre, à peu près exclusivement livré à la propagande matérialiste, il importe qu'une maison comme FIDES témoigne d'une foi vivante diffusée à travers les oeuvres écrites. C'est à cela qu'elle s'emploie depuis vingt-cinq ans! Son expansion, ses progrès dans tous les secteurs de l'imprimé prouvent que son action est nécessaire et efficace.

DIANE GIGUÈRE . . . au temps où elle n'était que comédienne. Prix du Cercle du livre de France, son livre, "Le Temps des jeux", a été le premier Prix du Cercle ayant dépassé un tirage de 10,000 exemplaires. Il est vraisemblable que ses nombreuses apparitions à la télévision ont aidé cette vente exceptionnelle.

D. KAZAN, représentant pour les deux Amériques des célèbres collections "Marabout".

PAUL MICHAUD, directeur de l'Institut littéraire de Québec

Nombre de titres publiés par 100,000 habitants (1)

1 Norvège	87	15 République fédérale allemande et Yougoslavie	32
2 Suisse	82	17 Japon	28
3 Suède	77	18 France et Italie	27
4 Danemark	69	20 Pologne	23
5 Pays-Bas	66	21 URSS	16
6 Autriche	59	22 Canada	15
7 Portugal	58	23 Espagne et Thaïlande	14
8 Tchécoslovaquie	54	25 Argentine	13
9 Finlande	52	26 Turquie	10
10 Bulgarie	47	27 Egypte	9
11 Royaume-Uni	41	28 Etats-Unis	8
12 Roumanie et Hongrie	35	29 Brésil	6
14 Belgique	34	30 Inde	5

(1) Il ne faut pas lire ce tableau en essayant de trouver entre les différents chiffres des rapports absolus. En effet, les données statistiques, venant des trente pays qui s'y trouvent, peuvent avoir été obtenues de manières fort différentes. Ainsi pour la Belgique (14), pays bilingue, dont on ne précise pas les chiffres relatifs des éditions flamandes ou wallones; ainsi pour l'URSS (21), pays à langues multiples, donc à publications multilingues; ainsi pour le Canada. En ce qui concerne ce dernier, ce tableau ne fait pas de différence entre les publications de langue française et de langue anglaise — il ne nous dit pas davantage le nombre d'ouvrages publiés dans le domaine privé (et dans ce domaine les différents types d'ouvrages) non plus que le chiffre atteint par les publications de la couronne qui sont extrêmement nombreuses. Tel quel, cependant, il est intéressant à consulter parce qu'il détruit un certain nombre d'idées reçues et qu'il démontre que les petits pays (Norvège, Suède, Suisse, etc.) arrivent en tête d'un classement relatif, le seul qui puisse donner la "capacité de lecture" d'un peuple.

Quelques livres sur l'édition

Voici, pour des lecteurs particulièrement intéressés, une liste de quelques livres traitant de l'édition sous une forme ou une autre:

- *"Sociologie de la littérature" de Robert Escarpit — collection "Que sais-je" no 777.*
- *"L'Edition française au pied du mur" Les Presses universitaires de France.*
- *"Monographie de l'Edition" de Pierre Monnet publiée par le Cercle de la librairie de France. (Paris).*
- *"Manuel de l'Edition" publié par le Cercle de la librairie de France (Paris).*
- *"Buch und Buchhandel in Zahlen" revue allemande publiée à Francfort sur le Main (Allemagne).*
- *"Information sociale" numéro de janvier 1957, p. 107; voir un article de M. Cacères.*
- *"L'Auteur et son éditeur" de R. Basch - Nathan éditeur (Paris), 1948.*

Type de contrat . . .

(Suite de la page 17)

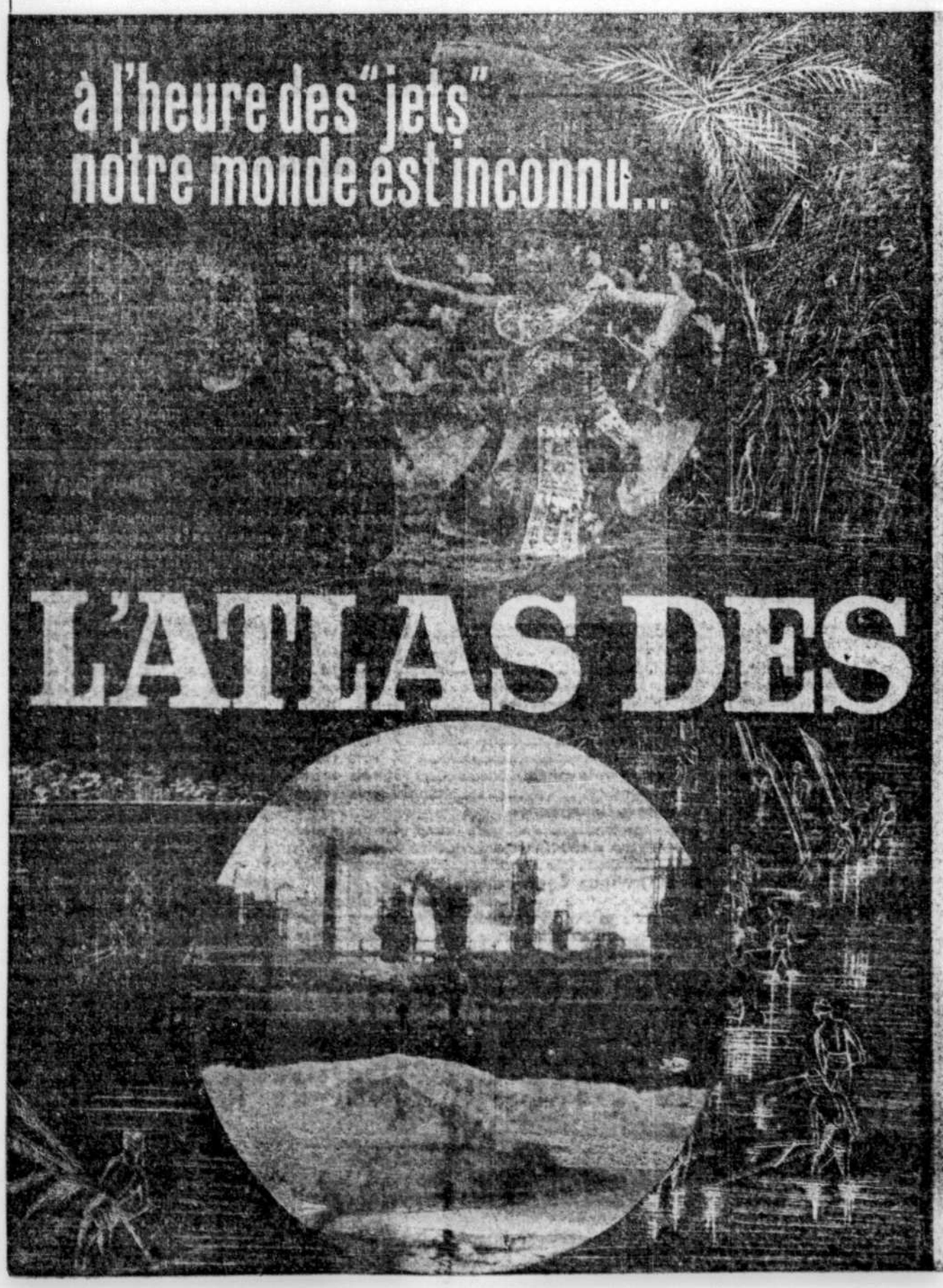
sent contrat en conformité de l'article suivant.

20. L'une ou l'autre partie peut mettre fin au présent contrat par un préavis de six mois donné par écrit sous pli recommandé. Toutefois, tel avis ne prendra effet qu'à la fin de l'exercice financier en cours. De plus, l'auteur ne peut mettre fin au présent contrat qu'après plein remboursement de toutes les sommes qu'il doit à la société.

21. Dans le cas de démission ou d'exclusion d'un auteur de la société, le présent demeurera en vigueur tant qu'il n'y aura pas été mis fin en conformité de l'article précédent.

22. Toute procédure judiciaire relative au présent contrat devra être intentée dans le district judiciaire de Montréal.

CET OUVRAGE EXCEPTIONNEL DISPONIBLE AU CANADA À PARTIR DU 20 AVRIL



la coopérative suisse du livre "Rencontre" vous invite à découvrir :

les hommes, l'économie, la vie quotidienne, le passé dans sa collection :

VOYAGES

Un groupe des plus grands éditeurs internationaux s'est uni pour réaliser cette extraordinaire performance coopérative de livres qui pourra ne coûter que $6.50 pour un grand format (9½x13) - 200 pages de texte - jusqu'à 150 photos et gravures (typographie 2 couleurs) - papiers de luxe - reliure gaînée.

Premiers titres à paraître (1 volume par mois) :
Australie - Cuba - Côte d'Ivoire - Pays-Bas - Maroc - Hongrie - Iran - Brésil - Syrie - Tahiti - Yougoslavie - Sicile - etc.

1 volume par mois à l'abonnement seulement **$1.60**

EDITIONS EUROPEENNES enr.
EDITIONS EUROPEENNES ENR. 411 DORCHESTER QUEBEC TEL.: 524-9077

BON pour un examen gratuit de 8 jours, sans engagement ni frais.

Veuillez m'envoyer gratuitement à l'examen, le premier tome de la Collection "L'Atlas des Voyages", et votre bulletin de présentation.

Après 8 jours, je vous retournerai le tout ou m'engage à accepter les conditions de souscription spéciales dans ce bulletin.

Nom ... Prénom ...
Adresse ...
Date ... Signature ...

EDITIONS EUROPEENNES ENR.
411 DORCHESTER QUEBEC TEL. 524-9077

Quelques chiffres précis au sujet du coût moyen d'un livre à $1 aux Éditions du Jour

Nous devons à l'amabilité de Jacques Hébert, directeur des Editions du Jour, de pouvoir donner à nos lecteurs quelques chiffres précis concernant l'édition de livres à 1 dollar. Ces chiffres ont été vérifiés sur les publications des Editions du Jour, soit 21 titres en 10 mois, formant un tirage global de 383,000 exemplaires.

Il faut comprendre ces chiffres en se basant sur un prix unitaire de vente au détail de un dollar lequel dollar se départage comme suit:

1) 50 cents vont à la distribution, à la remise au libraire, au frais de bouillon (marchandise retournée et défraichie impropre à la vente).

2) 10 cents reviennent à l'auteur et constituent proprement les "droits d'auteur". Ces 10 cents passent à 12 cents dépassé le premier 10,000 exemplaires vendu; ces deux cents de différence se répartissent sur un moindre coût de fabrication et le pourcentage éditeur.

3) 3.5 cents sont destinés au lancement (cartons d'invitation, coquetels, etc...)

4) 2 cents servent à la publicité dans les journaux, revues, etc...

5) 0.5 cent passe dans l'envoi et le coût des livres destinés au service de presse.

6) 25 cents est le coût moyen de fabrication, composition, tirage, brochage, maquettes, papier. Ce coût est variable selon le tirage mais se stabilise passé un certain nombre d'exemplaires.

7) 9 cents, enfin, vont à l'éditeur. Ces 9 cents ne sont pas le bénéfice net. Il faut en déduire les frais généraux, etc...

— ● —

On comprend que pour qu'un volume soit rentable, il doive dépasser une vente minima. Ce nombre varie selon les éditeurs. Si certains éditeurs peuvent se satisfaire d'une vente à 3,000 exemplaires, un livre à un dollar doit atteindre 6,000 pour que l'éditeur n'en soit pas de sa poche.

Pour un livre d'intérêt général, le tirage initial, aux Editions du Jour, est de 10,000 exemplaires. Certains titres, afin de faire des économies, sont tirés immédiatement à 25,000 exemplaires. C'est le cas, par exemple, de "Chez Miville". Le risque est évidemment assez important. Au contraire, d'autres titres ont un tirage initial de 5,000 exemplaires. Ce sont les romans (ce chiffre pour un roman est déjà fabuleux) et les livres de la série "Les Idées du jour" qui s'adressent à un public plus restreint.

Un rapide regard sur les tirages respectifs des différents volumes publiés est également instructif. "Les Doléances du Notaire Poupart" de Carl Dubuc, 13,000 (variété) — "Un Monde fou" de Berthio, 10,000 (variété) — "Les Fous crient au secours" de J.C. Pagé, 36,000 (reportage) — "Pourquoi je suis séparatiste" de Marcel Chaput, 30,000 (politique) — "Montréal, Paris d'Amérique" de Michel Régnier, 10,000 (variété) — "L'Histoire bouleversante de Mgr Charbonneau" de Renaude Lapointe, 30,000 (reportage) — "La Crise de la conscription" d'André Laurendeau, 15,000 (politique) — "La Mort d'un nègre" de Jean-Louis Gagnon, 10,000 (roman) — "Le Jour est noir" de Marie-Claire Blais, 6,000 (roman).

Il ressort nettement que le reportage d'actualité à nuance politique a le plus gros tirage. Tous les autres titres (variétés, romans) se suivent d'assez près, le petit retard du roman étant compensé par une vente plus longue dans le temps, et le prix un peu plus élevé du livre qui est de 1 dollar 50. Il est également remarquable que la grosse vente se fait dans les quinze jours suivant la parution. Ce laps de temps passé, les jeux sont faits et l'éditeur peut déterminer avec assez de précision le nombre total de ventes qui se feront.

JACQUES HEBERT. Directeur des Editions du Jour dont il est le fondateur. Ses collections, de plus en plus nombreuses, tentent de couvrir la plus grande partie des besoins de lecture d'une société. Il n'hésite pas à susciter un livre. Déjà les auteurs qu'il édite forment son écurie, "l'écurie du Jour".

CLAUDINE VALLERAND: livre pratique, contenant des conseils et des suggestions, "Le Secret de Maman Fonfon" se classe dans la catégorie livre populaire. Tirage initial 10,000 exemplaires.

CARL DUBUC: Dans ses collections à $1 Jacques Hébert a ménagé une place pour l'humour. En tête de liste "les Doléances du notaire Poupart" qui ont atteint un tirage de 13,000 exemplaires.

ANDRE LAURENDEAU: Le grand reportage et le livre "politisé" restent le grand succès des éditions populaires. "La Crise de la conscription" atteint très rapidement le tirage de 15,000 exemplaires. "Les Fous crient au secours" de Pagé a déjà dépassé les 35,000 exemplaires.

JEAN HAMELIN: La collection "les Idées du Jour' est, avec la collection romanesque des Editions du Jour, la plus prestigieuse. Elle s'adresse à un public un peu plus restreint. Tirage initial du "Renouveau du théâtre au Canada français", 5,000 exemplaires.

Listes des manuscrits dont les subventions ont été reçues ou refusées depuis janvier '62

Tous les éditeurs que nous avons vus soulignent la nécessité de l'attribution de subventions sans lesquelles l'édition canadienne risque de mourir étouffée. Avant que ne soit créé un Conseil des arts provincial, seul le Conseil des arts d'Ottawa attribuait, ou n'attribuait pas, après examen, une aide financière aux éditeurs. Cette politique s'est révélée fructueuse. Voici la liste des manuscrits passés entre les mains du Conseil des arts. Cette liste mentionne 49 manuscrits proposés à une subvention entre le 1er janvier 1961 et le 26 février 1962. Sur ces 49 manuscrits, 18 ont reçu une subvention dont le total atteint 12,800.00 dollars, 17 ont été refusés, les autres sont en attente. Il est à signaler que les délais demandés par le Conseil des arts d'Ottawa est, dans l'ensemble, très long. 6 mois sont la moyenne; certains titres ont attendu 8 mois comme le "Visage de l'attente" de Richard Joly.

NOMS-AUTEURS	TITRE DE L'OUVRAGE	EDITIONS	SUBVENTIONS
Jacques LANGUIRAND	"LES VIOLONS DE L'AUTOMNE"	Cercle Livre de France	$ 500.00
Jean SIMARD	"REPERTOIRE"	Cercle Livre de France	$ 800.00 (27.1.61)
			$ 200.00 (20.4.61)
Micheline SAINTE-MARIE	"POEMES"	Hexagone	Refusé
Marius BARBEAU	"CHANSONS FOLKLORIQUES DU SAINT-LAURENT"	Garneau	Ces 2 textes ont été retournés aux auteurs.
Charles POIRIER	"LA PSYCHOLOGIE AU SERVICE DE L'EDUCATION"	Garneau	Pas du ressort du Conseil des Arts.
Jean DES GAGNIERS	"LUNAMERON"	Editions du Pélican	$ 800.00
André DUVAL	"LE MERCENAIRE"	Garneau	Publié avant décision
Suzanne PARADIS	"IL NE FAUT PAS SAUVER LES HOMMES"	Garneau	Publié avant décision
Gilbert CHOQUETTE	"L'INTERROGATION"	Beauchemin	$ 800.00
Mme TREMBLAY	"TOUCHES DE LUMIERE"	Fidès	Refusé
Jean LE MOYNE	"CONSTANTES"	Hatier-Mame-Hurtubise	$1,200.00
Marie-Anne GUY	"TERRE EN MOTTES"	Garneau	Refusé
Maurice GAGNON	"LE NOMADE DANS LES MURS"	Cercle Livre de France	Refusé
Jean HAMELIN	"UN VENT DE PRINTEMPS"	Cercle Livre de France	Refusé
Paul TOUPIN	3 PIECES	Cercle Livre de France	$1,000.00
Alan HORIC	"BLESSURE AU FLANC DU CIEL"	Hexagone	$ 200.00
Adrienne CHOQUETTE	"LAURE CLOUET"	Institut littéraire Québec	$ 500.00
Louise DAROIS	"CONTES ETRANGES DU CANADA"	Beauchemin	$1,000.00
Francis BOSSUS	"LA SECONDE MORT"	Beauchemin	$ 800.00
Andrée CHAURETTE	"LA CELLULE ENNEIGEE"	Hexagone	$ 200.00
Pierre DEMERS	"SONNETS"	Beauchemin	Refusé
Marcelle DESJARDINS	"AU TENDRE MONDE"	Beauchemin	Refusé
Thérèse TARDIF-COTE	"LE JOURNAL D'ARIANNE"	Beauchemin	Refusé
Gilles DESJARDINS	"GUYLAIN LANCTOT"	Beauchemin	Refusé
Jean PELLERIN	"UN SOIR D'HIVER"	Cercle Livre de France	Refusé
En collaboration	"DU COTE DE L'OMBRE"	Hexagone	Refusé
Richard JOLY	"LE VISAGE DE L'ATTENTE"	Beauchemin	Refusé
Pierre GELINAS	"L'OR DES INDES"	Cercle Livre de France	$ 600.00
Gérald GODIN	"POEMES POUR MARIA"	Editions Bien Public	$ 200.00
Lucile LABELLE	"AU JOUR LE JOUR SOUS LE SIGNE DU BISON"	Beauchemin	$ 800.00
Louis LANDRY	"FABLES"	Cercle Livre de France	Refusé
Pierre PERRAULT	"TOUTES ISLES"	Fidès	En attente
Jean HAMELIN	"LE RENOUVEAU DU THEATRE AU CANADA FRANCAIS"	Editions du Jour	$1,000.00
Lucille VALIERES	"LA FRAGILITE DES IDOLES"	Beauchemin	En attente
Gérard BESSETTE	"ANTHOLOGIE D'ALBERT LABERGE"	Cercle Livre de France	En attente
Jean-Paul PINSONNEAULT	"LES ABIMES DE L'AUBE"	Beauchemin	En attente
Saint-Denys GARNEAU	"JOURNAL" — (Réimpression)	Beauchemin	$ 800.00
	"CIVILISATION CANADIENNE"	Editions du Pélican	En attente
Thérèse DUMOUCHEL	"LES SAISONS"	Beauchemin	En attente
Claire MARTIN	"QUAND J'AURAI PAYE TON VISAGE"	Cercle Livre de France	$ 400.00
Germaine LAMOUREUX	"VISAGE DE LA HAVANE"	Beauchemin	En attente
Philippe LA FERRIERE	"CENTENAIRE DE LA SOCIETE HISTORIQUE DE MONTREAL"	Beauchemin	En attente
Suzanne PARADIS	"LA MALEBETE"	Garneau	En attente
Louis-Roland PARADIS	"KALLUNTER"	Beauchemin	En attente
3 auteurs — 3 pièces	"THEATRE EN UN ACTE"	Cercle Livre de France	En attente
Marius BARBEAU	"CHANSONS FOLKLORIQUES DU SAINT-LAURENT"	Garneau	En attente
Jolie CARTIER	"LE KEPI ET LA CRAVACHE"	Cercle Livre de France	$ 800.00
Professeur DARBELNET	"LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI"	Beauchemin	En attente
Lloyd HOBDEN	"LE COMIQUE CHEZ FLAUBERT"	Beauchemin	En attente

LES ÉDITIONS DU JOUR

VOUS INVITENT À PRENDRE LE CAFÉ ET À BOUQUINER DANS LE CADRE AGRÉABLE DE

LA LIBRAIRIE DU JOUR

3411, SAINT-DENIS, MONTRÉAL — VI 9-2228

1826 HACHETTE 1962

LE PLUS IMPORTANT DISTRIBUTEUR DE LIVRES FRANÇAIS AU MONDE

Classiques – Littérature, romans, beaux-arts, histoire, géographie, voyages, atlas, guides touristiques, dictionnaires, albums photographiques, encyclopédies, économie, pédagogie, livres pour la jeunesse, etc., etc.

EXCLUSIVITÉS

HACHETTE — FAYARD — GRASSET — TALLANDIER — LA COLOMBE — HAZAN — PONT-ROYAL — GALLIMARD — NOUVELLE REVUE FRANÇAISE — LA PLEIADE — CALMANN-LEVY — ODE — DOIN — FASQUELLE — OLIVEN — LIVRE DE POCHE et LIVRE DE POCHE CHRETIEN — PRISMA — EDICOPE — GEDALGE — ROSSIGNOL — SOMOGY — BIBLIOTHEQUE DES ARTS — CLUB DU MEILLEUR LIVRE — PRODUCTIONS DE PARIS — OEIL (Editions de l') — CHENE (Editions du).

COMMISSIONNAIRE: Service d'achats groupés à Paris – Service bibliographique "BIBLIO" – Abonnements aux revues françaises – Aucune vente aux particuliers

Visitez nos kiosques au Salon du livre

HACHETTE DÉPARTEMENT ÉTRANGER

914, RUE SAINT-DENIS, SUITE 113 – MONTRÉAL

En cours d'organisation

A qui profitera une éventuelle loi d'assurance-édition ?

La Société des Editeurs canadiens du Livre français et la Société des libraires grossistes canadiens, dans un mémoire présenté conjointement au gouvernement, recommandaient la création d'un Conseil supérieur du livre. Celui-ci "reunirait des représentants des Sociétés et Associations professionnelles intéressées directement au livre, auxquels il serait souhaitable que s'ajoutent des observateurs nommés par le secrétariat de la province."

La formation d'une telle association n'a malheureusement pas réussi à combler entièrement toutes les difficultés inhérentes au métier d'éditeur ou de libraire mais a permis de répartir plus adéquatement les tâches incombant à l'un et à l'autre corps. Cependant, les nombreuses difficultés que rencontrent encore les éditeurs tant de manuels de haute culture que d'ouvrages de littérature, semblent devoir être sinon abolies du moins résolues en partie par la mise sur pied d'un plan d'assurance-édition. Cette formule, qui parait n'assurer qu'aux éditeurs canadiens-français les fruits d'une action qui devrait aussi profiter aux éditeurs canadiens anglais, quelle est-elle, au juste?

L'assurance-édition s'adresse d'abord aux éditeurs qui font partie de l'Association des éditeurs canadiens (dont ne fait partie, ceci sous toute réserve, aucun des éditeurs de langue anglaise). Elle est "un engagement du ministre (le ministre des affaires culturelles) au nom du gouvernement de la province d'acheter de l'éditeur, au prix coûtant, le nombre d'exemplaires qu'il n'a pas réussi à vendre dans un délai d'un an à compter du jour de la vente du premier exemplaire moins un nombre égal à la moitié du nombre d'exemplaires vendus dans le même délai." Si un volume bénéficiant de l'assurance-édition a un tirage de trois mille exemplaires, et que le libraire en vend mille durant sa première année, le gouvernement prend à sa charge les deux mille exemplaires restant, moins la moitié des exemplaires vendus, soit cinq cents. L'éditeur expédie donc quinze cents volumes au gouvernement.

Mais que deviennent les auteurs dans tout cela? Le choix des oeuvres pour lesquelles l'assurance sera accordée ne sera-t-il pas au détriment de certaines disciplines comme les plaquettes de poésie ou les ouvrages religieux de haute qualité? Un comité comprenant des délégués du Conseil supérieur du livre et du Conseil provincial des Arts serait beaucoup plus représentatif et pourrait offrir au ministère des affaires culturelles un choix conséquent d'oeuvres de différentes disciplines. Ce serait un organisme tout à fait indépendant qui ne prêterait le flanc à aucune critique politique. Et les auteurs de certains ouvrages seraient assurés de ne pas être rejetés au profit d'auteurs d'oeuvres plus accessibles.

A moins que les éditeurs ne prévoient une clause dans les contrats les liant avec les écrivains, ils semblent que ces derniers seront lésés par l'assurance-édition. En effet, l'achat d'ouvrages par le gouvernement sera fait au prix coûtant; coût de l'impression et de la reliure. Les auteurs perdront donc leurs droits ou bien l'éditeur devra consentir à perdre les sommes parfois assez fortes qu'il sera obligé de verser aux auteurs, sur la vente qu'il fera au gouvernement.

"Le ministre peut céder à titre onéreux ou gratuit des exemplaires à des ministères ou organismes du gouvernement de la province, à des commissions scolaires, à des institutions d'enseignement ou à des bibliothèques publiques. Il peut aussi en vendre à toute autre personne à un prix non inférieur aux deux tiers du prix coûtant."

Cette clause de la nouvelle loi peut compromettre en partie l'existence des petites librairies. Celles-ci, en effet, doivent une partie de leurs bénéfices à la publicité d'ouvrages canadiens qu'elles font dans les journaux. Un libraire nous disait dernièrement: "Je publie des listes d'ouvrages canadiens dans les journaux. Certaines listes me sont retournées par des institutions ou des communautés religieuses qui me demandent de leur expédier tous les ouvrages y apparaissant. Ces groupements ont des "fins du budget" à dépenser. Si maintenant le gouvernement se met à leur expédier ces ouvrages que nous leur ofrons, ce surplus du budget sera employé à autre fin." Verrons-nous les petits libraires se lancer dans la publication afin de profiter de l'assurance-édition?

Cette nouvelle loi de l'assurance-édition sera-t-elle adoptée telle quelle ou faudra-t-il attendre plusieurs lectures qui en changeront le contenu et l'efficacité? Il semble, après la première lecture, qu'il devra être nécessaire de faire de nombreux amendements pour permettre aux éditeurs et aux écrivains une plus grande liberté d'action.

G.S.P.

Texte apparaissant sur la deuxième page du Bill et donnant un résumé de ce que sera la nouvelle loi.

Ce projet a pour but de permettre au ministère des affaires culturelles de garantir aux éditeurs de la province qu'il se portera acquéreur d'une partie des exemplaires d'un ouvrage qui resteront invendus un an après le jour de la vente du premier exemplaire.

C'est le Conseil provincial des arts qui sera chargé de faire le choix des oeuvres pour lesquelles l'assurance sera accordée.

Le montant engagé chaque année financière ne pourra pas dépasser $100,000.

Les éditeurs devront payer pour chaque ouvrage dont l'édition est assurée une prime de $50. si le prix de vente au détail de l'exemplaire est inférieur à $2.00 et de 100.00 si ce prix est de $2.00 ou plus.

Le ministère des affaires culturelles sera autorisé à disposer des volumes dont il se portera acquéreur.

L'édition canadienne française a besoin de réformes pour vivre

x x x

Voici ce qu'en pense Guy Boulizon directeur littéraire de Beauchemin

Monsieur Guy Boulizon, directeur littéraire des Editions Beauchemin, se penche depuis de nombreuses années déjà sur le problème de l'édition et de la diffusion du livre canadien. Promoteur de plus de 12 collections (poésie, romans, essais, reportages, etc...), ayant édité la plupart des grands auteurs canadiens, il est particulièrement au fait des problèmes qui préoccupent, depuis bien longtemps les éditeurs pour qui le volume canadien mérite plus qu'une pénible survie mais un rayonnement de plus en plus vaste.

Il a bien voulu, pour nos lecteurs, réduire en quelques points essentiels, le plan qui permettrait d'augmenter selon lui la vente de la production locale.

Voici les suggestions qu'il fait:

1.—*Le Conseil des Arts du Canada*, a déjà beaucoup fait pour permettre l'édition de manuscrits qui, sans lui, n'auraient jamais vu le jour ou auraient dû se vendre à des prix inabordables.

Mentionnons également sur ce plan que le Conseil des Arts pourrait faire des achats peut-être plus substantiels des livres parus afin de les envoyer dans les divers consulats et ambassades canadiennes.

2.—*Le Conseil provincial des Arts*, dans lequel beaucoup de gens mettent leurs espoirs et qui peut être très utile aux auteurs en leur achetant leurs ouvrages. Il faut pourtant noter que ces achats devraient tenir compte à la fois de la qualité du volume mais aussi de ses difficultés à se vendre.

3.—*La page littéraire des journaux*, qui peut faire le plus grand bien (ou le plus grand mal) sur les nouveautés canadiennes parues.

4.—*Organisation d'une diffusion européenne*, du livre canadien pour la France, la Belgique, la Suisse. Il y a deux ans le département étranger HACHETTE avait organisé cette diffusion. Encore à l'heure actuelle les auteurs canadiens attendent les résultats et sont dans l'incertitude sur la réussite ou l'échec de cette diffusion.

5.—*Organisation à la T.V. d'une chronique d'information littéraire*. Chaque semaine on montrerait (ce qui est déjà beaucoup), les livres parus en faisant un résumé objectif sans faire aucune critique d'ordre littéraire ou artistique. Il s'agirait d'une information littéraire stricte mettant les téléspectateurs au courant de ce qui est paru durant la semaine.

Cette chronique d'information serait ouverte à tous les éditeurs canadiens sans exception et ne serait pas réservée à quelques privilégiés.

6.—*Utilisation intensive des divers services du Conseil supérieur du livre* dont il ne faut pas oublier que l'idée a été lancée pour la première fois dans la presse canadienne au cours d'une interview du DEVOIR faite entre Gilles Marcotte et Guy Boulizon en 1947.

7.—Place d'honneur accordée dans les librairies canadiennes aux ouvrages canadiens.

8.—Faire en sorte que la Maison du Québec, à Paris, expose des vitrines, qu'elle a (ou peut avoir à sa disposition) la production récente de nos auteurs publiés.

YVES THERIAULT, auteur de nombreux romans, a plusieurs éditeurs. Ce cas est fréquent au Canada français, à l'inverse de la France, où, la plupart du temps, l'auteur est sous contrat exclusif avec son éditeur.

4 GRANDS LIVRES POUR LE PRIX D'UN SEUL

UNE OFFRE SENSATIONNELLE DE LA GUILDE CHRÉTIENNE

384 PAGES • 85 ILLUSTRATIONS

CE VOLUME SE VEND JUSQU'À 3 FOIS PLUS CHER EN LIBRAIRIE

BERNADETTE ET LOURDES de *Michel de Saint-Pierre*. Dans ce livre "si humain et si émouvant", le grand talent de l'auteur vous révèle le mystère, la simplicité, la pureté et la souffrance de Bernadette Soubirous; "une oeuvre qui comptera et restera".

JEAN XXIII de *Pietro Ambrogiani*. "Le souci constant du Saint-Père est de multiplier les moyens de correspondance avec les fidèles". Ce livre est le récit, au jour le jour, de la vie riche en événements de celui qui, de son propre voeu, est "le curé du monde".

LA TRAPPE de *Robert Serrou* et *Pierre Vals*. Par un privilège très rare, les auteurs ont pu pénétrer dans la clôture de la Grande Trappe. Leur livre est à la fois un reportage unique sur la vie quotidienne des moines et une révélation de l'importance spirituelle de cet ordre dans le monde d'aujourd'hui.

LES MARTYRS de *Daniel-Rops*, de l'Académie française. L'oeuvre magistrale d'un des plus grands écrivains de notre temps sur les souffrances et la gloire des premiers "témoins du Christ". Seul, Daniel-Rops pouvait écrire l'histoire de cette époque si lointaine et pourtant si proche.

Voici enfin un Club du Livre qui vous apporte le rayonnement spirituel et la richesse des meilleurs livres catholiques tout en les mettant à la portée de tous les budgets. Tous les trois mois, en effet, la Guilde Chrétienne réunit pour vous sous une même couverture quatre livres d'un intérêt authentique et sûr — ILS ONT TOUS L'IMPRIMATUR — choisis parmi les plus grands textes, les sujets les plus passionnants et les auteurs les plus célèbres. Grâce à la Guilde Chrétienne, vous pourrez lire les meilleures oeuvres d'auteurs comme Daniel-Rops et Michel de Saint-Pierre, dans un superbe volume, sous reliure illustrée et pelliculée, pour le prix exceptionnel de $2.86 (plus 14¢ pour frais de poste et de manutention), alors que les quatre ouvrages achetés séparément en librairie vous reviendraient à $10.00 et plus.

COMMENT DEVENIR MEMBRE

N'envoyez pas d'argent. Remplissez seulement le bulletin d'adhésion ci-dessous et faites-le nous parvenir sans tarder. Vous recevrez par retour du courrier le magnifique volume de 384 pages comprenant 85 illustrations, reliure illustrée et pelliculée, sous chemise en couleurs, contenant les quatre livres décrits ci-contre.

BULLETIN D'ADHÉSION

LA GUILDE CHRÉTIENNE DEV - 4
3300, boulevard Rosemont

Veuillez m'inscrire à la Guilde Chrétienne et m'envoyer le magnifique volume illustré et relié décrit ci-contre. Il est entendu que vous m'enverrez, tous les trois mois, un volume semblable à celui-ci qui contiendra quatre grandes oeuvres catholiques ayant toutes l'imprimatur, spécialement choisies pour les membres de la Guilde Chrétienne par M. Daniel-Rops, de l'Académie française, qui me coûtera seulement $2.86 (plus 14¢ de frais de poste et de manutention). Il est entendu que je peux quitter la Guilde Chrétienne à tout moment, sans aucune obligation.

J'acquitterai le coût de chaque volume dans les dix jours de leur réception.

NOM .....

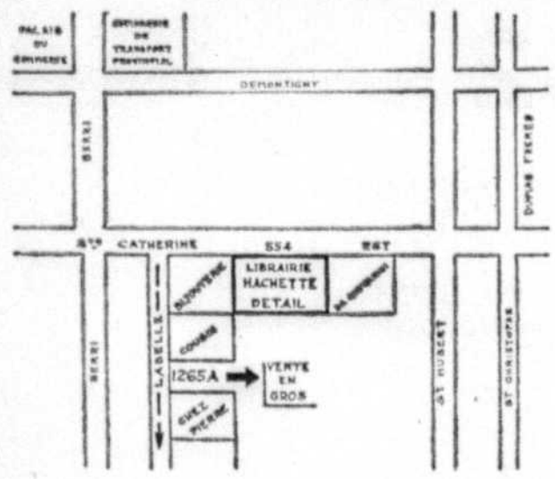
ADRESSE .....

VILLE .....

Le livre populaire de qualité porte cette marque :

LES ÉDITIONS DU JOUR...

(Voir annonces en pages 17 et 29)



Une grande librairie française

direction et personnel

canadiens-français

LIBRAIRIE GENERALE

- Nouveautés par avion
- Service aux bibliothèques publiques et scolaires
- Du livre de poche aux ouvrages de luxe
- Editions
- Manuels scolaires
- Abonnements

LIBRAIRIE MODERNE
(Air climatisé)

LIBRAIRIE HACHETTE (Canada) LTÉE

Détail : 554, rue Ste-Catherine Est *(Anciennement Librairie Pony)*

Gros : 1265 A, rue Labelle

MONTREAL

Dans son rapport à l'Association des éditeurs canadiens, pour l'année '61,

M. Claude Hurtubise : "Voilà, je crois, le terme qui définit l'état de notre métier d'éditeur en 1961 : l'édition canadienne-française est devenue adulte"

C'est monsieur Claude Hurtubise, président de l'Association des éditeurs qui a présenté le rapport annuel pour 1961. Ce rapport couvre, en grande partie les différentes activités de l'Association ainsi que les initiatives qu'elle a prises afin de promouvoir une extension et une amélioration de ses activités.

Nous remercions M. Hurtubise de nous avoir autorisé à reproduire ce document qui est, en quelque sorte, l'aspect OFFICIEL de l'édition au Canada français.

Je crois que le phénomène caractéristique de l'année 1961, dans notre profession, a été la reconnaissance par le public, de l'importance de l'édition canadienne.

Le public admet, enfin, et de la seule façon positive — c'est-à-dire en les achetant — que les livres canadiens existent et qu'ils méritent d'être lus.

Le lancement d'un ouvrage canadien nouveau n'est plus seulement un événement mondain qui attire l'attention d'un petit groupe d'intellectuels et d'une presse bienveillante, mais il est devenu un événement considérable qui touche le grand public.

Un lent processus de maturation, tant du côté du public que du côté des auteurs et des éditeurs, a enfin abouti à un état de confiance réciproque.

Cet état de confiance réciproque permet aux auteurs et aux éditeurs d'envisager et de réaliser des projets considérables.

Un auteur n'hésite plus à soumettre à son éditeur un projet d'envergure, un ouvrage de lecture difficile, et un éditeur ne craint plus de les demander à ses auteurs, parce que tous savent qu'il existe un large public disposé à les lire. Et, en contrepartie, l'audace des auteurs et des éditeurs, le sérieux avec lequel ils abordent leur métier, encouragent le public à leur faire confiance et à exiger le meilleur d'eux-mêmes.

Cette réaction en chaine permet les plus larges espoirs. Les Canadiens français ayant compris qu'ils sont les seuls à pouvoir résoudre leurs propres problèmes, admettent aujourd'hui que leurs écrivains sont seuls en mesure de cerner ces problèmes, de les définir et d'exprimer les éléments de solution. Et le public découvre que les écrivains sont en train de réaliser cette tâche.

Nous faisons enfin suffisamment confiance à nos romanciers, à nos poètes, à nos dramaturges, à nos essayistes, pour attendre d'eux les oeuvres qui définiront notre personnalité.

Préparée par les efforts et le courage de chacun des éditeurs au cours des dernières années, et avec l'aide des critiques, des journaux, et grâce au travail accompli par notre Association durant la période difficile d'après-guerre, cette trouée dans le mur de l'indifférence du public, commencée en 1960, s'est élargie en 1961, au point que nous pouvons maintenant affirmer que la partie est gagnée.

On doit signaler que cette réussite est largement due à la création de ce que j'appellerai les éditions populaires.

Si nous devons nous réjouir de cette réussite, il faut surtout ne pas relâcher notre effort pour maintenir cet élan. Nos problèmes sont, hélas, loin d'être résolus, et il nous serait impossible de maintenir ce rythme accéléré de publication sans l'aide de divers Conseils des Arts.

Nous devons particulièrement remercier le Conseil des Arts du Canada dont les subventions ont permis, ces trois dernières années, la publication d'ouvrages qui, autrement, seraient demeurés au fond des tiroirs.

Au nombre des initiatives prises en 1961 par le Conseil et par les Commissions permanentes qui préparent et exécutent les projet approuvés par le Conseil et l'Assemblée, mentionnons en tout premier lieu la fondation du Conseil Supérieur du Livre.

Conçu par M. Pierre Tisseyre, ce projet a été réalisé grâce à sa ténacité et grâce à l'aide de ceux qui ont compris dès le début l'importance d'un tel organisme de coordination entre tous les groupements professionnels du métier du livre.

Parmi ceux qui ont rendu possible la création du Conseil Supérieur du Livre, il faut nommer: le Révérend Frère Luc-Lacroix dont l'esprit de conciliation a permis de surmonter maints obstacles; M. Louis-Philippe Boisseau qui a contribué largement à trouver les solutions de divers problèmes tels que celui du secrétariat permanent qui est devenu le centre nerveux de tous nos groupements; M. André Dussault qui a rédigé le projet des statuts.

Parmi les initiatives de ce Conseil qui ont pu contribuer à briser ce mur d'indifférence dont je parlais plus haut, il faut citer le Grand Jury des Lettres 1961: une réalisation due au travail de votre Commission des Initiatives Spéciales, composée de M. Guy Boulizon, son président, et de messieurs Jacques Hébert et de Clément Saint-Germain.

A la suite du succès de cette manifestation, l'assemblée des éditeurs ayant décidé d'en faire une institution annuelle, cette même Commission aujourd'hui présidée par M. St-Germain a entrepris, dès l'automne 1961, la convocation du Grand Jury des Lettres 1962.

Par le nombre et la qualité des personnes que nous avons pu intéresser à ce Grand Jury, le Conseil a convaincu de contribuer à l'organisation de ce Grand Jury: Gouvernement de Québec, Conseil des Arts de Montréal, le maire de Montréal; par la publicité que nous avons obtenue dans tous les journaux, à la radio, à la T.V., nous pouvons mesurer le progrès accompli par l'édition canadienne pour s'imposer auprès du public et se faire admettre comme une industrie adulte.

Voilà, je crois, le terme qui définit l'état de notre métier en 1961: l'édition canadienne-française est devenue adulte.

Enfin admise au Canada, l'édition canadienne commence à être reconnue à l'étranger. Deux événements de première importance ont permis à notre Association de manifester son existence et son entité, hors du Canada: la fondation à Paris de l'Union des Editeurs de langue française et la Foire Internationale du Livre de Francfort.

Il est bon de signaler que c'est par la participation du Canada français que le Canada était présent pour la première fois à Francfort.

Ajoutons également que les 200 ouvrages canadiens, soigneusement choisis par un jury de critiques désignés par le Conseil, ont été exposés à la Foire du Livre de Berlin, quinze jours après la fermeture de la Foire de Francfort . . . et que, de Berlin, les livres ont été ramenés à la Maison du Québec à Paris.

Au cours de l'année 1961, votre Conseil a présenté au Ministère des Affaires Culturelles de Québec, par l'entremise du sous-ministre M. Guy Frégault, un mémoire sur l'industrie du livre et sur les moyens que le gouvernement pourrait employer pour aider l'édition.

Ce mémoire, rédigé par M. Tisseyre, et revu par votre Conseil, a reçu un accueil plus que sympathique de la part de M. Frégault et nous a valu ses félicitations les plus chaleureuses.

Lors d'un déjeuner offert par votre Conseil, M. Frégault a affirmé que le plan d'assurance-édition, qui fournit la suggestion fondamentale du mémoire, serait retenu et incorporé aux projets de son ministère.

A la suite des démarches de votre Conseil auprès de M. Eugène Bussière, et en particulier des lettres de M. Boulizon, notre délégué auprès du Conseil des Arts du Canada, nous avons obtenu que l'examen des manuscrits soumis soit nettement accéléré et que le montant des subventions soit augmenté.

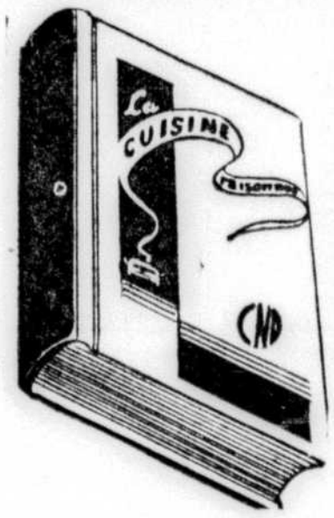
En terminant ce résumé des principales activités de notre Association au cours de l'année 1961 — et j'ai dû en passer plusieurs sous silence — il faut remercier tous les membres du Conseil et tous les membres des Commissions permanentes pour le travail considérable qu'ils ont fourni.

Sans leur dévouement, sans leur assiduité aux réunions très nombreuses (15 réunions du Conseil, plus de 18 réunions de la Commission d'initiatives spéciales, plus de 20 reunions des Comités chargés d'organiser le Conseil Supérieur), sans le travail de tous ceux qui ont rédigé mémoires, statuts, communiqués à la presse, lettres aux divers Conseils des Arts, aux divers ministères, de ceux qui ont organisé les rencontres avec des personnalités importantes (M. Marcel Faribault, M. Guy Frégault, M. Eugène Bussière, tous les éditeurs français de passage), de ceux qui ont préparé le catalogue collectif, de ceux qui ont préparé le Salon du Livre de Montréal 1962, qui ont réuni et expédié les livres à Francfort, nous serions tous privés des avantages que ces diverses activités apportent à l'ensemble de notre profession.

Dupuis

Au rayon des

LIVRES

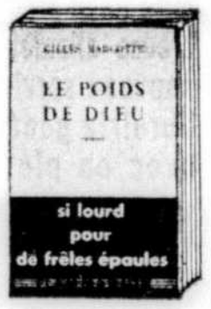


LIVRES de RECETTES
PARMI LES PLUS EN DEMANDE

LA CUISINE RAISONNEE
Par les RR. SS. Cong. Notre-Dame **3.50**

LE LIVRE DE CUISINE DE BOSTON **6.90**

L'ART CULINAIRE FRANCAIS **16.50**



LA SAINTE BIBLE

Magnifique volume sur tranche dorée, illustré en couleurs. Nouvelle édition de la traduction de Pirot et Clamer sous la direction du R. P. Lucien Dorois, o.m.i. **22.50**

LA FOI CATHOLIQUE

Volume relié sur tranche dorée. Origines divines de notre sainte religion, ses moyens de saluts, ses enseignements, sa liturgie. Préface par Mgr Maurice Roy, Archevêque de Québec. **9.50**

DUPUIS — RAYON DU LIVRE
REZ-DE-CHAUSSEE, RAYON 281

Livres de Spiritualité

PRIERES, par Michel Quoist **1.55**
REUSSIR, par Michel Quoist **2.15**
LE POIDS DE DIEU
Par Gilles Marcotte **2.60**
LA PITIE DE DIEU
Par Jean Cau, Prix Goncourt 1961 **3.40**
L'EGLISE NE FAIT QUE COMMENCER
Par le R. P. Emile Legault, c.s.c. **2.00**

MAGNIFIQUES ALBUMS POUR LES JEUNES

SPIROU

Nos 60 à 79 Ch. **2.33**
No 80 Ch. **3.25**

MARTIN LE MALIN
Série de 16 titres au choix Ch. **1.35**

FILLETTES
No 6 Ch. **4.00**

LINE
Choix de plusieurs numéros. Pour jeunes filles. Ch. **2.50**

TANTE LUCILLE
4 titres au choix Ch. **1.10**

LES AVENTURES DE TINTIN
20 titres au choix Ch. **1.47**

MAMAN FONFON
Choix divers Ch. **.40** **1.00** **1.25**

Collection Marabout

Marabout Mademoiselle

Biographies, romans. Collection pour adolescentes et jeunes demoiselles de tous les âges. Plusieurs titres.
chacun **.60**

MARABOUT FLASH
Collection élégante, documentée, attrayante.
Plus de 300 titres divers.
chacun **.60**

MARABOUT JUNIOR
Titres divers
chacun **.60**

MARABOUT GEANT
Les meilleurs romans par les meilleurs auteurs de tous les temps.
chacun **1.25**

MARABOUT UNIVERSITE
Sujets d'un grand intérêt historique ou scientifique. Dernière série dans cette collection.
chacun **1.35** **1.95**

DICTIONNAIRES

POUR TOUS

NOUVEAU PETIT LAROUSSE ILLUSTRE **6.95**

DICTIONNAIRE USUEL QUILLET **6.95**

LE LAROUSSE
Anglais - Français
Français - Anglais **6.95**

CHEZ ROBERT LAFFONT

LES OEUVRES DE INGMAR BERGMAN

Robert Laffont publie pour la première fois en français six des scénarios d'Ingmar Bergman, dans la traduction de C. G. Bjurstom et Maurice Pons.

Il s'agit des scénarios des films suivants : "Jeux d'été", "Le Visage", "Le Septième sceau", "Les Fraises sauvages", "Sourires d'une nuit d'été" et "La Nuit des forains".

Publiés pour la première fois, voici, pour les admirateurs de Bergman, les scenarii de six de ses grands films qu'il nous présente lui-même dans une remarquable préface. Leur lecture est constamment passionnante, dans l'émotion, la poésie ou le divertissement.

Une des qualités essentielles de l'oeuvre filmée de Bergman est son originalité foncière, son style absolument personnel. Le spectateur des films de Bergman peut apprécier l'image, mais les sous-titres sont un obstacle à sa compréhension totale de l'oeuvre, dont l'aspect littéraire lui reste caché.

Car, bien que Bergman écrive lui-même: "Je n'ai jamais songé à devenir écrivain. Je ne veux pas écrire de romans, de nouvelles, d'essais, de biographies ni même de pièces de théâtre. Mon plaisir est de faire des films", le lecteur de ses "oeuvres" saura qu'il ne manie pas seulement la caméra en magicien, mais aussi les mots.

DANS LA MEME COLLECTION :

Arthur Miller :

THEATRE : Ils étaient tous mes fils — La mort d'un commis voyageur — Les sorcières de Salem — Je me souviens de deux lundis — Vu du pont.

Tennessee Williams :

THEATRE I : Eté et fumées — La ménagerie de verre — La chatte sur un toit brûlant — Un tramway nommé désir — La rose tatouée.

THEATRE II (à paraître) : La descente d'Orphée — Soudain l'été dernier — Portrait d'une madone — Propriété condamnée — Parle-moi comme la pluie et laisse-moi écouter — Baby Doll — Le long séjour interrompu — Vingt-cinq remorques pleines de coton.

La Vie des Lettres

Le point de vue de Pierre de Grandpré sur "l'Aquarium", de Jacques Godbout

Connaissant de Jacques Godbout ses diatribes de "Liberté" et ses poèmes allègres de "Carton-pâte", "Les Pavés secs", "C'est la chaude loi des hommes", son premier roman m'a déçu. Je n'ai été reconquis que peu à peu, et partiellement. Il faut relire "L'Aquarium", (1) s'y habituer lentement, il en faut laisser reposer l'eau non seulement pour prendre quelque plaisir à l'incontestable originalité du style romanesque, mais même pour commencer à saisir — ou tenter de deviner, de façon bien hasardée — les intentions du récit.

C'est une histoire pleine d'obscurités et de pièges. Ai-je manqué d'agilité dans ma lecture, ou est-ce l'auteur qui n'a pas suffisamment de métier? Certaines indispensables concessions à la clarté n'affaibliraient nullement, au contraire, la valeur, ni surtout l'intérêt de ce qu'il a à dire. Le roman peut être aussi poétique ou symbolique que l'on veut: il n'a pas à se faire délibérément ou, je le crains, par complaisance, cryptogramme... C'est un genre qui a trop d'étendue matérielle, une trop pressante fonction humaine, pour qu'on y valorise à l'excès les jeux de devinettes. Dès que le lecteur s'égare un peu, et qu'en conséquence il se "dépassionne", tout simplement il bâille et renonce. Il m'a paru que le lecteur de "L'Aquarium" est amené à confondre des personnages entre eux, que des situations s'occultent sous ses yeux pendant des pages entières. L'auteur l'aurait-il voulu ainsi? Si oui, à quelles fins?

A partir du chapitre quatrième, si vous n'êtes prévenu, vous serez excusable de penser, pendant un certain temps, que l'homme dont on évoque l'agonie est le "monsignore" en goguette des premières pages. Plus tard, quand un certain Vladimir a tué sa femme Israël (gracieux prénom!) le même "il" anonyme recrée un moment une confusion qu'il faut une analyse serrée pour dissiper. Ne vous étonnez pas, en passant, que Pauline soit un jeune missionnaire canadien. Et faites bien attention au rôle de Gayéta, personnage extra muros, l'homme de la révolution contre l'"aquarium", c'est-à-dire contre la "Casa Occidentale"; au surplus, ne perdez pas un moment de vue que cette Andrée en compagnie de qui va fuir le narrateur, ce n'est pas à ce dernier, c'est au disparu anonyme enlisé dans les sables, au début de la saison des pluies dans ce pays innommé, qu'elle avait écrit: "...avec tout mon amour et toujours un peu de haine".

Ces précisions vous paraissent-elles claires et de vitale importance? Je n'aime pas beaucoup prendre ainsi la marche de l'écrivisse pour entrer dans un récit. Mais je dois transmettre l'impression reçue. Avant de vous livrer au reflet de l'"Aquarium" recomposé selon le dessein présumé de l'auteur, il me faut confesser loyalement mes premiers désarrois de lecteur: on paye ici par un sentiment de confusion, générateur d'ennui, — en dépit de la rapidité et des constantes inventions de l'écriture, — la moindre inattention. L'auteur, soyez-en avertis, ne prendra aucun soin de vos aises! Et pour que vous ne soyez pas tenté de lancer le livre contre le mur en protestant que l'on n'a tout de même pas le droit de se payer à ce point votre tête, sachez qu'ici, les plus surprenantes libertés syntaxiques ont cours, celle par exemple qui consiste à couper une phrase sur un pronom brutalement décapité de son verbe et de toute circonstancielle: "nous nous contentons de nous serrer les coudes et de mépriser ceux que nous ne connaissons pas ou que nous feignons de ne pas connaître, et lui qui." Le point, le silence sont sans doute, ici, de modestie. Quand il n'y a rien à dire, ou trop ("il y a trop d'hommes ridiculement sérieux; le silence s'impose"), mieux vaut s'arrêter; sans compter que le narrateur est bien las, comme il nous le laisse obligeamment savoir: "Je marche avec difficulté: ma pensée a les mêmes ennuis", — ou: "La réflexion est une imposture. Les idées me viennent, plutôt, me rendent des visites polies, s'en vont. Quand aucune idée (cela arrive) ne daigne se présenter, je marche à vide..." Il est, lui aussi, sans parti-pris; il a le sang aussi glacé que les êtres dont il consigne dans son entourage le vain et odieux grouillement.

Qu'est-ce que ce roman? Et tout d'abord est-il bien légitime d'en parler comme si c'était un roman au sens courant? L'on ne peut même pas dire que ce soit une longue nouvelle ou un récit. C'est une allégorie de poète: notre littérature commence à en produire un certain nombre, oeuvres plus ou moins intemporelles, mal localisées tout exprès, depuis "Les Chambres de bois" d'Anne Hébert jusqu'aux récits de Marie-Claire Blais. Est-ce faire trop d'honneur à ces fantasmagories où passe tout de même, chaque fois, comme à travers le poème, une vision du monde, que de rappeler à leur propos les grandes paraboles, les fabulations tragiques de Kafka, de Gracq, de Cayrol...? Peut-être pas. Mais j'estime que les plus authentiques tempéraments créateurs — les tempéraments de romanciers, que l'on m'entende bien — les êtres forts, avertis du monde, réfléchis et mûrs, préféreront toujours, à l'imagination diffluente, l'imagination plastique et précise du concret humain. Ce qui laisse quand même une place et un rôle aux univers recréés, aux fantaisies en liesse, voire au cocasse un peu dédaigneux de la consistance, comme c'est ici le cas, — pourvu qu'une sensibilité et une raison secrètes gouvernent l'apparente dérive.

Deux références littéraires pourront aider les esprits qui, devant la nouveauté, aiment identifier la valeur par des jalons et des rapprochements. Comme le héros de "La Chute" d'Albert Camus, — sans éprouver comme lui, toutefois, le moindre sentiment de responsabilité morale — les occupants de la "Casa Occidentale" ont laissé mourir un homme. On dirait d'ailleurs qu'ils multiplient les crimes en ignorant toute culpabilité; l'idée de faute semble échapper à leur univers mental. Ils l'ont laissé s'enfoncer dans son trou de sable mouvant pendant la saison chaude. Par lâcheté? Par indifférence plutôt: "Nous ne l'aimions pas." Chacun, ici, "distraitement regarde un être distrait"... C'est l'enfer de l'ennui, du "malconfort", des frôlements haineux de poissons à sang froid. Venus de France, de Pologne, d'Angleterre, du Canada, ces quelques dizaines de fuyards, d'exilés, d'indécis, de faux aventuriers ou "seigneurs", au service, semble-t-il, d'un pays sous-développé qui les loge et les paie fastueusement, — qui leur refuse cependant leur visa de sortie aussi longtemps que certaines tâches (la construction d'un pont, notamment) ne sont pas achevées, — crèvent de nostalgies indéterminées. Mons ignore, Pauline, Lauzon, Stan le Danseur, Jerry, Vladimir, tous ces riches, ces hommes à belles situations, ces conseillers d'Etat, ces larves, forment dans leur Casa confortable, environnée d'humidité, un îlôt occidental séparé comme par des vitres du monde où s'accomplit l'histoire. Ils sont entrés, avec la saison des pluies, dans une "inexistence" qui n'est pas sans évoquer — c'est la seconde référence dont je parlais — la mort provisoire du scribe du "Promontoire" de Henri Thomas, quand il entre dans l'hiver corse.... "Vous êtes venus de partout pour la fraie de l'ennui et pour mieux mourir", leur a dit celui que les sables ont englouti, le seul d'entre eux qui pouvait parler, qui "rendait les mots utiles"... L'humanité, renchérit le narrateur, "c'est nous, les escargots." C'est silencieux, n'est-ce pas, les escargots, "comme la peine que l'on fait aux autres". Mais ce narrateur conscient de l'inanité des solides buveurs et "poètes du vide ancestral" qui l'entourent, fera à peine mieux (tout ici est si relatif) que Vladimir, par exemple, lequel s'est débarrassé de sa femme et de ses criailleries (l'ennui rend les épouses nerveuses, à la Casa) en l'assassinant sans sourciller; appelé par les Noirs et Cayéta à participer à leur révolution, il prend la fuite avec la maîtresse et l'argent de l'homme enlisé, son "doux ami qui est mort". Pour aller où, pour faire quoi? "Nous aurons, dit-il, le cynisme vertueux. Et la vertu cynique... Inutile de se rappeler."

Je ne chercherai pas à cerner davantage la multiplicité de significations que l'on est libre de voir s'esquisser derrière l'ample allégorie: il en est de montréalaises, m'a-t-il semblé. C'est un récit ambigu comme un poème. Toutes les interprétations seraient à la fois vraies et fausses. Peut-être une phrase comme celle-ci fournirait-elle une clef, parmi d'autres: "L'ennui, mon petit, ce n'est pas que tu sois de race blanche toi aussi. C'est que tu sois venu trop tard. Ou peut-être, avec beaucoup de veine, pourras-tu réinventer les blues qui ont tant aidé les noirs?"

L'on parviendrait malgré tout, on le voit, à découvrir à tâtons à quoi peuvent se rapporter les "images": à la cruauté et à la lâcheté de notre monde occidental. Et il faut louer Jacques Godbout pour l'universalité de son thème, pour ce salubre et bien rare dépassement des obsessions locales. Mais, j'y reviens, le défaut congénital des romans-poèmes comme celui-ci, à mon sens, c'est justement qu'il faille arracher le thème, les personnages et le sens des épisodes à leur gangue. Je crois que, dans le roman, l'idéal est moins d'arriver à convaincre d'un talent d'expression que de passionner le lecteur pour l'objet traité en lui conférant l'évidence de la vie; qu'auteur et lecteurs doivent se laisser conduire, envahir par le sujet jusqu'à ce que celui-ci prime les trouvailles de style, les démonstrations de virtuosité. Sans quoi, l'on fait plutôt de la poésie. Fondre poésie et roman est sans doute une légitime aspiration, un droit imprescriptible de l'artiste; mais c'en est un également — il faut dire cela en pensant aussi à beaucoup d'entreprises du "nouveau roman" — que la connaissance, que le maintien des délimitations fondamentales entre les genres. Chacun a son utilité propre, ses profondes raisons d'être.

(1) Jacques Godbout: "L'Aquarium", roman, 157 p., éd. du Seuil, 1962.

"L'HOMME À LA CONQUÊTE DES PÔLES"

Un nouveau Paul-Emile Victor chez Plon

Presque cinquante ans après — jour pour jour — que le commander Peary eut planté le drapeau américain au sommet du monde, le 6 avril 1909, le rêve extravagant de Jules Vernes était réalisé: le sous-marin atomique *Skate*, commandé par James Calvert, crevait la banquise d'un coup d'éperon dorsal et faisait surface au Pôle Nord.

Cet exploit marquait la dernière grande étape de la conquête des Pôles par l'homme. Il a fallu des siècles de souffrances, d'héroisme et d'efforts gigantesques pour en arriver là.

Les hommes eux, n'ont pas changé : les marins du *Skate* avaient le même esprit d'aventure, la même soif de savoir que ceux du phocéen *Pythéas*, ceux de l'*Astrolabe* de Dumont d'Urville, du *Fram* de Nansen ou du *Discovery* du captain Scott. Mais notre siècle de progrès leur avait apporté, dans leur marche, les ingénieuses et complexes merveilles de la technique.

Au fur et à mesure que le génie humain découvrait de nouveaux secrets, ces hommes sans peur s'en emparaient pour sans cesse aller plus vite et plus loin vers les Pôles.

Il n'est pas de trouvaille, d'invention ou de nouveauté qui n'ait aussitôt été utilisée dans la grande bataille polaire. Cette bataille a duré plus de deux mille ans et n'est pas terminée.

o o o

Cette bataille, nul mieux que l'un des derniers grands acteurs, Paul - Emile Victor, n'était qualifié pour la raconter. Né le 28 juin 1907 à Genève de parents français, Paul-Emile Victor est sans doute un des Français les plus célèbres dans le monde entier.

Ses titres de noblesse polaire, il les a gagnées au Groënland, où son nom est lié à jamais à celui du grand Charcot qu'il fut l'un des derniers à voir vivant.

En 1936, il réussit sur un traineau à chiens à traverser le Groënland d'ouest en est en quarante jours, exploit rarement réalisé, même par les plus grands. A son arrivée à l'est, il se fait adopter par une famille eskimo qui lui apprend la magie et le secret des glaces.

Après la guerre, qu'il fit comme capitaine de l'aviation américaine, il fonde les Expéditions polaires françaises qui assurent à notre pays une présence indispensable dans les régions polaires.

Savant, organisateur, conférencier, photographe, dessinateur, essayiste et historien, Paul-Emile Victor est véritablement, avec sir Vivian Fuchs et sir Edmund Hillary, dont il est l'ami intime, l'un des derniers grands explorateurs polaires de notre temps. C'est assez dire la valeur documentaire de l'ouvrage qu'il nous présente. Mais Paul-Emile Victor n'est pas de ceux qui racontent pour aligner des faits. Par la vertu d'une plume brillante et agile, il sait, et c'est là un mérite trop rare, nous faire partager son enthousiasme et nous convier, nous aussi, à la conquête des pôles.

(PLON).

"La Vie facile" d'Edward Hyams

Si Edward Hyams compte désormais parmi les bons auteurs contemporains, il le doit à un don prodigieux de renouvellement, à une vaste culture, à un esprit caustique et brillant, à une faculté de pénétration peu commune. Il a passé plusieurs années en France, où il a subi, pour en être marqué à jamais, l'influence de la satire française.

C'est d'ailleurs en France que se passe une partie de l'action de "La Vie facile, qui se déroule rapidement sur un fond kaléidoscopique fait de la société d'après-guerre: hommes d'affaires sans scrupules, trafiquants internationaux dans les inventions scientifiques, monde de l'aviation, avant-garde littéraire, culture maraîchère, exécutifs administratifs. Nous nous mouvons dans une galerie de personnages habilement campés, des hommes et des femmes pour qui le bien et le mal se confondent trop commodément et dont la vie n'est régentée par aucun principe moral. Il y a cependant deux exceptions notables: la première est Solly Lévine, l'intellectuel qui affirme qu'il nous faut vivre comme si les événements devaient encore être façonnés par le courage, par la bienséance, par l'abnégation. *Comme si.* Et c'est pourtant lui qui, dès la première page, anéantit à coups de canon cinq marins allemands en détresse. C'est lui aussi qui ira se battre en Israël, où il périra dans un accident d'automobile, après quoi son livre se vendra au delà de toute attente.

(Ed. Robert Laffont)

Pour faciliter vos achats — vos recherches:

LA LIBRAIRIE DUCHARME

déménage dans de vastes locaux pour mieux mettre en valeur ses fameuses collections de CANADIANA et AMERICANA, accumulées depuis de nombreuses années par son illustre directeur, monsieur Gérard Malchelasse.

La librairie Ducharme offre aussi à sa nombreuse clientèle, un nouveau service de librairie générale, avec en plus, un comptoir de disques et un autre de cartes de souhaits.

LA LIBRAIRIE DUCHARME
418 OUEST NOTRE-DAME

GRATUIT 1 VOLUME DE HAUTE VALEUR

AUX NOUVEAUX MEMBRES DU CLUB DU MEILLEUR LIVRE D'HISTOIRE

Choisissez parmi les 5 ouvrages décrits plus bas votre livre gratuit et votre première sélection. Vous ne paierez qu'un seul volume. Tous ces livres magnifiques sont reliés pleine toile.

Titres à l'or fin — Tirés sur papier de luxe en deux couleurs enrichis d'importantes préfaces et de notes inédites — Largement illustrés — Valant $5.00 en librairie.

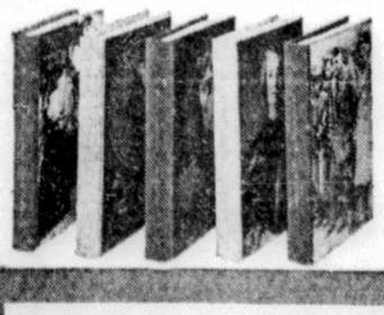
1) L'épopée des Chevaliers de Malte par Pierre Varillon
Volontaires de la charité, venus de tous les pays d'Europe, pendant des siècles ils se battaient seuls contre l'Islam, les empereurs et les sultans.

2) Vie et mort de Trotsky par Victor Serge
Toute la révolte bolchévique, toute la lutte contre le stalinisme, tout l'avenir du communisme russe.

3) Le Débarquement par Georges Blond
L'histoire du 6 juin 1944. La préparation du débarquement et la bataille ultérieure jusqu'aux portes de Paris.

4) Bonaparte Intime par Bourrienne
Les fameux mémoires presque introuvables aujourd'hui constituent un témoignage passionnant.

5) L'Ancien Régime et la Révolution par Alexis de Tocqueville
La grande oeuvre d'un historien français au prestige mondial, citée cent ans après sa mort par le président Eisenhower pour son extraordinaire prescience de l'avenir du monde.



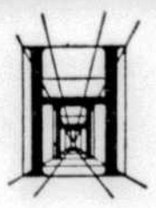
COMMENT DEVENIR MEMBRE DU CLUB DU MEILLEUR LIVRE D'HISTOIRE

Le Club vous offrira chaque mois un ouvrage historique de haute valeur que vous pourrez accepter ou refuser à votre choix. Votre seule obligation est d'accepter trois autres sélections mensuelles qui vous seront offertes dans les douze mois à venir. Les volumes offerts aux membres sont reliés toile, imprimés sur papier de luxe et abondamment illustrés en couleurs. Ils coûtent en général $2.86 et se vendent jusqu'à 75% plus cher en librairie.

LE CLUB DU MEILLEUR LIVRE D'HISTOIRE
3300 boul. Rosemont, Montréal 36, P.Q. — RA 9-6325

Veuillez m'inscrire au Club du Meilleur Livre d'Histoire et m'envoyer les deux livres marqués ci-dessous. .....
..... qui ne me coûteront que $2.86 plus 14 cents de frais de poste et d'emballage. Adressez-moi vos bulletins mensuels. Je ne m'engage qu'à acheter trois autres volumes dans les prochains 12 mois, qui me coûteront en général $2.86 chacun. Je pourrai par la suite me retirer du Club en tout temps.

Nom .....
Adresse ..... Âge .....
Occupation ..... Si moins de 21 ans



LEMEAC
La librairie qui va toujours de l'avant
VOUS OFFRE :

— PAUL DESMARINS Les trois présents volés (Ed. LEMEAC) $1.25
— PAUL DESMARINS La légende du roitelet (Ed. LEMEAC) $1.25
— PAUL DESMARINS Besson et Bessonne (Ed. LEMEAC) $1.25
— CHAMPOUX R. et LEGER J. M. La Province de Québec (Ed. LEMEAC) $7.50
— BOUSSARD L. L'Heure du Canada (Ed. LEMEAC) $7.50
— JACQUES GODBOUT L'Aquarium $2.10
— MADELEINE LEBLANC Ombre et Lumière $1.50
— JACQUES DE ROUSSAN Le Pouvoir de Vivre $2.00
— GILLES VIGNEAULT Contes sur la pointe des pieds $2.00
— ALAIN GRANDBOIS Né à uébec $2.00

LIBRAIRIE LEMEAC
371, ave. Laurier ouest
CR. 3-2460 et 2469

Canadiens français, lisez vos auteurs.

G.A.B. Trépanier, gérant de la Librairie de détail, CR. 3-2460-69
B.D. Simpson, gérante Département de gros, 277-1712

Dernières Nouveautés

DISQUES

CHOIX PERMANENT INCOMPARABLE

ROMANS — BIOGRAPHIE — PHILOSOPHIE
VOYAGES — THEATRE — SOCIOLOGIE
TECHNIQUE — POESIE — LIVRES D'ART
LIVRES D'ENFANTS

SERVICE POSTAL

Librairie Flammarion
1243 UNIVERSITE UN. 6-6381

"L'Interrogation", de Gilbert Choquette

Par Jean Hamelin

Nous connaissions de Gilbert Choquette un recueil de poème, "Au loin l'espoir", publié en 1958. Rien depuis lors, sinon des scénarios pour l'Office National du Film. Avec "L'Interrogation" (1), son premier roman, Gilbert Choquette fait donc ses débuts officiels, si l'on peut dire, dans les Lettres. Ce n'est pas l'éclat fracassant d'un Jacques Godbout; c'est au contraire un roman presque trop modeste, dont le déroulement est lent, mesuré, trop lent, trop mesuré à mon gré, mais qui a lui aussi des vertus. On sent très bien dans ce premier roman que Gilbert Choquette ne dit pas tout, qu'il prend ses distances avec l'oeuvre à faire. Ce n'est pas parfait, sans doute, mais il se dégage de la lecture de "L'Interrogation" un très vif sentiment de sympathie à la fois pour son auteur et pour ses personnages. Je crois que "L'Interrogation" reflète assez bien un certain milieu bourgeois canadien-français. Qu'il y ait des maladresses dans le cheminement du récit, que les accidents qui l'émaillent surtout vers son dénouement me paraissent excessifs, je pense que l'auteur sera le premier à le reconnaître. Un premier roman est l'approche d'un nouveau métier. Cela ne va pas tout seul, hélas, dans la plupart des cas.

L'exception, là aussi, confirme la règle.

Nous voici en présence d'un personnage peu ordinaire. Exilé volontaire en Bolivie où il s'est dévoué durant dix années au service des Indiens et des Métis, le docteur Charles Dumais revient à Montréal pour y trouver la femme jadis aimée, Adrienne, mariée à son meilleur ami du temps, aujourd'hui médecin comme lui. Ce postulat n'a en soi rien d'original et c'est l'embûche principale à laquelle s'est heurté le jeune romancier. Il a pris son départ dans une intrigue déjà conventionnelle avant d'être développée. Là où le ton devient personnel, là où le personnage devient moins ordinaire, c'est quand Gilbert Choquette le fait se réfugier, lui sans ressources et sans amis dans une ville qui lui paraît maintenant hostile, chez cet ami dont il a aimé jadis la femme. La cohabitation avec le ménage ami fait refleurir ,on le pense bien, un sentiment que l'on croyait de part et d'autre éteint; et pour le dire tout net Charles Dumais vit sans trouble excessif aux dépens de cet ami dont il est prêt à prendre la femme. Celle-ci, vertueuse et inébranlable, résiste d'assez surprenante façon, mais il faut dire que Dumais est discret et ne livre pas l'assaut qui lui permettrait d'emporter peut-être cette forteresse qui se dit imprenable.

La convention aurait voulu justement que cette tentative eût lieu, qu'il y eût chute. Gilbert Choquette refuse cette alternative; il fait intervenir consécutivement une série de catastrophes qui dénouent autrement le récit, les deux protagonistes libérés de toute contrainte choisissant en définitive la voix du refus.

Le personnage du jeune médecin parasite pourrait être veule et abject; il ne l'est pas. Cela retire à la situation traitée le cynisme qui pourrait y être attaché; le personnage reste malgré tout sympathique et si la morale y gagne (et je n'ai rien là-contre) le récit y perd en relief.

Car Gilbert Choquette donne à ses protagonistes des attitudes que l'on pourrait qualifier de cornéliennes. Le devoir et l'honneur ne sont pas pour eux de vains mots. Ils y croient, ils ne leur feront pas volontiers d'entorses. Cela situe assez bien le roman de Gilbert Choquette en marge de la littérature telle qu'on la fait aujourd'hui. (Ceci n'est pas une appréciation d'ordre moral, ou même esthétique, ce n'est que pure constatation, et ne rend le roman ni meilleur ni pire, en dernière analyse.)

Il y a peut-être chez ces personnages une certaine peur de vivre, de s'engager au-delà d'un monde qu'ils connaissent bien. C'est un phénomène qui n'est pas isolé et qui correspond à tout un secteur de la littérature canadienne-française. Dans cette perspective, il faut de spectaculaires accidents pour dénouer une situation impossible. C'est la solution à laquelle André Laurendeau eut recours dans "Deux femmes terribles", à laquelle le théâtre de Marcel Dubé n'a pas échappé; voyez l'accident qui termine "Chambre à louer", le suicide de la vieille célibataire dans "Le Temps des lilas", le suicide supposé du jeune héros du "Barrage". Je ne suis pas sûr que cette violence déchaînée par à-coups corresponde vraiment à quelque chose de véritable dans notre milieu qui est si régulier et si dépourvu d'accidents de cette sorte, mais je crois que la situation préalable des héros, elle, est véridique. C'est pourquoi je trouve dans "L'Interrogation" une description très fidèle d'un certain milieu bourgeois, mais où le malaise se crée c'est lorsque l'auteur doit recourir à un deus ex machina pour résoudre une situation qui lui paraît autrement sans issue.

C'est à ce moment-là, je crois, une question de métier et ce métier, on ne l'acquiert qu'en le pratiquant, n'est-ce pas?

Il y a dans "L'Interrogation" un certain côté théâtre (je ne dis pas théâtral) qui m'a paru très sensible et c'est pourquoi, au sujet de Gilbert Choquette, j'ai évoqué les noms d'André Laurendeau et de Marcel Dubé. Certains épisodes, la conversation avec l'abbé, le premier entretien avec Adrienne, me paraissent de véritables scènes dramatiques dont le langage n'est plus celui du roman, mais bien celui de la scène:

— "Seul le Christ a pu aimer totalement. Je ne suis qu'un homme.

— "Un prêtre.

— "Le prêtre assume un poids d'humanité plus lourd qu'aucun homme.

— "Mais il est mieux armé aussi qu'aucun autre.

— "Il dépend de l'homme de vouloir, il ne dépend pas de lui de réussir.

— "J'essaie depuis ma naissance de me persuader du contraire . . . Ainsi vous ne regrettez rien?

— "Je regrette tout au contraire. Mais aussi bien on regrette ce qu'on ferait tout de même si c'était à recommencer. La foi d'un homme est si faible".

Etc. On croirait que cela a été fait pour être dit, plutôt que lu. Il est possible que je me trompe, mais il y a peut-être là une indication?

Chose assurée, il y a souvent dans ce premier roman de Gilbert Choquette une certaine noblesse dans le ton, une émotion un peu détachée, un peu distante qui gagnerait à être plus nerveuse. Le livre est écrit avec une sage correction, avec une non moins sage application, dans une . . . . . . langue nuancée. Je crois que Gilbert Choquette gagnerait cependant à étudier davantage les techniques romanesques modernes. Sans rien perdre de sa sensibilité, qui est effective, de sa délicatesse, qui est assurée, il pourrait peut-être, par certaines recherches, affirmer davantage sa personnalité. J'écris cela en toute amitié, parce que le critique est parfois aussi un compagnon de route.

Mais si son héros manque d'éclat, je pense aussi que Gilbert Choquette n'en est pas tout à fait responsable. C'est presque un défaut de race, que nous n'avons pas encore réussi à vaincre, du moins la plupart d'entre nous.

Nous ne trouvons pas facilement des personnages parce qu'au fond nous n'en sommes pas . . .

(1) "L'Interrogation", de Gilbert Choquette, 173 p. (Beauchemin).

Jean-Jules Richard . . .

(Suite de la page 21)

fle détruit. Allez donc, pendant trois cent cinquante pages, décrire des bulles de savon! L'âme et l'idée divine ne s'expriment pas dans mon oeuvre par de longues prédications, Sur le champ de bataille, mes soldats n'ont pas peur de la mort ni des châtiments moindres de l'enfer. Traduire leur âme par la chair et les gestes devient une purification dans la nouvelle vérité, le bain du corps dans la confiance.

Tabou, quand la chair est comme en peinture I. prétexte de l'art. Quand le bruit des gestes et l'élan des mots sont de la musique. Quand les phrases construites au marteau ressemblent à de la sculpture. Et quand rien chez l'auteur n'est littérature si les arts, pour demeurer dans leur propre image, ne doivent pas emprunter les uns aux autres.

Où aller dans les siècles pour trouver la langue la plus propre à traduire la pensée? En avant ou en arrière? Esquimaude, chinoise, indo-européenne, sémitique, slave, germaine, latine, la langue n'est qu'un pis-aller. D'oc et d'oïl, la nôtre survivra quelques siècles seulement. Les événements politiques nous affirment déjà que la langue du cosmos ne saurait être le français.

La politique est aux antipodes de l'art. Ce qui nous reste de l'histoire est la leçon. Ce qui reste des arts est palpable et ne comporte pas de leçons. C'est pourquoi je n'ai jamais pu être communiste, ni appartenir à aucun parti, ni même voter. Engagé? Non plus, même si la légende le veut. La politique replonge sans cesse l'humanité dans le même foetus pour un nouveau sommeil. L'engagement brise les ailes de l'individu, l'affuble de postiche, subit la pression politique et éloigne de la nudité pure en faisant de l'artiste un intrus.

"Neuf Jours de Haine" est une maquette de l'ancienne vérité en conflit avec la nouvelle vérité. Celle-ci réclame la paix et la joie dans le monde au prix des cadavres laissés en Europe. Succès de curiosité, ce volume est l'une des asperges de l'après-guerre.

Treize nouvelles et contes sous le titre général de "Ville Rouge". Couleur suspecte même si on a seulement l'intention de rappeler les vieux quartiers populeux de Montréal. Treize jeux de stylistique encombrés de pensée. De la pensée? Est-ce possible? Un essai, quoi! A prendre en mauvaise part.

"Le Feu dans l'Amiante", grisaille au son d'un orchestre. C'est la pitoyable satire des mondes empêtrés dans le notoire, embourbés jusqu'au ventre et entêtés dans leurs positions. Comme plusieurs manuscrits, celui-ci fait la tournée. Comme plusieurs autres, il a disparu. Exploité sans être à point, il devient un vrai fiasco d'imprimerie. Zola ne l'a pas plagié. A déconseiller.

• • •

Après la guerre chaude, la guerre des nerfs, puis la guerre froide. Et maintenant la guerre éponge. La rivalité de l'imprimerie et des marottes devient presque du banditisme international. De plusieurs sources, le dumping de l'édition se fait chez nous sur une grande échelle. Des avions et des navires déchargent des tonnes de sacs postaux sur nos quais. Dans les colis, des éponges destinées à absorber la sève de la pensée jeune au Canada. Des éponges de propagande. Des éponges avale-tout. Des éponges empoisonnées. Les douanes, les grossistes, les bibliothèques, les librairies de détail, les kiosques à journaux sont inondés d'un vrai fouillis de tracts publicitaires. Remarquez que j'évite ici de parler culture et que si je le fais c'est pour ajouter: Adieux les poireaux et vive les navets!

Renoncer à l'écriture ou satisfaire un public circonvenu? Belle question! Quitter son poste, aller à la recherche de la légende à mi-chemin? As des petits et des grands départs, vagabond solitaire incorrigible, celui qui tente de se faire le porte-parole de la nouvelle vérité n'a guère de ressources.

En passant près de la fontaine de l'humour, on arrive parfois à l'oasis de la satire, sans toucher le persiflage. Rire avec l'homme, c'est résumer en soi les pulsations identiques de millions d'êtres et de rares écrivains.

Même les pages les plus déclamatoires peuvent contenir de l'ironie. Et jusqu'où peut aller l'ironie? Jusqu'au tragique. En ce sens qu'elle peut facilement plonger au fin fond du notoire et y semer la panique. Ne serait-ce que pour inciter ce monde parvenu à se lancer des boomerangs.

Aller regarder les étoiles en paix? Laisser une oeuvre en plan? Serait-ce la consommation de l'ironie? Je commence à dire non. L'ironie est le pain et le vin quotidiens.

Non! La vision de l'univers, si elle est joyeuse et confiante, peut supporter le silence. Même si le silence est organisé en système autour d'elle. Le succès dépend de plusieurs facteurs souvent incompatibles. Le succès n'est pas la confirmation d'une oeuvre. Le silence l'est parfois davantage. Il peut venir du mépris ou d'un réveil. Une pensée saine dans le concept de l'infinitésimal, avec la complicité de l'ironie, composera une musique en couleur dans une littérature de lumière.

Résumer l'oeuvre publiée ou non, à écrire ou non, nous en sommes aux dernières des trente-huit questions soulevées dans ce court article. Hanter la salle des pas perdus? Refaire sa vie dans l'importation des fromages? Se lancer à fond de train dans la guerre éponge? Secourir l'édition de France? Aider la mère-patrie à nous servir ses navets réchauffés?

Non! Ecrire tout simplement. Pour le plaisir latent d'écrire. Ecrire en riant de malice ou d'inquiétude. Ecrire en grinçant des dents, indécis devant l'univers, le couteau de chasse à portée de la main, dans des transports de joie, avec des sentiments domptés et un caprice à toute épreuve.

Et continuer à chercher, car chercher s'appelle écrire.

Si chaque homme a sa légende, faut-il que chaque légende ait son homme? Non et non!

LES NOUVEAUTÉS

René ALLENDY	L'Amour	essai	Denoël
Monique APPLE	En deçà, au-delà	roman	Denoël
Jacques BRENNER	Les Lumières de Paris	roman	Julliard
Marcel CADIEUX	Le Diplomate canadien	étude	Fides
Bernard CLAVEL	La Maison des autres	roman	Robert Laffont
Gérard CAILLET	Charlemagne	histoire	La Table Ronde
Maurice DRUON	Les Seigneurs de la plaine	récits	Julliard
André DUPEYRAT	La Bête et le papou	aventure	Albin Michel
René FALLET	Il était un petit navire	roman	Denoël
Jean HAMELIN	Le Renouveau du théâtre au Canada français	étude	Editions du Jour
Robert HOLLIER	La France des Canadiens	tourisme	Ed. de l'Homme
Richard HULL	Le Meurtre de ma tante	roman	Fayard
Charles LE QUINTREC	Le Dieu des chevaux	roman	Albin Michel
M. A. McNAMARA	L'Amitié chez saint Augustin	spiritualité	P. Lethielleux
Erich-Marie REMARQUE	Les Exilés	roman	Plon
Jacques ROBICHON	Le Débarquement de Provence	histoire	Robert Laffont
Robert de ROQUEBRUNE	Les Canadiens autrefois	étude	Fides
XIVe Semaine des intellectuels catholiques	Catholicisme un et divers	documents	Fayard
Julien SEGNAIRE	Le Rendez-vous des vivants	roman	Julliard
Mgr Fulton SHEEN	La Science contre la foi?	spiritualité	Fayard
P. et Irène SORLIN	Lénine, Trotski, Staline	histoire	Armand Colin
Stefano TERRA	Perdu pour les hommes	roman	Robert Laffont
Adrien THERIO	Un Yankee au Canada (traduction de Thoreau)	voyage	Ed. de l'Homme
Maurice TOESCA	Le Bruit lointain du temps	roman	Albin Michel

DIDIER

• LANGUE ET CIVILISATION FRANÇAISE
  • VERS LA FRANCE
  • DICTIONNAIRE FONDAMENTAL
  • LIRE ET SAVOIR
  • CLASSIQUES DE LA CIVILISATION FRANCAISE

KIOSQUE AU SALON DU LIVRE

HATIER

• LITTERATURE DE JEUNESSE
  • Collections : LUXEMBOURG. NOUVEAUX CONTES DE TOUTES LES COULEURS. BIBLIOTHEQUE DE L'AMITIE. HEURES JOYEUSES. CONNAIS-TU MON PAYS. GRANDS MUSICIENS

KIOSQUE AU SALON DU LIVRE

En vente chez votre libraire

DIFFUSION fomac Ltée

1029 Beaver Hall Montréal UN. 6-7769

LES AUTEURS

à la recherche d'un éditeur dynamique capable d'assurer une large diffusion à leurs livres devraient suivre l'exemple de :

Stanlez Knowles, Carl Dubuc, Jacques Mackay, Maurice Blain, Marcel Rioux, Jean LeMoyne, Jacques Beaudon, Guillaume de Maillard, Gérard Pelletier, David Amar, André Liégé, o.p., Théo Chentrier, Jean-Guy Blain, Alphonse Gagnon, Berthio, Jean-Charles Pagé, Marcel Chaput Michel Régnier, Roland Parenteau, Renaude Lapointe, Claudine Vallerand, André Laurendeau, Claude-Armand Sheppard, Miville Couture, Paul Legendre, Abbé Ambroise Lafortune, Louis-Martin-Tard, Albert Brie, Marcel Godin, Jean-Louis Gagnon, Charlotte Savary, Marie-Claire Blais, Roland Lorrain, Vincent Harvey, o.p., Laurier-L. LaPierre, Fernand Dumont, Gilles M. Bélanger, o.p., Marc Lalonde, Bertrand Rioux, Vianney Décarie, Abbé Louis O'Neill, Jean Beetz, Michel Brunet, Abel Gauthier, André Morel, Dominique Lefebvre, André Lussier, Thérèse Gouin-Décarie, Jean Hamelin, Frère Hector-André Parenteau, i.c., Marcel Hamelin, Alice Poznanska-Parizeau . . .

et publier chez Jacques Hébert, à l'enseigne de l'édition populaire de qualité :

LES ÉDITIONS DU JOUR INC.

3411, ST-DENIS, MONTREAL 18 — VI. 9-2228

à la page • à la page • à la page • à la page • à

la guilde du livre

Choix d'Auteurs contemporains et classiques

à la page LIBRAIRIE GALERIE

Guilde du Livre

VOICI COMMENT FONCTIONNE LA GUILDE
Avec le premier achat, il suffit de verser le droit d'inscription (1 dollar) payable une fois pour toutes.

• Pas de livres du mois à acheter ou à refuser !
• Pas de cartes à retourner par le retour du courrier !
• Pas de frais d'emballage !

Vous n'achetez que les livres de votre choix quand bon vous semble. Pour rester membre, il vous suffit de passer une commande par année.

Service gratuit du Bulletin littéraire mensuel illustré.

La Guilde du Livre vous propose des livres reliés, d'aspect agréable, solide, durables pour le prix du livre broché.

à la page

LIBRAIRIE GALERIE
1481, MANSFIELD
(près Simpson)
VI. 2-4963, Montréal, P.Q.

BULLETIN D'INSCRIPTION

☐ Je soussigné souscris et verse un abonnement à la Guilde du Livre.

☐ Veuillez me faire parvenir, sans obligation de ma part, un exemplaire du bulletin littéraire. LD.

NOM ....
PRÉNOM ....
ADRESSE ....
....
PROFESSION ....
TELEPHONE ....

FOMAC

REPRESENTATION ET DIFFUSION D'EDITIONS DE LANGUE FRANÇAISE

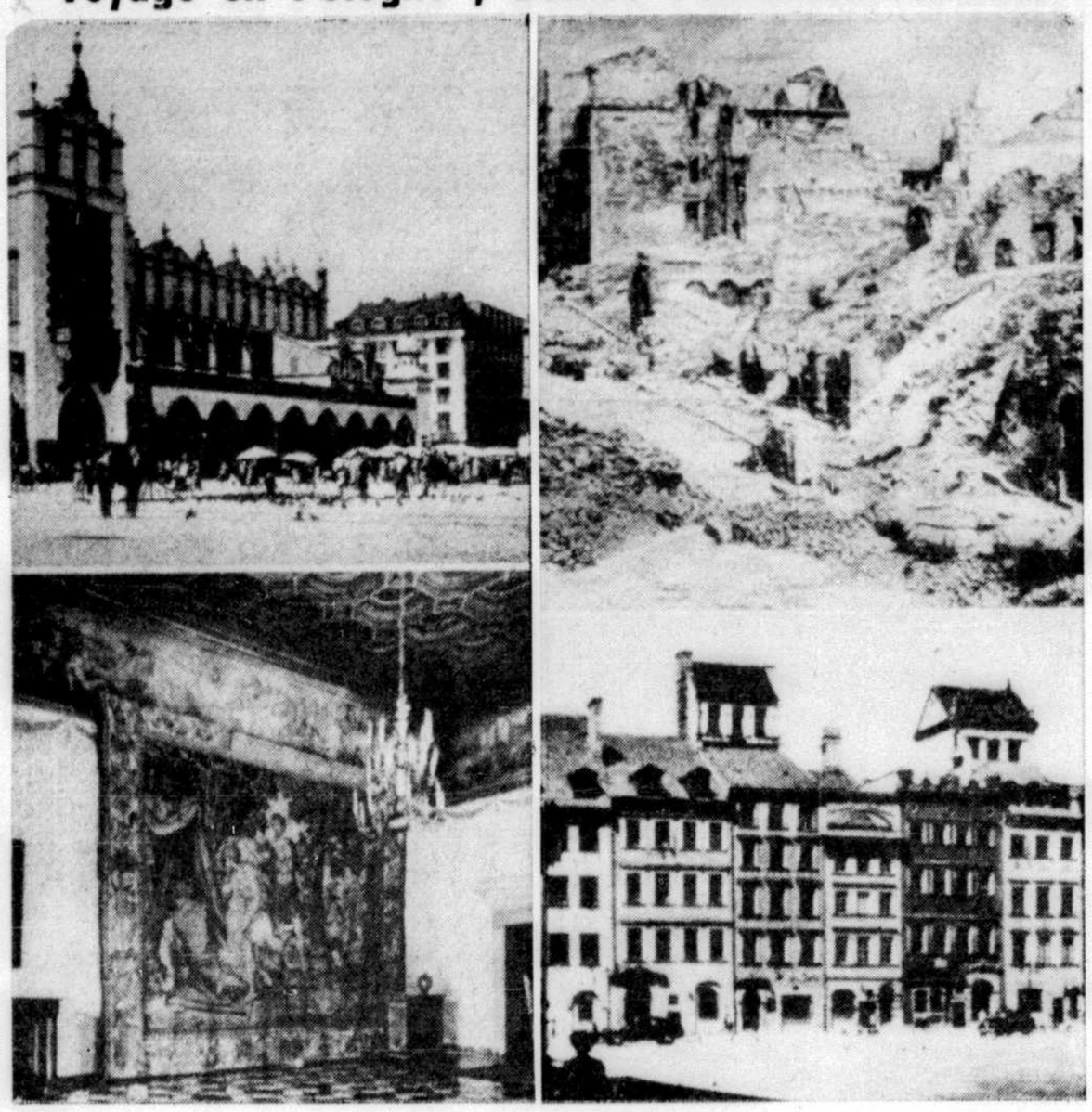
1029, Côte du Beaver Hall, Montréal, P.Q. UN. 6-7764-5.

VOUS INVITE AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

ET VOUS ACCUEILLE AUX KIOSKES DES ÉDITEURS :

• ALBIN MICHEL
• DU SEUIL
• PLON
• FLEURUS
• MAME
• DELAGRAVE
• DIDIER
• BOURRELIER
• HATIER
• GARNIER
• PETITE BIBLIOTHEQUE PAYOT
• DICTIONNAIRE CANADIEN (McClelland & Stewart)
• LE LIVRE CLUB DU LIBRAIRE
• HMH (HURTUBISE, MAME, HATIER)

"Voyage en Pologne", d'Alice Poznanska-Parizeau



Aux Editions du Jour a paru cette semaine le "Voyage en Pologne", d'Alice Poznanska-Parizeau. Ce grand reportage qui inaugure la nouvelle collection des "Pays du Jour" chez Jacques Hébert est orné de très belles photos en héliogravures. En voici quatre que nous avons détachées, représentant un coin de Varsovie en ruines en 1945 avec, en bas, le même pâté de maisons reconstituées à l'ancienne. Photos de gauche : la place du Marché à Cracovie et une salle du château de Wawel où sont exposées les tapisseries rapatriées du Canada.

Nouveau catalogue du Château de Ramezay

Une version française revue et augmentée, de M. Jean-Jacques Lefebvre, du catalogue du Château de Ramezay (176 p.) vient d'être publiée.

Voici l'introduction à l'ouvrage qui paraît en tête du catalogue et qui est de M. Lefebvre:

CLAUDE DE RAMEZAY ET SON CHÂTEAU

Claude de Ramezay, qui fut le onzième gouverneur de Montréal, naquit, en 1637, à la Gesse, département de l'Aube, en l'ancienne province de Champagne. Venu au Canada en 1685, avec le gouverneur Denonville, comme lieutenant de la compagnie du capitaine de Troyes, il participa, l'année suivante, à l'expédition bien connue de ce dernier, par voie de terre, à la baie d'Hudson, que les Français appelaient baie du Nord. Capitaine en 1687, gouverneur de Trois-Rivières en 1690, commandant en chef des troupes de la Colonie en 1698, lieutenant du roi à Montréal en 1701, il devint gouverneur de la ville en 1704, poste qu'il devait remplir plus de vingt ans.

En 1637, il avait pris part à une expédition contre les Iroquois. Quand Phipps, de Boston, parut devant Québec en 1690, Claude de Ramezay y accourut avec huit cents hommes des troupes et des milices de Montréal.

La belle défense opposée à Phipps par le gouverneur de Frontenac et ses vaillants officiers, est bien connue de tous les familiers de l'histoire canadienne.

Quand les derniers bateaux de Phipps eurent disparu à l'horizon, les réjouissances furent grandes à Québec. En ces âges lointains, les noces d'officiers étaient souvent une des manifestations les plus éclatantes de la vie sociale.

A l'automne 1690, Claude de Ramezay conduisait à l'autel Charlotte Denys de la Ronde, issue de l'une des premières familles du pays. A la même époque, et au même lieu, le frère d'armes de Claude de Ramezay, le marquis de Vaudreuil épousait, à Québec, Louise de Joybert de Soulanges.

Certes, les deux jeunes mariés de 1690 ne pouvaient prévoir que leurs fils, Roch de Ramezay et le futur marquis de Vaudreuil-Cavagnal, auraient à signer, quelque soixante-dix ans plus tard, l'un, en qualité de lieutenant du roi à Québec, et l'autre, en celle de gouverneur général de la Nouvelle-France, le premier, la capitulation de Québec, en 1759, et le second, la capitulation de Montréal, en 1760.

L'un des premiers citoyens de son temps dans le gouvernement militaire de la Nouvelle-France, Claude de Ramezay, qui était seigneur de la Gesse, de Montigny, en France, reçut en fiefs au Canada, les seigneuries de Monnoir (1703) dont le chef-lieu est aujourd'hui Marieville, et de Ramezay (1710), dans la région de Sorel-Yamaska.

Créé chevalier de Saint-Louis en 1705, il fut encore administrateur du pays pendant les deux années, 1714-1716, que le gouverneur de Vaudreuil passa en France.

Claude de Ramezay mourut à Québec à l'été de 1724. Il y fut inhumé dans la crypte de la cathédrale. Sa femme lui survécut plus de quinze ans et s'éteignit en juillet 1742.

Leur fils aîné, **Claude,** était décédé à vingt ans, en 1711, au cours d'une expédition à Rio de Janeiro.

De même le cadet, **Louis,** officier, mourut en 1717, à la rivière Ouabache (aujourd'hui Wabash). Il n'avait que 23 ans.

Le troisième, **Charles,** périt dans un naufrage l'année (1725) qui suivit le décès de son père.

Leur fille aînée, **Catherine,** religieuse ursuline à Québec, était décédée de même, la même année, au printemps de 1725.

Leur fille cadette, **Charlotte** (1697-1767), religieuse hospitalière, déjà supérieure de l'Hôpital général de Québec, en 1738, l'était encore lors du siège de Québec en 1759. C'est en cette qualité qu'elle accueillit les soldats blessés de Murray quand ils entrèrent dans la ville, après la mort du marquis de Montcalm et du général Wolfe, et la retraite des forces françaises vers Montréal. Femme d'un port imposant, la chronique (l'historien Smith) a conservé le ton altier avec lequel elle accueillit le commandant victorieux.

C'est son frère, **Roch de Ramezay** (1708-1777), qui dut demander les articles de la capitulation de Québec aux vainqueurs.

Quatre autres filles issues de l'union du gouverneur de Ramezay avec Charlotte Denys nous sont connues : **Angélique** (1701-1749); **Geneviève** (1699-1768) qui épousa à Montréal, en décembre 1721, Louis Deschamps de Boishébert (1736), seigneur de Saint-Denis de la Bouteillerie; **Louise** (1705-1775), une femme remarquable, qui avait hérité des talents de son père et s'employa au développement des fiefs, propriété de la famille. Enfin, une dernière, **Elisabeth** (1707-1760), avait épousé, en 1730, Louis de la Corne (1703), seigneur de Terrebonne, et dont un fils, Louis, tué à la défense du fort St-Jean en 1775, fut inhumé par les soins de sa tante, Louise, dans l'église de Chambly.

LE CHÂTEAU

Le Château de Ramezay, érigé en 1705, était sis dans les beaux quartiers du temps. Ramezay y avait pour voisins le baron de Longueuil, Pecaudy de Contrecoeur, ses beaux-frères, Fleury d'Eschambault, juge royal à Montréal, les d'Ailleboust d'Argenteuil et de Manthet, Madame de Beaucour, veuve du baron de Portneuf. Faisant face aux jardins des Pères Jésuites, qui avaient leur établissement là où s'élève aujourd'hui l'ancien palais de justice, le manoir, de style simple, avait vue, à l'arrière, sur le fleuve, continuellement sillonné, pendant la saison de navigation, par les barques qui faisaient la navette avec la capitale et les centres commerciaux du pays.

Les chambres fortes du Château sont construites à la façon coutumière des anciennes forteresses de France et il n'est pas jusqu'aux planchers du grenier qui ne soient en dalles épaisses.

Il va de soi que l'hôtel du gouverneur était le rendez-vous tout désigné des dirigeants du pays, officiers et administrateurs civils. Les gouverneurs, les intendants et leurs suites, les grands marchands, les explorateurs, tous ceux qui devaient se réunir pour arrêter les plans des expéditions lointaines, de l'attaque ou de la défense, dans les guerres avec les Indiens ou les voisins du Sud, les organisateurs de foires ou de marchés, défilèrent dans le cabinet, ou sous le toit, du gouverneur.

La demeure hospitalière du gouverneur était ouverte à tous, aux chefs indiens comme aux voyageurs. La charité des de Ramezay, bien connue, se manifesta particulièrement pendant l'épidémie de 1721, qui fit beaucoup de ravages dans la population de Montréal.

La famille céda le Château à la Compagnie des Indes, du vivant de madame de Ramezay. Aux lendemains de la Cession du Canada (1763), William Grant, qui devait épouser (1770) la baronne douairière de Longueuil, née Fleury d'Eschambault, et nièce de Claude de Ramezay, s'en porta acquéreur, mais pour le céder aussitôt au gouvernement.

C'est ainsi que le Château redevint, jusqu'en 1849, siège du gouvernement à Montréal.

Par la suite, la justice y tint audience pendant la reconstruction de l'édifice actuel de l'ancien palais de justice. Le Château abrita encore l'instruction publique, l'Ecole normale d'instituteurs et les facultés de l'ancienne université Laval de Montréal.

Après la capitulation de Montréal, à l'automne 1775, le Brigadier Montgomery y eut ses quartiers généraux avant de faire route pour le siège de Québec, où il devait s'ensevelir.

Les délégués du Congrès, Benjamin Franklin, Charles Caroll et Samuel Chase, y descendirent au printemps de 1776 pour inciter — sans succès — les Canadiens à se joindre à la cause de l'Indépendance. Ils y rencontrèrent le fameux Benedict Arnold, qui eut la triste fin que l'on sait.

En 1895, le gouvernement de la Province cédait le Château à la Ville de Montréal, qui le loua à la Société d'Archéologie, à la condition que celle-ci y maintînt un musée. C'est depuis 1929 que la Société est propriétaire du Château, qui fut aussitôt classé monument public, d'intérêt national, par la Commission des Monuments historiques de la province de Québec.

Enfin, grâce aux octrois des gouvernements de la province et du pays, son extérieur a été restauré en 1954, en son aspect originel du dix-huitième siècle.

Jean-Jacques LEFEBVRE, M.S.R.C.,
archiviste en chef,
Cour supérieure,
vice-prés. de la Société,
Montréal.

CHEZ BEAUCHEMIN

"La Seconde mort", de Francis Bossus

Les guerres sont des visions d'Apocalypse. Ceux qui en sont les victimes nous disent vivre plusieurs morts, et la plus odieuse n'est pas celle qui surprend l'homme abattu par une balle.

Dans "La Seconde mort", quatre femmes attendent en cellule de connaître leur sort. Elles sont innocentes : leurs mains n'ont pas trempé dans la guerre. Elles sont prises comme otages et fusillées. Leur mort devant un peloton d'exécution n'ajoute ni ne retranche rien — chacune de ces femmes, tuée par la lâcheté, le dégoût ou l'égoïsme, a déjà subi sa mort. Rien ne les auréole, ni la douleur de celle dénoncée par son fils, ni la recherche du courage utile à l'affrontement de leur fin.

En cinq années notre jeune Maison a fourni aux lecteurs du Québec 35 titres, tous actifs et en majorité utilitaires. Voici une liste partielle de notre fonds.

Psychologie appliquée

CARACTERES et PERSONNALITES	(Marie-Paul Vinay	$3.00
NOS BEBES DE 0 A 5 ANS	" " "	3.00
NOS ENFANTS DE 5 A 12 ANS	" " "	3.00
NOS GRANDS DE 12 A 18 ANS	" " "	3.00
QUI EST JEANNETTE ! (étude féminine)	" " "	3.00

Hygiène mentale

I FACTEURS DE LA SANTE MENTALE	(Marie-Paul Vinay	4.75
II LES ETATS MORBIDES	" " "	4.50
III LES ETAPES DE LA VIE	" " "	4.25
FEMINITE ET FORMATION CHRETIENNE	(Suzanne Durand	1.75
LITURGIES FAMILIALES	(Robert E. Llewellyn)	2.00

Littérature

DIVERTISSEMENTS LITTERAIRES 1 (Moyen-Age et Renaissance)	(C. Francis et S. Sinval)	4.00
DIVERTISSEMENTS LITTERAIRES II (Le XVIIe siècle)	"	4.00
DIVERTISSEMENTS LITTERAIRES III (Le XVIIIe siècle à nos jours)	" " "	4.00
DROLE D'AUTOMNE — Roman pour adolescents	(Paule Daveluy)	1.50

Langue parlée

VOUS AVEZ LA PAROLE (30 leçons de diction et choix de textes, enregistrés sur 7 grands disques microsillons et un manuel)	(C. Francis et S. Sinval)	47.00

Sociologie

TRAITE DE FORMATION SOCIALE	(Marcel Clément)	4.75

Essais

L'ART ET SA SPIRITUALITE	(René Bergeron)	2.50
POUR OU CONTRE L'EDUCATION NOUVELLE	(Suzanne M. Durand)	2.00

Puériculture

VOTRE ENFANT ET SES SOINS	(Dr Fernand Hould)	4.00

Littérature enfantine

LES ILES DU ROI MAHA MAHA II (Médaille de bronze de l'Association des Bibliothécaires). Album illustré en couleurs	(Claude Aubry)	2.00
LA PECHE A L'HORIZON (Album illustré)	(Cécile Gagnon)	1.50

ÉDITIONS du PÉLICAN

619, DE MONTMARTRE QUEBEC 8

Vous êtes invités à visiter les kiosques de

LAROUSSE

LA PLUS GRANDE MAISON D'ÉDITION DU GENRE AU MONDE

JE SEME A TOUT VENT

DEPUIS 1852
LAROUSSE
sème à tout vent

Une tradition plus que centenaire, des moyens techniques ultra-modernes, la collaboration d'éminents spécialistes, une organisation commerciale internationale expliquent le succès continu des "Larousse", diffusés chaque année par millions dans le monde entier.

Par ses dictionnaires, mais aussi par toute une variété d'ouvrages encyclopédiques, la Librairie Larousse justifie son emblème, "la semeuse", et sa devise: "Je sème à tout vent".

MONTRÉAL Les Editions Françaises Inc QUÉBEC

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CANADA DE LA LIBRAIRIE LAROUSSE

Où en est le surréalisme ?

Par Francis Dumont

NOTE — Le livre que Jean-Louis Bedouin vient de publier aux éditions Denoël, VINGT ANS DE SURREALISME — 1939-1959, s'ouvre sur un chapitre dont la lecture est indispensable à tous ceux qui prétendent comprendre le mouvement des idées et des moeurs de notre temps. En quelques pages, ce "survol" situe remarquablement la pensée et le comportement surréalistes, tout en introduisant à l'histoire du mouvement durant la période comprise entre la veille de la deuxième guerre mondiale et l'exposition surréaliste de novembre 1959.

Il est communément admis que le surréalisme, phénomène de l'entre-deux-guerres, survit en France en tant que mouvement grâce à une certaine fascination qu'André Breton exerce encore sur de petits groupes éparpillés dans le monde. Jean-Louis Bedouin entend témoigner de la vitalité du surréalisme de notre après-guerre. En tout état de cause, même s'il confirme que la survie du mouvement est liée à celle d'André Breton, il convainc de ce que l'éthique et l'esthétique surréalistes sont des sources non taries.

Ces réflexions de Francis Dumont sont à rapprocher de l'importante préface par laquelle s'ouvre le dernier livre de poèmes de Pierre Emmanuel : EVANGELIAIRE (Ed. du Seuil) et du livre d'Alain Bosquet VERBE ET VERTIGE (Ed. Hachette) où s'affirme une conception si rigoureuse qu'elle constitue un défi à toute l'histoire de la poésie française.

Il serait assez vain de vouloir dissocier, au moins durant l'entre-deux-guerres, le mouvement surréaliste de cette véritable révolution intellectuelle, morale et artistique qu'est le phénomène surréaliste. Le mouvement, c'est d'abord un homme de tout premier plan, André Breton, de la lignée des "fils de Dieu" dont parlait Gobineau et de ces "hommes d'esprit" que Paul Valéry évoquait à propos de Léonard de Vinci. André Breton est non seulement l'animateur, mais aussi, pour une large part, l'inspirateur du mouvement. Il n'en est pas moins probant qu'à peu près tous les hommes qui comptent depuis quarante ans et plus dans le domaine de la littérature et de l'art, ont fait leur exact apport au surréalisme. On peut trouver cette affirmation quelque peu péremptoire; elle se justifie par une conception des valeurs sinon subjective, du moins fondée sur l'idée fort simple : ne peut être pris en considération que ce qui souligne les caractéristiques essentielles du mouvement des idées et des moeurs d'aujourd'hui. Or, sans nier ce qui prolonge les sources traditionnelles de notre civilisation chrétienne et bourgeoise, on doit s'attacher à ce qui distingue l'homme d'il y a un demi-siècle de celui d'aujourd'hui. Dans cette perspective, les écrivains et artistes qui ont participé d'une manière ou d'une autre à l'aventure surréaliste, sont représentatifs de cet esprit nouveau qui s'est peu à peu confondu avec notre conception de la vie.

Mais l'histoire du mouvement surréaliste, c'est-à-dire des hommes et des oeuvres, ne prend son sens véritable qu'en fonction de la révolution éthique et esthétique qu'ils ont servie. Naguère Maurice Nadeau dans son HISTOIRE DU SURREALISME (Seuil) qui couvre l'entre-deux-guerres, maintenant Jean-Louis Bedouin dans son livre VINGT ANS DE SURREALISME — 1939-1959 (Denoël), apportent une mise en ordre des événements, forcément partielle et que certains jugent même partiale. Il n'est pas question de s'en tenir, lorsqu'il s'agit du surréalisme, à une chronologie plus ou moins complète ou exacte. Ces livres, comme les nombreuses études particulières que le mouvement et le phénomène surréalistes ont inspirés, importent surtout dans la mesure où ils incitent un plus grand nombre à prendre en considération cette clef essentielle de notre temps. C'est aux oeuvres qu'il faut se reporter, à celles d'Andre Breton en particulier. Jean-Louis Bedouin donne l'envie d'y plonger ou de s'y replonger; c'est là un mérite rare et sans doute son objectif. De plus, son livre touche au fond du problème et montre que le surréalisme est une aventure morale peut-être plus encore qu'une aventure littéraire et artistique. Et l'on se persuade que cet aspect tient à l'apport d'André Breton que l'on pourrait également désigner, (la formule avait été "inventée" à propos du Paul Valery), comme "le moraliste de la vie intellectuelle."

Il n'est pas question de forcer le parallèle entre les deux hommes, même si le jeune André Breton avait subi l'influence de son aîné. Tout au plus, peut-on remarquer que malgré des différences notables en regard de l'essence de la poésie, de l'art, de la littérature, de l'attitude devant la vie publique, les deux hommes étaient liés par une complicité assez secrète, mais suffisante pour confirmer un objectif commun somme toute fondamental : changer l'homme.

Selon Jean-Louis Bedouin, "le surréalisme est né d'une prise de conscience de la condition dérisoire faite à l'individu et à sa pensée, et du refus de s'en accommoder." Toute la première partie de l'oeuvre de Paul Valéry s'explique par le même refus. Mais terriblement isolé, Paul Valéry se taira pendant près de vingt ans, de 1897 à 1917 environ, et lorsqu'il retrouvera l'usage de la parole, se fait déjà entendre la voix d'André Breton et de ses amis. Rien n'interdit de penser que Paul Valéry, au moment où s'affirme bruyamment la révolution surréaliste, peut se permettre ce défi dissimulé sous le conformisme : entrer à l'Académie Française et devenir le penseur officiel, couvert d'honneurs, de cette IIIe République sur son déclin. La publication posthume de CAHIERS de Paul Valéry en attestent : il n'a jamais cessé d'être un moraliste de la vie intellectuelle.

Les formules perdent beaucoup de leur séduction à être expliquées et il faudrait systématiser (comme on dit) pour convaincre de ce qu'André Breton était aussi un moraliste de la vie intellectuelle, c'est-à-dire se définissant et s'organisant en tant qu'individu et homme social, en fonction de valeurs de la vie de l'esprit comme le prétendait Paul Valéry. Notons simplement qu'André Breton est à coup sûr un moraliste puisqu'il exerce ses réflexions sur la condition faite à l'homme, non pour le saisir tel qu'il est mais pour le changer. Ce n'est pas lui qui voudrait désavouer la formule de Paul Valéry, affirmant : tout homme qui ne prétend pas se faire l'égal des dieux est moins qu'un homme.

De plus, comment ne pas remarquer la conviction d'André Breton que c'est par la pensée, plus que par les jeux de la sensibilité, que l'homme peut aspirer à être "autre chose". Quelles que soient les beautés et l'intérêt des textes poétiques d'André Breton, si on devait les ignorer, l'essentiel de son apport se trouverait confirmé par le moraliste de la vie intellectuelle, par le moraliste de la race des hommes de l'Esprit.

Il serait particulièrement vain de vouloir, à propos du surréalisme, évoquer "l'opposition" entre l'esprit et la matière. Le "matérialisme" des surréalistes (du moins tant qu'ils étaient surréalistes) n'aurait pas eu plus de signification que leur "idéalisme". C'est la nature profonde de l'homme qui est en cause, les entraves de la vie consciente, la servitude de la condition humaine. Une morale digne d'un homme d'esprit, est ainsi, tout naturellement, une morale de liberté d'esprit. Le surréalisme est une aventure morale, tout simplement parce qu'on la cerne mieux ainsi que si l'on prétendait qu'il s'agit d'une aventure politique ou d'une aventure littéraire et artistique.

Les positions politiques du surréalisme ne sont pas à oublier pour autant et il serait ridicule de feindre son apport à la littérature et à l'art. Mais il y a "autre chose". C'est précisément ce qui est en cause. Cet "autre chose", Jean-Louis Bedouin l'a ressenti, et à son tour, tente de l'exprimer : "Ainsi, le surréalisme ne propose à qui l'aborde ou simplement l'étudie, ni un système, ni une esthétique, ni même un ensemble de préceptes. Mais il met en avant la nécessité d'une expérience à accomplir, d'une recherche à entreprendre, en soi-même et dans la vie. Peu lui importe, à la limite, qu'un homme écrive ou n'écrive pas, soit ou non un artiste, soit un penseur ou non, dès lors que cet homme brûle de s'affranchir des limites que lui impose la prétendue "raison" et de reconquérir, par delà toutes les antinomies que celle-ci lui représente comme insurmontables, l'unité profonde de son être et de sa conscience. Qu'il veuille seulement se donner la peine de **s'éveiller** (ou, si l'on préfère, de s'abandonner une bonne fois à ces forces qui ne sont pas encore, chez lui, entièrement domestiquées), et qu'il juge si l'état actuel de la société plaide en faveur d'un rationalisme étroit, qui jette le discrédit sur l'imaginaire au nom du réel, sur le rêve au nom de l'activité diurne".

La conclusion de Jean-Louis Bedouin est d'ailleurs significative en regard de l'ambition de ces "hommes d'esprit" qui ont contribué à définir le phénomène surréaliste dans son mouvement perpétuel : "La reconquête d'une unité primordiale qui, dans tous les domaines de la vie, fait cruellement défaut aujourd'hui, reste plus que jamais à l'ordre du jour. Le surréalisme, parce qu'il n'a pas eu de plus constant mobile d'action que la recherche de cette unité perdue, peut jouer un rôle important dans le conflit actuel. Son nom même, dont on sait qu'il l'emprunta à Guillaume Apollinaire, le proclame éloquemment : la **surréalité** ne s'oppose pas au réel, elle ne le nie pas, mais elle tend à l'incorporer à un ensemble plus vaste, plus complexe, en un mot plus véridique, qui n'est autre que la Realité, une et multiple, indivisible".

Il est cependant une démarche essentielle du surréalisme qui confirme ce mouvement perpétuel : c'est sa conception de l'amour.

Le plus fidèle compagnon de route d'André Breton, avait eu le temps de publier avant sa mort l'**Anthologie de l'Amour Sublime (Albin Michel)** et le retentissement de l'ouvrage fut tel que force est de convenir de l'actualité du surréalisme. Instrument de connaissance, le surréalisme avait apporté une contribution décisive à ce qui demeure une préoccupation majeure des meilleurs esprits de notre temps : mettre au jour la conscience profonde de l'homme, en particulier dans le domaine de l'amour. C'est situer tout de suite la portée de cette Anthologie de l'amour sublime qui vise à tout autre chose qu'à recueillir une brassée de textes où l'amour est chanté.

Il n'empêche d'ailleurs que cette anthologie est aussi un florilège de poèmes d'amour, choisis parmi les plus beaux de la littérature mondiale. Leur vertu est singulière puisque "tant de poèmes d'amour sans objet réuniront un beau jour, des amants", comme l'affirmait naguère Paul Eluard. Mais le livre de Benjamin Peret ne vise pas seulement à inspirer les amoureux; son ambition est de montrer le cheminement, à travers le temps et l'espace, d'une qualité d'amour plus exigeante que toute autre et qu'il appelle "l'amour sublime".

Sans paradoxe aucun on peut dire que ce qui reste présent et actif de la poésie surréaliste, c'est une sorte d'anthologie de l'amour sublime, précisément. On le mesure parfaitement en relisant le volume de **Poèmes** d'André Breton que l'éditeur Gallimard a publié.

De l'aventure surréaliste, il reste des textes dont les plus importants sont des oeuvres de prose; il reste aussi une oeuvre picturale qui demeure comme la plus étonnante démonstration de la révolution artistique de l'entre-deux guerres. Cependant, les chefs de file du surréalisme ont été des poèmes dont la tentative visait à prolonger la libération du langage, à la création de l'image moderne dépaysée et insolite. La poésie surréaliste, celle de Breton en particulier, utilisait toutes les découvertes de l'automatisme et des autres moyens d'investigation pour mettre à jour la conscience profonde. C'est sans doute la part qui peut le moins toucher le grand public. Reste cependant une poésie d'amour, celle de Paul Eluard et de Robert Desnos, celle de Louis Aragon et d'André Breton, dont la vertu est de sublimer l'amour, d'avoir inventé l'amour sublime.

S'il fallait établir une hiérarchie des différents états de l'amour, l'amour sublime serait à considérer comme le plus exigeant de tous, se concevant comme une véritable fusion de l'objet aimé et de l'amoureux. Par analogie, on peut évoquer le sentiment de la nature, c'est-à-dire la fusion, l'identification de l'être avec la Nature, avec les grandes forces naturelles. Analogie encore avec l'amour divin, fusion, confusion de l'être avec le Créateur. Amour extatique, épanchement du moi dans ce qui le dépasse, avec le Grand Tout, selon la formule des romantiques allemands.

Cependant, Benjamin Peret, fidèle à l'orthodoxie surréaliste, avait pris grand soin à dissocier l'amour sublime de l'amour divin. Son argumentation, dans la très importante introduction qui ouvre son anthologie, vise à nous en convaincre, mais il écrit aussi : "l'amour sublime apparaît comme un sentiment qui comble toute la vie du sujet, reconnaissant dans l'être aimé l'unique source de bonheur". L'amour mystique de sainte Thérèse d'Avila ou de saint Jean de la Croix ne prétend pas autre chose. Il semble bien que l'amour sublime que magnifie Benjamin Peret procède d'un sentiment religieux même si l'objet de cet amour est profane, même s'il s'agit d'un être de chair et de sang.

Convenons donc qu'il est question de sublimer la créature aimée et Benjamin Peret ne manque pas de citer Baudelaire affirmant que les "poètes sont idolâtres". La différence tiendrait-elle à ce que l'amour divin est unique, à l'encontre de l'amour que l'on éprouve, que l'on peut éprouver, à plusieurs reprises pour une créature humaine ? Que non, puisque Benjamin Peret écrit : "l'amour sublime, une fois découvert l'objet de sa quête s'y fixe à jamais".

Certes, l'instinct charnel est absent de l'amour divin et non de l'amour sublime. Mais Benjamin Peret, qui nous assure que "personne n'a jamais exprimé l'amour sublime avec l'éclat et l'intensité que revèlent les lettres de Baudelaire à Madame Sabatier et les poèmes qu'il a composés en son honneur", précise par ailleurs que "la communion charnelle est réduite, avec Madame Sabatier, à ce qui est essentiel pour atteindre une communion spirituelle complète".

Point de doute donc, l'amour est une démarche spirituelle avant tout. Au fond, ce n'est pas tant le sentiment religieux que Benjamin Peret met en cause, mais bien la morale chrétienne, qui jette ses interdits sur l'imagination amoureuse. Paul Eluard affirmait déjà : "la morale chrétienne, avec laquelle il faut souvent, avec désespoir et honte, s'avouer qu'on n'est pas près d'en finir, est une galère. Contre elle, tous les appétits du corps imaginent et s'insurgent". On constate ainsi une confusion de plans que rendent sensibles les quelques lignes que Benjamin Peret consacre à Andre Breton en tête des extraits des textes du poète de l'**Amour Fou** : "A juste titre, (André Breton) découvre le principal obstacle au triomphe de l'amour sublime dans les restrictions apportées aux possibilités de choix d'un objet d'amour par le cloisonnement auquel les hommes sont soumis". "C'est sa révolte initiale qui lui a permis de poursuivre une quête qui, d'espoir en désespoir, l'a conduit à la passion partagée, à posséder une vérité dans une âme et un corps".

Posséder la vérité de "l'amour sublime", voilà donc l'ultime conséquence de ce qu'il faut, dès lors, considérer, non seulement comme une démarche des sentiments, mais aussi comme une démarche de l'esprit.

De là vient que l'amour, comme le surréalisme, est un instrument de connaissance, non plus fondée sur l'observation et l'analyse, mais sur l'abandon. C'est ce qui sépare les surréalistes de Stendhal à propos duquel Peret note : "son penchant à l'analyse lui interdisait l'abandon complet sans lequel aucun amour véritable n'est concevable".

"L'amour sublime" reste comme l'affirmation de la plus grande valeur humaine, capable de modifier la condition de l'homme.

Une biographie nouvelle de Madame de Staël

Il y a deux sortes de personnages historiques: ceux qui s'inscrivent au cours des choses et semblent même les commander; ceux qui, au contraire, sans avoir d'activités tangibles à proprement parler, semblent incarner toute la richesse et toutes les contradictions de la période où ils ont vécu. On n'explique point une époque sans ceux-là; on ne la comprend point sans ceux-ci.

Fille d'une femme cultivée et d'un des plus grands génies financiers de son temps, le ministre Necker, Madame de Staël en effet a été mêlée à toute l'histoire politique de son époque; elle a été aimée par des personnages illustres; elle a pris une place non négligeable dans l'histoire littéraire des premières années du XIXe siècle. Aussi bien sa vie, en dehors de sa richesse propre, apparaît-elle comme un fil d'Ariane particulièrement précieux.

De nombreux ouvrages ont déjà été consacrés à Madame de Staël. Il semble bien pourtant que le livre de Christopher Herold soit le plus décisif de tous ceux qui ont été écrits jusqu'à maintenant. Né en Tchécoslovaquie, Christopher Herold a étudié en Autriche, en Allemagne, en Suisse et professe actuellement à l'université de Columbia. Il a ainsi acquis une culture large et diverse qui n'est pas sans faire songer à celle de l'illustre femme de lettres à l'étude de laquelle il s'est attaché. Son livre cependant, remarquablement traduit par Mme Michelle Maurois, évite les pièges de l'érudition pesante : Christopher Herold sait tout de son héroïne, mais il est moins soucieux d'étaler sa documentation prodigieuse que de la faire concourir, en toute discrétion, à un portrait qui reste toujours animé, à une fresque qui reste toujours vivante. C'est que son talent d'écrivain n'est pas inférieur à sa perspicacité d'historien : vif, ironique mais cependant respectueux de son modèle, le récit que nous propose Christopher Herold réussit ce paradoxe d'être le plus passionnant, parfois le plus piquant des livres sérieux.

(PLON).

DENIS LORD, pharmacien à Saint-Constant, qui vient de publier chez Beauchemin un roman intitulé, "Aller-retour", où il est question de la vie d'un médecin racontée par un pharmacien.

2,000 termes canadiens dans le "'Dictionnaire canadien"

La parution à la mi-avril du *Dictionnaire Canadien* marquera une étape importante dans l'évolution de la culture et de la langue au Canada.

En plus de contenir les mots que l'on trouve ordinairement dans les dictionnaires bilingues de même format, ce nouveau dictionnaire français-anglais, anglais - français, de 896 pages, renferme 2,000 mots ou expressions uniquement canadiens. De plus, il donne pour les autres mots nos particularités de prononciation et d'usage ainsi que, pour l'anglais, des règles orthographiques particulières au Canada.

Pour la première fois, les Canadiens auront la possibilité de déterminer avec certitude l'équivalent anglais d'un terme canadien-français et de trouver le mot français qui traduit exactement une expression canadienne-anglaise. Ce dictionnaire sera un instrument précieux pour tous, professeurs et élèves, professions libérales, hommes d'affaires, non seulement au Canada, mais aussi pour les étrangers qui doivent traiter des affaires dans les deux langues officielles de notre pays.

Commencé en 1954, le *Dictionnaire Canadien* a nécessité un travail de 8 années de la part de 40 personnes. Le gros du travail a été fait au Centre de recherches lexicographiques de l'université de Montréal, sous la direction de M. Jean-Paul Vinay qui y dirige la section linguistique. Ses principaux collaborateurs étaient M. Pierre Daviault, directeur des services de traduction pour le gouvernement fédéral et M. Henry Alexander, professeur de littérature anglaise à l'université Queens.

Le *Dictionnaire Canadien* est publié au Canada par McClelland and Stewart, et fera bientôt son apparaition sur la scène internationale, puisqu'il sera également publié aux Etats-Unis et en Angleterre.

Les droits d'auteur seront versés à l'université de Montréal pour permettre au Centre de continuer ses recherches dans le domaine linguistique au Canada.

"Un homme pareil aux autres", de R. Maran

L'Européen en général, le Français en particulier, non contents d'ignorer le nègre de leurs colonies, méconnaissent celui qu'ils ont formé à leur image. Méconnaissant l'un, ignorant l'autre, comment les comprendraient-ils ? Les nègres ne cessent, au contraire, de les étudier et de les approfondir. Analysant sans répit leurs éducateurs, ils les passent au crible de leur esprit d'observation, et persiflent leurs prétentions, leurs faiblesses et leurs illogismes, tout en les aimant du plus profond du coeur.

Il est donc naturel que l'un d'eux ait essayé de dresser le relevé des dettes qu'il avait contractées envers la civilisation blanche. Le présent récit, qui constitue moins un livre à thèse ou un état de race qu'un état d'âme, tend à donner un aperçu de cet inventaire provisoire. Les pages qui le composent, et qui ne datent un peu qu'en deux ou trois endroits seulement, sont tirées d'un lot de vieux cahiers participant du livre de raison et du carnet de route, où, treize années durant, il a noté, de façon intermittente, les hauts et les bas de sa vie de petit fonctionnaire colonial.

Le livre que voici n'est, au fond, que le voyage d'une race à une autre et d'un coeur à un autre coeur.

(Editions Albin Michel)

P-R-E-P-A-R-A-T-I-V-I-T-É (Ne cherchez pas, il n'est pas au dictionnaire...)

Voilà tout de même le mot qu'il faudrait inventer pour exprimer ce que doivent pratiquer TOUT DE SUITE ceux qui veulent PRENDRE les DEVANTS dans la PRODIGIEUSE EXPANSION qui s'annonce dans l'économie canadienne-française.

ÊTRE PRÊT À AGIR, dans cette conjoncture, équivaut à posséder par l'étude les éléments fondamentaux de l'économie moderne et de la vie des affaires.

LES DOUZE VOLUMES DE LA POPULAIRE

BIBLIOTHÈQUE DE L'HOMME D'AFFAIRES

vous apportent ces éléments. Ils ont valu à des milliers des nôtres d'incalculables réussites et une plus grande sérénité d'esprit. SOYEZ PRÊT ! Apprenez à agir vite et à propos ! Et pourquoi votre première décision positive ne serait-elle pas de vous procurer — en bloc ou un par un — ces ouvrages de base que tout homme d'affaires doit connaître ?

12 volumes d'environ 325 pages chacun. Toute la collection $36.00

1 — Organisation des Entreprises $3.00
(Formation des sociétés, compagnies, entreprises diverses. Capitaux. Affaires de banque).

2 — Crédits et Recouvrements $3.00
(Perception des comptes. Lettres de "collection". Crédits, etc.).

3 — Marchés mobiliers et Placements... $4.00
(La Bourse. Les valeurs. Spéculation. Placements. Plans divers pour faire fructifier votre argent).

4 — Principes généraux d'Organisation . $3.00
(Moyens modernes d'organiser les commerces et l'industrie).

5 — Organisation de l'Emploi $3.00
(Modes d'organisation d'après Ford, Taylor, Fayol et les grands techniciens de l'organisation moderne).

6 — Organisation de la Production $3.00
(Comment produire à meilleur marché).

7 — Organisation administrative $3.00
(Organisation du bureau, des ateliers, etc.).

8 — La Psychologie des Affaires $3.00
(Connaissance des hommes. Arguments de vente. Choix du personnel).

9 — Formation des Vendeurs $3.00
(Comment choisir, former et stimuler les vrais vendeurs).

10 — Prospection de la Clientèle $3.00
(Mille et un tuyaux pour trouver les clients et les conserver).

11 — Le Service des Ventes $3.00
(Comment il faut s'organiser pour obtenir du succès dans la mise en marché).

12 — La Publicité et la Vente $3.00
(Les secrets des annonces qui rapportent).

Entourez d'un cercle les numéros requis
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
NOM .....
Adresse .....
Ville .....
Montant inclus: $ ..... C.O.D. ☐

Bélisle Editeur, Québec
C. P. 100 — Station B — Tél. 522-1344

LIBRAIRIE

LE BOUQUINISTE

28, RUE DES JARDINS, QUE.

LIVRES ANCIENS
LIVRES D'OCCASION
LIVRES EPUISÉS

Listes adressées sur demande

(Membre du " Syndicat de la librairie ancienne et moderne de France ")

Jean Guéhenno ou la raison ardente

Par René Tavernier

"Il n'est pas d'autre salut que l'amour de la vérité". Cette citation de Jean Guéhenno peut résumer la vie et l'oeuvre de celui qui, issu d'une famille pauvre, parvint, avec une sorte de passion têtue, à faire des études qui l'amenèrent aux plus hauts postes de l'université dont il fut l'un des maîtres les plus suivis. Cette influence, Jean Guéhenno devait l'exercer sur ses contemporains lorsqu'au moment du Front Populaire en 1936 il dirigea l'hebdomadaire Vendredi *qui rassemblait les meilleurs intellectuels de gauche. Par la suite, Guéhenno devait rester fidèle à ses convictions en luttant contre les totalitarismes de droite et de gauche: l'évolution du communisme au lendemain de la seconde guerre mondiale ne fit que renforcer son attachement à une liberté tant attaquée. Toute l'oeuvre de Guéhenno, ses souvenirs, ses méditations sur l'enseignement, ses études sur J. J. Rousseau, ses réflexions sur l'époque et sur notre civilisation témoignent de cette foi dans une raison ardente, de cet humanisme qui se refuse à s'avouer vaincu. Tel est l'homme, telle est l'oeuvre qu'a voulu honorer l'Académie Française en l'élisant récemment et René Tavernier en souligne les principaux aspects dans un article exclusif de* Preuves Informations.

La récente élection à l'Académie Française de Jean Guéhenno n'honore pas seulement un écrivain de valeur, un haut fonctionnaire (Jean Guéhenno avait terminé sa carrière universitaire comme Inspecteur Général de l'Enseignement) mais aussi un témoin de notre temps, un maître à penser ou plutôt un maître à aimer la culture, un humaniste tel qu'on l'entendait voici un demi-siècle, avec une générosité qui l'a conduit tout au long de sa vie, et avec des fortunes diverses mais toujours avec le même coeur, la même sincérité, à "s'engager".

Exemplaire à bien des égards, l'existence de Jean Guéhenno constitue le modèle auquel rêvaient les instituteurs après 1877, formés par les lois de Jules Ferry. Ces "soldats de la République" voulaient en effet ouvrir toutes grandes les portes de la connaissance et permettre à tous d'entrer dans le domaine jusque là réservé de la culture. "Le rêve d'une humanité nouvelle ne peut partout commencer que dans une salle de classe".

Jean Guéhenno, petit Breton en sabots issu d'une famille très pauvre, a pu faire des études grâce à son énergie, à sa ténacité, à son intelligence. Sa vie, il l'a contée dans un livre paru en 1961 et qui est sans doute le meilleur et le plus émouvant qu'il ait écrit. "Changer la vie" (Editions Bernard Grasset, Paris) est d'abord: "une action de grâce rendue (dit l'auteur) à mon père qui savait si bien espérer, qui n'avait pas le sens du mal, qui ne le voyait nulle part et ne se défiait jamais, qui regardait les choses et les êtres avec plaisir, qui entrait gentiment dans la pensée des autres et leur révélait leurs richesses, qui était né libre et ne pouvait imaginer qu'on ne le fût pas comme lui, qui jamais ne fit honte à personne, qui traitait chacun selon son honneur, qui avait de la joie à parler, qui aimait d'instinct l'éloquence comme le moyen du plus noble échange, qui ne parlait que pour réconcilier les hommes et remettre en ordre le monde; à une mère chrétienne et résignée, qui trouvait juste qu'on pleurât dans la vallée de larmes, qui savait souffrir, qui savait la fatalité... qui n'était que crainte et pitié et dont le visage ne se détendait que pour consoler la douleur..."

La chaumière, l'usine et le lycée

Notre petit Breton, élevé dans une vieille chaumière isolée par une nourrice — c'était le Paradis Perdu — retrouve ensuite ses parents à Fougères, petite cité dont l'activité principale est la cordonnerie. Le père, esprit généreux mais caractère instable, sera tour à tour ouvrier dans diverses entreprises puis voyageur de commerce. Mais il demeurera toujours fidèle au Compagnonnage, organisation vénérable qui date du Moyen-Age et tombe en désuétude depuis la Révolution industrielle du XIXe siècle mais demeure alors vivace en Bretagne. (Il subsiste à l'heure actuelle des Compagnons, notamment parmi les charpentiers et les métiers d'artisan qui exigent le plus d'habileté; ils doivent traditionnellement accomplir leur tour de France en séjournant chez des "Mères" pour faire leur apprentissage et doivent ensuite réaliser leur "chef-d'oeuvre"). La mère de Jean avait été nommée "Mère des Compagnons" ce qui l'oblige à aider ceux qui passent à trouver un logement, une pension, de l'ouvrage. Le père de l'écrivain était surnommé "Pontivy-la-Justice" pour son goût de parler et de faire parler les autres, au nom "d'une certaine idée de la vie humaine", d'un amour exigeant de la vérité.

Ce milieu social, humble mais extrêmement vivant devait marquer le jeune garçon d'un sceau indélébile: ferveur dépourvue de foi religieuse mais riche de tolérance, passion de la justice sociale, besoin d'apprendre et d'échanger ses idées, soif de liberté.

La vie n'était pas facile au foyer des Guéhenno: les divers métiers du père, sa générosité naturelle, une longue maladie n'y permirent jamais l'aisance. Et notre jeune Breton dut abandonner le collège pour entrer dans une usine. C'était alors l'époque des conflits les plus violents entre possédants et travailleurs, entre capitalistes et ouvriers. "Je voudrais parler sans âcreté de cette époque sordide. On peut douter que les rapports entre des hommes aient souvent été plus ignobles que ceux des patrons de ce temps-là et de leurs ouvriers. Le seul souci de l'argent réglait toute la vie, et aussi bien de ceux qui n'en avaient pas de ceux qui en avaient".

Le jeune Guéhenno participe en 1906 à une grève qui reste pour lui "la plus grande épreuve humaine à laquelle il ait assisté". Mais en même temps qu'il combat avec ses camarades et qu'il travaille durement de ses mains, il reprend ses études, "possédé pour les livres d'une véritable passion". C'est ainsi qu'il sera admis à se présenter au baccalauréat, puis, devenu boursier, à préparer l'Ecole normale supérieure. Plus tard, il sera reçu à l'agrégation.

Cette dure expérience ne sera pas oubliée. Guéhenno demeurera fidèle à "la rhétorique des simples qui est étrangement d'accord avec la rhétorique des sages". Il saura "qu'on ne change pas sa vie à soi seul et qu'il faut pour la changer, changer aussi la vie des autres".

Les nouveautés Flammarion

"CLAUDE DEBUSSY"
Par Emile Vuillermoz

Toute une secte de musicologues a nié la vocation impressionniste de l'auteur de La Mer et fait de lui le précurseur des musiciens dodécaphonistes: ceux-ci, non contents de se réclamer des musiciens de l'école viennoise, ne seraient pas fâchés d'avoir le parrainage du plus illustre compositeur français de notre siècle. Pour étayer leurs dires, ils passent rapidement sur les premiers ouvrages et ils insistent sur les dernières oeuvres, dont l'écriture plus tendue et l'inspiration plus cérébrale servent mieux leur démonstration.

A ces sophismes s'oppose une étude sérieuse et claire, qui réfute une thèse dictée par les besoins d'une cause.

Grâce à Emile Vuillermoz, voilà Debussy replacé dans son ambiance, dans la pleine lumière de son génie impressionniste. Pour soutenir avec éloquence cette thèse, rendue paradoxale par tant de fausses interprétations, il fallait non seulement un écrivain de race et un musicien d'envergure, mais un familier de Debussy — un de ceux, fort rares, que le maître tenait en haute estime et à qui il confiait sa pensée. Vuillermoz, dont on n'a pas oublié l'admirable Gabriel Fauré, avait reçu du ciel la grâce d'écrire sous la dictée de la musique, si bien qu'à lire cette étude, on baigne dans l'harmonie enchanteresse de Claude de France, on circule dans les paysages mêmes que son art évoque. L'originalité du point de vue, l'intelligence du jugement et la magie du style font de cet ouvrage un grand livre.

"DURE EST MA JOIE"
Par Jacqueline Dupuy

Fille d'un producteur de films, Danièle a mené, dans un milieu frelaté, une vie trop libre qui l'a conduite à une tentative de suicide. Son père croit la distraire en l'envoyant en Italie. Mais la blessure est profonde. Il faudra l'atmosphère méditerranéenne et l'amour sain de Stefano pour qu'elle retrouve goût à la vie. Leur mariage doit avoir lieu après le dernier examen du jeune homme à la faculté de médecinne. Mais Stefano est victime d'un accident qui lui cause une lésion au coeur. Se sachant condamné à mourir prématurément, il veut renoncer à Danièle qui l'épouse envers et contre tout.

Le voyage de noces manque tourner au drame. Les médecins font comprendre à Danièle que l'état de son mari nécessite les plus grands ménagements. Pourtant, dès son retour à Rome, Stefano se lance dans la pratique de la médecine. Il veut profiter du temps qui lui reste à vivre pour se consacrer à ses malades qu'il choisit pauvres soigne gratuitement. Danièle tente en vain de modérer son zèle jusqu'au jour où il la persuade de l'accompagner dans ses visites. Elle est frappée par la joie que Stefano répand autour de lui, une joie qui semble jaillir de la souffrance même. Elle devient sa collaboratrice.

Mais le surmenage a raison de Stefano. Terrassé par une nouvelle crise cardiaque, il agonise dans une clinique romaine. D'abord révoltée, Danièle est secourue par la foi que Stefano lui a transmise. De sa douleur naîtront l'espoir et une joie durement acquise mais purifiée.

"PORTRAITS D'INCONNUS"
Par Jules Romains

On connaît l'effort patient, subtil qu'apporte Jules Romains à déceler, sous le masque social, le vrai visage de ses personnages. Une madame Chauverel — la femme singulière —, un docteur Bruniaud — ce grand honnête homme — sont, si l'on veut, des cas extrêmes; mais à côté d'eux, combien d'inconnus valent la peine, eux aussi, qu'on les perce à jour et révèlent, dans leur humanité moyenne, tel aspect particulier d'un monde qui concerne chacun de nous.

Tel a été le propos de Jules Romains dans ces quinze "portraits" d'inconnus. Le créateur de l'unanimisme a procédé ici par petits coups de projecteur braqués sur des personnes diverses: un homme politique, une vieille fille, un peintre, un chauffeur de camion, un écrivain catholique, un jeune abbé, un poète inconnu, un comédien, une femme de ménage, etc... Ils ne semblent pas faits pour attirer l'attention mais l'analyse de l'auteur, en découvrant le fond de leur pensée, les recrée totalement et leur confère une présence obsédante, presque tangible.

Ces personnages ont un trait commun: la solitude dans laquelle ils se débattent. Solitude réelle pour certains, comme l'héroïne de "Camarades de combat" ou celui du "Solitaire aux trois maisons". Pour les autres — le "peintre maudit", "l'homme fort et silencieux", le "magistrat intègre" — nous n'en saurons rien. Certains — comme le "directeur de conscience", le "jeune abbé", le "maître-nageur" — s'interrogent anxieusement sur leur destinée. D'autres, plus modestes d'origine et de formation, la subissent sans se poser trop de questions. Mais tous sont seuls devant ce qui constitue le problème essentiel de leur existence.

Ces problèmes eux-mêmes sont variés, ce qui permet, dans Portraits d'inconnus, au célèbre romancier des Hommes de bonne volonté de considérer tour à tour, par l'intermédiaire de ses personnages, l'art, la foi, la justice, l'opportunisme, et bien d'autres sujets encore.

"LES PATATES"
Par Jacques Vaucherot

Les Français ne sont pas près d'oublier les années de l'occupation allemande: années tragiques s'il en fut, mais dont certains épisodes, avec le recul du temps, prennent une saveur comique inattendue.

Jacques Vaucherot, dans **Les patates,** donne un étonnant exemple de ce comique lié à la tragédie: tragédie du ravitaillement dont le point de départ est un sac de pommes de terre hâtives que Clovis Parizel, un paysan du Nord, a entrepris d'aller quérir en zone interdite. On se doute des difficultés de l'entreprise et des pittoresques péripéties qu'elle entraîne. Mais ce n'est pas tout, car Clovis, de retour chez lui, a planté ses fameuses "patates", dont il espère une récolte exceptionnelle. Il reste à protéger celle-ci des menaces de toutes espèces: doryphores, taupes, rôdeurs, jaloux. Autant d'occasions pour Clovis et son vieux père d'entrer en transes. La pomme de terre, dans la famille Parizel, va devenir, au lieu d'un tubercule banal, objet de gloire et sujet d'obsession. Jusqu'au jour où un détachement allemand s'en vient camper dans le village...

Sous une apparence anodine — dont le lecteur découvrira non sans surprise l'étrange tournure qu'elle prend — c'est tout le drame de l'occupation que l'auteur évoque ici; sous une forme humoristique, c'est également un véritable drame psychologique qui se joue et dont le héros, ce Clovis Parizel, offre un saisissant relief.

"DEUX FAUTEUILS D'ORCHESTRE"
Par Jean-Jacques Gautier et J. Sennep

Les instants les plus significatifs — du meilleur au pire — du théâtre des dix dernières années; portraits d'acteurs, pièces analysées, auteurs "croqués"... la vie de la scène, le film dramatique de Paris; de la tragédie au vaudeville, du T.N.P. aux Boulevards, des petites salles d'avant-garde à la Comédie Française... Montherland, Anouilh, Achard, Roussin ou Ionesco, Beckett, Adamov? Un éventail complet, coloré, chatoyant; une palette aux mille nuances...

De la plume de Gautier au crayon de Sennep. Beaucoup d'amour, autant d'esprit.

Deux fauteuils pour le prix d'un seul.

Chez Marabout: 2e tome de l'Encyclopédie universelle

Marabout-Université vient de publier le deuxième tome de son "Encyclopédie universelle" réunissant les sujets suivants: biologie, botanique, zoologie et anatomie.

La biologie est étudiée par Gert von Natzmer, de Berlin, Rinke Tolman, de Soest, et Jean-Jacques Symoens, docteur en sciences.

La botanique fait l'objet d'études d'ensemble signées par le professeur Walter Baumeister, de Munster, le professeur A.J.P. Cort, de Wageningen, et Jean-Jacques Symoens, docteur en sciences.

La zoologie est présentée par le Dr Rudolf Altevogt, de Munster, le Dr P.G. van Oordt, d'Utrecht, et André Capart, docteur en sciences zoologiques, directeur de l'Institut Royal des sciences naturelles de Belgiques.

Enfin l'anatomie est présentée par le Dr Kurt Pollack, de Salzbourg, le Dr Smalhout, d'Amsterdam et Victor Chevalier, docteur en médecine.

Ce volume est le septième de la collection "Marabout-Université", dirigée par Jean-Jacques Schellens et Jacqueline Mayer.

Il s'agit d'un fort ouvrage de format de poche totalisant 750 pages.

Le but de l'"Encyclopédie universelle" de Marabout est de condenser en huit volumes tout le savoir du monde, grâce à la collaboration de 110 specialistes. L'ensemble comportera plus de 400 reproductions photographiques en noir et en couleurs, 1,200 planches et dessins, 3,000 pages et 15,000 références indexées.

Le premier volume paru traitait d'astronomie, de géologie, de météorologie, de climatologie et de geographie.

Le troisième tome, à paraître, portera sur la médecine, l'ethnologie, la physique et la chimie.

Blaise Pascal ou l'ordre du coeur

Avec ce livre s'ouvre, sous la direction de G. H. de Radkowski, notre nouvelle collection "La Recherche de l'Absolu". Son ambition n'est ni de décrire une fois encore la vie des hommes célèbres, ni d'enrichir d'une nouvelle série de rubriques la bibliographie des travaux d'exégèse consacrés à leurs activités ou leurs oeuvres. Elle vise un tout autre objet: tracer le "psycho-portrait", restituer l'aventure intérieure des grandes figures humaines qui, tout en se situant parfois sous des cieux spirituels autres que ceux de la chrétienté, voire même dans des paysages vides de toute divinité, témoigne d'une recherche passionnée et désintéressée de l'Absolu.

o-o-o

Dans sa *Psychanalyse du symbole religieux*, Charles Baudoin avait déjà consacré quelques pages particulièrement pénétrantes à Pascal. Il développe aujourd'hui, en un ouvrage indépendant, ses premières réflexions sur un auteur pour lequel il ne cèle pas sa prédilection et qu'il a toujours tenu pour un de ses maîtres. Voici donc une psychanalyse de Pascal? Il faut s'entendre. Ch. Baudoin se garde bien de sacrifier à certains partis pris intempérants d'une jeune science, qui a, certes, son mot à dire sur toutes choses humaines, mais à la condition de rester partout à sa place. Il ne s'agit pas d'"expliquer" le génie de Pascal ou sa quête de sainteté par les accidents de son enfance. Mais il reste vrai que ceux-ci imposent à sa vie et à sa pensée une certaine unité de style, qui commande aussi bien ses singulières maladies du corps que le choix des problèmes scientifiques et son adhésion à une certaine théologie assez redoutable.

Il est surtout remarquable que l'éducation uniquement paternelle et exclusivement intellectuelle que reçut cet enfant sans mère lui fit d'abord refouler outrageusement tout ce qu'on entend par "le coeur". Pascal dut refaire plus tard la découverte de ce coeur ignoré. Mais ce fut, alors et d'autant plus, un éblouissement. Par une de ces "surcompensations" magnifiques qui firent de Démosthène bègue le plus grand des orateurs, Pascal devint justement le maître de l'"ordre du coeur". C'est à lui plus qu'à personne que nous demandons aujourd'hui les formules décisives qui désignent cet au-delà de la raison. "Le coeur a ses raisons..."

Pascal n'a jamais défini ce "coeur". C'est que celui-ci n'est pas un objet, mais un mouvement, une "intention" indiquée à l'âme du "pèlerin passionné", qui ne cesse, selon une dialecte inflexible, de tendre vers l'Absolu.

On voit assez quels renouvellements, quels approfondissements la méthode psychanalytique appliquée par Charles Baudoin peut apporter à la connaissance de la pensée et de la personne — si étroitement imbriquées — de Pascal, âme exemplaire au sein même des cheminements les plus difficiles et les plus pathétiques. Si l'histoire, les ressorts d'une vie intérieure n'expliquent pas toute l'oeuvre, du moins ils permettent cet éclairage irremplaçable sans lequel elle ne peut être saisie. Charles Baudoin, indubitablement, a su projeter sur Pascal cette lumière révélatrice qui n'est possible qu'à ceux qui mettent leur science au service d'une compréhension intime qui la guide et la suscite.

(PLON).

HOMMAGES au SALON du LIVRE de MONTREAL

MAINTENANT PARU — *La Collection "Le Petit Jaseur"*

20 auteurs différents — Jeunes auteurs québécois

101 — Plume d'argent
102 — Pépé à Kébec
103 — L'île d'en face
104 — L'Aventureuse en vacances
105 — Ondoa, le Négrillon
106 — Vacances merveilleuses
107 — La terre et ses enchantements
108 — Jeannot fait le tour du monde
109 — Mes amies, les bêtes
110 — Les Aventures de Pierre
111 — Le Caïd
201 — L'île aux espions
202 — Le Colibri
203 — On s'évade toujours trois fois
204 — L'Astra I appelle la terre
205 — Au Pic d'ambre
206 — La caverne des faux-monnayeurs
207 — Bruno des îles
208 — Les détectives en herbe
209 — Jojo entre au collège

Pour jeunes — 8 à 14 ans

CHEZ VOTRE LIBRAIRE

LE CENTRE PEDAGOGIQUE
PLACE DE L'INSTITUT CANADIEN
10 RUE COOK — LA. 2-2764 — QUEBEC 4

Les Ecrits DU CANADA FRANÇAIS

Un PANORAMA de la littérature canadienne

ONT PUBLIÉ DANS LES 12 VOLUMES PARUS:

9 PIECES DE THEATRE: Zône *(Marcel Dubé)* — Florence *(Marcel Dubé)* — La Mercière assassinée *(Anne Hébert)* — L'Etrangère *(Robert Elie)* — Le Samaritain *(Yves Thériault)* — La Vertu des Chattes *(André Laurendeau)* — Les Taupes *(François Moreau)* — Le Coureur de Marathon *(Guilbault-Gauvreau)* — Deux femmes terribles *(André Laurendeau)*.

2 ROMANS: Et puis tout est silence *(Claude Jasmin)* — Les Occasions profitables *(Jean Hamelin)*.

38 NOUVELLES ET RECITS de: André Langevin — Hubert Aquin — Roger Fournier — Jean Simard — Jean-Louis Gagnon — Roland Lorrain — Réal Benoît — Patrick Straram — Jean-Louis Roux — Eloi de Grandmont — Gilles Delaunière — Andrée Thibault — Gérard Bessette — Charles Soucy — Françoise Cholette Pérusse — Alice Poznanska — Minou Pétrowski.

7 POETES: Roland Giguère — Alfred Desrochers — Jacques Godbout — Marie-Claire Blais — Hélène J. Gagnon — Robert Elie — Suzanne Paradis.

7 ETUDES LITTERAIRES de: Saint-Denys Garneau — Jean Le Moyne — Marcel Raymond — Paul Toupin — Gilles Marcotte — Anne Hébert et Frank Scott.

11 ESSAIS de: Maurice Tremblay — Guy Frégault — Marcel Rioux — Pierre Charbonneau — Roger Duhamel — Michel Brunet — Pierre Vadeboncoeur — Hélène J. Gagnon — Naïm Kattan — Léon Dion.

3 TEXTES ANCIENS: Textes sur la Liberté *(Olivier Asselin)* — Souvenirs de Prison *(Jules Fournier)* — Mémoires de Pierre de Sales Laterrière.

Prix régulier: $2.50 le volume, soit $30.00

PRIX SPECIAL pour la collection des 12 volumes parus: $24.00
L'abonnement aux 4 prochains volumes: $8.00

LES ECRITS DU CANADA FRANÇAIS — 1029 Côte du Beaver Hall, Montréal — UN. 6-7764

LA LIBRAIRIE DE
L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

— Choix des meilleurs livres dans tous les genres
— Littérature de jeunesse
— Chant grégorien
— Ouvrages d'occasion
— Editions
— Articles religieux
— Imagerie religieuse
— Articles de bureau
— Papeterie
— Disques de musique religieuse

1, PLACE JEAN-TALON QUEBEC

EDITIONS OUVRIÈRES
Les éditions ouvrières
1575a, RUE SAINT-DENIS
MONTREAL 18, P. QUE.
TEL.: AV. 8-5777

— Spécialités: ACTION CATHOLIQUE, PREPARATION AU MARIAGE, QUESTIONS SOCIALES, ORIENTATION DES FOYERS, EDUCATION HUMAINE ET CHRETIENNE DES JEUNES, PSYCHOLOGIE DE L'ENFANCE.
— Diffusions spéciales: Des ouvrages des Editions Ouvrières de Paris, en particulier des collections "ECONOMIE ET HUMANISME", "SACERDOCE ET LAICAT", EGLISE ET MONDE OUVRIER".
— Représentant exclusif: Du Missel Populaire "AVEC LE CHRIST" de l'Abbé Godin. Conditions spéciales avec quantité.
— Avantages spéciaux: Aux membres du clergé, aux Instituts Familiaux, aux Ecoles Normales, aux Mouvements d'Action Catholique, aux Mouvements Syndicalistes et à tous les organismes sociaux.

25 ans au service de la classe populaire

A l'occasion de la Semaine du Livre

LA LIBRAIRIE DES ÉCOLES

est heureuse d'annoncer le lancement de sa Collection

LECTURES HISTORIQUES

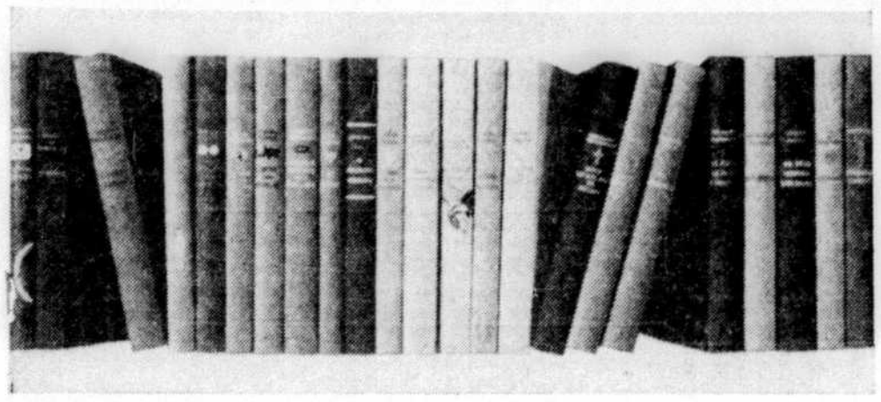
1. En Amérique, avant la découverte du Canada
2. Les débuts du Canada français
3. Champlain et le développement du Canada
4. Le Canada sauvé
5. Cinq découvreurs
6. La vie au Canada à la fin du régime français
7. L'exploitation se poursuit
8. Le peuplement se poursuit
9. Le peuple canadien d'aujourd'hui
10. Notre héritage: la Patrie

Chaque fascicule est de 32 pages et se vend seulement: $0.45

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
949, rue Côté — Montréal 1

SUPPLÉMENT **LE DEVOIR** LITTÉRAIRE
MONTREAL, SAMEDI, 7 AVRIL 1962

LE QUATRIÈME SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



Déclaration du ministre des Affaires culturelles

Parce que le livre demeure le meilleur instrument de culture dont, malgré tous les progrès techniques, nous disposions encore, le ministère des Affaires culturelles ne peut qu'éprouver un vif intérêt à l'égard du Salon que Montréal ouvre, ces jours-ci, à toute la province.

Il est vrai, comme le faisait observer récemment monsieur Roger Caillois, que les idées et les découvertes peuvent maintenant faire le tour du monde à la vitesse du son. Il est sûr que l'écran, petit ou grand, sert, parfois admirablement, notre besoin d'information et de divertissement. Il n'en reste pas moins que le livre, souvent enrichi lui-même par l'image, persiste à s'affirmer essentiel à l'homme de réflexion, à l'homme d'étude et à l'homme de goût. C'est pourquoi, du reste, le ministère des Affaires culturelles prend des dispositions diverses en vue de favoriser l'éclosion des oeuvres écrites et d'en assurer la diffusion.

Ce Salon du Livre de Montréal est une réalisation de grande allure. Il coïncide heureusement avec la Semaine Canadienne des Bibliothèques et il est offert au public sous les auspices du Conseil Supérieur du Livre, groupant plusieurs organismes professionnels et leurs membres associés. Par la participation de l'Ecole des Arts graphiques, les concours ouverts en ses cadres, par les efforts conjoints des journaux, de la radio, de la télévision et des autres moyens de diffusion, des centaines de milliers d'adultes et d'enfants sentiront durant ces jours-là, et plus que jamais, la présence du livre, son intérêt, son importance.

Ce Salon n'est pas seulement pour les lettrés mais pour le grand public. Nous souhaitons que le nombre des visiteurs dépasse de beaucoup celui des 80,000 cartes d'invitation qui ont été mises au courrier. Aussi que le livre ne soit pas un centre d'intérêt passager, limité à ce Salon splendide, mais qu'il pénètre dans tous les milieux, qu'il crée un besoin de connaissances et de culture.

Je désire féliciter les animateurs de cette oeuvre, les exposants de chez nous et de l'étranger, tous ceux qui ont été associés à cette brillante manifestation culturelle, à laquelle je souhaite le plus vif intérêt et le plus grand retentissement.

le ministre des Affaires culturelles
GEORGES-EMILE LAPALME

Programme des manifestations du Salon, au Palais du Commerce

CEREMONIE D'OUVERTURE :

Mercredi 11 avril, 5h. p.m.
Sous la présidence d'honneur de l'hon. Georges-Emile Lapalme, ministre des affaires culturelles et procureur général de la province de Québec et de madame Lapalme.
Réception offerte par le Comité des Vins de France en collaboration avec les Services commerciaux de l'Ambassade de France au Canada.
Vin d'honneur

JOURNEE DES BIBLIOTHEQUES

Réception : jeudi 12 avril, 5h. p.m.
Le Conseil supérieur du Livre reçoit les Bibliothécaires de langue française. (A la Mezzanine — Salon 270). Sur invitation.

JOURNEE DES COMMISSIONS SCOLAIRES

Réception : vendredi 13 avril, 5h. p.m.
(A la Mezzanine — Salon 270) sur invitation.
Le Conseil Supérieur du Livre reçoit les commissions scolaires de la région de Montréal, les officiers de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec, les directeurs et directrices des écoles secondaires de la C.E.C.M.

JOURNEE DES ETUDIANTS ET DES ENFANTS

Emission télévisée : samedi 14 avril, 11 h. a.m.
Emission "Domino" télévisée directement du Palais du Commerce.
Invités : enfants des bibliothèques de la cité de Montréal.
Un laissez-passer est nécessaire pour l'admission.

JOURNEE DU CLERGE — RELIGIEUX ET RELIGIEUSES

Dimanche 15 avril 1962
(Visites de 1 h. de l'après-midi à 11 h. du soir.)

Pierre Tisseyre: la voix de l'éditeur

Il n'y a pas si longtemps de nombreux parents s'inquiétaient lorsqu'ils voyaient un livre entre les mains de leurs enfants. A une époque où l'instruction était réservée à des privilégiés, la lecture paraissait à beaucoup un passe-temps pour oisifs. Lire, c'était "perdre son temps". Si l'on avait alors organisé un Salon du Livre, il n'aurait intéressé qu'une élite.

Aujourd'hui, on n'ignore plus que l'instruction est la clé du succès et que c'est par le livre, d'abord et surtout, qu'elle peut s'acquérir. C'est pourquoi nous avons voulu que ce Quatrième Salon du Livre de Montréal soit différent des trois précédents qui furent organisés en 1951, 1952 et 1958 dans deux grands hôtels de notre métropole. Ils répondaient au "climat" de ces années à la fois si lointaines et si proches. Organisés conjointement par l'Association des Editeurs Canadiens et la Société d'Etudes et de Conférence dont l'activité en faveur du Livre est admirable, ils avaient un caractère littéraire et mondain et, d'un stand à l'autre, on retrouvait les mêmes collections, présentées par les grands libraires de Montréal ou de Québec. Les visiteurs y retrouvaient l'atmosphère et presque le décor de leurs librairies préférées. On était entre soi, presque en famille et si l'on déplorait l'absence du grand public, on ne s'en étonnait pas tant on le croyait indifférent.

Nous savons aujourd'hui—les livres chocs aux tirages stupéfiants nous en ont donné la preuve — que le grand public, au contraire, est prêt à s'intéresser passionnément au livre. Ne suffit-il pas d'ouvrir une nouvelle bibliothèque publique, une nouvelle bibliothèque pour enfants, une nouvelle librairie pour mesurer la soif inassouvie de lecture qui existe partout dans la province de Québec?

Le Quatrième Salon du Livre de Montréal se devait de refléter cet étonnant, ce merveilleux phénomène. Nous lui avons donc choisi pour cadre le Palais du Commerce, siège habituel des grandes expositions et que des centaines de milliers de personnes ont déjà visité maintes fois. Nous avons voulu également qu'il soit beaucoup plus qu'une occasion pour une vingtaine d'éditeurs et libraires canadiens (le 3e Salon, en 1958, comptait 18 exposants) de montrer au public les ouvrages qu'ils vendent. Et, pour cela, nous avons fait du 4e Salon du Livre, une exposition, non de libraires, mais d'éditeurs et nous avons convié à y participer des éditeurs canadiens, français, belges et suisses. Cette décision empêche sans doute quelques-unes de nos grandes librairies de montrer leur vrai visage au public, mais elle nous permet de présenter les kiosques de près de 130 éditeurs et d'espérer que, dans les années à venir, le Salon du Livre de Montréal deviendra pour le livre français ce que la Foire de Francfort est pour le livre en général, c'est-à-dire, une fois l'an, le lieu de rencontre quasi obligatoire des éditeurs du monde entier.

Est-ce là un rêve un peu fou? Certainement pas. Il y a bien des raisons qui militent en faveur de cette espérance. Qu'il nous suffise de rappeler que de nombreux pays de langue française ayant récemment accédé à l'indépendance se sont déjà tournés vers le Canada français pour les éditeurs et les techniciens dont ils ont un si pressant besoin. N'est-il pas naturel d'espérer que leurs jeunes éditeurs, qui vont connaître très exactement les problèmes et les difficultés que nous avons connus nous-mêmes et que nous connaissons encore en partie, constitueront dans quelques années un groupe important d'exposants aux futurs Salon du Livre de Montréal?

Par conséquent, Salon populaire, Salon international, mais aussi Salon éducatif. En effet, pour souligner l'interdépendance étroite de l'éducation et du Livre, nous avons placé au centre de notre Exposition les admirables machines de l'Institut des Arts Graphiques. Allant de l'une à l'autre, depuis celle qui fabrique le papier jusqu'à la plieuse et à la relieuse, en passant par la linotype et la presse, les visiteurs pourront voir comment se fabrique un livre; ce qu'il représente d'efforts et de soin, d'amour aussi. Il ne manquera que le spectacle de l'auteur au travail, l'auteur sans lequel ni livre, ni culture n'existeraient; mais la plupart des écrivains ont besoin de silence et de recueillement pour écrire. C'est dans les kiosques de leurs éditeurs, prêts à signer leurs ouvrages lancés pendant le Salon ou déjà publiés, que se tiendront les écrivains.

Il suffit de consulter la liste des exposants et celle de tous ceux qui nous ont aidés pour se rendre compte que tout a été mis en oeuvre pour faire de ce 4ième Salon du Livre de Montréal la manifestation la plus importante, non seulement de la Semaine Canadienne des Bibliothèques, mais de toute l'Histoire du Livre au Canada français.

Notre rôle, pour cette année, est terminé. Celui du public commence.

Pierre TISSEYRE,
président du Conseil supérieur du Livre.

Participation des Arts graphiques au Salon

La participation de l'Institut des arts graphiques au 4e Salon du livre a pour objet de démontrer la valeur matérielle du livre en mettant sous les yeux du grand public les différentes phases de sa fabrication.

Pour en abaisser le coût et le rendre accessible à toutes les bourses, le livre doit être fabriqué en série dans des ateliers d'imprimerie et de reliure modernes et bien outillés. La fabrication du livre n'occupe pas en général la capacité entière de production des imprimeries. Celles-ci tirent surtout leur chiffre d'affaires à l'impression des dépliants et brochures publicitaires, des journaux, des revues, des contenants de carton et de papier, etc. Dans l'ensemble l'industrie des arts graphiques occupe un important secteur dans l'économie du pays puisqu'elle se place parmi les premiers rangs de toutes les industries du Canada.

L'Institut des arts graphiques, au service du monde imprimeur, vise à former des artisans et des techniciens spécialisés dans les différents procédés de l'imprimerie et les métiers connexes.

Sans négliger la formation humaniste, l'Institut cherche d'abord à faire acquérir une connaissance générale des arts graphiques que l'on complète ensuite par la spécialisation dans une branche particulière de l'imprimerie ou de la reliure.

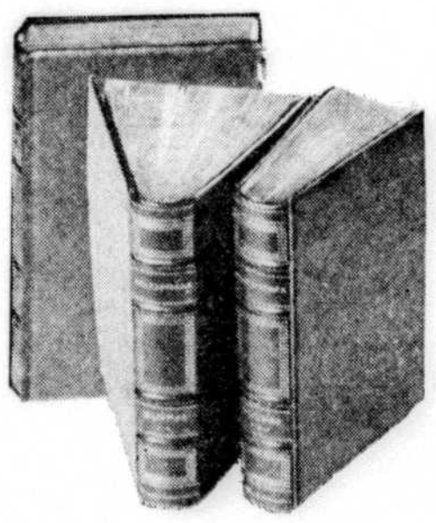
Organisé selon la formule de l'école-atelier, l'Institut permet aux jeunes gens qui désirent se faire une carrière dans les arts graphiques de s'initier aux pratiques d'atelier et aux méthodes de production en usage dans l'industrie.

La confiance faite par les chefs d'entreprises aux diplômés de l'Institut témoigne de la valeur de l'enseignement dispensé. Cette main-d'oeuvre compétente et qualifiée contribue dans une large mesure à l'épanouissement de l'industrie des arts graphiques.

La durée des études est de trois ans. Seuls les candidats ayant réussi la 11e année du cours général ou l'équivalent sont admis aux examens d'admission et aux tests d'aptitudes. Les demandes d'inscription se font avant la mi-juin en s'adressant au secrétariat de l'Institut.

Les patrons d'honneur

Son Honneur le Maire de Montréal, Me Jean Drapeau, L'Honorable Jean Lesage, Premier ministre de la Province de Québec, L'Honorable Georges-Emile Lapalme, Procureur général et Ministre des Affaires Culturelles de la Province de Québec, Son Excellence l'Ambassadeur de France au Canada, Son Excellence M. Guy Doufresne de la Chevalerie, ambassadeur de la Belgique au Canada, Son Excellence le Docteur Alfred Zehner, ambassadeur de Suisse au Canada, Son Excellence M. Herbert Hippolyte, ambassadeur d'Haïti au Canada, Monsieur Guy Frégault, Sous-ministre des Affaires Culturelles de la Province de Québec, Monseigneur Irénée Lussier, P.D., Recteur de l'Université de Montréal, M. le Baron Raymond Boyer de Sainte-Suzanne, Consul général de France à Montréal, Monsieur Emile Basson, Consul général de Belgique à Montréal, Monsieur le Docteur Weber Hippolyte, Consul général d'Haïti à Montréal, Monsieur Jean Pissaretti, Consul général de Suisse à Montréal, M. Marcel Pasquin, Consul de la Principauté de Monaco, Le Très Rév. Père Georges-Henri Levesque, O.P., Vice-président du Conseil des Arts du Canada, Monsieur Jean-Charles Falardeau, Président du Conseil des Arts de la Province de Québec, Monsieur Leon Lortie, Président du Conseil des Arts de la Région métropolitaine de Montréal.



Le Comité du Salon

Président:
M. JACQUES HEBERT,
président et directeur général des Editions du Jour

Secrétaire:
M. J.-Z. LEON PATENAUDE,
organisateur général

Trésorier:
REV. FRERE CLEMENT, é.c.,
directeur général de la Librairie des Ecoles

Membres:
REV. FRERE LUC LACROIX, o.p.,
directeur adjoint des Editions du Lévrier

M. ANDRE CONSTANTIN,
gérant de la Librairie Granger & Frères Limitée

M. ANDRE DUSSAULT,
président et directeur général de la Librairie Dussault

M. PIERRE TISSEYRE,
directeur de la Librairie Rosemont et du Cercle du Livre de France

M. CLAUDE HURTUBISE,
président des Editions H M H Limitée

Organisation générale du Salon :

Organisateur:
M. J.-Z. LEON PATENAUDE,
Représentant exclusif pour la location des kiosques et la vente des annonces dans le programme:
M. GEORGES DIDIER,
Décoration et aménagement:
LONGPRE & MARCHAND, architectes

Secrétariat:
Mademoiselle GISELE THEROUX

"Le diplomate canadien", de Marcel Cadieux

Par Jean Ethier-Blais

La diplomatie, c'est l'art du possible. Aussi, étant donné ce qu'est l'homme, tout particulièrement l'homme moderne, ses hantises, son goût de la guerre, sa propension affichée à lancer contre son semblable les engins les plus meurtriers, la diplomatie est l'art d'empêcher, en quelque sorte, l'inévitable ; à tout le moins, de le retarder. C'est donc dire que l'on ne s'improvise pas diplomate et qu'il ne sert à rien, mû par un idéal, combien galvaudé, de paix et de bonne entente, d'aller par tous les coins du monde, prêcher l'évangile de la paix ; encore faut-il connaître les rouages de la diplomatie. Trop d'hommes politiques utilisent la diplomatie à des fins purement électorales pour que l'image du diplomate ne soit pas faussée dans l'esprit du public. On le conçoit homme du monde, le costume bien coupé, une fleur à la boutonnière, le verbe facile, heureux d'être à l'étranger, insensible à la vie de la nation qu'il représente, recevant à dîner princesses et ministres. Si telle elle est, l'imagerie populaire est fausse. Le diplomate est un homme d'études, qui travaille plus, et à des choses plus importantes, que la très grande majorité de ses contemporains ; il voue sa vie à une sorte de sacerdoce, sans les plaisirs de la foi ; sa famille ne compte pas, on exige tout de lui ; il peine dans l'ombre et l'anonymat ; il rédige des milliers de rapports, dans un style le plus alerte possible ; ces rapports sont lus rapidement par d'autres diplomates qui n'en extraient que ce qu'ils jugent essentiel ; on les classe dans des dossiers. La vie d'un diplomate, c'est véritablement cela : des milliers de dossiers qui sommeillent dans des archives et que l'on en retire, comme au Quai d'Orsay, en 1940, pour les brûler, lorsque l'ennemi approche. La vie d'un diplomate est, dans l'ensemble, une vie triste et tout entière consacrée à ce qu'il y a de plus aléatoire sur la terre, la paix et la compréhension entre les nations. Jean Désy, diplomate traditionnel dont les succès dans la Carrière ne sont pas tout à fait inconnus, confiait un jour à quelqu'un que si sa vie était à refaire, il en choisirait un autre mode que la diplomatie. Le connaissant bien, on le crut sur parole. Il n'avait rien d'un idéaliste. C'est un peu aux idéalistes que s'adresse M. Marcel Cadieux, dans son petit livre (1).

Il est peu d'hommes, dans la fonction publique, qui jouissent du prestige de M. Marcel Cadieux ; il y honore la nation canadienne-française. Il a choisi de l'y représenter au sein des affaires extérieures et il ne fait aucun doute qu'il y défend les intérêts les plus élevés des Canadiens français avec intelligence et la dernière énergie. Pour tout dire, il est l'archétype du haut fonctionnaire intègre et dynamique ; mais il ne se leurre pas (celui qui aime vivre dans le monde de l'imagination ne sera jamais diplomate) et son livre, qui est destiné à un public canadien-français n'est pas fait d'ombres. M. Marcel Cadieux qui ne se ment pas à lui-même ne souhaite pas mentir à ses lecteurs. Il a dit ce qui est et les jeunes qui se voient déjà diplomates, circulant aux confins du monde, auront intérêt à lire LE DIPLOMATE CANADIEN ; la lumière que projette M. Marcel Cadieux sur son métier est crue. Celle qu'il déverse sur les conditions physiques et psychologiques de ce métier pour des Canadiens français ne l'est pas moins. Quiconque, après avoir lu ce livre prendra la décision capitale de devenir diplomate au Canada le fera les yeux ouverts ; il ne saurait plus tard prétexter l'ignorance. L'honnêteté intellectuelle de M. Marcel Cadieux l'a amené à donner l'image la plus vraie du milieu diplomatique canadien ; opération salubre entre toutes.

Il commence par retracer brièvement l'histoire de la diplomatie au Canada ; il en démonte les mystérieux arcanes, décrit ce qu'est une mission diplomatique, insiste à juste titre sur le fait primordial que les agents diplomatiques ne sont pas maîtres de leur destin. M. Marcel Cadieux n'emploie pas, comme je le faisais tout à l'heure, le mot "sacerdoce" ; mais il couve sous chacune de ses pages. Il souligne un phénomène important et dont on ne saurait assez dire qu'il régit la vie d'un diplomate canadien-français. Le nouvel agent diplomatique, s'il est d'origine française doit accepter la règle du jeu et s'efforcer de se fondre le plus possible dans un système de pensée, de travail et de vie qui est d'origine et d'inspiration anglaises. Rien de moins ; il lui faudra, à la longue, abdiquer sa personnalité française, non seulement pour s'intégrer dans le mécanisme de la diplomatie canadienne, mais encore, pour avancer dans la Carrière. M. Marcel Cadieux le dit fort bien : "Il est bien évident que si les services sont exclusivement conçus et organisés par des Anglo-Canadiens, les agents canadiens-français qui obtiendront de l'avancement seront ceux qui ont ou sauront acquérir le plus rapidement l'esprit, les méthodes et surtout la langue de leurs collègues anglais. Paradoxalement, les moins typiquement canadiens-français auront tendance à être considérés comme les agents les plus utiles. Et si l'on n'y prend garde, le système de promotion au mérite pourra constituer une prime à l'anglicisation". Voilà qui est clair et s'applique admirablement à l'ensemble des diplomates canadiens-français. En sorte qu'il faudra à un Canadien français un talent d'une extrême envergure pour accéder aux échelons supérieurs de l'administration s'il entend rester lui-même. C'est le cas précisément de M. Marcel Cadieux et c'est pourquoi il est habilité plus que quiconque à parler comme il le fait ; mais pour un Marcel Cadieux, que de cadavres, que de compromissions, que d'irrécupérables ! Les abdications lentes sont les plus pénibles et les plus dangereuses et, il faut bien le dire, pour un Canadien français, la fonction publique est cela : la conquête progressive d'une intelligence par un milieu étranger. Comme pour beaucoup d'autres choses, elle est utile à condition qu'on en sorte.

Ceci dit, je crois qu'il est possible d'envisager le jour où la diplomatie canadienne ne pèsera plus de problèmes de cet ordre à de jeunes Canadiens français. Il faudrait d'abord que beaucoup de voix honnêtes, semblables à celle qui se fait entendre dans ce livre, présentent une image véridique de la situation telle qu'elle se présente aujourd'hui ; ensuite que ces hommes soient épaulés de l'extérieur, par l'opinion publique, par les corps organisés. Le diplomate canadien (M. Marcel Cadieux l'exprime en termes mesurés, mais valables) représente non seulement son pays physique, mais aussi l'homme canadien. Or l'homme canadien n'existe pas. Il y a le Canadien français et le Canadien anglais. Il faudrait que cette distinction soit admise dans les faits, c'est-à-dire dans le langage. Car, si étrange que cela puisse paraître, le français est une langue que l'on peut utiliser dans le travail. De nombreux pays le font, qui s'en portent fort bien. M. Marcel Cadieux loue l'esprit "vraiment canadien" qui anime ses collègues de langue anglaise ; il ne fait aucun doute que cet esprit existe, mais reste à savoir ce qu'il est. Il est difficile de croire à la vitalité de cet esprit s'il ne parvient pas, incessamment, à se traduire dans les faits. Et, au niveau de la fonction publique, cette prise de conscience se soldera nécessairement par la reconnaissance du français comme langue de travail. D'ici là, considérons que l'esprit canadien existe, cela ne fait aucun doute, mais en puissance. Il est peu de gens, à Ottawa, qui le reconnaissent au passage.

Je ne ferai qu'un reproche au livre de M. Marcel Cadieux ; c'est qu'il ne s'élève pas contre le statut du diplomate canadien dans les cadres de la fonction publique. Le diplomate ne doit pas être un "fonctionnaire comme les autres". Il est le représentant de son pays à l'étranger, l'émanation même de la nation. Comme tel, il devrait jouir, à l'intérieur de la fonction publique, d'un statut spécial, ne relevant en somme que de son ministre. Deux ministres des affaires étrangères français, Delcassé et Bidault parlaient, l'un de ses agents, l'autre de ses fonctionnaires. Distinction subtile, mais qui en dit long sur la conception que l'on se fait de la diplomatie. L'un est un collaborateur, l'autre un employé. Le livre de M. Marcel Cadieux n'aurait aucune raison d'être si cette distinction n'était pas valable, si la diplomatie devait n'être qu'un fonctionnariat parmi tant d'autres. Pour un jeune homme dynamique et cultivé, la jeu ne vaudrait pas la chandelle et c'est une situation, qu'à l'exemple des Etats-Unis, si elle n'abuse, l'on devra un jour corriger.

Il faut recommander la lecture de ce livre, clair, probe, bien fait, aux jeunes gens qui se destinent à la diplomatie. Ils y verront la minisère des affaires extérieures, saisi sur le vif, tel qu'il est, avec ce que M. Marcel Cadieux appelle ses grandeurs et ses misères. Mais pas à eux seuls ; les voyages qui, l'été, envahissent les ambassades à la recherche d'invitations, qui exigent des attachés d'ambassade qu'ils leur obtiennent mille faveurs, qu'ils leur servent de guides dans les boîtes parisiennes ou sud-américaines, qui comptent sur eux pour retrouver leurs valises ou composer avec les autorités douanières ont tout intérêt à lire LE DIPLOMATE CANADIEN. Ils y verront qu'un ambassadeur n'est pas un chef de mare et qu'un secrétaire d'ambassade est un personnage d'une importance singulière dans la vie d'un pays. Sans doute naîtra-t-on avec les qualités intellectuelles et morales d'un diplomate. Mais l'art de la diplomatie, comme carrière, c'est aussi de développer ces qualités, de les affiner, d'embellir l'humain. M. Marcel Cadieux eût pu ajouter à son livre un chapitre sur la noblesse de la diplomatie. Il ne l'a pas fait, sans doute par pudeur, et parce qu'il est diplomate. L'homme bien né n'exalte pas lui-même ses vertus. Et sous les grâces du diplomate, derrière l'amabilité de ses sourires, il y aura toujours cette discipline personnelle et secrète qui est l'une des caractéristiques les plus attachantes, de l'homme formé à l'école de la diplomatie.

(1) Marcel Cadieux: Le diplomate canadien, Fides, Montréal, 1962.

Nouveautés au "Seuil"

"Le Faon", de Magda Szabo

Dans "Le Faon", Magda Szabo conte l'histoire d'Eszter la mal aimée. Eszter n'a rien. Au contraire, Angela est comblée ; elle possède même un faon qui vient manger dans sa main et que l'on retrouvera mort un jour, parce que Eszter, jalouse, l'a laché hors du jardin. Après la guerre, Eszter réussit, devient une grande actrice, gagne beaucoup d'argent. L'amour seul lui manque. Qu'elle le rencontre enfin, et il a les traits du mari d'Angela. Le lecteur tremble, alors, en pensant au destin du faon. Mais Eszter n'avait pas voulu la mort de l'animal. Pas davantage, elle ne préméditera celle de son amant.

Magda Szabo a publié ses premières oeuvres en Hongrie, au lendemain de la guerre. Après une éclipse, elle est devenue l'auteur très populaire de romans, de pièces de théâtre, de poèmes et de contes pour enfants.

"Patanjali et le Yoga"

Voici le 27e volume de la collection des "Maîtres spirituels" des Editions du Seuil : "Patanjali et le Yoga", par Mircéa Eliade. Discipline séculaire qui, à partir de l'Inde, a rayonné à travers l'Asie, le yoga est avant tout méthode spirituelle dans laquelle tout l'être humain se trouve engagé. C'est ici à partir de l'antique enseignement de Patanjali et jusque dans ses formes les plus contemporaines qu'est présentée cette spiritualité par celui qui en est sans doute le meilleur connaisseur mondial, Mircéa Eliade.

"Les Incas"

Collection "Le Temps qui court", 26e volume.

Lorsque au XIIIe siècle une petite tribu jeta dans la vallée du Cuzco les bases de l'empire inca, plus de 15 civilisations s'étaient succédé sur les hautes terres du Pérou.

Alfred Métraux présente d'abord ces précurseurs avant d'en arriver aux Incas proprement dits, dont la vie et l'histoire sont décrits de première main. Le tableau ainsi tracé est assez différent de ce que suggérent de vieilles et parfois tenaces légendes, mais il est saisissant et d'autant plus révélateur qu'il étudie jusqu'au XXe siècle les prolongements de la société inca.

Dans la même série : "Les Gaulois", de Régine Pernoud, "Les Etrusques", d'Alain Hus, et "Les Assyriens", de Maurice Vieyra.

"Psychanalyse pour la personne"

Chef d'une nouvelle école viennoise, Igor Caruso se réclame de la pensée personnaliste. Il constate que, tout comme le marxisme, la psychanalyse veut libérer l'homme en lui faisant prendre conscience de ses aliénations. Tout comme le marxisme également, elle prétend faire de l'homme l'artisan de son histoire en étudiant les conditions dans lesquelles il a été objet de "réification" : elle voit la source de l'inhumain dans l'aliénation des besoins humains au profit des institutions et de leurs tabous. Ceci implique des problèmes de critériologie, comme celui des valeurs, celui du "symbole" en tant qu'instrument de connaissance. Le but de cet essai est de poser de nouvelles questions dans la perspective, ouverte au dialogue, d'une psychanalyse centrée sur la personne, et ses rapports dialectiques avec le monde.

"Travail de la foi"

Ancien normalien, agrégé de Mathématiques, docteur ès Sciences, Marcel Légaut s'est mis il y a vingt ans à la recherche d'un nouveau mode d'existence où puissent s'épanouir à la fois la liberté de l'homme et sa responsabilité envers les autres ; il vit au milieu des paysans montagnards, fidèle en même temps aux travaux de la terre et à ceux de l'esprit.

Dans "Travail de la Foi", il part de cette expérience pour en dégager le sens spirituel, et pour savoir ce qui reste transmissible du travail qui se fait au plus secret d'un homme. Témoignage qui nous touche particulièrement ici parce que riche d'une foi authentiquement vécue, d'un sens à la fois douloureux et rasséréné des Béatitudes.

MICHEL GARNEAU dont le "Langage" sera publié dans quelques jours aux Editions "A la Page". Garneau se présente aux lecteurs pour la première fois. Rene Ferron, l'éditeur, a déjà offert au public : "A la Potence", de Normand Hudon, et "Délivrez-nous du mal", de Claude Jasmin.

DE GUY GAUCHER :

Georges Bernanos ou l'invincible espérance

Avec ce livre s'ouvre, sous la direction de C. H. de Radkowski, notre nouvelle collection "La Recherche de l'Absolu". Son ambition n'est ni de décrire une fois encore la vie des hommes célèbres, ni d'enrichir d'une nouvelle série de rubriques la bibliographie des travaux d'exégèse consacrés à leurs activités ou leurs oeuvres. Elle vise un tout autre objet : tracer le "psycho - portrait", restituer l'aventure intérieure des grandes figures humaines qui, tout en se situant parfois sous des cieux spirituels autres que ceux de la chrétienté, voire même dans des paysages vidés de toute divinité, témoigne d'une recherche passionnée de l'Absolu.

o o o

"Je ne me crois nullement quitte envers les confrères éminents qui ont si éloquemment parlé de mes livres, mais aucun de ceux qui me connaissent réellement, se sont assis à ma table, ont filé derrière moi sur la moto rouge et grise, servi d'arbitre à mes enfants au cours des scènes légendaires, ramassé les débris de vaisselle ou recollé les vitres avec du papier, n'oserait nier que ces magnifiques analyses de mes intentions ne révèlent absolument rien de l'auteur. Je me trouve dedans comme sous une chape d'or vermeil, ou plutôt je ne m'y retrouve pas du tout, j'ai peur que ne m'y retrouvent pas non plus beaucoup de braves types qui, sur la foi de ces messieurs, me jugent bien différent d'eux, pauvres diables, alors que je leur ressemble comme un frère".

(Les Enfants humiliés).

A force de mettre en valeur avec quelque exclusivisme le côté prophétique de l'oeuvre bernanosienne, peut-être a-t-on donné de son auteur l'image d'un homme violent, perpétuellement menacé par la démesure. Il est vrai que cette tentation existait en lui et qu'il y cédait parfois. Prétexte facile pour certains qui veulent l'enfermer dans une définition sommaire. Il n'est pas rare d'entendre encore de ces jugements aussi stupides qu'injustes : "Bernanos ? . . . un anarchiste . . . un pamphlétaire le génie . . . un aigri . . . " C'est trop facilement oublier cet homme tout ordinaire, ce chrétien comme les autres qu'il fut dans la vie de tous les jours, ce père de famille nombreuse qui tenait "à pleines mains le Royaume temporel de Dieu", ce laïc qui va, d'un pas non exempt de défaillance, de ce monde à l'autre, vers "la douce pitié de Dieu".

Délaissant volontairement toute anecdote, Guy Gaucher a voulu, car l'itinéraire spirituel de cet homme qui, à trente ans, écrivait : "Je n'ignore pas que Dieu me veut tout entier". De la vocation péniblement trouvée à la longue agonie sur un lit d'hôpital, en passant par l'ineffaçable expérience de la guerre et le labeur quotidien de l'écrivain pauvre, Bernanos ne cesse de répondre à l'appel de l'Absolu.

Guy Gaucher a patiemment sorti tous les écrits de Bernanos actuellement accessibles. Sa méthode est de laisser parler les textes les plus personnels. Le résultat est étonnant : le son d'une voix nous parvient et nous sommes pris par son accent de sincérité, de loyauté. Malgré sa tentation de désespérer devant les injustices de ce monde, Bernanos garda jusqu'à sa mort son âme d'enfant et une invincible espérance.

En essayant de suivre ce chrétien en route vers la sainteté — forme que prit pour lui l'Absolu — Guy Gaucher n'écrit pas un panégyrique. Il ne fait pas de Bernanos un Père de l'Eglise. Il suffit qu'il en soit le fils, turbulent et impatient, de cette impatience qui est l'exigence de l'amour. On le voit ici vivre, chercher, lutter . . . C'est un homme qui s'adresse à chacun d'entre nous, croyants ou incroyants. "Ceux que j'appelle ne sont évidemmnet pas nombreux. Mais c'est pour eux que je suis né".

Ce livre ne prétend pas révéler un "nouveau" Bernanos. Il veut nuancer les jugements sommaires, approfondir la complexité d'un tempérament qui a déroute beaucoup de lecteurs. Il est une bonne introduction à la connaissance d'un homme et d'une oeuvre qui proclament parmi nous l'éternelle jeunesse de l'Evangile.

(PLON).

"La Maison des autres" de Bernard Clavel

A quatorze ans, Julien quitte son école et ses parents. Dans la petite ville de Dôle, qu'il aime pour y avoir passé quelques mois de vacances, il va vivre — du 1er octobre 1937 au 1er octobre 1939 — deux années d'un apprentissage qui sera bien davantage celui de la vie que celui d'un métier.

Dans "La Maison des autres", il va rencontrer la haine et l'amour ; la joie et le plus profond abattement ; la solitude et la chaleur de l'amitié ; la mort aussi. A travers le travail, à travers les mêmes gestes chaque jour répétés et la fatigue, il découvrira le véritable visage des hommes dont il partage l'existence.

L'arrivée de la guerre, avec le déchirement des séparations, bouleversera tout jusque dans cette maison. Julien, qui apprend la disparition de Dominck, son camarade pacifiste, et voit partir son chef, ne comprend pas encore ce que peut être la guerre. Elle l'attire, il la redoute, et c'est elle pourtant qui va lui donner l'occasion d'une victoire qu'il n'avait jamais osé espérer.

L'auteur, qui a vécu cette expérience de l'apprentissage, serait bien en peine de dire quelle part de ce livre peut être mise au compte du souvenir et quelle part au compte de l'imagination. "La vie des hommes, dit-il, c'est ce que je me suis efforcé de raconter le plus simplement possible. Ma grande ambition est de parvenir à regarder les êtres davantage avec mon coeur qu'avec mon esprit. Si l'Histoire a sa place dans cette histoire c'est qu'il me paraît impossible de recréer une page du monde, si modeste soit-elle, en marge des événements qui conduisent le destin des hommes".

(ROBERT LAFFONT).

Le Guide de poche FRANCE 1962

Le Guide de Poche France 1962 vient de paraître. Profondément remanié, soigneusement mis à jour et augmenté, il ne saurait en aucune façon être considéré comme un simple réimpression du Guide 1961. C'est un guide totalement nouveau que le Livre de Poche présente pour 1962.

Mais ce qui a fait le succès du Guide 1961 a été conservé : **son format** pratique, **sa présentation** claire et méthodique sur beau papier et **son prix**.

Le nombre des localités répertoriées qui dépassait déjà le chiffre de 4.000 dans le Guilde 1961 a été encore augmenté. Les indications se rapportant à chacune d'elles ont été scrupuleusement vérifiées (notice historique, inventaire des richesses archeologiques et artistiques, sites à voir ou excursion à faire).

L'effort le plus important a porté sur la classification des hôtels et des restaurants. C'est tout particulièrement dans le domaine de la **gastronomie** qu'apparait le souci du **Guide de Poche** d'être le guide le mieux documenté. Dans chaque ville ou station de quelque importance, il indique à côté des restaurants luxueux ou des hôtels de grande classe, les bistrots où une bonne table, pour un prix raisonnable, s'accompagne d'une ambiance sympathique.

L'équipement touristique proprement dit a été étudié de façon très complète. Les téléfériques, les pistes de neige, les téleskis, les piscines, les patinoires, les golfs, les quilles, enfin tous les aménagements les plus récents sont mentionnés.

Les pages consacrées à Paris ont fait l'objet de remaniements considérables. De nouveaux signes indiquent pour les restaurants certaines caractéristiques : ambiance, ouvert la nuit, brasserie, etc. . .

Le moins cher, le plus complet, le plus pratique et le plus sûr, **Le Guide de Poche France 1962** sera le Guide préféré de tous les touristes.

(Le livre de poche)

"Paris au cours des siècles"

En 53 avant Jésus-Christ, quand César, à la tête de ses légions, découvre le site actuel de Paris, il n'a devant lui qu'une toute petite cité gauloise, Lutèce, qui s'étale à l'aise sur une île d'à peine dix hectares. Après une première période de développement favorisé par la paix romaine, les invasions barbares vont ralentir la croissance de la ville et, au Xe siècle encore, Paris est moins important que plusieurs villes qui sont déjà, ou seront, un jour, françaises.

Le véritable fondateur de Paris ce sera, à la fin du XIIe siècle, Philippe-Auguste. Sa décision d'y établir le siège de la monarchie constitue une étape déterminante dans le destin de Paris. Son règne voit sortir de terre une nouvelle cathédrale, un second château royal, une puissante enceinte, dont subsistent encore aujourd'hui de nombreuses tours. Philippe-Auguste, en outre, réorganise l'administration municipale et fonde l'université.

Siècle après siècle, Jacques Wilhelm suit les transformations successives de la capitale et décrit ses principaux embellissements sous chaque règne.

CHEZ FIDES

Retour du "Survenant"

Tout d'abord à l'occasion de la semaine des bibliothèques, au cours de laquelle une édition nouvelle du "Survenant" sera lancée, format livre de poche, collection "Alouette bleue" de Fides, puis en programme radiophonique à CKVL alors qu'on aura du "Survenant" plusieurs aspects renouvelés.

C'est ce que nous apprend madame Guèvremont qui nous reçoit gentiment chez elle.

Sourire tendre sous l'auréole des cheveux argentés, yeux lumineux mais attentifs en dépit de leur profondeur azurée, madame Guèvremont rayonne. Il suffit de l'approcher pour mieux comprendre certains personnages de ses romans, quelques-uns en qui elle s'est particulièrement identifiée...

— Lequel, plus spécifiquement?

— *Phonsine. Cela vous étonne n'est-ce pas? Cette femme gauche, inquiète, c'est un peu moi qui fut toujours une timide. Angélina aussi d'ailleurs et très souvent le "Survenant" en qui passaient mes états d'âme et dont les malheurs longtemps m'oppressèrent.*

— Comment expliquer votre discipline pendant ces années de travail intense que l'émission hebdomadaire televisée exigeait de vous?

— *Cela ne s'explique pas. J'ai parfois l'impression que me fut alors octroyé un état de grâces. Et pourtant, à l'époque, ma maison était remplie (nous étions neuf, bien vivants!) mais rien ne pouvait me distraire de ces hommes et de ces femmes dont je tenais le sort entre mes mains.*

— Quand travaillez-vous?

— *Le matin. Le début d'une journée me stimule. J'y entre comme on se penche sur une page blanche. "Aujourd'hui" tout est possible et j'ai besoin de sentir mon esprit clair et lucide pour en profiter au maximum.*

— Mais la détente?

— *Des échappées sur l'une des îles de Sorel où je retrouve le monde qui m'habite depuis "Marie - Didace" et "Le Survenant".*

— Vous avez des projets?

— *Ils se multiplient. Mon émission radiophonique du Survenant, un ou deux téléthéâtres, un volume de nouvelles peut-être.*

— Où avez-vous pris le goût du récit court, dramatique?

— *Dans Maupassant, dans Tchekov surtout.*

— On a fait souvent allusion à celui-ci à qui vous vous apparentez par le dépouillement et l'acuité?

— *C'est vrai. Le maître russe m'est très proche.*

— Que préférez-vous? La radio ou la télévision?

— *La radio qui fait confiance à l'imagination de l'auditeur. La télévision est trop exigeante. Ne dit-on pas: "Je l'ai peut-être entendu à la radio" mais "Je l'ai vu à la télévision"?*

— Le "Survenant" ce qu'il est sans vos interprètes?

— *Je ne le crois pas. Mes interprètes ont fait preuve d'une telle conscience professionnelle, d'un tel talent, qu'ils ont été les véritables artisans de la popularité du "Survenant".*

— Que pensez-vous de Fides dont on célèbre cette année le vingt-cinquième anniversaire?

— *Beaucoup de bien. J'y ai d'ailleurs trois livres : Le Survenant, Marie-Didace, En Pleine Terre. J'espère bien continuer longtemps à éditer mes livres dans cette maison solidement établie, compréhensive, toujours prête à collaborer avec l'écrivain.*

à l'hexagone

2 nouveautés

gilles hénault

• *Semaphore*, poèmes

jean-paul filion

• *Demain les herbes rouges*, poèmes

UN CHOIX INCOMPARABLE A LA LIBRAIRIE

BURTON

SECTION FRANÇAISE

1004, RUE STE-CATHERINE O., MTL. UN. 6-8771

Ouvrages récents

* **Planification économique et organisation professionnelle.** Travaux présentés au premier colloque des Semaines sociales, tenu à l'Estérel en octobre 1961 — $2.50 (Ce volume sera lancé samedi, le 14 avril, à l'occasion du Salon du Livre). Collaborateurs : Richard Arès, S.J., Maurice Bouchard, Roger Charbonneau, Irénée Desrochers, s.j., Gérard Dion, ptre, Jean Gérin-Lajoie, Fernand Jolicoeur, Jean-Paul Lefebvre, Charles Lemelin, Jacques Parent, Jacques Parizeau, Louis-Philippe Poulin, René Tremblay.

* **Coeur à Coeur**, par le P. Marcel Marcotte, S.J. Choix des causeries données au poste CKAC. Véritable traité de pastorale adapté à tous. Deux volumes sont déjà parus. — $1. l'exemplaire.

* **Quand j'étais Chinois,** par le P. Joseph-Louis Lavoie, S.J. Nouvelles et récits. Cet ouvrage a enchanté Marie Noel. — $2.50.

* **L'Encyclique Mater et Magistra. Analyse et commentaires**, par l'équipe de la revue **Relations.** Ensemble d'articles substantiels. — $1.00.

* **La Gauche et la Droite,** par le P. Raymond Bourgault, S.J. L'auteur désamorce ces deux vocables explosifs. — $0.50.

ON POURRA SE PROCURER ces ouvrages au kiosque des Editions Bellarmin AU SALON DU LIVRE

Les Editions Bellarmin

8100, BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTREAL 11

DELAGRAVE

• JEUNESSE
- COLL. LE BOUTON D'OR (Nouveauté)
- COLL. AVENTURE ET JEUNESSE
- COLL. BIBLIOTHEQUE JUVENTA
- COLL. LA MOUETTE (Albums)

▶ Kiosque au Salon du Livre

BOURRELIER

• JEUNESSE
- COLL. L'ALOUETTE
- COLL. MARJOLAINE
- COLL. LA JOIE DE CONNAITRE

▶ Kiosque au Salon du Livre

En vente chez votre libraire

DIFFUSION fomac ltée

1029 Beaver Hall Montréal UN. 6-7769

NOUVELLE ADRESSE

Les meilleures nouveautés

- MEDECIN A AUSCHWITZ (Dr M. Nyszli) 3.35
Ce médecin révèle au monde les atrocités dont il a été le témoin
- SURHOMMES ET SURMONDES (M. Heimer) 4.25
Un tableau des révélations de la science actuelle
- HISTOIRE ENTIERE DU COEUR (Lewinsohn) 5.95
Au point de vue chirurgie, physiologie, psychologie, symbolisme et érotisme
- DECROCHEZ TOUS VOS EXAMENS (Louis Long) 2.95
Un ouvrage de chevet pour l'étudiant
- L'HOMME DANS L'ESPACE (Ducrocq) 5.25
- LE SENTIMENT TRAGIQUE DE LA VIE (Unamuno) 3.25
- HISTOIRE DE LA PENSEE — TOME III (Chevallier, J.) 9.80

Librairie MENARD

222 est, Sainte-Catherine — Téléphone 861-5621

2 rues à l'ouest de Saint-Denis

Demandez nos catalogues

Un matériel éducatif révolutionnaire...

DONNERA A VOS ENFANTS DE 5 A 10 ANS LE GOUT ET LA COMPREHENSION DES MATHEMATIQUES

LA METHODE CUISENAIRE GATTEGNO

Grâce à des réglettes de bois de différentes dimensions et différentes couleurs, votre enfant s'amusera à construire les operations mathématiques de base et manifestera une activité inattendue. Grâce à ce matériel, les progrès se feront à un rythme étonnant.

LES NOMBRES EN COULEURS $8.60

Boîte de 241 réglettes modulées de 1 à 10 cm.

L'ARITHMÉTIQUE AVEC LES NOMBRES EN COULEURS

GUIDE INTRODUCTIF — 1.50
LIVRE 1 — Nombres de 1 à 10 — .95
LIVRE 2 — Nombres de 1 à 100 — .95
LIVRES 3 à 8 .95

Ces brochures présentent des problèmes et expliquent l'utilisation des nombres en couleurs

Vous avez intérêt à prendre connaissance de ce matériel

Pour plus de renseignements: Voyez votre libraire ou écrivez à

EDUCATION NOUVELLE,

C. P. 87, Station Delorimier, Montreal

Veuillez m'envoyer votre prospectus sur la méthode d'enseignement des Mathématiques Cuisenaire Gattegno.

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE .....

Léopold Sedar Senghor ou le poète réconcilié

NOTE:— Armand Guibert, excellent critique de poésie, vient de publier à Paris un volume (Éditions Pierre Seghers, Collection Poètes d'Aujourd'hui) consacré à Léopold Sédar Senghor.

Tout le monde connait l'homme qui est aujourd'hui à la tête du Sénégal et l'une des figures les plus marquantes de l'Afrique nouvelle. Mais connait-on assez le grand poète qui, "réconcilié avec lui-même" a voulu aussi réconcilier la France et l'Afrique, la culture occidentale et les traditions de sa terre, sans rien abdiquer de son originalité!

René Tavernier analyse ici l'étude de Guibert et, traitant des "Poésies" de Senghor, il souligne les beautés de leur verbe, leur noblesse humaniste et leur portée universelle.

Les bons critiques de poésie ne sont pas nombreux en France, et plus rares encore les connaisseurs, les amateurs au sens noble de ce mot, de la poésie universelle. Et, sans doute, le meilleur d'entre eux est bien Armand Guibert à qui nous devons ,depuis un quart de siècle, des découvertes essentielles: Federico Garcia Lorca, Patrice de la Tour du Pin, et, plus récemment cet admirable et étrange poète portugais que fut Fernando Pessoa.

Si l'on songe qu'Armand Guibert a contribué ,au temps où il publiait les "Cahiers de Barbarie" à nous faire aimer O. W. de L. Milosz, qu'il a consacré un essai à "notre frère Rabearivelo", écrivain malgache de langue française, qu'il s'est intéressé à Rupert Brooke et qu'il a traduit entre autres Shakespeare, Roy Campbell, Erico Verissimo, Aldo Capasso, on comprendra sa richesse de culture et la qualité de son goût et de son jugement.

Guibert est sensible à tout ce qui, dans un monde qui semble déserter le chant et le rêve, témoigne du frémissement de la poésie. Cet universitaire français qui répugne à la logomachie lyrique, plaie de la métrique poétique, sait, mieux que personne discerner l'élan d'un art réservé à quelques-uns mais qui ne renonce pas à vivre. Et des sources neuves jaillissent, ici au Brésil, là, dans cette Afrique en train de se chercher, et jusque dans notre vieux continent européen.

Attentif à toutes manifestations de la poésie universelle, Guibert a compris que la littérature française, et la poésie en particulier, n'ont jamais vécu en vase clos, qu'elles ont, à chaque époque ,assimilé des influences étrangères, qu'elles s'enrichissent, tout au long de leur histoire, de ces oeuvres parfois si différentes du génie national, ou de l'idée que l'on s'en fait.

Il n'est donc pas surprenant qu'il ait porté un intérêt tout particulier à une oeuvre dont l'originalité vient précisément de ce qu'elle est une synthèse entre des éléments divers voire opposés, entre la culture africaine traditionnelle où le chant, le rythme et musique, la poésie orale jouent un rôle très particulier, et la culture occidentale que dominent la clarté et la raison. Entre les grandes forces de l'inconscient d'où sont déjà nés le jazz et une sculpture qui a tant influencé nos artistes modernes, depuis les Fauves, et cette critique, cette interrogation presque désespérée qui sont la marque de l'Europe.

Il n'est donc pas étonnant qu'Armand Guibert, pour qui l'exotisme n'est pas un prétexte facile à dépaysement mais recèle des vérités humaines profondes, vienne de consacrer (Dans la fameuse collection de Pierre Seghers, "Poètes d'Aujourd'hui") une étude à Léopold Sedar Senghor, à laquelle s'ajoute un choix de textes, une bibliographie, et quelques illustrations fort bien choisies.

Ainsi les lecteurs qui ignoreraient l'oeuvre poétique de Senghor se trouvent-ils en mesure de l'aborder et peuvent-ils comprendre un homme et un artiste dans toute sa complexité.

Tout en se refusant à analyser l'aspect politique des activités de Senghor, (Le volume est consacré au poète et non à celui qui, après avoir été le premier agrégé africain de l'université, a été membre du parlement français, ministre dans le gouvernement de M. Edgar Faure en 1955, puis président de l'Assemblée fédérale du Mali et enfin, depuis août 1960, président de la République du Sénégal), Armand Guibert n'a pas pu et n'a pas voulu faire abstraction d'une expérience qui a profondément marqué l'esprit de celui qui s'affirme l'ambassadeur du peuple noir. Il n'a esquivé aucune difficulté, il a marqué les influences multiples et contradictoires qui ont joué sur Senghor: le catholicisme et le marxisme, le sang païen et les grandes traditions spirituelles de l'Occident (A plusieurs reprises Guibert évoque Péguy, Claudel et Teilhard et Chardin à propos du poète noir), la découverte des Etats-Unis et le charme des légendes scandinaves. Et il précise "Senghor aura été sur le plan humaniste, l'ouvrier exemplaire de cette transformation (Celle des groupes humains qui nous apparaissent si différents). S'il unit dans une commune admiration Claudel et les griots de son pays, Saint-John Perse et les minstrels américains, c'est qu'il a une conception oecuménique de l'homme, et qu'il entend ne laisser aucune richesse tomber en déshérence. De même qu'il a toujours su en politique se maintenir à la crête de la vague, c'est au faîte de sa double culture qu'il s'est haussé, et qu'il se tient."

Nous voyons, grâce à cette présentation de l'apôtre de la Négritude, combien celui-ci a été partagé et parfois déchiré entre des appels, des nostalgies et des révoltes opposées: entre l'amour profond de la culture française et la volonté de rejeter toute forme du colonialisme, entre la tentation de la haine contre les oppressions (Senghor n'a pas seulement ressenti celle de ses frères de couleur mais, prisonnier en Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale, il a souffert du triomphe momentané de la barbarie et, dans son fameux poème "Au Guélowar" il a crié son espoir en une libération et vers le libérateur) et cette bonté, cette sagesse, cette compréhension éclectique qui nous apparaissent aujourd'hui comme les traits essentiels de l'homme politique et de l'artiste.

Enfin, l'étude d'Armand Guibert est une introduction à la connaissance d'une oeuvre qui est une synthèse entre des courants divers et qui, toute entière, est marquée par la splendeur du verbe, la grandeur des cadences — poésie de sensualité et d'effusion — fort différente de celle de son ami, l'antillais Aimé Césaire, volcan de mots et d'images. La réussite de Léopold Sedar Senghor est d'avoir marié l'Afrique et la langue française en nous offrant, dans des "Chants d'ombre" (1945), des "Hosties noires" (1948), ses "Ethiopiques" (1956), ses "Nocturnes" (1961) (Sans parler de ses "Contes" de son "Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache" parue en 1948 avec une préface de J.-P. Sartre, et de ses traductions de Poèmes Africains) une oeuvre de valeur universelle.

Senghor a lui-même écrit "Je persiste à penser que le poème n'est accompli que s'il se fait chant, parole et musique en même temps". N'y est-il parvenu avec une singulière générosité, celui qui, voici dix-sept ans écrivait cette "Prière de Paix" dont l'accent nous émeut 'plus 'encore 'aujourd'hui:

O bénis ce peuple, Seigneur, qui cherche son propre visage sous le masque et a peine à le reconnaître

Qui Te cherche parmi le froid, parmi la faim qui lui rongent os et entrailles

Et la fiancée pleure sa viduité, et le jeune homme voit sa jeunesse cambriolée

Et la femme lamente oh! l'oeil absent de son mari, et la mère cherche le rêve de son enfant dans les gravats.

O bénis ce peuple qui rompt ses liens, bénis ce peuple aux abois qui fait front à la meute boulimique des puissants et des tortionnaires.

Et avec lui tous les peuples d'Europe, tous les peuples d'Asie tous les peuples d'Afrique et tous les peuples d'Amérique

Qui suent sang et souffrances. Et au milieu de ces millions de vagues, vois les têtes houleuses de mon peuple.

Et donne à leurs mains chaudes qu'elles enlacent la terre d'une ceinture de mains fraternelles

Dessous l'arc-en-ciel de ta paix

A la Guilde du livre

"La Peau de chagrin" de Balzac

Par Willy de Spens

Dans le courant de l'été 1830, depuis deux ans environ, Balzac a répudié Lord Rhoone et Horace de Saint-Aubin. Renonçant aux personnages fabuleux, les héritières de Birague et les Argows, il ne veut plus connaître que des gens dont le nom figure sur le registre de l'état civil, ayant un pedigree, un domicile, des parents, des relations, une fiche à la Préfecture de police et, si leurs moyens le permettent, un compte en banque. S'il lui arrive, le temps d'un roman ou d'une nouvelle, de congédier ses contemporains pour s'aventurer dans le passé, il exige que ses héros lui présentent des références historiques: Maître Cornélius ne serait pas admis dans la troupe de la **Comédie humaine** s'il ne se reclamait de sa charge d'argentier du roi Louis XI.

Mais le voilà soudain repris par le démon de ce merveilleux que les gens sans imagination appellent l'invraisemblable; il décide d'écrire un conte oriental, dont le sujet sera "l'invention d'une peau qui représente la vie". Il se met à l'oeuvre vers le mois de novembre. Au mois de mai suivant, il écrit au directeur de **La Silhouette**": "Je suis assez en train sur cette terrible **Peau de Chagrin** que je voudrais au rebours du héros voir diminuer, et j'espere en être quitte à la fin du mois." Quelques jours plus tard, il annonce au directeur de la **Revue des Deux Mondes** que **La Peau de Chagrin**, "Dieu merci, s'achève"; il y travaille jour et nuit, ne vivant que de café. Serait-il las de sa besogne? Il ajoute que, pour s'en distraire, il a décidé "de faire **L'Auberge Rouge**, comme on va caresser la femme d'un voisin". En juin, il avoue à Zulma Carraud, qu'il n'a "pas écrit une ligne de **La Peau de Chagrin** depuis le peu de pages (qu'il a) écrites à Saint-Cyr". L'ouvrage ne sera sans doute achevé qu'à la fin du mois de juin.

La Peau de Chagrin n'a donc pas été écrit d'une traite, comme **Le Père Goriot**, par exemple. Voilà une des raisons pour lesquelles, l'encre séchée sur le dernier feuillet, il ne reste rien du projet qu'avait conçu Balzac. Les confidents de l'auteur qui s'attendaient à lire un conte issu de la tradition des La Morlière et des Meusnier de Querlon ont dû être assez déconcertés. Tandis qu'écrivait Balzac, la plume regimbait, substituant au turban le chapeau à cuve, au seroual le pantalon à sous-pieds, au narguilé la boite à cigares, dessinant sur les vestiges d'une improbable Bagdad les façades de la rue Saint-Honoré, les flèches de Notre-Dame et la terrasse du Café Tortoni.

Les personnages de la **Comédie humaine**, avant même d'entrer en scène, devinent-ils que le temps presse? Dans vingt ans, le demiurge cessera d'écrire et vingt ans ce n'est guère pour un héros imaginaire, avide d'aimer, de connaitre, de souffrir et surtout de léguer à la postérité un **curriculum vitae** assez détaillé. Rastignac n'ignore pas qu'il doit parcourir une longue carrière; aussi est-ce lui qui se montre le plus prompt à entrer dans le roman; plus tard, il reviendra sur ses pas, il promènera sa jeunesse besogneuse dans les petites allées de la Pension Vauquer, il acceptera que sa mère et ses soeurs brisent leur tirelire pour payer ses cravates, ses bottes, ses fiacres et ses billets d'entrée à l'Opéra. Mais, à la manière des coureurs impatients de franchir la ligne d'arrivée, il a pris un départ lancé et, dès les premières pages de **La Peau de Chagrin**, il intervient, déjà riche et fêté dans le monde, familier des maisons de jeu, traitant ses amis dans les meilleurs restaurants. Blondet apparait, ainsi que Bixiou et Blanchon. Peut-être Balzac ignore-t-il encore qu'Emile Blondet est l'enfant adultérin d'un magistrat d'Alençon, que Bixiou a été le condisciple des frères Bridau, que Blanchon a suivi, avec Rastignac, le corbillard de Goriot. On nous présente un avoué; c'est Desroches. S'agit-il de nous renseigner sur le rang social et les relations de l'héroïne? Balzac écrit: "Elle est de la société de Mme de Sérizy, va chez Mmes de Nucingen et de Restaud... La duchesse de Carigliano va souvent passer avec elle la belle saison à sa terre", comme si ces dames étaient déjà pour nous d'anciennes connaissances. Les connait-il lui-même autant qu'il le prétend? Il ressemble plutôt à un maitre de maison pressé d'accueillir le plus grand nombre possible d'invités; il nous souffle leur nom au passage et il feint de ne rien ignorer de leur passé et de leurs usages, cette assurance nous trompe et plus tard seulement nous saurons qu'il n'était pas aussi renseigné qu'il en avait l'air, qu'il n'avait pas encore multiplié ses enquêtes sur les amours et les comptes en banque. Que de gens se pressent à sa porte impatients et agressifs, car il faut que toutes les destinées soient bouclées avant le mariage d'Honoré et la chute de Louis-Philippe. Jamais ne fut plus justifiée la fameuse image (dont on abusa par la suite) de l'auteur assiégé par ses créatures. Quelques-unes de ses créatures, que le maitre de maison n'avait d'abord réussi à identifier, sauront se faire nommer plus tard, à la faveur d'une nouvelle édition. Ainsi cette Lady Branston deviendra-t-elle Lady Dudley, la soeur de Marsay et la "prisonnière" de la fille aux yeux d'or. Ainsi Nathan et Canalis prendront-ils la place de Scribe et Lamartine, car Balzac ne fera pas seulement appel à l'état civil, mais aussi au manuel d'histoire et au mémento aide-mémoire de la littérature de 1815 à la Seconde République. Pour l'instant, le romancier en est encore aux présentations, aux premiers sourires, aux noms qu'on cherche à mettre sur les visages. Seuls Rastignac et Blondet s'imposent vraiment à son attention, l'un avec son aplomb de méridional ambitieux, l'autre avec son brio de bel esprit. Il n'en est pas moins vrai que cette **Peau de Chagrin**, qui n'a plus rien d'un conte (ni surtout d'un conte oriental), représente peut-être le véritable point de départ de la **Comédie humaine.**

Mais, comme Balzac n'a pas encore conçu le plan de son grand oeuvre, comme il ne s'astreint pas encore à l'obligation de relier ses personnages à leur passé, ni à leurs contemporains imaginaires, il s'accorde, dans cette "étude philosophique", la liberté du merveilleux qu'il devra refuser dans les scènes de la vie privée, de la vie de province, de la vie politique ou militaire: il n'est pas encore asservi par le souci de décrire fidèlement les moeurs.

Dans **La Peau de Chagrin**, le merveilleux ne joue pas qu'un rôle épisodique et assez arbitraire (comme dans **Ursule Mirouet**, par exemple): il est le ressort même du drame. Cette peau, "assez semblable à une feuille de métal" et qui se rétrécit chaque fois qu'un événement heureux réjouit son possesseur, "représente la vie" selon Balzac. Un tel symbole, qui eût enchanté Fénelon, peut sembler naïf: il est faux que notre fin soit hâtée par les réalisations de nos désirs. Mais nous dirions plus volontiers aujourd'hui que **La Peau de Chagrin** représente le temps. Le sentiment de la fuite du temps, que l'homme moderne ressent avec une telle acuité ou une telle violence, restait hors du champ de la conscience vraiment chrétienne. L'instant qui passe ne rapproche pas le chrétien du néant, mais de la vie éternelle, et nul n'est moins chrétien que le Raphaël de la **Peau de Chagrin** dont le royaume est seulement sur la terre; sa révolte annonce celle du Sysiphe de Camus, à qui les dieux accordèrent un sursis et qui refusa ensuite de s'arracher aux collines, aux vallées et aux grèves. Sans Hoffmann, Balzac n'aurait peut-être pas songé à inviter Shéhérazade au rocher de Cancale, sans Swedenborg, sans doute n'eût-il jamais osé concilier le démonologue et l'observateur des moeurs, mais il n'appartenait qu'à lui de savoir pressentir au delà d'un scepticisme élégant et d'un agnosticisme frivole, l'angoisse du siècle à venir et sa secrète tragédie.

ROLAND LORRAIN: Coup d'audace des Editions du Jour, la collection "Les romanciers du Jour" est appelée à former "un fonds" d'éditeur. "Perdre la tête" a eu un tirage initial de 5,000 exemplaires et se vend $1.50.

GUY BOULIZON, directeur littéraire de la librairie Beauchemin.

Publications inédites chez FIDES
depuis septembre 1961

L'Engagement chrétien.
P.-E. Roy, c.s.c. 216p. $2.50
Traité de la paix intérieure.
Ambroise de Lombez, Reliure souple en vinyle. 350p. $2.50
L'Eglise ne fait que commencer.
Emile Legault, c.s.c. 21 photos. 164p. $2.00
L'Evêque et l'Unité.
Card. Léger. 16p. $0.20
Chrétiens désunis, disunited christians.
Card. Léger. 32p. $0.25
Commentaires sur l'encyclique Mater et Magistra.
Card. Léger. 32p. $0.25
Le Diplomate canadien.
Marcel Cadieux. 128p. $1.50
L'Ecole de la vie.
Laure Hurteau. 172p. $2.00
Quand chante la source.
Pierre Ricour. 16 photos. 136p. $1.75
Dictionnaire des synonymes et des antonymes.
Hector Dupuis. 608p. $5.00
Tables abrégées de la classification décimale universelle.
P.-A. Martin, c.s.c. net 228p. $2.00
Relié net 228p. $3.00
Canadiens d'autrefois.
Robert de Roquebrune. 290p. $3.00
Mémoires intimes.
Louis Fréchette. 224p. $2.00
Mémoires Chapais.
Tome II. Julienne Barnard. 368p. $4.00
Témoignages d'hier.
Jean Bruchési. 305p. $3.00
Le problème national des Canadiens français.
Robert Rumilly. 148p. $1.50
La Plaie du chômage.
Tome XXXIII de l'Histoire de la Province de Québec. Robert Rumilly. (1ère édition) ..... br. 263p. $2.50
relié 263p. $3.00
Le Repaire des Loups gris.
Roman. André Ber. 168p. $2.00
La Randonnée passionnée.
Marie Le Franc 160p. $2.00
Le Vendeur d'étoiles.
Yves Thériault. 128p. $1.50
Le Calepin d'un flâneur.
Félix Leclerc. 170p. $2.00
Oeuvres poétiques de Paul Morin.
306p. $3.00
Séjour à Moscou.
Yves Thériault. 41 photos. 192p. $2.00

25 FIDES 1937-1962 anniversaire

une nouvelle collection
en volumes petit format

PETITE BIBLIOTHÈQUE PAYOT

Histoire, Sciences, Philosophie, Religion, Economie...

VOLUME SIMPLE 1.00 VOLUME PORT 1.35 VOLUME DOUBLE 1.75

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF
fomac Ltée
1029, Beaver Hall, Montréal 1
UN. 6-7764

KIOSQUE AU SALON DU LIVRE

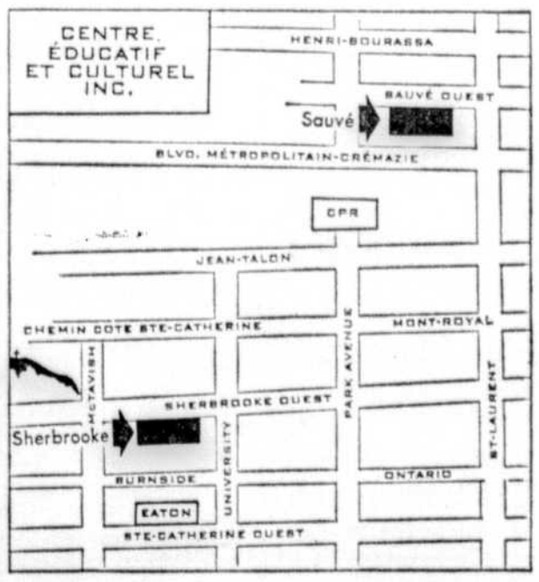
DEJA PARUS
A. Schweitzer — LES GRANDS PENSEURS DE L'INDE
E. Wood — LA PRATIQUE DU YOGA
E. Aeppli — LES RÊVES
L. L. B. Angas — PLACEMENTS ET SPÉCULATION EN BOURSE
J. Hatzfeld — HISTOIRE DE LA GRÈCE ANCIENNE
S. Freud — INTRODUCTION À LA PSYCHANALYSE

LIBRAIRIE du CENTRE EDUCATIF et CULTUREL inc.

Librairie classique
190 ouest, rue Sauvé
Montréal — Tél.: 389-1387
— Spécialité —
Manuels scolaires – Livres de références
Elémentaire - Secondaire - Universitaire

Librairie générale
766 ouest, rue Sherbrooke
Montréal — Tél.: AV. 8-2225
— Spécialité —
Littérature – Livres de bibliothèques
Livres de Jeunesse – Arts, etc...

- Centre unique d'édition de représentation de distribution
- Choix de 25,000 volumes
- Centre le plus spécialisé en volumes de linguistique française anglaise italienne espagnole
- Transport gratuit dans le Québec l'Ontario le N.-Brunswick
- Deux adresses faciles d'accès avec stationnement



Deux adresses pour mieux vous servir

Paul-Marie Lapointe, poète

Par Guy Robert

Nous avons dans notre littérature canadienne-française peu de véritables grands poètes : Nelligan, Saint-Denys Garneau, Alain Grandbois, Anne Hébert, et c'est à peu près tout. Par contre, les bons poètes foisonnent. Et parmi eux se détache assez nettement Paul-Marie Lapointe, dont la qualité de langage et de présence ne laisse plus de doute. Langage et présence en effet, les deux composantes essentielles de toute poésie solide et neuve, de tout art original et durable. Nous avons beaucoup de poètes chez qui l'une ou l'autre de ces composantes fait plus ou moins défaut, d'où ce déséquilibre frustrant de leurs oeuvres.

Posséder un langage, c'est posséder un outil, un instrument de connaissance et d'expression apte à remplir son double rôle de construction et de communication de l'oeuvre. On parle aussi de style, de manière, à peu près dans le même sens. Le langage du poète devient ainsi l'utilisation de la matière poétique, le mot, la parole, dans des formes telles qu'on en accueille la signification profonde.

Posséder une présence, c'est posséder une existence, une situation irréductible, c a p a b l e d'être perçue comme telle en elle-même et par rapport à nous. On parle aussi de racines. La présence du poète devient ainsi sa dimension dans la société, dans le monde, de sorte qu'on doit en tenir compte.

Il se trouve souvent des poètes dont le langage de qualité ne passe pas, parce qu'il n'est pas soutenu par une présence suffisante ; et des poètes dont la présence très forte ne trouve pas le langage qui lui donnerait la projection nécessaire.

Ce qui est remarquable chez Paul-Marie Lapointe, c'est la qualité bien équilibrée des deux composantes langage-présence, particulièrement étonnante dans le recueil intitulé **Choix de poèmes, Arbres** (Edition de l'Hexagone, 1960). Douze ans auparavant, Lapointe avait publié **Le Vierge incendié** (Mithra-Mythe Editeur, 1948). Et récemment il publiait deux l o n g poèmes, **Blues et Danger**, suivis de **Notes pour une poétique contemporaine** (Revue Liberté, mars 1962).

Le Vierge incendié se plaçait en 1948 dans le climat des Automatistes, et ce n'est pas par hasard qu'aux mêmes éditions fut publié la même année "Refus global". Une centaine de feuillets d'écriture automatiste, d'inégale valeur comme il arrive presque toujours dans des expériences du genre. Une immense libération, une énorme revendication, dont il serait difficile d'établir la thématique exhaustive, puisque tout y passe, trépasse et s'y métamorphose en cinq cahiers : Crânes scalpés, vos ventres lisses, on dévaste mon coeur, il y a des rêves, la Création du monde.

Dans le premier cahier, on peut déjà relever une préoccupation sociale du jeune poète :

"C'est en songeant à construire un verger de frères
que pour pleurer je descends mon bras que je mets
ma vie dans mes larmes".

Le deuxième chant, le plus dru et le plus généreux, déroule ses proses érotiques où se remarque souvent une complaisance dans l'écriture provocante à moins que ce ne soit l'apprivoisement farouche des thèmes : vocalises, gammes, ébauches, croquis de futures grandes compositions, où toutefois se détache un des plus beaux poèmes surréalistes que je connaisse :

"Chambre close de l'âme
chaude sur le corps
Chambre du songe dans les
poumons
Petite fille qui pénètre
dans mon songe
sur la pointe des pieds
sans bruit
Sur le nuage d'un pas moi,
Cheveux de long délire
aux fontaines de
corps d'aube
Mais des soupirs de
mains froides
Mais des paupières aux
front d'oiseaux
Mais des mains lasses
de consolation
Un sommeil bien calme
dans les oeillets
de nuit."

Le troisième cahier mériterait une longue étude, car jamais peut-être encore un poète d'ici avait tant dit en 38 pages. Le quatrième cahier est bien nourri de paysages aussi beaux que celui-ci :

"Dès aujourd'hui
les demains
de partance dans les îles
sont amarrés aux quais
des nuques..."

Et le cinquième chant se ferme sur un magnifique poème qui aura de grands échos douze ans plus tard :

"J'ai des frères à l'infini
j'ai des soeurs à l'infini
j'ai des arbres des poissons
des fleurs et des oiseaux...
Mais la corrosion
n'atteindra jamais
mon royaume de fer
où les mains sont tellement
sèches
qu'elles perdent
leurs feuilles...
Frères et soeurs
mes milliers d'autres durs"

Choix de poèmes. Arbres me semble être le recueil le plus important publié ici depuis dix ans. Le chant du poète s'y dessine avec fermeté, avec justice, et le rythme naturel de la parole donne aux images une vibration, une chaleur, une lumière qui ne se trouve que chez les plus grands. Le rythme est nouveau, ample ; c'est une poésie d'ici et de maintenant, d'une qualité telle et d'une densité telle qu'elle devient poésie de partout et de toujours. Une telle présence dans un tel langage transcende le temporel et le local. Il faudrait tout citer, dans ces pages dépouillées, irréductibles, d'une charpente et d'une sève sans faiblesse.

Dans un plus récent poème, **Blues**, nous retrouvons ce même grand art, déjà implicite dans **Le Vierge incendié**, et qui s'est concrétisé dans **Arbres** :

"Je suis plus triste que
le rhinocéros et
le platane
ma terre est folle
pluie je dormirai
dans tes bras tes ormes
les fleuves s'élèvent
colonnes de plaisir
plus loin que les berges
dans le regard)
des pierres"

Paul-Marie Lapointe nous offre dans **Notes pour une poétique contemporaine** quelques réflexions sur cet art mystérieux qu'est le sien : "La plus haute forme de poésie, comme la plus haute forme d'art, est l'improvisation, qui ne met aucun frein à l'expression, bien qu'elle tire son excellence d'un artisanat préalable, aussi bien sur la matière du créateur que sur celle du matériau . . . Le jazz du poème . . . Cette poésie diffère des p o é s i e s classiques, qui sont d'abord artisanales, ciselées, ouvrées au sens d'une quête de la perfection formelle. Cette poésie est une nouvelle forme du lyrisme, une forme nord-américaine, soeur du jazz... Il s'agit de ressusciter la Revendication fondamentale . . . Il s'agit de recréer le monde, au jour le jour, sans quoi il sombrerait dans le chaos, de recréer le monde, homme par homme, de vaincre la mort par la continuité des vies et chacune est importante et d'autant plus qu'elle diffère et prend à la précédente une part de ce qu'elle donne à la suivante . . ."

A une telle altitude, à une telle exigence, nous reconnaissons le poète, fonction de libération et de création dans le monde, projection verticale et témoignage horizontal d'une présence et d'un langage dont la qualité s'impose et nous donne raison de vivre, raison d'aimer.

De Russie : poèmes et récits "clandestins"

Par Armand Gaspard

En 1939, un jeune philosophe de l'université de Moscou qui craignait d'être arrêté à cause de ses travaux, lesquels lui avaient déjà valu la prison et la déportation avant la mort de Staline, écrivit un essai intitulé "Un traité de philosophie libre". Il en remit le manuscrit à des amis, avec un recueil de poèmes inédits dont il était l'auteur, et demanda que ces textes soient publiés à l'Ouest sous son vrai nom: Alexandre Serguéyévitch Essénine-Volpine. C'est un fils naturel du célèbre poète Serge Essénine, né en 1925, l'année même où son père, déçu par la révolution, se suicidait dans une chambre d'hôtel de Leningrad. Sa mère, Nadejda Volpine, était aussi une femme de lettres, traductrice en russe d'oeuvres d'écrivains français et anglais. Il devint lui-même traducteur du français (de poèmes de Baudelaire notamment), de l'italien, de l'espagnol, du portugais, de l'allemand et de l'anglais; il dirigea un séminaire sur la logique mathématique à l'université de Moscou et publia des articles dans des revues soviétiques de philosophie.

Comme il le redoutait, Alexandre Essénine-Volpine fut arrêté peu après avoir confié son manuscrit à ses amis et mis en prison. Cela se passait, ironie du sort, à l'époque même où, à la faveur du "dégel", la mémoire de son père, suspecte sous Staline, était officiellement réhabilitée. Par la suite il fut interné dans un établissement psychiatrique, sous prétexte d'instabilité mentale, et depuis ce moment on ne sait plus rien de son sort.

Cependant, les dépositaires de ses manuscrits exaucèrent son voeu. Le "Traité de philosophie libre" et les poèmes ont été publiés il y a quelques mois aux Etats-Unis dans une édition bilingue russe-anglaise sous le titre "Une feuille de printemps" qui est aussi celui d'un des poèmes du recueil. Il s'agit d'une trentaine de courts poèmes composés entre 1941 et 1956, en partie dans des prisons et au camp de Karaganda, qui évoquent surtout des thèmes de la vie spirituelle et de la liberté individuelle. Encore que la critique ne reconnaisse pas à Alexandre Essénine-Volpine un talent égal à celui de son père, elle a accueilli ses vers comme ceux d'un poète qui restera célèbre. Plusieurs de ses poèmes sont très frondeurs, en particulier une adaptation du "Corbeau" d'Edgar Allan Poe dont l'existence, rapportée à la Sûreté soviétique, fut l'une des causes de sa première arrestation en 1949.

Un "surréalisme socialiste"

Il y a trois ans, la revue polonaise *Kultura* paraissant à Paris recevait un récit composé par un jeune écrivain soviétique qui se dissimulait sous le pseudonyme d'Abram Tertz. Ce récit publié en français dans *Preuves* (no 109) sous le titre "Citoyens! La Cour" eut un grand retentissement et fut encore traduit en plusieurs langues. Ce récit révélait l'existence dans la littérature russe contemporaine d'un genre nouveau, mélange d'expressionnisme exaspéré et de fantaisie surréelle apparentant son auteur à la fois à Orwell et à Marcel Aymé.

Au cours de l'année dernière, *Kultura* recevait un nouveau manuscrit d'Abram Tertz comprenant cinq "contes fantastiques". Ces contes commencent à être publiés dans des langues occidentales par les revues éditées sous les auspices du Congrès pour la liberté de la culture. Dans son numéro de février, *Encounter*, de Londres, faisait connaître la plus importante de ces cinq oeuvres, intitulée "Le glaçon" qui met en scène un personnage doué d'un pouvoir divinatoire et qui traite aussi du thème de la réincarnation. Auparavant, dans sa livraison de novembre, *Tempo Presente* avait publié un autre de ces "contes fantastiques" intitulé "Toi et moi" qui est une fascinante variation orwéllienne sur la peur.

Abram Tertz est un écrivain que les remous de l'âme préoccupent davantage que les sujets politiques mais l'ambiance soviétique dans laquelle se situent ses récits, dérisoire ou monstrueuse, leur auraient empêché de trouver grâce auprès de la censure — sans parler de la réaction des censeurs en présence d'une oeuvre si foncièrement opposée au "réalisme socialiste".

Une tragi-comédie

Au cours des derniers mois, la revue *Kultura* a reçu encore d'autres écrits "clandestins" d'auteurs soviétiques. L'un d'eux a paru dans le numéro de janvier de *Tempo Presente*, en même temps qu'un récit inédit de Milovan Djilas contre la guerre qui a provoqué récemment l'interdiction de la revue en Yougoslavie. Il s'agissait d'un conte signé Nikolaj Arzak, nom emprunté pour la circonstance par un jeune écrivain russe assez connu, paraît-il, dans son pays. Il y a encore du même auteur un récit fantastique, dans la lignée satirique de Gogol, intitulé "Ici Moscou". Un jour de l'été 1961, la radio de Moscou annonce un décret du Soviet Suprême qui permet aux citoyens soviétiques de s'assassiner entre eux impunément pendant 24 heures, à l'exception, dit-on explicitement, "des miliciens et des fonctionnaires". Quel usage feront-ils de cette liberté inattendue? Arzak y répond d'une façon apparemment paradoxale: cette journée de meurtres autorisés ne fera presque pas de victime, car les Soviétiques les plus sanguinaires pensent avoir affaire à un piège gouvernemental.

Sous le pseudonyme d'Ivanov, le mensuel polonais de Paris a publié aussi dernièrement une tragi-comédie écrite en 1956 par un écrivain de Moscou qui en a fait parvenir le texte en contrebande à Paris l'année dernière. C'est une pièce satirique ayant pour titre "La vie sur Mars" dont les qualités littéraires ne sont pas très grandes. L'auteur dénonce les hypocrisies de la déstalinisation en rappelant la complicité de M. Khrouchtchev dans les crimes de Staline.

Dans une lettre-préface, l'écrivain soviétique qui signe Ivanov se défend de vouloir faire le jeu des ennemis de sa patrie en permettant la publication de cette oeuvre à l'Ouest. "Si la guerre éclate, je servirai dans l'Armée rouge", écrit-il. Alors pourquoi cette forme de "trahison"? Parce que, explique Ivanov, la responsabilité de l'écrivain honnête est de dire la vérité: s'il appartient aux écrivains bourgeois de dénoncer leur Scylla, c'est sur la conscience des écrivains soviétiques que repose le devoir de dénoncer le Charybde soviétique. Evidemment comme il n'est pas possible de publier de telles oeuvres en URSS, la seule solution est de les communiquer à l'étranger.

Le drame du professeur Naritza

Parmi les écrivains soviétiques publiés clandestinement à l'Ouest, le cas le plus récent sur lequel l'attention du monde a été attirée est celui de Michel Alexandrovitch Naritza, sculpteur et professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Leningrad. Il a été arrêté le 13 octobre 1961 dans cette ville et accusé d'avoir publié à l'étranger une oeuvre que le parti réprouve. Il risque pour cela une peine de dix ans de détention. Sa femme et son fils ont été interrogés; ce dernier a même été congédié de l'Académie des Beaux-Arts où il avait un modeste emploi. Depuis cinq mois on est sans nouvelle du professeur Naritza.

En 1960, cet écrivain et artiste russe fit parvenir en Occident le manuscrit d'un roman "Le chant inachevé" qui fut publié dans une revue d'émigrés paraissant à Francfort sous le pseudonyme de Narymov. Ce roman raconte dans un style très sobre le drame d'un citoyen soviétique qui ne parvient pas à faire éditer l'oeuvre qu'il a écrite parce que les comités de rédaction trouvent qu'elle souffre d'insuffisances idéologiques. Il n'est pas la seule victime de cet arbitraire ; même ses parents et ses proches sont arrêtés les uns après les autres. C'est presque une autobiographie car le professeur Naritza fut arrêté plusieurs fois avant 1957 pour déviation idéologique. Une fois ce récit parvenu à la revue **Grany**, son véritable auteur écrivit à M. Khrouchtchev en joignant une copie du "Chant inachevé" et lui demanda d'en permettre la publication en URSS, ou, sinon, le droit d'émigrer avec sa famille en Occident. Peu de temps après, Michel Naritza était arrêté.

Dans sa lettre au chef du gouvernement soviétique, le courageux artiste critique le système capitaliste et déclare qu'il ne s'attend pas à trouver le paradis dans d'autres pays. Cependant, hors du monde communiste "il existe au moins une certaine liberté dans le domaine de la culture... Chez nous il n'est pas permis aux artistes de penser de façon indépendante. Il leur est seulement possible d'utiliser des formules préfabriquées". Le professeur Naritza s'adressait encore directement à M. Khrouchtchev en ces termes: "Vous vous considérez vous-même — ou le Parti — comme l'intelligence, la conscience et l'honneur de notre époque. Une intelligence saine ne craint pas le contact d'autres intelligences. Dans une atmosphère de compétition loyale et d'un honnête échange de vues différentes, des idées de progrès peuvent se développer... Une idéologie tendant à la compréhension mutuelle peut-elle employer des armes aussi grossières que le chantage et la duperie?"

Vous êtes les bienvenus à la
LIBRAIRIE DOMINICAINE
Librairie de recherche
NOS DISCIPLINES :
• Sciences religieuses • Sciences humaines • Education • Spiritualité
Ecrivez, téléphonez ou mieux... venez !
2715, Chemin Côte-Sainte-Satherine — Montréal 26 — Tél.: RE. 9-2395
(Face à l'Université de Montréal, à l'est de l'Hôpital Ste-Justine)

ECRIVAINS CANADIENS CHEZ FOMAC
JACQUES GODBOUT
• L'Aquarium (Editions du Seuil)
ANNE HÉBERT
• Les Chambres de bois (Editions du Seuil)
• Poèmes (Editions du Seuil)
BRIAN MOORE
• Judith Hearne (Editions Plon) (Coll. Feux croisés)
GILLES MARCOTTE
• Le poids de Dieu (Editions Flammarion)
JEAN LE MOYNE
• Convergences (Editions HMH)
MORDECAI RICHLER
• Le choix des ennemis (Editions du Seuil)
• L'apprentissage de Duddy Kravitz (Editions Julliard)
J. E. HAVEL
• La condition de la femme (Edition A. Colin)
MONIQUE BOSCO
• Un amour maladroit (Service Fomac)
En vente chez votre libraire
DIFFUSION fomac Ltée

QUATRIEME SALON DU LIVRE DE MONTREAL - 1962
SOUS LES AUSPICES DU CONSEIL SUPERIEUR DU LIVRE
A L'OCCASION DE
LA SEMAINE CANADIENNE DES BIBLIOTHÈQUES
HEURES D'OUVERTURE :
DE UNE HEURE DE L'APRES-MIDI A ONZE HEURES LE SOIR
DU MERCREDI 11 AU DIMANCHE 15 AVRIL 1962
(LE MERCREDI 11 AVRIL DE SEPT A ONZE HEURES DU SOIR)
PALAIS DU COMMERCE
1650, RUE BERRI
AU CENTRE DU QUARTIER FRANÇAIS DE MONTREAL
LES ENFANTS DE MOINS DE 14 ANS SONT ADMIS AVEC LES PARENTS OU LES EDUCATEURS
EXPOSANTS : 103 EDITEURS EUROPEENS ET CANADIENS, PLUS DE 20.000 VOLUMES ET PERIODIQUES A CARACTERE LITTERAIRE, CULTUREL, RELIGIEUX SCIENTIFIQUE, AINSI QUE LES MANUELS SCOLAIRES ET LES LIVRES POUR LA JEUNESSE
ADMISSION GRATUITE

NOUVELLE SÉRIE
liberté
MARS 1962
Numéro 21 — Quatrième année
LE SÉPARATISME
Hubert Aquin — L'existence politique
Pierre Lefebvre — Libérer la cité
Jean Ethier-Blais — L'Etre minoritaire
Fernand Ouellet — Les fondements historiques de l'option séparatiste
Jean Blain — La voie de la souveraineté
Jacques Godbout — La conversion préalable
Gérard Bessette — Incidence
Michel Bernard — Retour du Québec
Marcel Chaput — Ultimatum
Raymond Barbeau — Je m'explique
TÉMOIGNAGES
Claude Jasmin, Richard Arès, Théo Chantrier, J.-C. Falardeau, Scott Symons, Jean Despréz, Dale Thomson, Jean Lemoyne, Jean Simard, H. M. Brisdet, Jean Séguin, Robert Hollier, H. Beauregard, Naïm Kattan, Paul Toupin.
POÈMES
Fernand Ouellette — Hors du Soleil
Paul-Marie Lapointe — Stèles, Blues, Notes pour une poétique contemporaine
CHRONIQUE
André Belleau — Si l'essentiel m'était conté
EDITIONS LIBERTÉ
LIBERTÉ 61 : Seule revue littéraire mensuelle, Liberté 61 ne pourrait pas vivre sans une aide des organismes habituels. Certains numéros, cependant, atteignent un tirage plus que confortable, par exemple cette récente livraison axée sur le séparatisme.

Vient de paraître
REPERTOIRE DES VEDETTES-MATIERE DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE LAVAL
8½ x 11, 269 pages, reliure allemande, 1962 ..... $10.00
En vente chez votre libraire et chez l'éditeur
Les Presses de l'Université Laval
28, rue Sainte-Famille — Québec 4 — Tél.: 529-4511

DEPOSITAIRE Société Jacquar EXCLUSIF INC.
• RONDE DU MONDE : Editions Dargaud .75
• BOB ET BOBETTE : ... Editions Eramse .90
• BESSY ... " " .49
• LES JOYEUX LURONS " " .39
• LE CERCLE ZIM BOUM " " .39
• LE MONDE ... " " 1.50
EN GROS SEULEMENT
Représentant de tous les albums français et belges pour la jeunesse
815 COTE VERTU — MONTREAL 9 — RI. 8-6371

CATALOGUE GRATUIT sur demande au
CLUB DU LIVRE POLICIER
411 DORCHESTER - QUÉBEC 2 - TEL. 524-9077

▼ les grands succès ▼
éditions PLON
Ivo Andritch : IL EST UN PONT SUR LA DRINA
Carlo Coccioli : SOLEIL
C.-V. Gheorghiu : LA MAISON DE PETRODAVA
Morris L. West : L'AVOCAT DU DIABLE
Julien Green : CHAQUE HOMME DANS SA NUIT
EN VEDETTE : La collection D'UN MONDE A L'AUTRE
éditions ALBIN MICHEL
Roger Bésus : UN TEMOIN
Benoist-Méchin : UN PRINTEMPS ARABE
Albert Schweitzer : MA VIE ET MA PENSEE
André Dupeyrat : LA BETE ET LE PAPOU
Claude Mauriac : LA MARQUISE SORTIT A CINQ HEURES
EN VEDETTE : La collection L'ART DANS LE MONDE
éditions du SEUIL
Jacques Godbout : L'AQUARIUM
Gunter Grass : LE TAMBOUR
Philippe Sollers : LE PARC
Teilhard de Chardin : HYMNE DE L'UNIVERS
Marcelle Auclair : LE LIVRE DU BONHEUR
EN VEDETTE : La collection de poche LE LIVRE DE VIE
• VISITEZ LES KIOSQUES AU SALON DU LIVRE
En vente chez votre libraire
DIFFUSION fomac Ltée
1029 Beaver Hall Montréal UN. 6-7769

Un écrivain kabyle : Mouloud Feraoun

Par Jean Bloch-Michel

Assassiné le 15 mars à El-Biar en même temps que cinq autres animateurs des Centres Sociaux, Mouloud Feraoun est tombé en martyr de sa double fidélité à l'Algérie et à la France. Jean Bloch-Michel nous parle ici de l'écrivain et de l'homme. Dans sa livraison d'avril, la revue "Preuves" publie aussi un hommage de Jean Daniel à l'écrivain à propos duquel Camus disait: "Je me sens infiniment plus proche d'un instituteur kabyle que d'un intellectuel parisien".

Mouloud Feraoun était né en 1913 dans un pauvre village de Kabylie. Ses premiers maîtres ont été les instituteurs, kabyles eux aussi, qui lui apprirent à lire et à écrire, ce qu'il aimait mieux faire que de s'associer aux jeux violents de ses camarades. Les sacrifices de sa famille lui permirent ensuite de quitter pour toujours les quelques arpents de mauvaise terre où des récoltes, sans cesse menacées, d'orge, d'olives et de figues nourrissaient médiocrement ses parents. Il devint instituteur à son tour. Et c'est en Kabylie qu'il retourna d'abord, pour instruire à son tour les enfants de ses frères.

C'était un homme d'une grande douceur, et d'une fermeté sans défaut. L'une et l'autre de ces qualités ont façonné sa personne et sa vie: sa douceur lui interdisait la haine, sa fermeté lui permit de ne jamais rien céder de ce qu'il croyait juste. Il était fidèle aussi, et doublement fidèle à ses frères kabyles et à ce que ses maîtres français lui avaient appris. C'est sur cette double fidélité qu'il a construit son oeuvre d'écrivain. C'est elle aussi qui lui a valu d'être un martyr.

Deux gros romans, un essai, l'adaptation en français de poèmes kabyles, constituent son oeuvre littéraire. Elle est tout entière vouée à son pays. "Le fils du pauvre" et "La terre et le sang", ses deux romans — dont le premier est autobiographique — n'ont qu'une trame romanesque assez lâche. Ce qu'il voulait, c'était surtout parler des siens. Les deux livres ont pour cadre un village kabyle de la montagne, comme celui qu'il avait connu dans son enfance, comme ceux où il tenait alors le rôle de maître d'école. L'un raconte sa propre histoire, l'autre celle d'un Kabyle revenu chez lui avec une épouse française. Mais, encore une fois, l'histoire qu'il raconte a moins d'importance que les lieux dont il parle et les êtres humains qu'il met en scène. Il faut ajouter ceci: jamais, à la lecture de ces romans, on n'a l'impression que l'auteur recherche le moindre effet de couleur locale. D'abord parce que les moeurs dont il parle ne nous sont pas étrangères. Somme toute, ces pays-sans montagnards ressemblent de très près à ceux que nous connaissons. Bien des villages de Sicile, d'Italie du Sud, de Corse, voire de Haute-Provence ne vivent pas autrement que ceux-là. Il y a seulement que ces communautés ont vécu plus renfermées sur elles-mêmes que celles d'Europe et qu'elles ont conservé vivantes des coutumes qui disparaissent vite dans d'autres régions plus favorisées. Ces coutumes nous les connaissons bien, et l'Islam, auquel les Kabyles se sont convertis pourtant depuis bien des siècles, n'y est pas pour grand chose: ce sont celles de la *gens*, et les Kabyles sont simplement plus proches que nous d'une source romaine qui nous est commune.

Il y a aussi que le regard que pose Feraoun sur ses personnages va bien au delà des oripeaux misérables qui les couvrent. L'honneur, les passions, l'amitié, la tendresse ou la haine, animent et poussent ces hommes et ces femmes comme partout ailleurs. On oublie vite leur costume, leurs noms et même les formes particulières d'une misère que nous ne connaissons plus, du moins avec une telle intensité, pour ne plus nous intéresser qu'à des êtres humains qui pensent peut-être autrement que nous, mais dont les souffrances et les joies sont celles de tout le monde. Si nous y parvenons, c'est par la grâce de Feraoun, parce que nous voyons avec ses yeux et qu'il nous montre le plus important.

Une double fidélité

Tel était Feraoun écrivain, et tel il était dans sa vie de tous les jours. Mais je voudrais revenir à cette double fidélité, à ses frères et à sa culture, qui a dirigé non seulement ses oeuvres, mais sa vie. Il était instituteur. Et, il y a peu d'années, il dirigeait encore une école primaire en Kabylie. A cette époque, sa fidélité à la France lui valait d'être gravement menacé par le F.L.N. De la même façon que sa fidélité à l'Algérie lui a valu d'être assassiné par l'O.A.S. Dans une période comme celle que vient de vivre, que vit encore l'Algérie, les positions médianes, le juste milieu, contrairement à ce qui se passe en d'autre temps, c'est ce qu'il y a de plus inconfortable et de plus dangereux. Or, jamais Feraoun n'a accepté de se départir d'une modération d'esprit et d'opinion que soutenait une conviction passionnée. Il savait ce qu'était le peuple au sein duquel il vivait, qu'il s'agisse des Algériens de souche européenne ou des autres.

Peu de jugements plus clairs et plus justes ont été portés sur cette communauté européenne que ceux qu'il exprimait dans une lettre qu'il avait adressée à Albert Camus, après la parution d'"Actuelles III", et que *Preuves* a publiée en novembre 1958, sans signature — cet anonymat étant la seule concession que Feraoun faisait à la prudence — et dans laquelle il écrivait notamment: "Peu à peu, depuis un siècle, le peuple algérien d'origine européenne s'est détaché de l'Europe au point de devenir méconnaissable et de ne plus ressembler qu'à lui-même, je veux dire aux autres Algériens qu'il méprise mais dont il partage l'accent, les goûts et les passions". Et pensant ensuite aux membres de l'autre communauté, il jetait, dans le même texte, ce cri de désespoir: "... devant l'ampleur de ce drame et son injustice, devant les souffrances de notre peuple, sa destruction qui pourra aboutir à son extermination, on voudrait renoncer à son orgueil, à sa susceptibilité, on voudrait renoncer à être Algérien-Français, ou Algérien tout court, ou même Français, pour être simplement humain, cesser de tuer, cesser de détruire, recommencer d'aimer. Devant la cruauté et le mensonge déchaînés sur l'homme devenu innocent parce qu'il n'arrive plus à comprendre, on voudrait renoncer à tout pour que se taise définitivement la bête et que soit réhabilité l'homme. Mais de quelque côté que se tourne désespérément le regard, nous ne voyons pas l'issue de l'insondable tunnel où nous voilà tous plongés".

Les Centres sociaux en Algérie

On sait, tous les journaux l'ont dit, qu'au moment du meurtre, il assistait avec d'autres fonctionnaires, Français et Algériens, à une réunion de l'organisme directeur des Centres Sociaux, dont il faisait partie. Ces centres sociaux, fondés par Germaine Tillion en 1955, ont pour objet d'apporter à la partie non scolarisée de la population algérienne ce que l'on appelle l'éducation de base. C'est-à-dire qu'on s'occupe à la fois de lutte contre l'analphabétisme, d'enseignement des techniques artisanales, d'hygiène, d'activités ménagères, et qu'on s'y adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes. La liste même des victimes qui ont été assassinées en même temps que lui, est significative: Français de la métropole, Français d'Algérie et Algériens musulmans y voisinent. C'étaient seulement des hommes de bonne volonté, attachés à une tâche qui leur paraissait primer toutes les autres: diminuer, dans la mesure de leurs forces, les malheurs et la misère d'un peuple injustement traité.

Pour moi, il ne me reste de Feraoun que des souvenirs rares mais précieux: telle matinée de printemps, passée avec lui et Emmanuel Roblès, à la terrasse d'un café, auprès d'un homme qui me paraissait un peu timide, très doux et à qui je me reprochais de dire si maladroitement toute l'admiration que j'avais pour lui. Des lettres aussi, qu'un jour peut-être, quand cette folie meurtrière se sera calmée, je pourrai citer. Mais lui-même, dans l'article qu'il écrivit pour le numéro que *Preuves* consacrait il y a deux ans exactement à Albert Camus, a dit le principal. Il y répondait un peu à la dernière lettre que lui avait écrite Albert Camus et dans laquelle celui-disait: "Je me suis pris à espérer dans un avenir plus vrai, je veux dire un avenir où nous ne serions séparés ni par l'injustice, ni par la justice." Et lui-même rêvait à cet avenir: "Je me dis que la France qui a construit ce pays a tout de même le droit de se faire écouter: elle nous demandera sans doute de cesser de la combattre à cause d'un passé que nous condamnons, mais elle saura calmer ceux qui rêvent de nous exterminer au nom d'un avenir qu'ils craignent."

C'est bien au nom de cet avenir qu'ils craignent que les assassins de Mouloud Feraoun l'ont tué. Ils craignaient que par sa personne même, il ne témoigne du succès de ce dont ils ne parlent que du bout des lèvres et sans y croire, de cette Algérie française qu'ils réclament après l'avoir si longtemps refusée. Il n'y aura sans doute jamais, au sens politique du mot, une Algérie française. Mais il y a, et Mouloud Feraoun était l'un des meilleurs, bien des Algériens français et bien des Français algériens, qui appartiennent à une communauté de coeur et d'esprit, qui connaissent eux aussi la double fidélité à la terre algérienne et à la culture française pour laquelle Feraoun est mort. Ceux-là se sentiront plus unis que jamais du jour où la loi les aura séparés. Que la détresse où nous plonge aujourd'hui la mort de Feraoun soit aussi grande de ce côté-ci que de ce côté-là de la Méditerranée suffit à le prouver.

Ces deux portraits des châtelains de Ramezay ornent le nouveau catalogue du CHATEAU DE RAMEZAY, que vient de publier M. Jean-Jacques Lefebvre. A gauche, Charlotte Denyse de la Ronde de Ramezay (1668-1742); à droite, son mari le gouverneur de Montréal, Claude de Ramezay, qui occupa ses fonctions de 1705 à 1724.

IONESCO : "Notes et contre-notes"

J'ai intitulé mes comédies "anti-pièces", "drames comiques", et mes drames "pseudo-drames", ou "farces tragiques", car, me semble-t-il, le comique est tragique, et la tragédie de l'homme dérisoire. Pour l'esprit critique moderne rien ne peut être pris tout à fait au sérieux, rien tout à fait à la légère. J'ai tenté, dans *Victimes du devoir*, de noyer le comique dans le tragique; dans *Les Chaises*, le tragique dans le comique ou, si l'on veut, d'opposer le comique au tragique. Mais ces deux éléments ne fondent pas l'un dans l'autre, ils coexistent, se repoussent l'un l'autre en permanence; se mettent en relief l'un par l'autre; se critiquent, se nient mutuellement pouvant si la chose est réussie, constituer grâce à cette apposition, un équilibre dynamique, une tension. Ce sont peut-être mes pièces: *Victimes du devoir* et *Le Nouveau Locataire* qui ont le mieux répondu à ce besoin.

E. I.

COLLECTION

Pratique du théâtre

Essais, conférences, notes, manifestes, articles, correspondances: les hommes de théâtre, depuis la fin du siècle dernier, soumettent la pratique de leur art à un incessant effort d'élucidation.

Cet imposant ensemble d'écrits, intimement liés à leur travail, ne contient pas seulement, pour les esthéticiens, les psychologues et les sociologues, des observations brutes du plus haut intérêt. Il apporte encore, à notre jeune théâtre, parmi les témoignages incomplets et pâlis qui subsistent après le spectacle, nombre de ses motifs d'inspiration les plus féconds. Derrière les noms de Craig, de Copeau et d'Artaud, par exemple, a-t-on jamais songé à déterminer, la part primordiale d'influence qui revenait à leurs réflexions, par rapport à leurs productions?...

Pratique du théâtre se propose de grouper, sans distinction de tendance, de nationalité ou d'époque, les meilleurs de ces écrits. Au programme de cette tentative de confrontation des réflexions les plus marquantes des artisans du théâtre: Auteurs dramatiques, Metteurs en scène, Acteurs, Décorateurs, et des Arts du Spectacle voisins: Mimes, Danseurs, Marionnettistes, figurent les noms d'Albert Camus, d'Eugène Ionesco, de Durrenmatt, d'Adolphe Appia, d'Auguste Strindberg, d'Etienne Decroux, de Meyerhold.

(GALLIMARD).

UN GRAND ROMAN ITALIEN

"Le Chevalier inexistant" d'Italo Calvino

"Ma parole, dit Charlemagne, *je vous trouve gaillard pour quelqu'un qui n'existe pas."*

Un jour que Charlemagne passe en revue ses paladins, il fait une curieuse découverte: dans l'armure blanche d'Agilulfe Bertrandinet des Guildivernes, il n'y a personne. Agilulfe n'existe pas. Ce qui ne l'empêche pas de combattre, de veiller à la discipline, de commander à son écuyer Gourdoulou, lequel existe bien, mais ne le sait pas.

Sur cette donnée insolite seront repris parodiquement, en un rythme endiablé, tous les thèmes de la chanson de geste, du roman courtois et de la quête du Graal. C'est la bataille à coups d'injures des chrétiens contre les Maures et l'initiation décevante du niais jouvenceau, Raimbaut; ce sont les tendres, les explosifs sentiments de la paladine Bradamante, bien vainement éprise de l'armure vide; c'est la quête anxieuse de Torrismond, né d'aventures assez obscures entre sa mère et le saint Ordre du Graal; et c'est aussi le mystérieux contrepoint lyrique de soeur Théodora qui, dans la paix de son couvent, rédige la chronique de tant de merveilles.

Comme toujours chez Italo Calvino, l'évocation des ancêtres est un détour narquois pour mieux comprendre l'amertume de notre présent. Les personnages du *Chevalier inexistant* s'agitent comme des marionnettes siciliennes, mais ce qui leur tient lieu de fil, c'est une secrète angoisse. Sans doute en Agilulfe lui-même faut-il lire à la fois la raideur de l'homme de principes ou de devoir et la déception navrée qu'éprouve devant le réel l'homme de projets et d'espoir.

Traduit de l'italien par Maurice Javion. (Editions du Seuil).

VIENT DE PARAÎTRE

"Le diplomate canadien" par Marcel Cadieux

Marcel Cadieux est un diplomate de carrière. Il est un des rares Canadiens à avoir vécu toute l'histoire de notre jeune corps diplomatique. C'est dire qu'il compte une couple de décennies au service du ministère des affaires extérieures. Il a rempli de nombreuses missions de par le monde pour le compte du Canada; il connaît par le menu détail la vie du représentant de son pays.

On pourrait présenter le livre comme le manuel de l'aspirant - diplomate ou même comme le vade mecum de tout employé du corps diplomatique.

Le diplomate canadien, édité chez Fides, dans la collection "Bibliothèque économique et sociale" est en vente dans toutes les librairies.

De l'Olympe au Forum: un panorama d'art gréco-romain

Du VIIIe siècle avant Jésus-Christ au Ve siècle de notre ère, des milliers de chefs-d'oeuvre ont vu le jour dans ce qu'il est convenu d'appeler le Monde Antique. L'histoire de la civilisation grecque, celle de la civilisation romaine qui la prolonge, couvrent plus d'un millénaire. Pendant cette, longue période des tendances artistiques souvent fort différentes se sont manifestées. L'art a connu une évolution constante.

De toutes les formes de l'activité esthétique de l'Antiquité, de ses diverses étapes, des écoles stylistiques qui se sont succédé, des caractères propres à chacune d'elles, des courants intellectuels ou religieux qui les ont inspirées, Willy Zschietzchmann présente un exposé clair et méthodique.

Son ouvrage, illustré de plus de 200 reproductions des oeuvres d'art les plus représentatives de chaque période dans chaque genre: statuaire, architecture, peinture sur vase, fresques, mosaïques, poteries, s'adresse aussi bien au public cultivé, déjà familiarisé avec les notions d'art grec archaïque, classique ou hellénistique, et les différentes époques de l'art romain, qu'à des lecteurs désireux de s'initier de la manière la plus sûre à une des plus riches périodes artistiques de l'humanité.

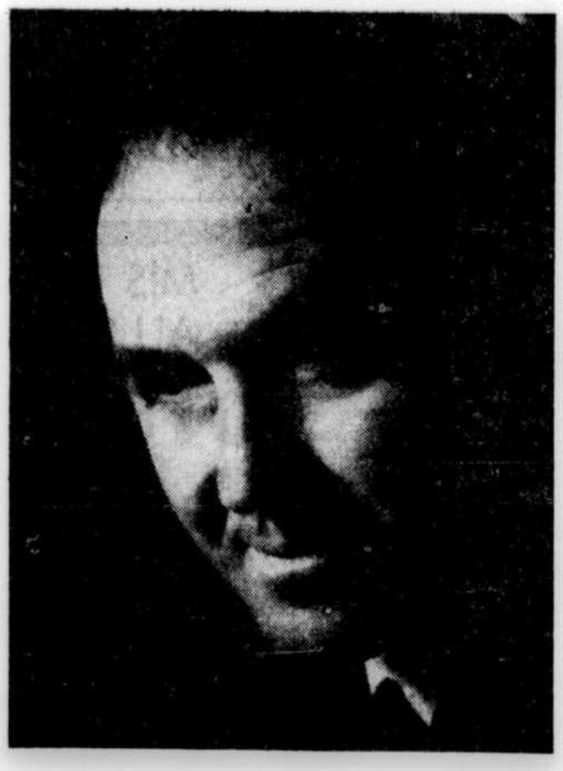
Chacun y prendra conscience de l'unité de la civilisation antique, par delà ses multiples métamorphoses. C'est une captivante aventure qui mène des premières statuettes d'ivoire anthropomorphes aux éphèbes et aux "corés" souriantes, puis des représentations d'Apollon de l'âge classique aux bustes réalistes des empereurs romains ou au célèbre Laocoon. Etape par étape, nous revivons toute l'évolution de l'architecture religieuse et profane, des colonnes doriques des premiers sanctuaires grecs à la coupole du Panthéon et aux voûtes de la Basilique de Constantin.

Pour les nombreux touristes se rendant en Grèce et en Italie, cet ouvrage constitue la meilleure préparation aux visites des grands musées. Il leur fera mieux comprendre, avant leur départ pour Rome ou pour Athènes, toutes les oeuvres d'art qu'ils y découvriront et l'esprit dans lequel elles furent créées. Il leur permettra aussi de retenir de leur séjour sur les hauts lieux de l'art antique la leçon essentielle d'art, d'histoire et de civilisation qu'ils en attendent. Le texte, écrit dans un style précis et vivant, est étroitement associé à l'illustration et dresse le bilan prestigieux de près de quatorze siècles de création artistique.

L'ouvrage est complété par un très utile aperçu de la mythologie grecque, par des tableaux chronologiques détaillés des arts grec, étrusque et romain et par un très important glossaire archéologique, lui-même illustré, et où plus de 300 termes sont expliqués.

(Hachette)

Réal d'Anjou



REAL D'ANJOU est le directeur des Editions du Pélican. Il est également président de l'Association des éditeurs canadiens.

AU SALON DU LIVRE DE MONTREAL 1962

DDB — DDBj

Le livre de qualité pour les adultes
La plus haute qualité du livre d'enfants et de jeunes

****

Voyez la collection

AUJOURD'HUI L'AVENTURE

En vente chez votre libraire

Le livre populaire de qualité porte cette marque :

LES ÉDITIONS DU JOUR

(Voir annonces en pages 17 et 29)

LIBRAIRIE S. FRANÇOIS

2080 OUEST, RUE DORCHESTER — WE. 7-8941

MONTRÉAL

Le Manuel des Tertiaires
Edition 1959
Avec fermeture-éclair $2.00
Sans fermeture-éclair $1.50

Toute la messe vécue
P. Richer-M. Beaubien, O.F.M. $5.00

Edition anglaise
Ella-Marie Cooper $6.00

Sur les traces de Saint-François
En collaboration $0.50

L'amour, mon poids, ma mesure
P. Gilbert Laverdure, O.F.M. $2.00

éditions GARNIER

▶ DICTIONNAIRE DE POCHE POUR LE TOURISME 1.95
Français - Anglais et Anglais - Français
Français - Allemand et Allemand - Français
Français - Espagnol et Espagnol - Français
Français - Italien et Italien - Français

▶ LE FRANÇAIS FACILE POUR TOUS 1.00
Pour écrire correctement
Parlez Français
Dictionnaire des locutions françaises

▶ Visitez le KIOSQUE GARNIER AU SALON DU LIVRE

• DEMANDEZ LES CATALOGUES DES COLLECTIONS "CLASSIQUES GARNIER", "SELECTA", "PRESTIGE"

En vente chez votre libraire
DIFFUSION fomac Ltée

Plus de 65 ans au service de la culture française

1961 = DOUBLE INITIATIVE DE LA

LIBRAIRIE DÉOM

1247 Saint-Denis — VI. 5-2320

Montréal 18, P.Q.

Grand Prix de l'Humour Canadien

CORNÉLIUS — DÉOM

1961

COLLECTION

HUMOUR CANADIEN

Un siècle de littérature néerlandaise

Présenter la littérature néerlandaise moderne au public étranger est une entreprise assez complexe, non pas parce qu'il faut d'abord examiner si cette littérature est pour lui de quelque intérêt, mais parce que dans un cadre restreint on est tenu à simplifier les données et qu'en outre un tel travail exige une certaine objectivité.

Après une période intéressante au cours du Moyen âge, la littérature néerlandaise a connu une époque brillante jusqu'en 1680 environ, allant de pair avec une stabilité politique et une très grande prospérité matérielle. Elle fut suivie toutefois d'une longue dépression qui dura près de deux siècles. Les écrits n'atteignaient alors que rarement un niveau dépassant le cadre national, la littérature se renfermait dans un provincialisme étroit, régi par la mentalité bourgeoise et la sévérité religieuse. Vers le milieu du 19ème siècle seulement, quelques écrivains se libérèrent de ce conformisme. Mais alors qu'à l'étranger on vit s'avancer à cette époque des figures d'importance universelle, les écrivains néerlandais, parfois d'un talent égal, devaient par des polémiques et des écrits informatifs, se libérer d'abord eux-mêmes et le public des nombreux tabous, des conformismes sociaux et spirituels, et des conventions stériles qui limitaient leur culture.

Parmi les trois écrivains les plus remarquables de cette époque, *Multatuli*, pseudonyme de E. Douwes Dekker (1820-1887), fut le plus important et aussi le seul qui acquit une réputation à l'étranger. Mais découragé par l'incompréhension à laquelle il se heurtait constamment aux Pays-Bas, il se retira les dix dernières années de sa vie à l'étranger, refusant d'écrire encore pour ses compatriotes.

Les deux autres, *E. J. Potgieter* (1808-1875) et *C. Busken Huet* (1826-1886), ont essayé sans cesse d'aérer l'atmosphère étouffante des lettres, surtout en informant le public des courants d'idées qui se manifestaient à l'étranger. Busken Huet, esprit cultivé et critique admirable que l'on pourrait comparer à Sainte-Beuve, ne parvint pas plus que Multatuli à gagner l'intérêt du public. Lui aussi se retira de plus en plus de la vie littéraire et après un séjour de quelques années aux Indes, il passa les dernières années de sa vie à Paris, où il mourut complètement sous-estimé.

Cette méconnaissance est typique du genre d'intérêt que témoignait alors le public néerlandais aux choses de l'esprit. Mais heureusement, on ne s'arrêta pas là. Car si Multatuli et Busken Huet avaient abandonné la lutte ou n'avaient que peu d'espoir dans l'avenir des lettres en Hollande, on vit apparaître après leur mort les premiers symptômes d'un renouvellement précurseurs du changement le plus radical depuis la fin du 17ème siècle.

Ce changement se manifesta tout d'abord par la création d'une revue littéraire en 1885, *De nieuwe gids* — Le nouveau guide. Les efforts de Multatuli et de Busken Huet n'étaient pas restés sans échos, car autour de cette revue se forma un groupe de jeunes écrivains enthousiastes connus sous le nom de "De Tachtigers" (la génération de 1880), défenseurs d'un individualisme de principe et d'un réalisme très prononcé, ce qui signifiait en même temps une rupture avec les conventions bourgeoises et le conformisme social.

Ce revirement fut d'une importance capitale pour l'élément créatif dans la littérature. Le groupe de 1880 annonça d'ailleurs une vie littéraire animée et ce fut en premier lieu dans la poésie qu'elle se déploya. Elle atteignit alors un niveau qui valait au moins celui de l'époque la plus brillante du passé. Des poètes tel que *Herman Gorter* (1864-1927) et *Willem Kloos* (1859-1938) appartiennent sans aucun doute aux sommets de la poésie néerlandaise de tous les temps.

A côté de la poésie, la prose se développait également. Tout en se ralliant encore à une tradition établie, elle s'avivait toutefois par une participation plus intense aux courants d'idées nouvelles qui se répandaient un peu partout en Europe.

En fait, on peut affirmer que la renaissance des lettres dans la deuxième moitié du 19ème siècle, fut le début d'une rupture avec le provincialisme bourgeois aux Pays-Bas.

II

Pour une double raison sans doute une littérature ne dépasse pas les frontières de son pays. D'abord il y a le problème de la langue, ce qui est le cas assurément pour les Pays-Bas, car peu d'étrangers, même intéressés, lisent le néerlandais et ne peuvent donc se faire une idée de notre littérature. Son isolement peut aussi provenir du fait qu'une littérature ne possède pas suffisamment d'intérêt pour être diffusée en dehors du pays; la question change toutefois dès qu'elle s'est détachée de son provincialisme. Et le renouvellement dans notre littérature, ainsi que dans tout le domaine spirituel, signifia, vers 1880, un changement essentiel à cet égard.

Cette date marqua en effet le début d'une évolution, qui par les modifications au point de vue sociologique et politique dans le monde entier, allait se développer de plus en plus rapidement et détournerait davantage l'écrivain de l'horizon étroit de son propre pays. Même la bourgeoisie néerlandaise suivrait son exemple. Les mouvements ouvriers, l'extension des relations commerciales et techniques avec d'autres pays, l'instabilité politique et les tensions toujours croissantes qui en résultèrent, viendraient aussi troubler la Hollande dans son enveloppante tranquillité.

S'il est vrai d'autre part que les Néerlandais — avec de grands intérêts en Asie, et de moins importants aux Antilles — sont un peuple que l'on a toujours rencontré un peu partout dans le monde, il est vrai aussi que partout, tout en faisant preuve de hautes qualités pratiques, techniques et commerciales, ils étaient dominés par le même esprit que dans la métropole.

A cette règle générale il y eut heureusement des exceptions et grâce à elles les Pays-Bas se débarrassèrent peu à peu de cette imperturbable satisfaction de soi-même, conséquence fâcheuse d'un standard de vie élevé et d'une grande prospérité, éléments qui n'avaient que trop longtemps influencé notre littérature.

Cette situation sociale répondait d'ailleurs à un phénomène psychologique: le caractère hollandais se détourne généralement de la subjectivité, de l'inquiétude, du tragique. Son esprit est dirigé plutôt horizontalement que verticalement, mais là aussi il y a des exceptions et, heureusement, elles sont nombreuses.

Avec une ténacité systématique la littérature a ouvert les fenêtres sur le monde et les écrivains se sont soustraits à ce qui était considéré alors comme une vertu nationale, mais n'était autre pourtant que le résultat d'un esprit dont l'horizon était borné.

Ce sont précisément les choses qui charment si particulièrement l'étranger quand il visite la Hollande: l'ordre, la netteté, le confort, l'intimité — dont "La Ruelle" de Vermeer et les intérieurs de Pieter de Hoogh sont peut-être les meilleurs symboles — qui étouffaient nos écrivains.

Les générations venant après 1880 s'en sont de plus en plus rendu compte et la production littéraire reflèta toujours davantage, ce qui se passait en dehors des frontières. Depuis la première guerre mondiale, bien qu'elle ne touchât pas directement la Hollande, et surtout après la guerre de 1940 et l'occupation, toutes les couches sociales sont devenues conscientes du fait que leurs principes de stabilité s'avérèrent relatifs. Il est facile de s'imaginer ce que ce bouleversement signifiait pour un pays, qui avait derrière lui des siècles de bien-être et de tranquillité.

Pour la première fois apparaît alors dans notre littérature l'existence en tant que problème, problème posé déjà dans la peinture par Van Gogh. Et pour la première fois, l'existence ne signifia plus une vie paisible, susceptible d'être améliorée, mais un problème inquiétant.

Il va de soi que tout ne se passa pas sans conflit, sans petites et grandes résolutions littéraires. Il y a lieu aussi d'ajouter que depuis, toute la production littéraire ne cadre pas dans cette esquisse schématique, mais il est indiscutable que ces conflits et ces problèmes ont été le plus à-prement traités par les écrivains nés vers 1900.

III

Ainsi vers 1880, après une période d'optimisme, de suffisance, la littérature néerlandaise fut dominée par le pessimisme et le mécontentement. Ceux-ci se manifestaient dans un naturalisme sombre, d'un discernement aigu. La bourgeoisie fut parfois ridiculisée, conspuée même, et les écrivains dévoilaient le tragique insoupçonné de leur propre existence.

Remarquable à cet égard fut l'oeuvre de *J. van Oudshoorn*, ps. de J. K. Feylbrief (1876-1951), auteur resté longtemps méconnu. Après la dernière guerre mondiale seulement il se trouvait au centre de l'intérêt littéraire, car bien qu'appartenant par la forme aux naturalistes pessimistes, il touche déjà au problème existentiel (*Doolhof der zinnen* — Labyrinthe des sens), problème qui est devenu une part réelle de la littérature européenne d'aujourd'hui.

En dehors de quelques contemporains, il eut des prédécesseurs de mérite tels que *Frans Coenen* (1866-1936) et *Arnold Aletrino* (1853-1916); *Marcellus Emants* (1848-1923) aussi fut important avec son roman majeur *Een nageleten bekentenis* — Un aveu posthume. Mais le plus grand romancier de la fin du 19ème et du début du 20ème siècle fut *Louis Couperus* (1863-1923), dont de nombreux romans ont été traduits en plusieurs langues, tels que *Van oude menschen dingen die voorbijgaan* De vieilles gens, les choses qui passent; *De boeken der kleine zielen* — Les livres des petites âmes; *De stille kracht* — La force silencieuse; *De berg van licht* — La montagne de lumière.

Une fois la barrière des sécurités sociales rompue, la littérature se développa dans des sens différents, conformément au tempérament de l'écrivain, à ses préoccupations et à ses réactions. En outre, les problèmes de l'époque, se multipliant de plus en plus, obligeaient les écrivains à choisir et à prendre parti soit pour l'esthétisme, soit pour l'homme, l'action, l'engagement, etc.

Certains écrivains ont choisi le milieu même du bourgeois comme matière à roman, tels que *Top Naeff* (1878-1953), la romancière la plus importante de cette époque, qui trouva sa force dans un réalisme ironique, ou *Nico van Suchtelen* (1878-1949), qui non sans quelque ironie, plaida en faveur d'une société nouvelle. Mais on distingue aussi des auteurs d'un caractère tout différent.

Le plus connu parmi ceux-ci est *Arthur van Schendel* (1874-1946), dont l'oeuvre entière est imprégnée de l'idée de la fatalité, idée qu'il a cherché à exprimer de manières différentes; léger et méridional dans ses premiers romans (avant 1930), sombre et sévère de 1930 à 1940 et pour finir, d'une douce résignation et d'une humeur enjouée. Il fut un styliste très pur et sa prose est devenue classique. Mais Van Schendel est surtout important dans nos lettres par son fatalisme ennobli, sa sagesse du "panta rhei", objectivés dans ses oeuvres mi-romantiques, mi-réalistes. *Van Schendel* n'est pas un philosophe, mais un homme philosophant. Ses émotions humaines et son imagination artistique se sont toujours orientées davantage vers la résignation et c'est une sagesse stoïcienne que nous trouvons à la base de la vie qu'il nous dépeint. Il n'est pourtant pas indifférent, ni exempt de critiques. Chez lui tout est comme "des ombres qui passent" et c'est d'ailleurs le titre d'un de ses derniers romans. Avec un tempérament moins placide, son pessimisme se serait transformé en une protestation véhémente, mais Van Schendel est au fond un romantique qui observe le monde comme s'il regardait d'un oeil étonné un jeu d'enfants dont il connait pourtant les règles. Cette subtilité aérienne même quand il est complètement réaliste, fait tout le charme de son style et de sa langue, notamment dans *Een zwerver verliefd* et *Een zwerver verdwaald* — Un vagabond amoureux et Un vagabond égaré; *Het fregatschip Johanna Maria* — La frégate Johanna-Maria; *Een Hollands drama* — Un drame hollandais; *De wereld een dansfeest* — Le monde, une fête dansante.

Paris tel que vue par Giraudoux

Ainsi, j'ai sous les yeux les cinq mille hectares du monde où il a été le plus pensé, le plus parlé, le plus écrit. Le carrefour de la planète qui a été le plus libre, le plus élégant, le moins hyprocrite. Cet air léger, ce vide au-dessous de moi, ce sont les stratifications, combien accumulées, de l'esprit, du raisonnement, du goût. Ainsi tous ces amoindrissements et mutilations qu'ont subis les hommes, il y a plus de chance, ici plus que partout ailleurs, y compris Babylone et Athenes, pour que les ait valus la lutte avec la laideur, la tyrannie et la matière. Tous les accidents du travail sont ici des accidents de la pensée. Il y a plus de chance qu'ailleurs pour que les dos courbés, les rides de ces bourgeois et de ces artisans aient été gagnés à la lecture, à l'impression, à la reliure de Descartes et de Pascal. Pour que ces lorgnons sur ce nez aient été rendus nécessaires par Commines et par Froissart...

Voilà, au coin du quai Voltaire, le centiare où il fut gagné le plus de gravelle à combattre le despotisme. Voilà le décimètre carré où, le jour de sa mort, coula le sang de Molière...

Paris est la ville où l'homme le plus riche peut jouir d'une modeste aisance, l'homme le plus intelligent d'un esprit modeste, et où l'homme le plus endurci se retrouve sensible. Cette métamorphose, qui du roi fait un citoyen attentif, de l'indifférent un vulnérable, de l'étudiant un roi, de l'exilé farouche un autochtone, qui les lie, par des fils que rien ne pourra rompre, à leur marchand de journaux, à leur garçon de restaurant, qui les modèle aux esclaves bénévoles de leur concierge, de leur taxi et du pourboire, qui leur donne la liberté sans le désert, l'altitude ssans la montagne, elle n'est guère possible qu'à Paris. Sur aucune autre place de l'Opéra, devant aucun autre Arc de Triomphe, dans aucun autre Ritz, l'homme ne peut goûter à la fois cette double satisfaction d'être inconnu et évident.

Cette espèce de grade que le séjour à Paris nous confère aussi automatiquement que la fréquentation de l'université une licence, il est hors de doute que c'est un grade moral...

Notre promenade la plus simple coupe la trace de Racine, épouse une minute un itinéraire de Montaigne, se fond soudain dans une promenade de Napoléon. La porte de la Seine est celle qui menait Molière à Chaillot et au Misanthrope, Jeanne d'Arc au Louvre. Au milieu de toutes ces pistes où le talent et le génie s'entrecroisent, histoire heureuse et fatalité, l'étranger hésite, s'arrête à ce coin de pont où Robespierre s'arrêtait (il suffirait de ne pas penser pour être Robespierre quand Robespierre ne pensait pas), repart dans un taxi dont le chauffeur ne lui ouvre pas la porte, vers un théâtre dont l'ouvreuse veut un pourboire, mais cela lui est bien égal: dans aucune autre ville il n'a été ainsi reçu par les grands monuments, les grands souvenirs et les grands hommes...

JEAN GIRAUDOUX

Les oeuvres de Mgr F.-A. Savard

C'est en Acadie, au contact de la nature et des humbles, que Mgr Savard a trouvé la plupart des matériaux qui font la substance du **Barachois.**

Ce livre se compare à **L'Abatis.** Il se compose de récits aux titres évocateurs comme **Les tourbeux, Les chaloupiers du Caraquet, L'accueil du pêcheur, Suite de tableaux marins, Les pêcheurs d'huitres,** etc. Sous la plume de Mgr Savard, ces titres suffisent pour donner une idée de la richesse et de la variété des tableaux de nature et des types humains rassemblés dans ces pages. Et dans tous, on retrouve ce don qui consiste à pouvoir dialoguer avec la nature, à la sentir vibrer et aussi, celui plus rare encore, qui permet à l'auteur de communiquer au lecteur ce qu'il a ressenti : la beauté d'un paysage, la grandeur d'un tableau ou d'une scène de la vie des humbles, l'enrichissement qu'apporte un contact humain.

Dans le dernier chapitre, intitulé **Le vieux John,** Mgr Savard, après avoir évoqué ses souvenirs, aborde le grave problème de la formation poétique chez les jeunes.

Tout l'ouvrage est écrit dans une langue d'une précision et d'une densité remarquables, qualités auxquelles s'allient un fini et une délicatesse de touche que seuls les vrais écrivains ou les poètes sont capables de donner à leur oeuvre.

Enracinement dans le réel et le quotidien, transformation des hommes et des choses par la puissance de la poésie, sympathie à l'égard des petites gens, telles sont les caractéristiques de cette oeuvre saine et savoureuse qui, pour ne renoncer à rien de ce que lui inspire notre pays, sait quand même atteindre à l'universel.

Du même auteur

Martin et le pauvre raconte qu'un soir d'hiver, aux portes d'Amiens, Martin, alors catéchumène, partagea son manteau avec un pauvre et que, la nuit suivante, le Christ lui apparut revêtu de cette glorieuse dépouille.

Pour qui la médite, cette oeuvre, tout illustrée de détails familiers et poétiques, est beaucoup plus profonde qu'elle n'apparait à la première lecture. Les angoisses du jeune Martin, ses tentations, ses manières d'être à l'égard du peuple et de la nature, son humanité, sa piété, font de lui un personnage que la jeunesse tout particulièrement aurait avantage à garder sous les yeux.

L'ouvrage se termine par un cantique dans lequel Mgr Savard chante "la très précieuse et éternelle charité" et par des notes historiques sur la vie et le culte de saint Martin. Un dessin par l'auteur orne cette magnifique plaquette de luxe imprimée en 2 couleurs sur papier plainfield linen.

Menaud, maître-draveur — "Bien peu de volumes, même parmi les classiques, suscitent autant que **Menaud** l'émotion esthétique. La forme est d'une perfection achevée et c'est une véritable délectation que de lire **Menaud** retouché. Il semble qu'on ait rarement lu quelque chose d'aussi beau." (Clément St-Germain)

L'Abatis — "**L'Abatis** est un livre que l'on doit savourer à petites doses, comme du vin de qualité. Les divers morceaux qui le composent et qui sont l'oeuvre d'un artiste, d'un poète, d'un patriote, constituent l'hymne le plus enthousiaste et le plus émouvant que l'on ait jamais composé à la gloire de la terre française du Québec." (Maurice Lebel, **L'Enseignement Secondaire au Canada**)

La minuit — "M. l'abbé Félix-Antoine Savard était déjà connu en France d'une élite par ses deux ouvrages : **Menaud, maitre-draveur** et **L'Abatis**. Son nouveau livre le consacrera chez nous comme le maitre de la prose poétique en pays canadien. Il est difficile de parler une plus belle langue, plus savoureuse, qui ait plus de nombre dans sa sobriété, plus riche en parfums de terroir et plus classique à la fois." (André Latreille, **Etudes**)

La Folle — "Dans **La Folle,** Mgr Savard a élevé une anecdote toute simple à la dignité d'un drame lyrique. Point de couleur locale, point de pittoresque descriptif. La tragédie, réduite à ses éléments fondamentaux, se déroule au niveau des consciences. On n'y fait appel qu'aux sentiments les plus profonds, les plus nobles aussi, des hommes. Notre littérature s'enrichit d'un beau texte qui prolonge loin en nous ses harmoniques." (Roger Duhamel, de l'**Académie canadienne-française**)

Tous ces ouvrages sont édités chez Fides.

Un théâtre de la chanson

Ferland, Léveillée, Vigneault, Blanchet, Gauthier, Pauline Julien, Renée Claude, autant de chansonniers et d'interprètes canadiens qui seront à l'affiche d'une nouvelle série de spectacles d'une formule inédite à Montréal: un théâtre de la chanson.

Gilles Mathieu et Pierre Luc déploraient que les spectacles de compositeurs canadiens soient si rares à Montréal. Mais de la Butte de Val-David, à Montréal, il y avait plus d'un pas. Pourtant, ils ont fait le grand saut et le premier spectacle de cette série aura lieu les 12, 13 et 14 avril dans la salle du Théâtre-Club.

Ferland et Blanchet, premiers prix ex-aequo du concours de la chanson canadienne seront à l'affiche lors de l'ouverture la semaine prochaine et donneront chacun un tour de chant d'une heure. Les spectacles suivants auront lieu chaque mois jusqu'à la fin de juin, à la cadence de trois représentations par mois, du jeudi au samedi. Le théâtre de la chanson rouvrira ses portes en septembre, si tout marche bien, probablement avec Gilles Vigneault.

SUBVENTIONS DU Conseil des Arts

A la suite de sa dernière réunion, le Conseil des Arts du Canada annonce l'octroi de subventions d'une valeur globale de $2,800 à deux maisons d'édition canadiennes pour la publication de quatre oeuvres en langue française. Voici la liste de ces subventions :

AU CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

"L'or des Indes," roman de Pierre Gélinas ..... $ 600
"Le képi et la cravache," roman de Mme Josie Cartier ..... $ 800
"Quand j'aurai payé ton visage," roman de Claire Martin ..... $ 400

AUX EDITIONS DU JOUR

"Le Renouveau du Théâtre au Canada français," de Jean Hamelin $1,000

Ces subventions sont accordées en vertu d'un programme établi par le Conseil en 1959 pour permettre la publication de certains ouvrages ou pour en réduire le prix au détail.

Au Centre d'Essai

Mardi soir, à 8 h. 30, le Centre Canadien d'Essai présente, à l'Ecole des Beaux-Arts, un concert du Collegium Musicum. Au programme : des oeuvres de Haendel, Vivaldi, Haydn et Giuliani.

L'artiste invitée sera Corinne d'Eon, soprano, accompagnée au piano par Nicole Picard.

L'entrée est libre.

UNE EXCLUSIVITÉ FOMAC

Le livre club du libraire

DEMANDEZ NOS PROSPECTUS A NOTRE KIOSQUE DU SALON DU LIVRE OU A 1029, BEAVER HALL, MTL - UN. 6-7764

GÉNÉALOGIE

Répertoires de mariage présentés par ordre alphabétique des deux conjoints

EN VENTE :

St-Augustin (1691-1900)	$8.00
St-Basile (1847-1900)	$3.00
St-Raymond (1844-1900)	$5.00
St-Ubald (1871-1900)	$1.00
Grondine (1680-1900)	$5.00
Notre-Dame de Québec (1618-1700)	$7.00

A L'IMPRESSION :

Cap Santé (1679-1900)
Deschaillons (1744-1900)
Deschambault (1713-1900)
Neuville (1679-1900)
Notre-Dame de Québec (1700-1750)

EN PREPARATION :

St-Casimir (1847-1900)
Notre-Dame de Québec (1750-1800)
St-Roch de Québec (1829-1850)
St-Sauveur de Québec (1867-1900)
Le comté de Lotbinière

Veuillez adresser vos commandes accompagnées d'un mandat-poste

Benoit Pontbriand
2390, Marie-Victorin
Sillery 6, Québec

Relations d'avril

* Le droit à l'incroyance
* Le chômage
* Le Concile
* Censure et cinéma
* Le théâtre
* Autres sujets d'actualité

$0.50 le numéro

En vente chez les libraires, les dépositaires de journaux et aux

Editions Bellarmin
8100, boulevard Saint-Laurent
Montréal 11

Où l'on peut bouquiner à l'aise

LIBRAIRIE LIAISONS
LITTERATURE GENERALE — DISQUES
4900 AVE. VERDUN — 766-3643
Ouvert chaque soir jusqu'à 9 h. — Samedi 6 h. p.m.

AVEC LES COMPLIMENTS DE LA
LIBRAIRIE LALIBERTE INC.
LUCIUS LALIBERTÉ
Président de la Société des libraires canadiens
Maintenant dans un nouveau local plus vaste et moderne
209, RUE PRINCIPALE — FR. 2-5863
GRANBY

DU NOUVEAU EN MISSELS SAINT-ANDRE
Déjà le
MISSEL QUOTIDIEN ET VESPERAL
No 200
DE DOM LEFEBVRE ET DU CHANOINE OSTY
sort de presse, dans une toute nouvelle présentation, **en conformité avec les récents décrets relatifs aux Rubriques** de la Sacrée Congrégation des Rites.
Véritable encyclopédie biblique et liturgique, il demeure le plus complet de tous les missels quotidiens.
« Le grand classique du genre »
• • •
De même le nouveau
MISSEL VESPERAL ROMAIN QUOTIDIEN
No 400
Conforme au nouveau code des Rubriques est également disponible
Réalisé entièrement en 2 couleurs, c'est une création particulièrement heureuse.
Au même titre que le Missel Quotidien et Vespéral, il bénéficie d'une remarquable initiation à l'Ecriture Sainte par son plan des lectures bibliques, parallèlement au déroulement de l'année liturgique.
• • •
En vente chez votre fournisseur.

MIS EN VENTE AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
DICTIONNAIRE CANADIEN
(McCLELLAND and STEWART LTD)
par J.P. VINAL, P. DAVIAULT, H. ALEXANDER
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF fomac Ltée
1029, BEAVER HALL, MTL UN. 6-7764

L'engagement des laïcs dans le concile oecuménique

"Les laics engagés dans le Concile" sera le theme de la Semaine de l'Apostolat des laics qui aura lieu du 13 au 20 mai prochain. Durant cette semaine, des rencontres auront lieu dans la majorité des paroisses du diocèse. A cette occasion les laics seront invités à prendre conscience de leurs responsabilités à l'égard du Concile. Durant la même période tous les catholiques du diocèse pourront formuler leurs remarques sur différents aspects de la vie de l'Eglise et exprimer leurs voeux. Des formules à cet effet seront disponibles pour tous.

Depuis le 25 janvier 1959, date de l'annonce du Concile, un nombre croissant de catholiques se sont interrogés sur cet événement. Cependant, un bon nombre sont indifférents ou font preuve d'ignorance pour cet évenement tres important dans la vie de l'Eglise.

Pourtant le succès du Concile dépend pour beaucoup de la collaboration des laics. C'est toute l'Eglise, aussi bien la hiérarchie et le laicat qui doivent à des degrés divers préparer et donner suite au Concile.

C'est principalement pour cette raison que le Comité diocésain d'Action catholique a choisi un thème sur le Concile pour la prochaine semaine de l'Apostolat des laics.

La "soirée paroissiale sur le Concile" sera la principale activité de la Semaine. Pour assurer son succès, plusieurs paroisses ont déjà commencé à mettre sur pied un comité responsable de cette initiative.

LA VOIX DES DIMANCHES

Avant qu'Abraham fût, je suis Jn 8

"Abraham votre père a tressailli de joie, dans l'espérance de voir mon jour; il l'a vu et s'en est réjoui". Donc, semble dire Jésus, vous n'êtes pas (quoi que vous prétendiez) enfants d'Abraham, vous qui vous **attristez** de ce qui faisait sa **joie** à lui! Je crois, pour ma part (quand Jésus dit qu'Abraham **a vu son jour**), qu'il parlait du sacrifice de la Croix, qu'Abraham vit en figure, dans le sacrifice d'Isaac et du bélier. "Quoi! reprennent les Juifs, vous n'avez pas encore quarante ans et vous avez vu Abraham?" (Jésus approchait donc de la quarantième année). Il leur répondit: "Avant qu'Abraham fût, moi, je suis". Voyez comment le Christ démontre sa supériorité sur Abraham: si le Patriarche tressaillit de joie, dans l'espérance de voir son jour à lui, s'il l'appela de tous ses voeux, s'il regarda comme un bienfait de pouvoir le posséder, c'est évidemment qu'il tenait le Christ pour plus grand que lui-même. Les Juifs ne voyaient en Jésus que le fils d'un charpentier: Jésus, lui, peu à peu, les appelle à avoir de son mystère une connaissance plus élevée.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

ALBERT LEFEBVRE INC.
VETEMENTS SUR MESURES
OU PRETS A PORTER
Spécialité:
LEVITES pour prêtres et frères enseignants
403 EST, SAINTE-CATHERINE, angle Saint-Denis
VI. 2-8754

Le rôle de la Pologne catholique

CRACOVIE. — Dans l'hebdomadaire catholique **"Tygodnik Powschechny"** de Cracovie, M. Stefan Kisielewski, parlementaire catholique du groupe **Znak** à la Diète polonaise, écrit que la Pologne, en sa qualité de pays catholique au sein du bloc oriental, a un rôle de toute première importance à remplir. Cette tâche est de travailler au rapprochement des deux mondes, de rechercher un langage commun, d'oeuvrer en faveur d'une réconciliation intérieure, spirituelle et chrétienne.

Mais, ajoute l'auteur de l'article, deux conditions historiques doivent être remplies pour que la Pologne puisse assumer un tel rôle avec succès. La Pologne doit être un pays fort, très étroitement attaché aux autres pays de l'Est; ensuite, elle doit être à même de se défendre contre toute atteinte portée à ses énergies propres et à ses convictions religieuses, ces atteintes provenant d'une civilisation purement industrialisée et des offensives idéologiques du laïcisme.

Le dialogue religieux

Faute d'espace, le "Dialogue religieux" est reporté à la semaine prochaine.

La retraite du clergé

Au collège Mont-St-Louis, le mardi 10 avril, aura lieu la réunion mensuelle des prêtres du diocèse de Montréal. A trois heures p.m. le sujet de méditation sera présenté par M. l'abbé Anselme Longpré, au Salon des anciens, rue de l'Hôtel de Ville.

A 4h.15, dans la nouvelle chapelle du collège, Monseigneur V. Bélanger, évêque auxiliaire à Montréal, prêchera l'heure d'adoration.

Cette réunion des prêtres est organisée par l'Union apostolique du clergé, en préparation aux solennités de son centième anniversaire, qui se dérouleront, à Rome, avant le concile du Vatican.

Un article important

A tous les lecteurs que le problème du "Prêtre du XXe siècle" avait intéressé, l'an dernier, nous voudrions signaler un excellent article de la revue "Recherches sociographiques" d'avril - juin 1961. A peine connu encore, nous semble-t-il, cet article, dû au travail patient de Louis Edmond Hamelin, vise à établir "L'évolution numérique séculaire du clergé catholique dans le Québec". Statistiques sur les ordinations, pourcentages des séculiers et des réguliers, nombre de prêtres par fidèles, clercs engagés dans le ministère, âges etc..., voilà autant de points de vue abordés dans cette étude remarquable par son objectivité et sa nouveauté. Pour plus de renseignements, on peut s'adresser à Louis - Edmond Hamelin, Recherches sociographiques, Faculté des Sciences sociales, université Laval, Québec.

L'EQUIPE

Décès du père Edouard Roy, s.j.

Dimanche, le 1er avril, le R. P. Edouard Roy, s.j., est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, à la suite d'une brève maladie, à l'âge de 81 ans.

Né à Saint-Aimé, le 20 octobre 1880, le défunt était le fils de Jean-Baptiste Roy et d'Emma Pepin. Après ses études classiques faites au séminaire de Saint-Hyacinthe, il entrait dans la Compagnie de Jésus le 14 août 1902. Il fut ordonné prêtre le 30 juillet 1916.

Il fut professeur de grammaire aux collèges Sainte-Marie, Sudbury, Saint-Boniface et Edmonton. Il fut vicaire à l'Immaculée-Conception et à Caughnawaga et curé de la paroisse Sainte-Catherine de Laprairie. Il fut assistant supérieur à Edmonton, au collège Sainte-Marie, à l'Immaculée-Conception et au collège Brébeuf. Depuis 1949, il était Père spirituel de la communauté à la Maison Bellarmin.

Il laisse dans le deuil un frère, M. Aimé Roy, de Saint-Hyacinthe.

Les funérailles ont eu lieu jeudi matin, le 5 avril, à 9 h., en l'église de l'Immaculée-Conception. L'inhumation s'est faite au cimetière de la communauté, au Sault-au-Récollet.

Marche du pardon à l'Oratoire, le 13

Les membres des conseils des Chevaliers de Colomb de l'ouest de la métropole organisent une grande marche du pardon à l'Oratoire Saint-Joseph du mont Royal. Cette marche aura lieu le vendredi 13 avril, dans la soirée. Elle groupera les Chevaliers de Colomb des conseils de Saint-Henri, de Verdun, de Ville-Emard, de ville Saint-Pierre, de Lachine et de Côte Saint-Paul. On prévoit que près de 2,000 chevaliers prendront part à cette marche.

Le rassemblement se fera à 8h.15, le vendredi soir, à l'angle du Chemin Upper-Lachine et du boulevard Décarie. Les pèlerins emprunteront alors le boulevard Décarie, la rue Ponsard et le Chemin de la Reine-Marie jusqu'à l'Oratoire, où ils arriveront vers 10h. du soir. Il y aura messe à 10h.30.

Les grands-chevaliers des conseils précités lancent un appel spécial à tous leurs membres de prendre part à cette marche du pardon organisée dans le cadre des pèlerinages oecuméniques au sanctuaire de la montagne, pour répondre à une exhortation du cardinal archevêque de Montréal.

L'Oeuvre Pontificale
de
La Propagation de la Foi
175 est, rue Sherbrooke
MONTREAL
VI. 5-1342
Directeur diocésain
Hormidas Boudreau, P.S.S.

La génétique et la radiation

M. J. W. Boyles Molson, professeur de génétique et président du département de génétique de l'université McGill, parlera de "Génétique et des conséquences de la radiation" à l'assemblée annuelle des "World Federalists of Canada", section de Montréal. Cette assemblée aura lieu au Mechanic Institute, 1200 rue Atwater, à 8 heures p.m., le 11 avril prochain.

RADIO - SACRE - COEUR

CET APRES-MIDI, le Père Jacques Martineau, s.j., commentera la parole de Notre-Seigneur: **"Bienheureux ceux qui pleurent"**.

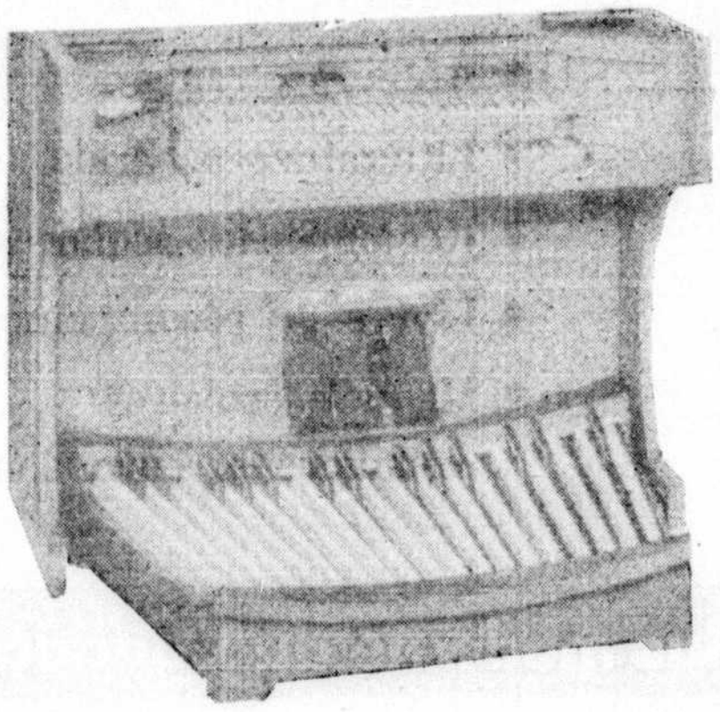
LUNDI & MARDI, dans sa première causerie, le Père Paul Hamel, s.j., nous parlera de la **"Guérison d'un paralytique"** et dans sa deuxième causerie il nous dira que **"Les épreuves ont du bon"**.

MERCREDI & JEUDI, le Père Jean Boileau, s.j., intitule ses deux causeries: **"L'adulte au tournant"** & **"Crise religieuse de l'adulte"**.

VENDREDI, le Père Gérard Tremblay, s.j., nous entretiendra de **"Jean XXIII et l'Apostolat de la Prière"**.

(Emission sur 38 postes chaque semaine du lundi au samedi)

L'ORGUE POUR ÉGLISE
GULBRANSEN



Le point le plus important de notre programme de fabrication et d'amélioration d'instruments musicaux vraiment distinctifs, a été realisé avec la présentation de l'orgue pour église. Le mot "distinctif" est employé ici volontairement, parce qu'il convient très bien à cet orgue qui diffère totalement des autres instruments électroniques, tant par son apparence que par sa sonorité.

La console, en noyer ou en chêne, est fabriquée selon les exigences de l'American Guild of Organists et comprend deux claviers de 61 touches. Les 46 registres aussi bien que les 32 touches concaves du pédalier sont illuminés par un système d'éclairage invisible. Un panneau transparent ajoute à l'apparence de cet orgue et donne à l'organiste une vue libre du choeur et du directeur de la chorale. Une protection adéquate est assurée par une chape et un couvert sur clavier avec serrure coupant le pouvoir électrique.

Quoique très facile à décrire, la fabrication externe d'un orgue est de moindre importance, si l'on considère que le facteur principal de réussite ou d'échec réside principalement dans l'intégrité musicale. Voici les plus remarquables progrès accomplis dans ce sens. Un des nombreux facteurs qui a contribué à la création d'un instrument vraiment supérieur consiste en un système de générateur de sons à transistor très développé, une découverte de laboratoire qui donna naissance à l'orgue transistor. Il est également important de remarquer la nouvelle conception au point de vue acoustique, que le fameux système "Leslie" a développé et manufacturé à cause de son nouveau système d'amplification et de haut-parleurs ayant 11 amplificateurs séparés. Ce système d'amplification "Isonomic" élimine le son indésirable de l'orgue électronique et électrique et donne le son approximatif de l'orgue à tuyaux.

Veuillez sans obligation de notre part, nous faire parvenir par la poste, prix et dépliant, concernant un orgue Gulbransen, pouvant convenir à un église, chapelle — capacité ..... personnes.

NOM .....

ADRESSE .....

Exclusivement chez

Galipeau Musique INC.

1480 est, rue Fleury, Ahuntsic Tél.: DU. 7-5451
Près Hamel DU. 7-7111

Ed. Archambault INC
500 est, Ste-Catherine 2140 de la Montagne

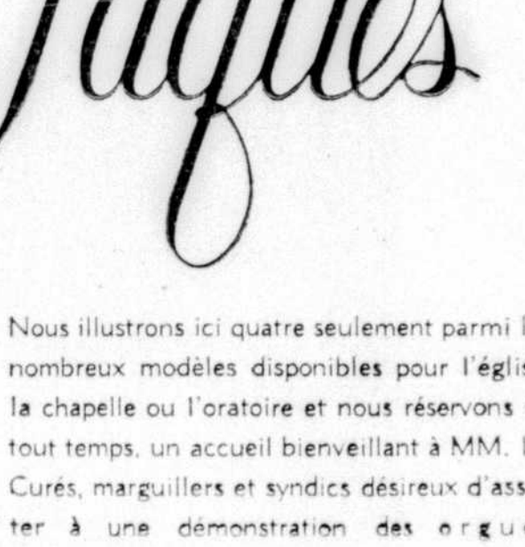
Que cette grande Fête marque l'installation dans votre église d'un
ORGUE BALDWIN
Pâques

Nous illustrons ici quatre seulement parmi les nombreux modèles disponibles pour l'église, la chapelle ou l'oratoire et nous réservons en tout temps, un accueil bienveillant à MM. les Curés, marguillers et syndics désireux d'assister à une démonstration des orgues BALDWIN.

TERMES FACILES

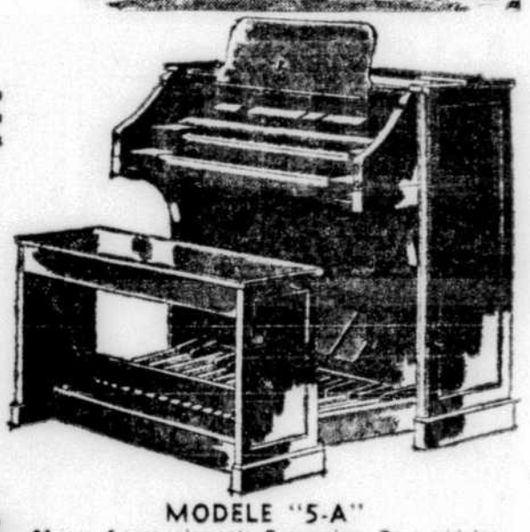
Les paiements de l'achat d'un Baldwin ne vous occasionneront aucun embarras puisque nos termes s'accommodent à tous les besoins et à tous les budgets.

PRIX A COMPTER DE $1295.00



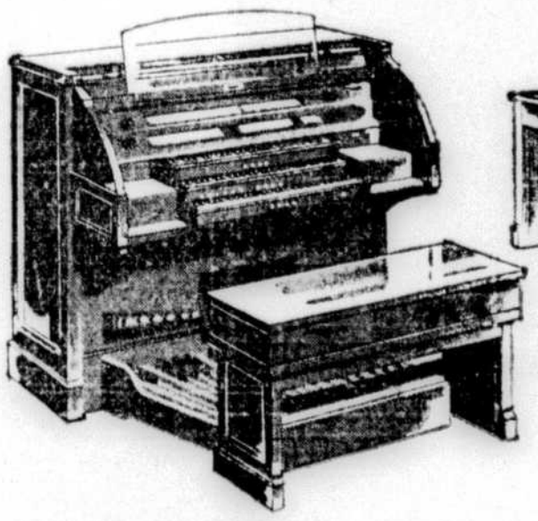
MODELE "46-C"

24 jeux, 3 accouplements, système d'amplification à 3 canaux à même la console, contrôle choral, combinaisons pré-ajustées, pédale expression qui fixe le coloris du son quel que soit le volume, claviers récit et grand orgue de 61 notes chacun, pédalier de 25 notes, contrôle du son variable. Indicateur du pouvoir, console fini noyer ou chêne pâle.



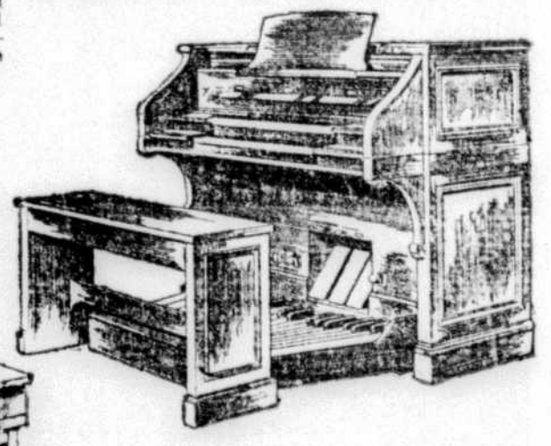
MODELE "5-A"

26 jeux, 6 accouplements. **Expression:** Deux pédales servent à amplifier séparément le "récit" et le grand "orgue" et contrôlent de plus, le volume du pédalier. Une manette à cet effet, permet de brancher le pédalier avec l'un ou l'autre des claviers. **Claviers:** "Récit" et grand "orgue" de 61 notes chacun. **Pédalier:** Le pédalier de 32 notes est concave, radiant, détachable, et est approuvé par l'"American Guild of Organist". **Accessoires:** Un contrôle de timbres (allant de "brillant" à "sourd"). Un commutateur indiquant "principal — ensemble — écho" permet de brancher l'orgue instantanément à un ou plusieurs cabinets de résonance ainsi qu'à un cabinet de résonance supplémentaire appelé "écho". — Un bouton lumineux avertisseur — un nouveau commutateur "ouvert-fermé" — une lumière pour pédalier — un couvercle muni d'une serrure et fermant complètement la console.



MODELE "12"

Les caractéristiques qui distinguent ce modèle sont tellement nombreuses qu'il nous est impossible de les spécifier dans cet espace restreint. Spécifications fournies sur demande.



MODELE "10-A"

32 jeux indépendants (y compris une mixture à 3 rangs), 10 accouplements. Tremolos séparés pour les 2 claviers. **Accessoires:** 3 boutons de combinaison pour le récit, 3 boutons de combinaison pour le grand orgue, 4 boutons et 4 pistons au pédalier pour les 3 claviers (général), grand orgue à pédale reversible, pédale expression pour le récit, une autre pour le grand orgue, pédale pour le crescendo. Indicateurs visuels pour chaque pédale d'expression. Manette pour l'expression des pédales. Contrôle du son. Manette pour "main-Full" et écho. Lumière pour le pouvoir et pour le pédalier.

LE MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA

Ed. Archambault INC
"La Maison de Confiance"

500 EST, STE-CATHERINE VI. 9-6201 • 2140 DE LA MONTAGNE VI. 5-6202

STATIONNEMENT GRATUIT

AU STATIONNEMENT ST-DENIS 1210, rue St-Denis — AU "PIGEON HOLE PARKING" 1465, rue de la Montagne

MAGASINS OUVERTS JEUDI ET VENDREDI JUSQU'A 9 P.M. — AUTRES JOURS JUSQU'A 5H. 30 P.M.

EXPOSITION PERMANENTE

- Auteurs canadiens
- Auteurs étrangers
- Littérature générale
- Récompenses scolaires
- Livres de récompenses
- Manuels scolaires canadiens et européens

La librairie la plus moderne du Canada

Plusieurs kiosques consacrés aux ouvrages canadiens

Plus de 10,000 LIVRES PRÉSENTÉS DE FACE

DÉPÔT GÉNÉRAL des P.U.F.
PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

BAISSE de 20%
appliquée sur les ouvrages P.U.F.

Expédition sans frais dans le Québec

ÉDITIONS PÉDAGOGIQUES — ÉDITIONS LITTÉRAIRES — MATÉRIEL ET APPAREILS AUDIO-VISUELS — LIBRAIRIE GÉNÉRALE

Centre de Psychologie et de Pédagogie

Régi par la loi des Coopératives de Québec

260 ouest rue Faillon, *Montréal 10* *Tél. 273-1761*

IMMENSE TERRAIN DE STATIONNEMENT GRATUIT